LE PETIT JOURNAL

au service du public

CANADA 15¢ E. UNIS 20¢

MONTREAL
37e année
No 18

LE PLUS RÉPANDU DE TOUS LES JOURNAUX PUBLIÉS DANS LE QUÉBEC

Semaine du
24 février 1963

Père de famille accusé de hold-up et reconnu innocent

Un an d'enfer

(A lire en page A-3)



Une visite dans "l'Etat" de Frank Hanley

(A lire en page A-5)

100 Africains au Carnaval de Québec

(A lire en page A-37)

Bon voyage, M. et Mme Anka!

Immédiatement après son mariage (eh oui ! vous devez vous rendre à l'évidence, mesdemoiselles !), le célèbre chanteur PAUL ANKA s'embarquait à l'aéroport d'Orly pour son voyage de noces à Zurich, en Suisse. (Voir notre article en page A-18.)

Lui au Canada, elle en Pologne

Epoux réunis après 32 années de séparation

(A lire en page A-2)

Une rencontre dramatique à l'aéroport de Dorval

Après 32 ans de séparation, un mari revoit son épouse!

par J.-Y Bégin

Pendant que son mari battait de la semelle et se mourait d'impatience le nez collé à la grande vitre de l'antichambre des douanes de l'aéroport, madame s'évertuait à fouiller partout, dans ses bagages, sur les banquettes, sous le siège de l'avion, aidée par les hôtesses de Sabena: elle avait perdu son passeport ! Et le pauvre mari apprenait, une fois de plus, que les dernières minutes sont beaucoup plus longues que les années: voilà 32 ans qu'il attendait son épouse !

Fred Bachynski palpe avec anxiété le télégramme annonciateur de l'arrivée de sa chère Jadwiga. Descendu du train après un voyage de deux jours et deux nuits — venu de la lointaine Saskatchewan, son pays d'adoption depuis 1927 —, il est là, dans le vaste aéroport de Dorval illuminé comme en plein jour, le chapeau planté sur la tête, les bras ballants, trop nerveux pour s'asseoir.

Mais qu'est-ce qu'elle fait ! L'interminable salle des douanes est presque vide. Que d'espace perdu! Seules, des malles virevoltent avec lenteur dans le carrousel aux bagages, tandis que quelques passagers en manteaux s'attardent auprès d'officiers en uniforme. La distance les réduit à l'état de nains muets, loin derrière la grande vitre.

L'homme va et vient, jette un coup d'oeil scrutateur, regarde encore, sort sa montre, tourne en rond. Il défripe le télégramme et le relit encore. C'est plus fort que lui, il ne peut s'empêcher d'être un brin inquiet. Le mois dernier, il a reçu un télégramme comme celui-là. Il a fait le voyage de deux jours et deux nuits. Il a attendu longtemps, longtemps, exactement comme ce soir. Puis quelqu'un est venu s'excuser. Il y avait eu erreur sur le nom. Sa femme était toujours en Pologne. Il a repris le train seul, le coeur en lambeaux. Ça ne s'oublie pas !



M. et Mme FRED BACHYNSKI . . . une rencontre du tonnerre après plus de trente ans de séparation !

Pourtant, ce soir, il serre dans ses doigts un câblogramme signé de sa femme. Elle est dans l'avion qui a atterri à 5 h. 50, c'est sûr. 6 h. 30 . . . 7 h. . . . 7 h. 15 . . . 7 h. 16 . . . Qu'est-ce qu'elle fait?

A-t-elle changé ?

Il a surgi du monde comme par enchantement, là-bas, au bout de la salle des douanes. Nouvel amoncellement de valises dans le carrousel. L'homme fronce les sourcils et regarde de tous ses yeux, le front appuyé contre la vitrine. Toujours rien.

— Etes-vous sûr de pouvoir la reconnaître, après 32 ans de séparation ?

Fred Bachynski sursaute, plonge la main dans la poche gauche de son paletot noir, et arbore un sourire amusé.

— Ah! oui, vous inquiétez pas! D'ailleurs, j'ai apporté sa photo . . . tenez . . . ah! . . . je l'ai oubliée à ma chambre. C'est toujours comme ça!

Il s'affale dans un fauteuil, déboutonne son paletot, et prend quelques grandes respirations. A quoi bon s'en faire? Quelques minutes de plus ou de moins, c'est pas beaucoup, après tant d'années. Car l'histoire de cette séparation a commencé il y a bien longtemps, à une autre époque qui s'appelle maintenant l'entre-deux-guerres, et qui fut un âge d'or, si on la compare aux massacres et aux exodes de populations qui ont suivi 1939, l'année fatidique.

Un avenir

En ce temps-là, Fred Bachynski était cordonnier dans la petite ville de Dzierzoniow, à une cinquantaine de milles de la frontiere russe. Ses ancêtres avaient de tout temps habité la place. Il s'était taillé un patrimoine enviable: une maison, du terrain, des pommiers. Mais il y avait eu la déclaration de guerre de '14, une nuit, plus exactement à 4 heures du matin. Le lendemain, à 2 heures de l'après-midi, les Russes arrivaient, et pas pour fêter ! Puis il fallut subir les Autrichiens. Et le reste.

Il y avait beaucoup pensé. Il regardait dormir ses fils et se demandait: quel avenir ont-ils devant eux? La frontière, les guerres, les révolutions . . . il avait de l'intuition. On parlait beaucoup du Canada, un pays neuf un peu plus froid que chez lui, mais où il pousse du blé, où il y a du vent et de l'espace, comme en Pologne.

Il fit le grand saut, seul, en 1927, quitte à faire venir la famille si les affaires tournaient bien. Dans l'Ouest, il trouva un niveau de vie sensiblement plus élevé qu'en Pologne. Comme technicien de chemin de fer, il eut de la chance. Jadwiga se mit à recevoir régulièrement une quote-part de son salaire, pour la famille. Mais quand il l'invita à traverser l'Atlantique, il se heurta à l'obstination d'une jeune femme bien enracinée chez elle, vaincue par le mal du pays avant même de l'avoir quitté.

"Non! Viens, toi!" lui répondait-elle dans ses lettres.

Il y retourna cinq mois, en 1931. Mais pas question de la ramener ici ! Il était devenu Canadien, elle restait Polonaise jusque dans le bout des ongles. Il revint seul en attendant qu'elle se décide.

Et la conversation reprit, au fil des lettres. "Emmène la famille au Canada!" — "Non, reviens en Pologne!" Il pensait souvent à ses trois fils, surtout au petit dernier qu'il ne connaissait pas encore. Les marmots polonais vivaient toujours des dollars que gagnait le papa canadien. Fred Bachynski organisait de mieux en mieux sa vie en ce Canada prospère. Il avait sa propre maison, à Melfort (Saskatchewan). Mais sa vie était vide. Cette vie familiale par correspondance commençait à s'étirer démesurément.

25 mots en 18 mois

1939. Les Russes. Courrier coupé.

Plus question d'envoyer d'argent. Plus de nouvelles. Ici, la hausse des salaires. Là-bas, le rationnement de misère. Durant 18 mois, il dut se contenter d'une courte missive et d'une réponse de même longueur: la Croix-Rouge pouvait effectuer une livraison de courrier à travers la ligne de feu. Maximum: 25 mots. Fred Bachynski en eut assez pour apprendre que, là-bas, tout le monde survivait bien.

Puis les Russes sont devenus des alliés. La guerre bouleverse la Pologne de fond en comble. 1945. Finie la guerre, mais pas de trêve pour la misère.

Jadwiga Bachynski reçoit l'ordre des autorités d'évacuer sa propriété sans délai. Il faut tout laisser, les meubles, les lits, même les draps de lit. Défense d'apporter plus que 30 livres de bagages par personne. Fred Bachynski vient de perdre tout ce qu'il a gagné. Pour une vingtaine de milliers de dollars en propriété et objets personnels. Et sa famille dépend plus que jamais de son salaire hebdomadaire.

Nouveaux liens

L'eau coule sous les ponts. Jadwiga perd son père et sa mère, son frère . . . Les racines disparues, elle se réconcilie avec l'exil prochain. Elle consent à venir. Mais il y a des formalités, toutes sortes de conditons à remplir, les malentendus, les retards, les excuses, et les sempiternels recommencements. Et l'argent. Et les hésitations. Car d'autres liens ont poussé. Elle a maintenant huit petits-enfants. Pas question d'emmener toute la famille comme autrefois. Le temps a bien travaillé, il a brouillé les cartes.

Il y a le fils aîné qui voulait "faire un prêtre" mais qui à 41 ans bien sonnés est maintenant greffier de cour. L'autre fils est secrétaire dans une brasserie. Et le petit dernier — celui qu'il n'a jamais vu — vient de perdre son grade de lieutenant dans l'armée, parce qu'il aimait trop la bouteille paraît-il!

Et il y a eu la fausse alerte du mois dernier.

Mais ce soir, elle est bien là. Là! Mais qu'est-ce qu'elle fait? Ça bouge, au fond de la salle. Des touristes agitent la main, saluent leurs parents collés à la vitrine. L'oeil de Fred Bachynski s'allume. A deux cents pieds de distance, il vient de reconnaître en une petite dame vieillie de 59 ans la jeune femme de 27 ans qu'il avait quittée en '31. "Regardez, c'est elle!" dit-il d'un ton sourd. Pas un mot de plus. Mais on sent les pulsations de son coeur se répercuter dans ses veines, dans ses yeux.

La dame s'avance d'un pas alerte, accompagnée d'un représentant de Sabena. La porte s'ouvre. Ils tombent dans les bras l'un de l'autre, comme dans le bon vieux temps. Le visage de la femme rayonne comme un soleil. Elle est tout sourire, se jette encore dans les bras de son mari, parle sans arrêt dans cette langue polonaise hermétique à l'entourage.

D'un regard suppliant, Fred Bachynski laisse voir qu'il en a assez d'être poli et d'attendre. Il veut être seul avec sa femme!

Porfirio Rubirosa, gendre du dictateur assassiné :

"Le trésor des Trujillo existe mais il est en Suisse et non à Paris"

par José Luis de Vilallonga

PARIS. — (Agence Dalmas) — La police parisienne vient de mettre l'embargo sur les caisses censées contenir le trésor de Trujillo, dictateur de Saint-Domingue assassiné en 1961, caisses assez mystérieuses dont personne ne sait au juste ce qu'elles contiennent. Personne, sauf un homme: l'ex-mari de la fille du dictateur, l'actuel beau-frère de Ramphis et de Raphaël (les deux fils de Trujillo) et l'ancien ambassadeur de la république Dominicaine: Porfirio Rubirosa.

Rubirosa termine ses Mémoires dans la station de sports d'hiver savoyarde de Courchevel. Nous avons pu le joindre par téléphone et obtenir de lui les déclarations exclusives suivantes :

— Bien sûr, le "trésor" existe. Mais pas à Paris, répond-t-il à notre première question. **Les caisses saisies par la police ne contiennent rien.**

— Rien ?

— Enfin, rien de valeur. Vous pensez bien que le fameux trésor de Trujillo n'était pas entreposé dans des garde-meubles parisiens, risquant ainsi d'être saisi à la moindre plainte de mon gouvernement — ce qui est le cas — alors qu'il existe en Suisse des banques dont la discrétion est proverbiale.

— Alors, qu'est-ce qu'il y a, selon vous, dans ces caisses ?

Rubirosa répond avec ironie :

— De la vaisselle, des meubles plus ou moins affreux et des uniformes.

"Le 31 mai 1961, je me trouvais au Polo de Bagatelle, à Paris, avec un des fils Trujillo, Ramphis. Quelqu'un vint l'avertir qu'un membre de l'Ambassade voulait s'entretenir d'urgence avec lui dans les salons du Club. Lorsque Ramphis revint sur la pelouse, il était blanc comme un linge, le regard fixe, les mains tremblantes. "On vient d'attenter, à St-Domingue, à la vie de mon père", me dit-il dans un souffle de voix. Le soir même, nous quittions Orly dans un Boeing loué à Air France pour la somme de $28,000. Nous connûmes très vite tous les détails du meurtre du dictateur : on l'avait abattu comme une bête. Je profitai du voyage pour avoir avec mon beau-frère Ramphis une très longue conversation qui devait l'amener — tout au moins, je



RUBIROSA et sa femme, l'ex-comédienne ODILE RODIN.

l'espérais — à faire ses premiers pas d'homme public avec un minimum de discernement.

Ses promesses

"Il me promit, entre autres choses, de renvoyer au plus vite hors de Saint-Domingue les deux généraux Trujillo, frères du mort, affairistes invétérés, éternels fauteurs de troubles.

"Il me promit encore de rendre au gouvernement de notre pays les grands domaines sucriers que son père avait achetés pour le compte de la famille avec la garantie de l'argent appartenant aux caisses de l'Etat.

"Il me promit enfin de faire remettre à la justice civile toutes les personnes impliquées dans le meurtre de son père et qui croupissaient déjà dans les prisons privées des polices parallèles du régime trujilliste, etc.

"C'est à cause de toutes ces promesses que les Etats-Unis acceptaient de reconnaître, pour une période de temps qu'il restait à déterminer, la nomination de Ramphis Trujillo à la tête des forces armées de la république Dominicaine.

"Malheureusement, aussitôt au pouvoir, Ramphis Trujillo dévoila son vrai visage. Il se montra d'une cruauté, d'une violence et d'un orgueil comparables à ceux qui firent de son père le personnage redoutable qu'il avait été.

Son seul souci, aussitôt l'armée et la police matées, fut de râcler les fonds de tiroirs, — fonds de tiroirs qui s'élevaient à plusieurs millions en devises fortes — qu'il fit placer secrètement par des agents à sa solde dans des banques européennes. La plupart des journaux affirmèrent même qu'il fit massacrer (ou qu'il abattit même de sa propre main), dans les cellulles de leurs prisons, les personnes ayant trempé (ou non) dans l'assassinat de son père.

"Personnellement, il me berna et me mentit. Alors, qu'on ne me parle plus de Ramphis Trujillo.

Avant que l'ancien ambassadeur ne raccroche le récepteur, nous insistons encore une fois, sur le contenu des fameuses caisses.

Pas d'éducation

Sur un ton méprisant, Porfirio Rubirosa explique :

"Les Trujillo n'étaient pas des gens cultivés. A peine éduqués. Ils avaient — Ramphis en particulier — un mauvais goût désarmant. Ils n'avaient jamais su acheter un tableau, ni un meuble ni un objet précieux. Pour Ramphis, le comble du luxe et du raffinement c'était d'offrir à sa maitresse du moment des Cadillac aux poignées d'or.

Soupçonné de hold-up et jugé innocent

L'année d'enfer de Maurice Fournier

par André Béliveau

— Papa, c'est-y vrai que t'es un bandit ?

L'homme demeura interloqué.

— Un bandit ? . . . Euh . . . Sais-tu ce que c'est, un bandit, Richard ?

— Mais oui, je le sais. C'est comme dans les vues, c'est quelqu'un qui est méchant . . .

— Tu trouves que papa est un homme méchant, mon gars ?

— Non . . . Mais c'est mon petit ami qui m'a dit que t'étais un vrai bandit . . .

Un "vrai" bandit. Voilà ce que pendant près d'un an Maurice Fournier a été pour son entourage. En apprenant par les journaux qu'il venait d'être arrêté pour hold-up et triple tentative de meurtre, ses voisins s'émurent; des policiers de sa connaissance se dirent : "Enfin, on l'a pogné!" et certains membres de sa famille se détournèrent de lui. La première réaction de sa propre mère fut de se demander "pourquoi il avait fait ça".

Hold-up !

Le 9 mars 1962, vers les huit heures du soir, trois gunmen déchaînés faisaient irruption à une station de service Fina, coin St-Jacques et Ste-Marguerite, à Verdun, y vidaient la caisse — qui contenait quelque $300 — et déchargeaient leurs armes sur les trois personnes qui se trouvaient sur les lieux à ce moment-là. Deux des victimes, grièvement blessées, durent faire un long séjour à l'hôpital et demeureront infirmes jusqu'à la fin de leur vie par suite de leurs blessures.

Huit jours plus tard, la police appréhendait notre homme à la porte d'une taverne du quartier. La tragédie de Maurice Fournier venait de commencer. **L'une des victimes des gunmen, paraît-il, l'avait identifié sur des photos que la police lui avait montrées. Cela suffisait pour le rendre suspect et, par la suite, l'inculper.**

Les tavernes

Le monde grouillant des tavernes, on le sait, n'est pas nécessairement un monde de malfaiteurs. Sa clientèle est faite surtout de braves types, honnêtes et pacifiques qui vont là pour piquer une bonne jase et oublier leurs soucis . . .

Ce monde, c'était celui de Maurice Fournier. Il y travaillait depuis six ans comme garçon de table, et avait même à une certaine époque assumé la gérance d'une taverne. Dans St-Henri, où il avait été élevé, presque tous ses amis étaient des "gâs de tavernes".

Ce qui ne l'empêchait pas d'être estimé de ses voisins et considéré comme un garçon honnête. Marié, père de deux enfants, lui-même membre d'une famille respectable qui compte un dirigeant syndicaliste et un fonctionnaire provincial, toujours tiré à quatre épingles, se présentant et s'exprimant bien, on ne pouvait décidément pas le prendre pour un homme. Il y avait bien eu cette petite histoire de "billets de hockey" (celle, justement, pour laquelle la police possédait sa photo), mais quel heureux chrétien peut se vanter de n'avoir jamais acheté ou vendu de ces inoffensifs bouts de papier ?

Méthodes policières . . .

"Ce jour-là, relate-t-il, ils m'ont arrêté sur la rue et amené au poste 13, à St-Henri. C'était un samedi. J'ai demandé la permission de téléphoner à un avocat, mais ils me l'ont refusée jusqu'au mardi soir suivant, vers les 10 heures. Je passais en cour le lendemain matin. Cela me faisait trois jours et demi en tôle avant ma première comparution, alors que la loi dit qu'après 24 heures on doit être relâché ou passer devant un juge . . .

"Il y eut la série des confrontations, au poste, à l'hôpital . . . On ne m'a même pas permis de me faire la barbe avant le "line-up", ni de me laver . . . Je venais de dormir quelques nuits sur le plancher d'une cellule, tout habillé. J'avais l'air d'une belle tarte !

"Pendant ce temps, des policiers sont allés chez moi effectuer une fouille dans la maison. Ma femme leur a demandé s'ils avaient un mandat de perquisition, mais ils lui ont répliqué en riant : "Keksséssa, un mandat de perquisition ? Avez-vous vu ça à la télévision ?" Plus tard, ils m'ont dit qu'ils avaient trouvé un revolver chez moi. C'est impossible, je n'en ai jamais eu. Si c'était vrai, pourquoi qu'ils ne l'ont pas exhibé en cour ? Ils ne l'ont même pas mentionné devant le juge !

"Ensuite, toujours sur simple identification d'un seul témoin, et alors que les autres victimes juraient ne pouvoir me reconnaître, ils m'ont "monté" à Bordeaux. La Presse et Montréal-Matin ont détruit ma réputation, ils ont écrit que j'étais un bandit, un récidiviste, un gunman, alors que je n'ai même pas de dossier judiciaire et qu'on n'avait encore rien prouvé contre moi dans cette histoire. Quand le juge Lagarde a permis qu'on me laisse sortir sous un cautionnement de $16,000, les journalistes l'ont blâmé. Vous voyez ce qui me serait arrivé, si j'avais dû rester en prison de mars 1962 à février 1963 ? Pour rien ! C'est écoeurant !"



(Photo Roger Lamoureux)

"Je me sens léger à présent ! Pouvoir regarder mes enfants en face, ne plus être montré du doigt partout où je passe ! . . ."

Acquittement

Car voilà le tragique de toute l'affaire : Maurice Fournier a toujours soutenu qu'il n'avait rien à voir, ni de près ni de loin, avec le crime dont on l'accusait. "A cette heure-là, jure-t-il sur la tête de ses enfants, je me trouvais avec des amis à la taverne Lucky's." Ses amis, d'ailleurs, corroborèrent son témoignage devant le tribunal. "Mais le malheur, ajoute Fournier, c'est qu'on se trouve là devant une histoire de taverne, et que les histoires de taverne, pour les "honnêtes gens" . . . Ah ! si mes copains avaient été des gars de la haute ! "

Le juge Marcel Gaboury, cependant, qui entendait la cause mardi dernier sut faire la part des choses et acquitta l'inculpé, reconnaissant à la fois son alibi et la faiblesse des arguments de la Couronne.

Il n'en reste pas moins qu'un homme digne et fier, qui tenait à sa réputation plus qu'à la prunelle de ses yeux, a été déshonoré. Pendant près d'un an, on l'a montré du doigt dans la rue, presque toutes ses connaissances lui ont tourné le dos; il a dû déménager pour que ses enfants ne souffrent pas trop de sa triste situation de "dangereux bandit en liberté"; il s'est buté à un mur chaque fois qu'il se présentait devant un employeur; des policiers l'ont insulté, méprisé; pour continuer à végéter en attendant la fin de son cauchemar, il a dû compter sur la générosité de quelques proches ou d'organismes sociaux. Il a dû, pour tout dire, patauger dans la fange. Et il n'a pas aimé cela. "Chaque fois que je devais faire une nouvelle démarche, dit-il, c'est comme si on me disait qu'on me frapperait à coups de massue sur le ciboulot . . ."

Ce même homme, aujourd'hui, relève la tête et redemande à la société ce qu'elle lui a refusé depuis un an : son respect et son estime.

"Oublier ça . . ."

J'avais rencontré Maurice Fournier dès les débuts de son drame et l'avais revu à plusieurs reprises par la suite. J'avais suivi l'évolution de son affaire et, peu à peu, j'avais acquis la ferme conviction de son innocence. En raison des règles du "sub judice", je n'avais cependant pu rien écrire avant son acquittement définitif.

D'autres de ses amis lui avaient également gardé leur confiance. Ovide Lamouche, notamment, un ex-policier, qui le soutint jusqu'au bout. Puis la vieille mère d'Ovide qui, sur les instances de son fils, consentit à se porter caution de la bonne foi de Maurice.

Enfin, son avocat, Me Aubut, qui lui fut d'une grande assistance au plus fort de son désarroi.

—Et ta femme, Maurice ?

—Ma femme s'est dit : "Maurice, c'est Maurice, c'est pas un bandit, c'est mon mari ! " Elle a toujours été avec moi, même dans le plus dur. Comme mon frère Claude, qui a tenté par tous les moyens de me trouver l'argent pour payer les frais de cour . . ."

Ces fameux frais ! Mon bonhomme me rappelle qu'à un certain moment, incapable de réunir les $20 nécessaires pour payer les "timbres" de renouvellement des cautionnements, il alla se livrer volontairement à la P.P.Q. et passa ainsi trois jours en cellule.

"Mais il y eut quelque chose d'encore pire : c'est quand le gars qui disait me reconnaître commença à me crier sa haine au visage. Il marchait sur des béquilles, et il hurlait que, s'il le pouvait, il me casserait sa béquille sur la tête ! Ça, j'ai pas pu endurer ça . . ."

—Maintenant, qu'est-ce que tu fais ?

—Je vais essayer de me trouver un emploi au plus tôt. Dans la vente, si c'est possible, parce que la taverne, j'aime moins ça . . . Cet été, j'irai faire des tours à la campagne, avec ma femme et mes enfants, pour essayer d'oublier tout ça . . . Si j'ai un emploi, bien sûr, et un peu d'argent . . .

Jetés à la rue en 1950

10,000 religieux hongrois doivent gagner leur vie

par Ilona Gazdag

BUDAPEST. — (U.P.I.) — En abolissant la plupart des ordres religieux catholiques il y a 13 ans, le gouvernement communiste de Hongrie n'a pas pour autant éliminé les religieuses. Chassées de leurs couvents, elles se sont éparpillées dans tout le pays, où elles travaillent maintenant comme gardes-malades, cuisinières, ouvrières, bonnes, maîtresses d'école ou couturières.

Ces bonnes soeurs ont été victimes de la guerre religieuse, qui a atteint son paroxysme en 1950 lorsque le gouvernement a dissout 51 des 63 ordres qui florissaient en Hongrie, jetant dans la rue, du jour au lendemain, quelque 11,000 religieux et religieuses. Seuls les Bénédictins, les Piaristes et une congrégation de soeurs enseignantes furent épargnés.

En 1954, l'organisation du Bien-Etre catholique vint au secours de celles qui n'avaient pas pu se placer. Elle fonda, sous le nom de "Solidaritas", des centres où les anciennes religieuses pouvaient se réunir, dans une atmosphère rappelant celles à laquelle elles avaient toujours été habituées, pour travailler à gagner leur vie ensemble.

Il y a maintenant 15 centres "Solidaritas" en Hongrie. On y fabrique toutes sortes de choses, comme des gants de cuir, des articles de lingerie, des trousseaux de bébés et des vêtements liturgiques. Quarante pour cent de la production va à l'exportation.



J. KADAR
. . . un peu plus doux pour les religieuses

Mais cette innovation ne peut pas régler le problème de tout le monde. Ainsi, le gouvernement communiste lui-même, sous la direction de J. Kadar, a bâti plusieurs foyers pour recevoir les anciennes religieuses dans le besoin à cause de leur grand âge ou de leur santé déficiente. Le ministère du Bien-Etre et de la Santé finance la majorité de ces établissements. Les autres ont été fondés et sont soutenus par l'Eglise catholique. Mais cela ne suffit pas encore. Beaucoup de religieuses malades ou trop vieilles doivent vivre dans leur famille. Elles ne sont pas éligibles à la pension de sécurité sociale (quelque $20 par mois).

Les quelques centaines de religieuses qui ont bénéficié de la clémence du gouvernement vivent dans les évêchés ou enseignent dans les deux écoles paroissiales de Budapest et de Debrecen. Quelques-unes travaillent aussi comme gardes-malades dans les hôpitaux catholiques de la capitale et à l'hôpital d'Esztergom pour les enfants incurables.

Elles doivent quitter leur costume religieux et s'habiller comme tout le monde pour avoir le droit de se montrer en public.

Le programme des écoles paroissiales comprend un cours de doctrine marxiste-léniniste que les religieuses doivent suivre, bien qu'on ne les oblige pas à subir l'examen sur les aspects politiques ou philosophiques du marxisme. Mais l'Université fournit de plus en plus de nouveaux professeurs qui sont appelés à prendre leur place.

L'Etat permet aux religieuses de recruter un nombre limité de novices, égal à celui des religieuses qui décèdent. Les ordres de religieuses n'ont donc aucune chance d'augmenter leurs effectifs.

Le ministère des Postes, à Ottawa, a autorisé l'affranchissement en numéraire et l'envoi comme objet de deuxième classe de la présente publication.

Sommaire

★ Un rayon d'espoir pour les coeurs brisés . . . Page A-4
★ Comment on émigre vers les banlieues . . . Page A-8
★ Les vieillards, une proie facile pour les escrocs. Page A-20
★ "Je veux commettre trois meurtres" Page A-34

★ ★ ★

LITTERATURE ET BEAUX-ARTS
Pages A-46 à A-49

★ ★ ★

SPECTACLES
Pages A-50 à A-59

★ ★ ★

LE MONDE DU SPORT
Pages A-60 à A-72

★ ★ ★

NOTRE SECTION MAGAZINE

★ Le Mardi-Gras en Nouvelle-Orléans . . . Pages B-1 à B-4
★ L'homme qui voulait faire disparaître le cinérama disparaît lui-même . . . Page B-11
★ Le refuge sentimental de Janette Bertrand Page B-14
★ Les faits et gestes de Fernand Denis . . . Page B-18

Le Centre de Consultation Matrimoniale

Rayon d'espoir pour les coeurs brisés

par Virginie Boulanger

Depuis juillet dernier, Montréal a son *Centre de Consultation Matrimoniale*. Il s'agit d'une agence professionnelle, la seule du genre au Canada français, qui s'est donné pour but de dépanner les foyers en difficultés, de démêler les imbroglios qui poussent trop souvent les conjoints vers la séparation et d'éduquer le public en matière de vie conjugale.

Ce centre s'adresse aussi bien aux fiancés qui craignent de se lancer dans la grande aventure, aux jeunes couples qui éprouvent des difficultés à s'adapter, aux conjoints installés qui connaissent les crises de la maturité conjugale qu'aux foyers désunis qui se sont résignés trop vite à la séparation.

Les conseillers matrimoniaux du Centre, tous des laïques, sont des travailleurs sociaux et des psychologues spécialisés dans le traitement des problèmes de la vie conjugale. Ils sont des professionnels en ce sens que leurs études et leurs recherches relèvent de sciences éprouvées . . . et non pas du gros bon sens ou de jugements uniquement prudentiels Selon le cas, psychiatre, médecin, avocat et canoniste entrent en jeu. L'équipe se complète d'un prêtre, M. Ulysse Desrosiers, t.s.p., travailleur social chevronné, directeur-fondateur de l'agence.

Un cas . . .

Une entrée discrète, rue Saint-Hubert . . . La première fois qu'il la franchit, Gonzague était inquiet, nerveux, déprimé. Depuis des mois, ça ne tourne pas rond dans le ménage Tourbillon. Madeleine et Gonzague ne s'aiment plus, mais ils ont décidé de n'en rien laisser paraître aux yeux des enfants. Cependant, le statu quo se maintient difficilement. Et puis un beau jour . . . crac ! Impossible de sauver la face. Une situation à rendre fou ! Mieux vaut la séparation . . .

L'affaire est déjà entre les mains d'un homme de loi quand, un soir, Gonzague rentre plus tôt et plus gai que d'habitude. Il semble rajeuni de dix ans. Bouleversée, Madeleine observe son mari en silence. Il y a si longtemps qu'une telle chose ne s'est produite. Mais elle n'est pas au bout de sa surprise.

Du nouveau

— J'ai du nouveau ! annonce le mari. Es-tu fatiguée ? . . . Si nous causions doucement ?

— ! ???

Et il lui rapporte alors avoir rencontré récemment un vieil ami qui possède peut-être la solution de leurs problèmes.

— Sais-tu qu'il existe à Montréal, pour des gens comme nous, un centre de consultation matrimoniale ? J'ai pris rendez-vous il y a quelques jours et, cet après-midi, on m'a reçu. J'y ai exposé notre cas, qui doit être étudié par une équipe de travailleurs sociaux et de psychologues spécialisés dans la recherche des causes de litiges conjugaux et . . .

— Ils sont combien à connaître nos affaires ? s'enquiert Madeleine, un peu inquiète.

— Laisse-moi parler, veux-tu ? Une seule personne, celle qui m'a reçu. Le secret complet est gardé au sein de l'équipe, qui discute les problèmes en respectant l'anonymat des personnes concernées. Et sais-tu qui m'a accueilli ? Un prêtre ! J'étais mal à l'aise et furieux, au début, contre l'ami qui m'avait f . . . dans un tel pétrin. Mais je fus bien vite mis en confiance. Aussi paradoxal que cela paraisse, cet homme n'est pas là en tant que représentant du clergé mais comme travailleur social. En effet, M. Desrosiers n'exerce pas une mission apostolique dans le sens où on l'entend généralement. Il y est installé d'abord comme directeur, puis comme conseiller matrimonial. Les gens se confient à lui, mais il ne les confesse pas. La raison ? Chaque cas devant être présenté devant tout le comité, il est indispensable que chacun puisse donner sa version. Le psychologue peut dire son mot là où le confesseur serait tenu au secret sacramentel.

Surprise de Mado

Madeleine va de surprise en surprise . . . Son mari est protestant.

— Cependant, pour pousser les choses plus avant, il te faut aussi le rencontrer. C'est une condition sine qua non . . . On ne peut conclure des affaires avec un seul conjoint; les deux doivent comparaître et donner leur version. Après quoi, il est assez rare qu'on n'en vienne pas à une entente, m'a-t-on affirmé. Acceptes-tu de te soumettre à cette épreuve ? Peut-être que . . . ? Si tu veux, il t'attend demain . . .

Bien qu'il s'agisse d'une oeuvre laïque, le **Centre de Consultation Matrimoniale** est une initiative de S. Em. le cardinal Léger qui, devant l'ébranlement des structures familiales, la désintégration des foyers et l'abondance des ménages près de se disloquer parce que mal dirigés, a voulu aider tous ces gens qui encombrent les cours matrimoniales et les bureaux d'avocats. Il a donc confié à un expert en la matière, M. l'abbé Desrosiers, le soin d'aller étudier sur place dans les meilleurs centres des Etats-Unis. Après un stage de deux ans, M. Desrosiers revenait en juillet dernier bâtir le **Centre de Consultation Matrimoniale** de Montréal. Il s'est entouré d'un personnel laïque qui travaille en parfaite intelligence dans un décor discret, sobre, reposant et de bon goût. Notons en passant que l'on a particulièrement soigné l'aspect matériel des bureaux afin de gagner la confiance des clients et de leur assurer l'anonymat qu'ils désirent conserver.

On y va sûrement

Même si le **Centre** est une nouveauté, il ne fonctionne pas à l'aveuglette. Il a emprunté une formule qui a conquis ses lettres de noblesse dans un centre de renom de Detroit. Précisons qu'il ne s'agit aucunement d'une clinique d'hygiène mentale ou d'une cour, même si on y traite des problèmes d'ordre légal, médical, sociologique, émotif et pécuniaire. Il s'adresse à tous les couples en difficultés, sans tenir compte de leurs croyances religieuses et de leur langue.

L'agence ne reçoit que sur rendez-vous. Les clients éventuels doivent accepter de donner par téléphone un aperçu intelligible de leurs doléances, ceci afin que soient évités des pertes de temps et des déplacements inutiles. Autre point essentiel à noter : le conjoint qui fait les premiers pas doit s'engager à convaincre son partenaire de se présenter devant l'agence . . . Aucun problème matrimonial, impliquant au moins deux personnes, ne saurait se régler à l'insu de l'une ou de l'autre.

Bien que le Centre relève du Service social, il s'agit d'une organisation à base interdisciplinaire, indépendante du clergé et du Bien-Etre social. Il est régi par les 11 membres qui composent son conseil d'administration. Les spécialistes reçoivent leur salaire à taux fixe grâce à des subsides, car les honoraires des clients sont nettement insuffisants. Comme l'explique M. Desrosiers, les honoraires ont plutôt une valeur thérapeutique et fournissent aux clients une motivation nécessaire au traitement.

— Nous ne désirons pas trop de publicité, me recommande M. Desrosiers, car nous avons déjà une longue liste d'attente. Mais nous voulons que ceux qui connaissent le doute et le tourment de la solitude à deux, ou qui sont dans une situation matrimoniale désespérée, sachent que nous pouvons peut-être les sauver de la noyade. A ceux-là nous tendons la bouée : VI. 2-9934.



Le noeud symbolique tient bon . . . Il faut resserrer les torons avant qu'ils ne se dénouent définitivement.



"Miss O.N.U."

Les experts accordaient toutes les chances à "Miss Suède", et c'est elle, effectivement, qui, il y a quelques jours, fut élue "Miss O.N.U." Nous voyons ici la lauréate, MONICA RAGBY : 20 ans, 5 pieds 9 pouces, 129 livres, 37-24-32.

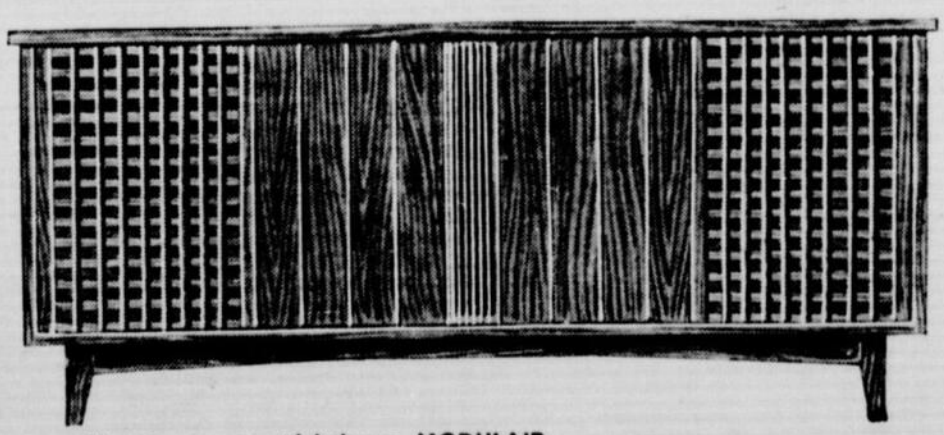
Claude Fortin

LE SEUL ENDROIT OU LES VENDEURS SONT DES TECHNICIENS PROFESSIONNELS

est fier d'être dépositaire des stéréophones

MODULAIR

"le son dans toute sa splendeur"



le Marquis

$499.
Pour un temps limité

Voyez ces caractéristiques MODULAIR
Récepteur AM FM. Tourne-disque Garrard type A, professionnel, à 4 vitesses, aiguille à diamant Puissance musicale de 40 watts. Sept haut-parleurs : 3 de chaque côté et un de 12 pouces au centre. Exclusif à MODULAIR : les sons de portée moyenne de gauche et de droite sont formés par des trompettes placées devant les haut-parleurs; les notes graves sont reproduites par un haut-parleur de 12 pouces placé au centre du meuble. Meuble de style contemporain de bon goût. Fini noyer satiné. Longueur de 61 pouces.

Un message de **CLAUDE FORTIN**

Etant conseiller technique en appareils stéréophoniques exclusifs, je puis affirmer que les ingénieurs en acoustique MODULAIR ont atteint le plus haut degré de perfectionnement sonore jamais encore réalisé.

CLAUDE FORTIN 2550 est, rue BEAUBIEN (coin Molson) Montréal — Tél. : RA. 2-2468

Une visite dans "l'Etat de Frank Hanley"

Pas de séparatisme dans le Griffintown

par Arthur Prévost

"Si tous les Canadiens avaient pris le mode de vie et pratiqué la bonne entente des citoyens de Griffintown, dit M. Frank Hanley, il ne serait pas question de séparatisme au Canada. Chacun parlerait la langue de *l'autre*, comprendrait et apprécierait *l'autre*. Nous serions tous des Canadiens vivant en paix, comme ici nous sommes tous des citoyens paisibles de la Principauté de Griffintown."

Quand le conseiller municipal et député Frank Hanley fait visiter "son pays", le Griffintown, il ne manque pas de signaler que là aussi il y eut des difficultés raciales, mais que les gens ont été "assez fins" pour trouver une solution et, finalement, faire disparaître tous les malentendus.

"Tenez, là par exemple, me dit Frank Hanley, en me montrant un magasin situé à l'angle des rues Ottawa et Murray, j'ai vu, il y a 45 ans, vendre des bâtons de baseball aux Irlandais désireux d'aller à la rencontre des "Français" de Pointe-Saint-Charles et de Saint-Henri qui s'amenaient avec des . . . "crow-bars".

"C'était ici, de continuer M. Hanley, le magasin de Billy Kane. De vraies batailles ! C'est de là que date mon pacifisme. C'est depuis ce temps que j'ai décidé de travailler à unir tout le monde, mais ce n'est que quand j'ai été plus âgé que j'ai pu trouver des solutions et apaiser les gens."

Question de race

Ces batailles n'étaient pas une question de religion car tout le monde était de foi catholique : des Irlandais catholiques contre des Français catholiques. Il s'agissait d'une question de race.

M. Hanley me fit visiter l'ancien Griffintown Boys' Club, aujourd'hui affecté à la rééducation physique des infirmes. Là encore nous rencontrons des Canadiens des deux langues, fraternisant comme cela se doit.

—Etes-vous de Sainte-Anne, de Griffintown ? demande M. Hanley à un patient qui s'adapte à une jambe artificielle.

Curiosité

Dans une école primaire, à la fin de la classe, un élève demande à son instituteur :

—Monsieur, je voudrais bien savoir qui a inventé la poudre.

—Pourquoi cette question, mon petit ?

—Parce que papa, hier, à la maison, il disait que c'était pas vous . . .



A l'angle des rues Murray et Ottawa, dans le "Griffintown". Le conseiller municipal et député provincial Frank Hanley montre ici un coin historique de "sa principauté". C'est dans ce magasin que jadis les Irlandais se procuraient leurs bâtons de baseball pour affronter les "Français" qui venaient les attaquer avec des "crow-bars". (Photos John Taylor)

—Non, je suis de Verdun, dit l'homme.

—Vous voyez, me dit M. Hanley, **même les gens de l'extérieur de Montréal reçoivent ici un accueil chaleureux !**

M. Hanley nous fait l'historique du Griffin Town Boys' Club et des victoires remportées dans plusieurs compétitions sportives.

—Vous faisiez du sport, ici même ?

—Oui, j'étais boxeur, j'étais poids "papier". Nous avons eu ici les compétitions des Golden Glove Juniors. Quand je boxais c'était dans les années 1922-23-24, j'ai représenté le club aux championnats de Montréal. On nommait cela poids "papier" parce que, encore jeunes, nous n'étions pas pesants. C'étaient les moins de 90 livres. J'ai même fait de la boxe quand je ne pesais que 49 livres. C'est pas pesant, hein !

Devant l'église de Sainte-Anne — c'est un endroit de pèlerinage comme à Sainte-Anne-de-Beaupré, dit-il—, M. Hanley nous montre un terrain de jeu et l'entrée du tunnel du canal Lachine.

—Tout cela, avant, c'était un grand parc. On y jouait à la crosse avec le club des Shamrocks et le club National. Notre club se nommait le St. Ann's Young Men's Society et les nôtres ont remporté plusieurs victoires.

$18 par semaine

Plus loin M. Hanley nous montre un autre parc où il a travaillé pour $18 par semaine, de 9 heures du matin à 2 heures du . . . matin, sept jours par semaine. "Il fallait entretenir les patinoires, puis, une fois les joutes terminées, le soir, je devais enlever la neige, balayer, puis arroser pour le lendemain matin. J'avais fini vers les deux heures du matin, ici, rue Basin.

Les Hanley sont au Griffintown depuis trois générations. Le père de M. Frank Hanley est aussi né là. Le grand-père paternel, un catholique, venait d'Irlande du Sud et le grand-père maternel, un protestant, d'Irlande du Nord. "Mon père, qui se nommait John, épousa une demoiselle Bella Johnston."

Il y a quelques mois, les Hanley ont fêté le centième anniversaire de leur arrivée au Griffintown. Signalons que M. Hanley habite rue . . . Dublin. Le comté (provincial) et le district (municipal) de Sainte-Anne coïncident à peu près. La population est d'environ 100,000 âmes et il y a 25,000 votants.

Si l'on ajoute le nombre d'années que Frank Hanley fut conseiller municipal au nombre d'années qu'il a été député, il aura atteint à la fin de son double mandat, soit en 1966, 44 ans de service : 26 à Montréal et 18 à Québec.

M. Hanley est marié et a quatre enfants : trois garçons et une fille. Frank J. travaille à la Northern Electric, Brian, à l'Asbestos Converting, Colin est garagiste et Barbara est mariée.

Frank Hanley est deux fois grand-père. La quatrième génération des Hanley de Griffintown est commencée. Le nom Hanley ne s'éteindra pas.

Un exemple

—Trouvez ailleurs une aussi bonne entente que celle que vous voyez dans Sainte-Anne, dans Griffintown ! Il n'y en a pas. Ici, nous pratiquons le bilinguisme et nous nous entendons.

—Prétendez-vous donner l'exemple à Westmount ?

—Pas seulement à Westmount, mais à toutes les villes et tous les villages du Canada, dit M. Hanley en s'élevant sur la pointe des pieds. **J'ai représenté tout le monde, les Français comme les Irlandais; je ne l'ai pas fait à cause de leur race, mais parce que je suis leur député et leur conseiller. Parce qu'ils sont de Sainte-Anne, parce qu'ils sont de la Principauté de Griffintown.**

—J'ai aussi entendu l'expression "l'Etat de Hanley".

—Si vous voulez, les gens nomment cela comme ça. C'est pas à moi à le dire.

M. Hanley n'est pas très loquace sur son avenir politique. Il a laissé entendre qu'il joindrait "peut-être un parti politique du Québec qui représenterait les Canadiens français du Québec au gouvernement fédéral". Il n'en a pas dit plus long.

Il y a bien aussi cette petite ombre au tableau : M. Hanley, qui avait toujours pris part au défilé de la Saint-Jean-Baptiste, le 24 juin, comme il a toujours suivi la procession de la Saint-Patrice, n'en était pas le 24 juin dernier.

"L'ordonnateur du défilé n'a pas donné de raison, Je ne comprends pas cela. Jamais nous n'avons refusé aux membres de la Société Saint-Jean-Baptiste de participer à la procession de la Saint-Patrice !".

Il ne reste plus à M. Hanley qu'à entrer dans l'Ordre de Jacques-Cartier pour tenter de connaître la réponse.

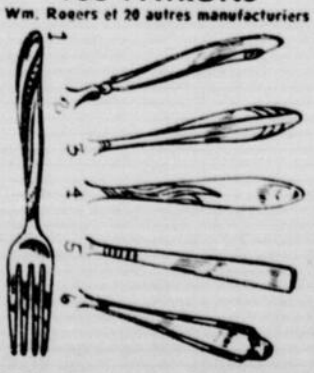
STATIONNEMENT GRATUIT

VENTE DURANT INVENTAIRE
20% à 50% D'ESCOMPTE
• Coutellerie • Fer forgé • Verre taillé • Marbre • Lampes • Cendriers • Miroirs • Cadres • Bibelots • Horloge murale • Batterie de cuisine • Tapisserie • Peintures • Peintures européennes • Cadeaux pour toutes occasions.
Vous manquez de vraies aubaines si vous ne venez pas !

NOUVELLE IMPORTATION DIRECTE DES MANUFACTURIERS
PROFITEZ DE NOS AUBAINES IMBATTABLES !
20% à 50% D'ESCOMPTE
PLUS DE 200 PATRONS
de SERVICES à DINER
en porcelaine et autre
de Style ou Moderne
$3.95 à $1,500.00
CHOIX PARMI LES 25 MEILLEURS MANUFACTURIERS : Rosenthal, Royal Doulton, Aynsley, Royal Albert, Paragon, Coalport, Crown Staffordshire, Tuscan, Royal Staffordshire, etc., etc . . .



Venez voir un choix incomparable à prix d'escompte
COUTELLERIE
de Style ou Moderne
en argent ou stainless
100 PATRONS
Wm. Rogers et 20 autres manufacturiers



Choix pour tous les jours ou pour réceptions, à partir de 15¢ à $7.95 le morceau

20 à 30% d'escompte
ECONOMISEZ, ACHETEZ DIRECTEMENT NOUS MANUFACTURONS
RAMPE D'ESCALIER EN
FER FORGÉ
fini martelé à la main
ou BLANC et OR



EXECUTONS tout fer forgé à votre goût • Ameublement • Division de pièce • Set de cuisine ou salle à manger • Etc. 200 modèles.
★ *Facilités de paiements à termes ou léger dépôt pour livraison plus tard*

GROS HC Grégoire LIMITÉE DETAIL
1371 EST, RUE STE-CATHERINE — LA. 2-2105*
ETABLIE DEPUIS 78 ANS

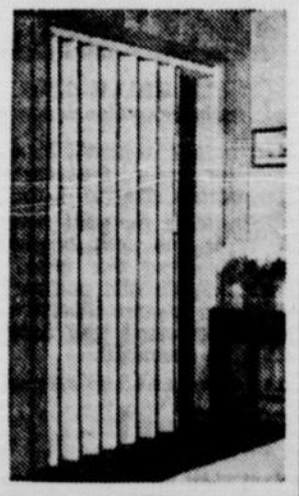
DU RENOUVEAU DANS VOTRE FOYER POUR 1963



Estimés et démonstrations à domicile gratuits. Salle d'échantillons à votre disposition.

Pour votre
SALLE de BAIN
PORTES COULISSANTES ET PORTES DE DOUCHE (sur mesures) à compter de $29.95

POUR LA MAISON
PORTES ACCORDEON FLEXDOOR
Aussi
PORTES PLIANTES. Choix varié, à compter de $9.95
PORTES PLIANTES sur mesures, toutes grandeurs à compter de ..... $1.00 le pi. car.
PORTES PLIANTES en bois Pella, Moderfold.
FENETRES en aluminium à compter de $18.95



La Maison Beaupré Enrg.
(L. Beaupré, prop.)
• Accessoires chromés pour salle de bain
• Stores vénitiens et de bambou et tuiles à plancher
6725, rue ST-DENIS — DU. 8-8739



Le tout (moins la starlette !) pour $6,300

STEPHANIE POWERS, starlette américaine de 20 ans, s'est assise l'autre jour, à l'Exposition de meubles de Earl's Court, à Londres, sur cette housse d'afromink. On examina, pour la confectionner, plus de 300 peaux de visons, et on en retint 114. Vous pouvez vous procurer le tout — moins la starlette ! pour la bagatelle de $6,300 . . .

La fin de son "esclavage"

Lollo s'est affranchie grâce à saint Augustin

ROME. — Après 15 ans d'"esclavage", Gina Lollobrigida est enfin affranchie de la domination de son mari, le docteur Milko Skofic. Cette "libération", elle la doit à nul autre qu'à . . . saint Augustin.

Depuis ses débuts au cinéma, Gina a suivi à la lettre les directives de son mari (d'origine yougoslave), qui choisissait pour elle ses rôles, surveillait à la loupe les clauses de ses contrats, jouait en quelque sorte le rôle de Svengali dans la vie de la plantureuse Trilby italienne.

Cette dictature dura quinze ans. Gina est aujourd'hui âgée de 34 ans et pourra enfin choisir les rôles qui lui plaisent. Le docteur Skofic s'occupe depuis quelques semaines d'une importante maison d'édition (achetée avec les millions de lires de sa femme) et il consacre tout son temps à la revision et la présentation des oeuvres complètes de saint Augustin.

Gina ne le dira jamais, mais ses intimes croient qu'elle est heureuse d'être affranchie de la constante tutelle de son mari.

On connait les modestes débuts de Lollo. Fille d'un maraicher du hameau de Subiaco, elle étudia le dessin, fit, à Rome, des croquis de soldats américains, pour enfin devenir figurante à Cinecitta. A 19 ans, elle épousait le docteur Skofic, qu'elle avait rencontré dans un bal.

Se rendant compte du fabuleux capital que représentait Gina, le docteur abandonna la médecine pour se consacrer corps et âme à la carrière de sa femme, qui devint, sous sa tutelle, une des plus grandes vedettes du cinéma international.

Elle se soumettait

Gina n'aimait pas toujours les scénarios choisis pour elle par son mari, mais elle fit preuve en tout temps d'une admirable soumission. Elle aurait peut-être aimé se lancer dans les films néo-réalistes genre Fellini, mais le docteur, plus ambitieux, choisissait pour elle de grosses "machines" en couleurs sur écran géant, qu'on appelle, dans le métier, des films "commerciaux".

Parmi les films "commerciaux" acceptés par Gina, bon gré mal gré, il se trouva de lamentables navets.

Avant de se lancer à corps perdu dans l'édition des livres d'art, le docteur Skofic n'avait approuvé qu'à contrecoeur de laisser sa femme tourner "Maro Mato", un film réaliste qui nous montrera une Gina sans maquillage et franchement laide.

Gina, à 34 ans, préfère les films qui mettent en valeur ses connaissances en art dramatique. On croit qu'elle aimerait bien décrocher un Oscar, tout comme sa compatriote Sophia Loren.

Affranchie du goût mercantile de Milko, on peut supposer que Gina choisira des rôles juteux dans lesquels elle pourra donner sa pleine mesure d'actrice et qui nous révéleront une Lollo dans toute sa maturité.



MILKO SKOFIC
. . . "pris" par saint Augustin



LA BELLE GINA
. . . enfin des rôles à son goût !

A quoi servent les oreilles !

Voulant se rendre compte si l'enfant était intelligent, l'inspecteur lui pose quelques questions :

— Qu'est-ce qui se passera si je te coupe l'oreille droite ?
— J'entendrais moins bien.
— Et si je te coupe les deux ?
— Je ne verrais plus rien.
— Et pourquoi tu ne verras plus rien ?
— Parce que ma casquette ne sera plus retenue. . .

CHEZ CLAUDE RICHER

4 ETAGES de MEUBLES d'un GRAND CHOIX

TOUJOURS LE CHAMPION DES BAS PRIX

3743 Ste-Catherine E. – LA. 5-4406 - 6-5501-2

VERIFIEZ

si le produit que vous cherchez est contenu dans cette annonce

POELES ELECTRIQUES

	Prix Richer
WESTINGHOUSE KAC-30R	$269.00
WESTINGHOUSE KEC-30	179.00
WESTINGHOUSE KCC-30R	199.00
WESTINGHOUSE KBC-24R	179.00
FRIGIDAIRE RD-6308C-63	209.00
FRIGIDAIRE RC-16309C-62	259.00
FRIGIDAIRE RD-6309C-62	229.00
FRIGIDAIRE RD/E-22C-62	169.00
FRIGIDAIRE RS-6E22C	139.00
ROY 3062	189.00
ROY 3082	239.00
MOFFAT 30-G-55WR	189.00
MOFFAT 30-G-100WR	279.00
MOFFAT 30-G-80WR	249.00
MOFFAT 30-G-40WR	169.00
MOFFAT Fiesta 32-FA-100WR	389.00
BELANGER Beaumont	185.00
BELANGER Chatelet V-51	270.00
BELANGER Chatelet V-53	250.00
BELANGER Chatelet V-52	260.00
BELANGER Beaumont S	160.00
KELVINATOR KR-3050	219.00
GURNEY E-524	129.00
GURNEY EYX-4	169.00
GURNEY EYKR-630	189.00
GURNEY EDVR X 3	239.00
GURNEY EDKR X 2	229.00
GURNEY EDV X 2	209.00
GURNEY EDKNR X 3	269.00
GURNEY EDKNR-442	499.00
GURNEY Builtin EDKNR-930C	319.00
RCA WHIRLPOOL S-630	169.00
RCA WHIRLPOOL S-634	179.00
RCA WHIRLPOOL S-636	219.00
ENTERPRISE 92XAL	159.00

POELES COMBINES

	Prix Richer
BELANGER, gaz, Montclair '62	$339.00
BELANGER, gaz et huile, Castel II '62	369.00
TAPPAN, gaz YKC-540 '63	309.00
ENTERPRISE, gaz S178-DH '63	289.00

REFRIGERATEURS

	Prix Richer
BELANGER BM43	$139.00
BELANGER BAS 133	249.00
BELANGER M-112	189.00
WESTINGHOUSE RLC-10	159.00
WESTINGHOUSE REC-12	259.00
WESTINGHOUSE REC-13	319.00
ROY 1121	159.00
ROY RA-1343-RI	259.00
ROY 1325	249.00
FRIGIDAIRE F-113TC-62	349.00
FRIGIDAIRE FD-13C-63	289.00
WHIRLPOOL JS-11T	269.00
WHIRLPOOL JS-13T	329.00
WHIRLPOOL JC-13T	289.00
WHIRLPOOL JD-9	179.00
WHIRLPOOL JDP-11	209.00
WHIRLPOOL JCP-11	229.00
BELANGER BM9P	159.00
McLARY Z1226	249.00

TELEVISEURS

	Prix Richer
RCA Londonderry 23TC712	$355.00
RCA Capulet 23TC710	350.00
RCA Normandy 23TC701	350.00
RCA Winston 23TC607	285.00
RCA Alexandria 23TC709	295.00
RCA Collingwood 23TC706	285.00
RCA Chudwick 23TC716	270.00
RCA Bronte 23TC705	255.00
RCA Perth 23TC707	245.00
RCA Barry 23TC708	235.00
RCA Niagara 23TC714	215.00
RCA Newport 23T400	195.00
RCA Springfield 19HTR364	215.00
RCA Télévision 19HT367	195.00
RCA Télévision 23TC602	250.00
RCA Télévision 23TC600	345.00
RCA Télévision 23TC708	229.00
RCA Télévision 23TC733	205.00
RCA 23TC716	285.00
RCA 23TC706	295.00
PHILIPS C42	239.00
WESTINGHOUSE K3831	209.00
ZENITH K3340	359.00
ADMIRAL C43C1	229.00

TELEVISEURS PORTATIFS

	Prix Richer
RCA 19PT918	$175.95
WESTINGHOUSE 3322	167.95
PHILIPS 1	179.00

LAVEUSES et SECHEUSES AUTOMATIQUES

	Prix Richer
WESTINGHOUSE LEB-30	$219.00
WESTINGHOUSE LBC-30	289.00
WESTINGHOUSE LOC-30	219.00
WESTINGHOUSE LCC-30	249.00
WESTINGHOUSE LMC-30	209.00
WESTINGHOUSE DBC-30	199.00
WESTINGHOUSE DOC-30	149.00
WESTINGHOUSE DCC-30	179.00
RCA WHIRLPOOL LJA-90	315.00
RCA WHIRLPOOL LJA-80A	285.00
RCA WHIRLPOOL LJA-70A	245.00
RCA WHIRLPOOL LJA-50A	215.00
RCA WHIRLPOOL LJD-90A	225.00
RCA WHIRLPOOL LJD-80A	215.00
RCA WHIRLPOOL LJD-70A	175.00
RCA WHIRLPOOL LJD-50A	150.95
PHILCO DE-634	209.00
MAYTAG A-900	449.00
MAYTAG A-700	399.00
MAYTAG A-500	349.00
MAYTAG A-300	329.00
MAYTAG A-200	289.00
MAYTAG A-100	279.00
MAYTAG A-101	319.00
MAYTAG 340W	639.00
MAYTAG DE-700	289.00
MAYTAG DE-500	279.00
MAYTAG DE-101	229.00
MAYTAG DE-100 '63	219.00
PHILCO CE-734 '63	589.00
PHILCO 714 '62	575.00
PHILCO 716 '62	639.00
RCA WHIRLPOOL HC-50 '62	529.00
FRIGIDAIRE WCIC-63 '63	349.00
FRIGIDAIRE WDAC-63 '63	239.00
FRIGIDAIRE WDC-63 '63	259.00
FRIGIDAIRE WCIC-62 '62	299.00
FRIGIDAIRE WIAC-62 '62	279.00
FRIGIDAIRE WCDAC-62 '62	249.00
FRIGIDAIRE WDC-62T '62	239.00
FRIGIDAIRE DDC-62T '62	169.00
FRIGIDAIRE DDFC-63 '63	229.00
FRIGIDAIRE DIAC-62 '62	209.00
FRIGIDAIRE DDC-63 '63	189.00
FRIGIDAIRE DDAC-63 '63	169.00
WESTINGHOUSE L-127 '62	199.00
WESTINGHOUSE D-127 '62	139.00

LAVEUSES ORDINAIRES

	Prix Richer
BELANGER 2R20 '63	$109.00
CONNOR 98-9 '62	119.00
CONNOR 98-10 '62	119.00
CONNOR Mark II '62	149.00
WESTINGHOUSE DTA-2 '62	119.00
WESTINGHOUSE A4EP '62	129.00
MAYTAG E-2LP '62	239.00
RCA LJW-100 '62	104.00
BELANGER 2C49 '63	149.00
L'ISLET LC-4 '62	159.00
L'ISLET LC-2 '62	139.00
L'ISLET SC-2 '62	129.00
KELVINATOR K-431 '63	145.00

STEREOS

	Prix Richer
MARCONI 4506	$259.00
MARCONI 4503	169.00
MARCONI 4517	379.00
WESTINGHOUSE HM1850	329.00
WESTINGHOUSE HM1750	209.00
WESTINGHOUSE HR1250	119.00
WESTINGHOUSE HM1650	169.00
WESTINGHOUSE HM1760	269.00
WESTINGHOUSE HM1730	229.00
ELECTROHOME Montego	459.00
SHELBURN RST-180	129.00
SHELBURN RST-155	129.00
SHELBURN FM-250	159.00
SHELBURN CRP-4	85.00
SHELBURN CRP-6	75.00
SHELBURN RST-50	99.00

STEREOS HAUTE-FIDELITE

	Prix Richer
RCA Console Grand III SHC867	$625.00
RCA Traviata SHC869	435.00
RCA Cappellia III SHC870	375.00
RCA Duette SHC860	155.00
RCA Matinée SHC861	185.00
RCA SHC872	215.00
LOWE-OPTA (Lotos-Stéréo)	219.00
PHILIPS Stéréo-AM/FM	279.00
FLEETWOOD 4088	269.00
ELECTROHOME 6305	139.00
NORMENDE 28	239.00

★ SI PAR HASARD LE PRODUIT QUE VOUS CHERCHEZ N'EST PAS INCLUS DANS CETTE LISTE APPELEZ-NOUS

Claude Richer AMEUBLEMENT STE-CATHERINE "TOUT POUR LA MAISON"

Maison essentiellement canadienne-française — Claude Richer, prop.

3743 Ste-Catherine E. — LA. 5-4406 - 6-5501-2

Leur voix sera-t-elle entendue ?

Les martyrs du boul. Décarie

par Clément DuMaine

On est furieux à Côte-Saint-Luc et on ne se réjouit guère à Saint-Laurent à la suite de la décision du ministère de la Voirie de Québec de contribuer au prolongement du boulevard Cavendish. Pour résumer l'opinion à peu près générale, citons la réflexion d'un brave contribuable de Côte-Saint-Luc qui s'est exclamé: "On commence par le mauvais *boutte*. C'est nous autres qu'on aurait dû aider d'abord ! Promenez-vous sur le boulevard Décarie et vous admettrez vite que je ne parle pas à travers mon chapeau."

Le brave homme avoue sans détour qu'il évite le boulevard Décarie comme la peste aux heures d'affluence, craignant d'y être immobilisé pendant un bon bout de temps à la suite d'un accrochage. Comme tant d'autres, il déplore l'absence de synchronisation des feux de circulation et les virages à gauche permis à plusieurs intersections entre les voies élevées du boulevard Métropolitain et le chemin de la Reine-Marie.

Embouteillages

Sans vouloir être le moindrement pessimiste, disons que les usagers du boulevard Décarie ne sont pas au bout de leurs peines. Dès l'été prochain, on doit entreprendre de vastes travaux d'élargissement qui nécessiteront le rétrécissement de la chaussée. Au lieu de rouler sur six voies comme à l'heure actuelle, on circulera sur quatre seulement, vu qu'il faudra en éliminer deux temporairement pour l'installation de fils et de conduits souterrains.

Malgré la présence quotidienne de deux policiers à l'intersection du boulevard Décarie et de la rue de la Savane, il se produit régulièrement des retards occasionnés par la présence d'un nombre toujours plus grand de véhicules qui empruntent la rue Royalmount, prolongement de la rue de la Savane. Et la voie de déviation, qui permet de s'engager sur la rue de la Savane en filant du nord au sud sur le boulevard Décarie, complique encore plus la situation. Chaque matin et soir, il se trouve toujours quelque automobiliste bloquant la sortie de la voie de déviation, empêchant ainsi les véhicules de rouler librement dans le sens est-ouest de Royalmount. Jamais, non plus, on ne voit les policiers remettre le moindre billet aux contrevenants . . . Pourtant, ceux-ci obstruent bel et bien une intersection, ce qui est formellement interdit par l'article 73 du règlement municipal 1319.

Un rayon d'espoir

Lors d'un entretien téléphonique avec M. Sidney G. Neilson, trésorier de Côte-Saint-Luc, *le Petit Journal* a appris que cette municipalité lancera bientôt un emprunt de $750,000 pour financer la construction du premier des huit viaducs qui font partie du prolongement du boulevard Cavendish. Les ingénieurs du *Pacifique Canadien*, spécialisés dans l'aménagement de structures de béton et d'acier, ont approuvé les plans et devis de la firme montréalaise Lalonde, Girouard et Letendre. Quant à la Régie fédérale des transports, elle a, le 23 janvier dernier, donné la permission de construire le viaduc et des voies locales larges de 50 pieds, chacune longeant la structure qui doit être mise en chantier dès le printemps. L'emprise totale de ce viaduc, au nord de la rue Fleet, sera de 223 pieds, et on comptera un total de six travées, soit trois dans chaque direction. Selon M. Neilson, les travaux dureront au moins douze mois et coûteront quelque $750,000. Une fois terminés, ils permettront d'ouvrir le boulevard Cavendish jusqu'à la hauteur de la rue Guelph.

Tant à Montréal qu'à Saint-Laurent et à Ville Mont-Royal, on est toujours à donner suite à l'accord de principe intervenu le 25 août 1962, mais il appert que chaque municipalité devra se débrouiller seule pour trouver l'argent nécessaire aux travaux dans ses limites. Il en coûtera $820,000 à Montréal, $830,000 à Ville Mont-Royal et seulement $500,000 à Saint-Laurent, vu que Québec construira les viaducs au boulevard Métropolitain et au chemin de la Côte de Liesse.



Un journal de . . . 442 pages

Ce numéro du "Longview News Journal" a certes établi un record dans le domaine journalistique. Publié à l'occasion du 28e anniversaire de l'achat de ce journal du Texas par l'éditeur Carl Este, il pèse 4 livres et 3 onces. Il se vend 10 cents l'exemplaire de . . . 442 pages, soit un cent les 44 pages. Il comporte 19 sections grand format et 10 sections format tabloid. De quoi lire en fin de semaine ! . . . (Photo Roger Lamoureux)

GRANDS SPECIAUX

À L'OCCASION DU

41IÈME ANNIVERSAIRE

DE

E. Lecompte LTÉE DRAPERIES

Draperies à la verge :

25,000 vges, 7 nouveaux dessins, 4 nouvelles couleurs, texture souple et ferme. Largeur : 47 pouces. Rég. $1.98. **En spécial, la vge** **99¢**

Draperies prêtes à poser :

Tissu de haute qualité, riche texture, dessins conventionnels toujours populaires. 1 paire de 48 pouces x 95 pouces de long. Rég. $12.95. **En spécial, la paire** **$6.95**

Stores lavables en toile semi-opaque unie :

27 x 58 — Régulier $2.85 pour **$1.95**
30 x 70 — " 3.30 pour **2.69**
37 x 70 — " 3.30 pour **2.69**

Draperies à la verge :

20,000 vges, qualité, dessins et couleurs tout à fait à la page. Largeur : 47 pouces. 4 dessins — 20 couleurs nouvelles imprimées sur un tissu Morse d'une texture résistante et souple. Rég. $2.49. **En spéc., la vge** **$1.19**

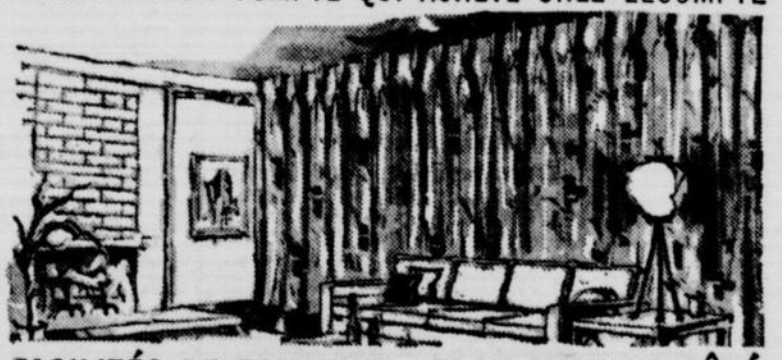
Draperies prêtes à poser :

2 magnifiques dessins, nouvelles couleurs 1963. Une paire de 6 panneaux imprimés à la main, 144 pouces de large x 95 pouces de long. (Légères imperfections). Rég. $69.95 **En spécial** **$29.95**

Rideaux de cuisine :

2 styles du genre **CAFE** en tissu **DURALON,** (importation exclusive). Rég. $8.95. **En spéc. l'ensemble** **$3.95**

ACHÈTE À BON COMPTE QUI ACHÈTE CHEZ LECOMPTE



FACILITÉS DE PAIEMENT • PLAN MISE DE CÔTÉ

E. Lecompte LTÉE DRAPERIES

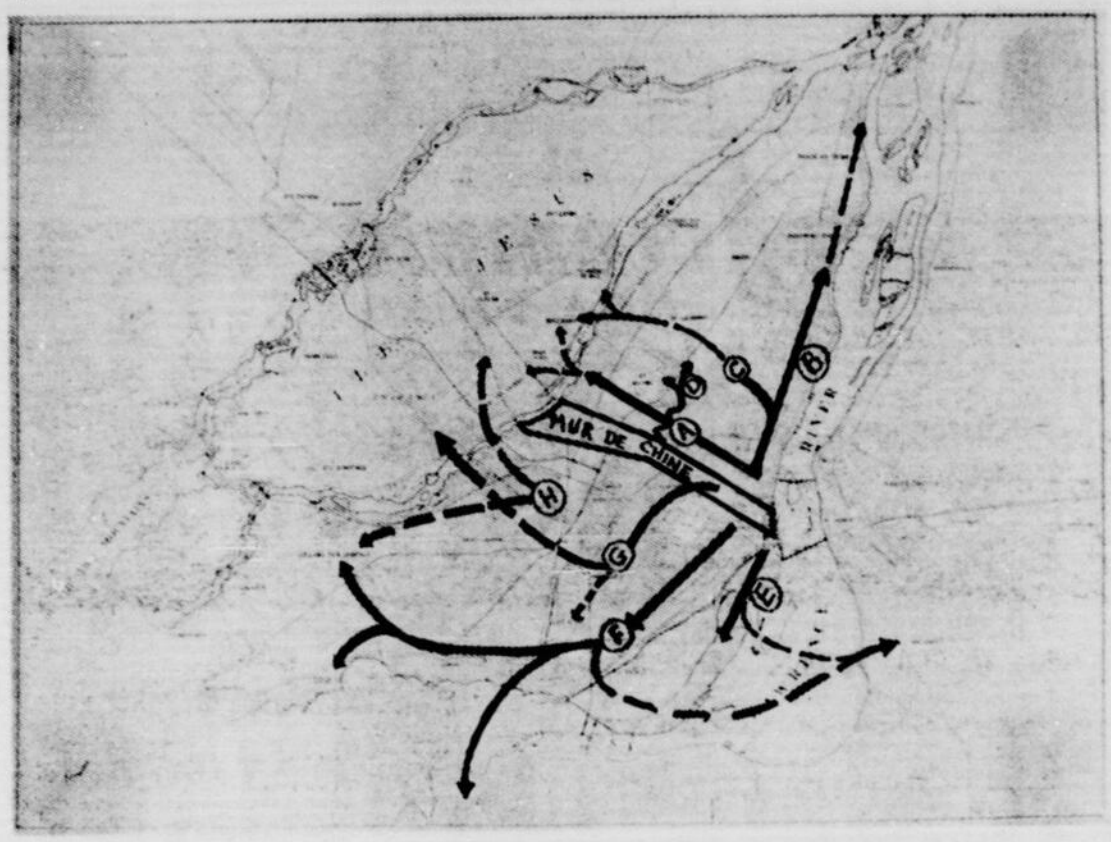
6995 ST-HUBERT • TEL: 271-4735 • 1691 E., MT-ROYAL • TEL: LA 4-1194
6982 ST-HUBERT • TEL: 273-2998 • 4988 E., ONTARIO • TEL: 522-1174
SERVICE À DOMICILE 273-4761

Dans l'est et l'ouest de Montréal

Comment on "émigre" vers les banlieues

par Cyrille Felteau

Il ne faudrait pas s'y méprendre, la vignette ci-dessous n'est pas l'oeuvre d'un peintre abstrait de la dernière "nouvelle vague". L'auteur de ce graphique en apparence compliqué, ayant pour cadre l'île de Montréal, est un urbaniste-géographe de 30 ans, Claude Langlois, qui illustre ainsi, à l'aide de droites et de courbes terminées par des flèches, les divers mouvements migratoires de la population montréalaise. Après des années de recherches très poussées, le directeur du Service d'urbanisme de Duvernay résume par ce moyen tout un ensemble de mouvements qui varient selon que l'on habite l'est ou l'ouest et que l'on est Canadien français, Canadien anglais, Italien ou Israélite.



Sur la carte de Montréal, ce graphique illustre les mouvements de la population vers les banlieues.

Dans l'est, où la population est en grande majorité canadienne-française et aussi, dans une faible proportion, italienne, Claude Langlois distingue quatre mouvements, qu'il identifie par les lettres **A, B, C** et **D.**

En étudiant la poussée démographique du sud au nord, il a été amené à constater que le déplacement dans le sens de la ligne **A** signifie à la fois une augmentation de revenu et une élévation dans "l'échelle sociale". Au niveau inférieur de cette ligne logent les manoeuvres, les petits employés, les ouvriers non spécialisés, etc. Plus haut vers le nord, on trouve des ouvriers semi-spécialisés, suivis d'assez près par des membres de professions libérales, des hommes d'affaires, etc.

En outre, quand les gens appartenant à ces catégories (ou couches sociales) s'achètent une maison, ils vont de préférence s'installer au-delà de la rivière des Prairies, au sud-est de l'île Jésus. On l'a souligné dans les deux articles précédents sur le "mur de Chine", cette barrière entre l'est et l'ouest exerce une influence restrictive même au-delà des limites de l'île de Montréal proprement dite.

Notons en passant que les entrepreneurs en construction d'habitations recrutent dans cette classe de gens huit à dix fois plus d'acheteurs de maisons qu'au sein des couches sociales au niveau de vie plus modeste. Les municipalités de Laval-des-Rapides, de Pont-Viau et de Duvernay reçoivent la majorité de ces nouveaux propriétaires.

Règles définies

De façon générale, le mouvement **B**, qui illustre le déplacement des Canadiens français vers l'est correspond au mouvement **A**, à la différence qu'il traduit une augmentation de revenu, mais non un changement d'occupation. Mais le mouvement **B** se dédouble et prend la direction **C** vers le quartier Rosemont pour les gens qui voient leur rang social s'élever par suite d'un changement d'occupation. Au premier stade, ces gens s'établissent comme locataires dans ce quartier pour émigrer ensuite comme propriétaires au sud de l'île Jésus.

Il reste enfin le mouvement **D** constitué par les Italiens qui, partis du "mur de Chine", vont s'installer dans l'est, de chaque côté de Jean-Talon. Par la suite, lorsque leur niveau de vie augmente, ils s'achètent une maison dans la partie nord de Saint-Michel ou le secteur de Saint-Léonard.

Voilà donc, rapidement décrits, les mouvements migratoires de population dans l'est. Dans l'ouest, Claude Langlois distingue quatre zones démographiques (ou "strates") dont les habitants se déplacent dans des directions et selon des règles bien définies, toujours en fonction de l'augmentation du niveau de vie et du changement d'occupation.

Dans la zone **E**, qui comprend en gros les quartiers Sainte-Anne, Saint-Henri, Sainte-Cunégonde et une bonne partie de Verdun (soit tout le territoire sis au sud du canal Lachine et de Westmount), la population, en majorité de langue française, se déplace de l'est vers l'ouest à peu près de la même façon que les Canadiens français de l'est (mouvement **B**). Dans ce secteur, toutefois, le mouvement de migration vers les banlieues est extrêmement faible, pour ne pas dire inexistant. Cependant, selon Claude Langlois, la présence du pont Champlain permet de prévoir la possibilité d'un mouvement de migration du côté de la rive sud, vers les villes de Brossard, de Laprairie et de Candiac.

Au nord de la ligne **E** se situe la zone **F** composée des quartiers Westmount, Notre-Dame-de-Grâce, Saint-Georges, etc., où la population est en majorité de langue anglaise. Recherchant sans cesse des logements plus spacieux et confortables, ces citadins se déplacent dans la direction de la ligne **F**, toujours en fonction de la hausse du revenu et du changement d'occupation. Lorsqu'ils ont atteint un niveau de revenu moyen qui leur permet de devenir propriétaires, les Canadiens anglais "émigrent" vers Châteauguay. D'autre part, ceux qui parviennent au niveau supérieur poussent vers le Lakeshore, Dollard-des-Ormeaux, Pierrefonds.

Dernière étape

A ce sujet, Claude Langlois est convaincu que le pont Champlain contribuera à arrêter le mouvement de migration des Canadiens anglais vers Châteauguay et à en créer un autre vers la rive sud. Déjà, dit-il, à Châteauguay les ventes de maisons baissent de façon considérable alors qu'elles montent en flèche à Brossard.

Enfin, dans le déplacement des Canadiens de langue anglaise, la dernière étape est un retour en ville, dans la plupart des cas à Westmount et, bien entendu, au nord de Sainte-Catherine (jamais au sud !).

Le secteur juif **G** suit un mouvement de migration **tortueux** qui prend naissance dans le "mur de Chine" pour se continuer dans la partie nord d'Outremont et la zone de Côte-des-Neiges. De là, il se divise en deux prolongements. Le premier, qui se dirige vers Côte-St-Luc, a cependant perdu beaucoup de son ampleur au profit d'un mouvement massif et accéléré vers Hampstead. Le deuxième s'oriente vers la partie ouest de Ville St-Laurent, mais surtout vers Chomedey, où, à l'heure actuelle, 71 p. 100 des acheteurs de maisons sont juifs. Dans les cas de Hampstead et de Chomedey, il s'agit d'invasions systématiques qui, par voie de conséquence, provoquent l'exode des Canadiens anglais et des Canadiens français.

La 4e zone démographique **H**, dont le mouvement de migration a été étudié par Claude Langlois, est une sorte de "melting-pot" formé de Canadiens français, de Canadiens anglais, de Juifs et d'immigrants de toutes nationalités établis dans les districts de Saint-Laurent et de Cartierville. A partir de là, les Canadiens anglais se déplacent en direction de Dollard et de Pierrefonds, les Canadiens français vers l'île Jésus et les Israélites, surtout vers Fabreville. En se fondant sur ces tendances nettement définies, Claude Langlois prévoit que la population israélite augmentera sans cesse dans cette municipalité, au point d'y constituer le groupe dominant.

Comme on le soulignait dans un article antérieur, l'orientation, la composition et la poussée des divers mouvements de migration exercent sur l'expansion des banlieues une influence déterminante. Grâce à ses longues recherches sur le terrain, et aux conclusions d'ensemble qu'il a réussi à en tirer, Claude Langlois peut formuler des prévisions inédites et fort intéressantes sur le développement des banlieues ouest, nord, est et sud pendant les dix prochaines années, autant du point de vue domiciliaire qu'industriel. Ce sera là le sujet de notre prochain et dernier article.

Certes, ma chère !

Un grand pianiste donne un récital. Dans le fond de la salle, deux dames chuchotent sans cesse. Le virtuose interprète la Sonate à Kreisler, morceau qui est coupé de longues poses.

— C'est quand même malheureux, dit l'une des dames. Il ferait quand même mieux de jouer quelque chose qu'il connaît . . .

Voulez-vous gagner de gros salaires !

Devenez

BON OPERATEUR



PELLE MECANIQUE — "GRADER"
"BULLDOZER" — GROS CAMIONS
SOUDURE — MECANIQUE

ECOLE D'OPERATIONS DE MACHINERIES LOURDES
380 Des Laurentides
Pont-Viau — MO. 9-7145

Nom .....
Adresse .....
.....

ECONOMISEZ CHEZ LEGARÉ

Québec Huntingdon Bagotville Valleyfield Lac des Aigles
Amqui St-Georges-de-Beauce Jonquière Rivière-du-Loup
Ste-Agathe-des-Monts Ville Jacques-Cartier Montmagny
Cap-Chat La Tuque St-Pamphile Rouyn Sept-Iles Sayabec
Ste-Rose-du-Dégelé Rimouski Matane Joliette Chicoutimi
Roberval Dolbeau La Sarre Victoriaville Métabetchouan
La Malbaie Loretteville Amos Murdochville Trois-Rivières
Sorel Grande-Baie Ste-Anne-des-Monts Thetford Mines
St-Jean-de-Dieu Arvida St-Jovite Drummondville Alma
Beauharnois Hébertville St-Coeur-de-Marie Grand'Mère
Lauzon Baie Comeau Arvida
Shawinigan Laprairie Bonaventure Gaspé Baie Comeau
St-Félicien Malartic Val d'Or Chandler Mont-Laurier
Lorrainville Forestville Chambord Notre-Dame-de-la-Dore
Lauzon Baie St-Paul Mont-Joli Rivière-Bleue Plessisville
St-Siméon Thetford Mines Drummondville Lac des Aigles

Legaré

LE PLUS GRAND DETAILLANT D'AMEUBLEMENT AU QUEBEC

Plus de 80 magasins pour mieux vous servir

A MONTREAL :

1200, rue AMHERST
6960, rue ST-HUBERT
4660 est, rue STE-CATHERINE
4078, rue WELLINGTON (Verdun)
3250, rue MASSON
3730 est, rue ONTARIO
858 est, rue STE-CATHERINE
3734 ouest, rue NOTRE-DAME
1020, rue NOTRE-DAME (Lachine)
5184 ouest, rue NOTRE-DAME
1278 est, rue MONT-ROYAL

ECONOMISEZ CHEZ LEGARÉ

Fondée en 1877

Les élèves la jugent sévèrement

par Virginie Boulanger

La télévision scolaire a commencé l'invasion de nos écoles. La population estudiantine des classes de 6e et de 10e année scientifique a vu et entendu les trois premières d'une série d'émissions insérées, à titre complémentaire, dans son programme scolaire. Puis cette jeunesse a jugé . . . Cet âge est sans pitié, avait déjà noté un sage bonhomme du nom de La Fontaine . . .

Dans les autobus, dans les cours d'école, au foyer, dans les rencontres intercollégiales, les commentaires vont bon train, apportant une diversion aux échanges de félicitations et de messages d'espoir que s'adressent les responsables depuis le lancement de "l'offensive TV scolaire".

Les collégiens ont l'esprit critique, c'est connu. Et la critique souvent aussi juste que prompte! Puisqu'ils sont les premiers véritables intéressés, cédons-leur la parole.

Avec la permission de M. Gaston Dugas, de la C.E.C.M., j'ai assisté à trois séances télévisées. Pour commencer, je me suis dirigée — à tout seigneur tout honneur — vers une classe de garçons, une 10e scientifique, de l'école Saint-Luc. Cette maison



MICHEL DOLAN
. . . moi, je suis pour !

d'enseignement attrayante et moderne est pourvue du dernier confort. Les filles dans une aile, les garçons dans l'autre, tous m'ont semblé privilégiés de vivre dans une atmosphère aussi détendue.

Les garçons sont pour et contre

Au cours des dix minutes qui suivirent l'émission, habituellement consacrées à une détente, il s'est échangé un feu nourri de commentaires, d'objections et de répliques. On y a discuté avec autant de sérieux que les panelistes de l'émission sur la Confédération.

— Pour moi, les cours tels que présentés sont une perte de temps, a déclaré Richard Beaulieu. Dans une école comme la nôtre, avec un laboratoire équipé d'instruments modernes, la télévision est un succédané inutile. Nous avons un professeur compétent, qui peut nous suivre, qui connaît nos points faibles. De plus, pour une bonne moitié de la classe, la TV peut montrer les choses les plus sensationnelles, c'est peine perdue, les reflets des fenêtres mangent l'image . . .

— La caméra ne s'approche pas assez, avec le résultat que nous ne sommes pas dans le coup, reprend Jean Moquin. L'attitude du présentateur me semble impersonnelle. Je dirais qu'on sent trop la recherche de la



MARIE-ANNE DEMPSEY
. . . ça ne colle pas

perfection. Bref, l'émission dure 30 minutes . . . Si on ajoute les minutes préparatoires, puis les minutes "relaxatoires" qui suivent, ça va chercher dans les 50 minutes chaque semaine. Je trouverais plus profitable de les utiliser autrement.

— Je suis parfaitement d'accord avec mes camarades, reprend Ladislas Szo'ke. J'ajouterai que le cours est très bien présenté, l'animateur s'exprime très bien, mais trop vite. On sent une recherche, un soin constant à remplir chaque seconde... C'en est même affolant ! La matière est si condensée qu'on ne peut absolument pas prendre de notes . . . Si notre professeur doit nous préparer à l'émission et reprendre les explications après, ce cours complémentaire devient plutôt un thème à objections. Je suis contre.

Contrairement aux autres, Michel Dolan aime les cours télévisés. "Je suis beaucoup plus attentif, confesse-t-il, parce que je ne veux pas perdre une explication et que je sais que le professeur ne reviendra pas en arrière . . ."

— Bien d'accord avec toi, vieux, reprend Louis Deslauriers. Sauf que j'y vois justement là le désavantage parce que, malgré mes efforts, je n'arrive pas à me concentrer pendant une demi-heure sans éviter quelques distractions. Dans les cas



CLAUDETTE BERNIER
. . . pas très emballée

de maladie et d'absence, c'est une perte sans retour. Je considère que sur les cinq heures réservées chaque semaine à l'enseignement des sciences, je n'ai pas le moyen de perdre une demi-heure de cette façon.

Stéphane Follese se range du côté des insatisfaits en ajoutant que ce n'est pas seulement 30 minutes précieuses qui s'envolent, mais 50. "De plus, ça bouleverse souvent l'horaire de la journée . . . Non, vraiment ?"

Cette formule d'enseignement a trouvé grâce devant Tom Kopplyay, Yves Breton et Alain Letendre, qui admettent que ce cours est un complément précieux et même indispensable dans certaines écoles où il n'y a pas de laboratoire.

Chez les filles ?

Les filles ont soulevé les mêmes objections que leurs confrères, mais elles ont poussé la discussion plus loin ! Chiffres et statistiques en main, elles se demandent si le coût d'achat et d'installation des appareils n'aurait pas pu trouver un meilleur emploi, du moins en ce qui concerne l'étude des sciences. Cette matière est beaucoup trop complexe pour être présentée sur le petit écran. Il en irait tout autrement si on nous donnait des cours de culture générale. Une demi-heure consacrée à la littérature, aux arts, à la géographie, par exemple.

Quant aux professeurs et aux directeurs de certaines écoles: ils savent bien, eux, qu'ils ne peuvent se contenter d'approuver sans nuances, comme il ne leur servirait à rien d'être brutalement contre. Il leur faut étudier "les virtualités positives de modification de milieu et des moyens éducatifs dues à l'entrée en service de la TV, en voir les limites, en mesurer les dangers éventuels et manoeuvrer de façon a rendre bénéfique à leurs classes l'enseignement apporté par cet instrument".

Les parents sont un peu sceptiques. Ils se demandent si la TV mérite droit de cité parmi les techniques pédagogiques ou, tout au moins, dans le matériel d'enseignement didactique. Alors que déjà la TV prend trop de place à la maison . . .

Parlez, parlez . . .

Selon les experts, la TV a un rôle pédagogique à jouer. Il semble que l'enfant moderne arrive à comprendre mieux par l'image visuelle que par l'enseignement traditionnel. En plus d'être un auxiliaire précieux du maître, la télévision est censée développer certaines qualités : l'esprit d'observation, l'honnêteté intellectuelle et le goût du document authentique. Elle est supposée y introduire le monde. "C'est vrai psychologiquement, comme le faisait remarquer un professeur qui désire garder l'anonymat. Mais ce ne sont toujours que des images du monde et des hommes qui défilent sur nos écrans, des signes visuels lumineux et sonores . . . alors que l'enfant est fait pour le contact immédiat. La TV a peut-être sa place dans certaines matières, mais elle ne remplacera jamais les expériences personnelles, le contact direct avec les choses. Le meilleur enseignement est concret : c'est celui où l'on voit, où l'on entend, où l'on sent et même où l'on souffre la matière . . ."

Voilà où enseignants et enseignés se rejoignent . . . Mais, comme le faisaient remarquer les responsables de cette initiative, "ces émissions ont pour le moment un caractère purement expérimental" Parlez, parlez, il en restera toujours quelque chose !

A méditer

"Un certain nombre de gens font des études pour gagner plus tard de l'argent sur le dos de ceux qui n'en ont pas fait."

Pharmacie
GRANDE PHARMACIE DE DÉTAIL AU MONDE
Montréal
DUQUET & DUQUETTE, Pharmaciens Propriétaires

Nous vendons toujours meilleur marché

LIVRAISON GRATUITE
OUVERT JOUR ET NUIT

916 est, rue STE CATHERINE

VI. 5-7251

PRIX COUPÉS

ASPIRIN BAYER, en 100's Rég. 93¢ — Spécial	69¢	PARAMETTES — vitamines multiples et sels minéraux. 125 comprimés. Rég. $8.00 — Spéc.	$3.99
BROMO-SELTZER format familial — Rég. 98¢ — Spéc.	69¢	SURBEX AVEC VITAMINE "C" — 100 comprimés. Rég. $8.35 — Spéc.	$5.59
SEL DE FRUIT ENO petit format — Rég. 79¢ — Spécial	63¢	HUILE DE FOIE DE MORUE 10 gouttes, 100 capsules. Rég. $1.25 — Spécial	69¢
SEL DE FRUIT ENO grand format — Rég. $1.19 — Spéc.	87¢	HUILE DE FOIE DE MORUE 20 gouttes, 100 capsules Rég. $1.50 — Spécial	89¢
LINIMENT MINARD grand format — Rég. 89¢ — Spécial	69¢	FER et LEVURE en 100's Rég. $1.25 — Spécial	98¢
VICKS VAPORUB ONGUENT Rég. 64¢ — Spécial	49¢	PATE A DENTS COLGATE Rég. 98¢ — Spécial	79¢
VICKS VA-TRO-NOL, Gouttes Rég. 64¢ — Spécial	49¢	ANACIN, en 100's Rég. $1.29 — Spécial	98¢
PILULES DODDS pour les reins Rég. 79¢ — Spécial	64¢	T.R.C. TEMPLETON, en 156's Rég. $5.00 — Spécial	$3.97
LAIT DE MAGNESIE PHILLIP'S 200 comprimés. Rég. $1.29 — Spéc.	97¢	LITHINES GUSTIN Rég. $1.00 — Spécial	89¢
ANTIPHLOGISTINE, Tube Rég. $1.25 — Spécial	98¢	LITHINES "GROC 333" Rég. 70¢ — Spécial	59¢
BROMO-QUININE, en 32's Rég. 89¢ — Spécial	59¢	BISCUITS METRECAL au chocolat ou aux épices. Rég. $1.29 — Spécial	99¢
CAROID et sels biliaires, en 100's Rég. $1.35 — Spécial	$1.09	BRYLCREEM, Tube — gros format Rég. 98¢ — Spécial	78¢
PILULES CARTER — grand format Rég. 93¢ — Spécial	74¢	BAN déodorisant — grand format Rég. $1.25 — Spécial	79¢
PILULES CARTER format familial. Rég. $1.19 — Spéc.	98¢	ADORN, fixatif pour cheveux Rég. $1.89 — Spécial	$1.48
BAUME BEN-GAY Rég. $1.00 — Spécial	79¢	BISCUITS LIMMITS Chocolat, fromage, orange ou vanille Rég. $1.00 — Spécial	79¢
OZONOL, Tube Rég. 79¢ — Spécial	64¢	MISS CLAIROL, formule à la crème Rég. $1.85 — Spécial	$1.57
MURINE — grand format Rég. $1.25 — Spécial	98¢	MOELLE DE BOEUF, Roger Gallet Rég. $1.20 — Spécial	99¢
ABSORBINE Jr. Rég. $1.25 — Spécial	98¢	BAND-AID — format familial Rég. 98¢ — Spécial	79¢
DRISTAN, en 24 comprimés Rég. $1.25 — Spécial	98¢	LAMES Bleues GILLETTE, en 20's Rég. $1.00 — Spécial	73¢
OSTOCO GOUTTES FROSST, 30cc. Rég. $2.95 — Spécial	$2.29	LAMES Super bleues GILLETTE, en 15's. Rég. $1.00 — Spécial	78¢
OSTOCO GOUTTES FROSST, 50cc. Rég. $4.25 — Spécial	$3.49		
GERITOL TONIQUE, 40 comprimés Rég. $3.30 — Spécial	$2.49		
GERITOL TONIQUE, 80 comprimés Rég. $5.50 — Spécial	$3.98		

le petit journal

Fondé en 1926 — Publié et imprimé à son siège social 5460, avenue ROYALMOUNT, Montréal 9 — RÉ 1-7941

ABONNEMENTS :	1 an	6 mois	3 mois
Prix au Canada	$6.50	$3.50	$1.75
Montréal	$9.00	$4.50	$2.50
Etats-Unis et étranger	$9.00	$4.50	$2.50

Le Petit Journal ne prend pas la responsabilité des textes ou autre matériel de rédaction qu'on lui envoie et ne s'engage pas à toujours les retourner.

Le mois prochain

L'usage veut que mars soit le mois de la Croix-Rouge au Canada. Cette oeuvre, dont un banquier suisse, Henri Dunant, eut l'idée, existe depuis exactement cent ans. Elle a rendu et rend de tels services que l'on se demande comment l'on pourrait s'en passer. Pour ne rien dire du rôle si bienfaisant de la Croix-Rouge en temps de guerre, signalons qu'en notre pays comme ailleurs, elle rend d'innombrables services sans s'occuper de questions de race, de couleur, de religion, d'idéologie politique. La Croix-Rouge est essentiellement une oeuvre d'entraide et de fraternité; à ce titre, et à cause du bien qu'elle accomplit et que nous ne pouvons ignorer, elle mérite notre appui collectif et individuel. L'aider, c'est s'aider soi-même; qui sait s'il n'aura pas besoin, demain, de la Croix-Rouge ?

L'économie politique

On suggère que l'économie politique, "science" spéculative relativement récente, soit enseignée dans nos collèges classiques. A notre avis, s'il est utile d'inculquer aux collégiens des notions d'économie politique, il faudrait se garder de la moindre exagération car le programme est déjà surchargé. Et puis, l'économie politique est essentiellement sujet de controverse; ses théoriciens sont légion et rarement d'accord. Le cours classique n'a pas pour but de former des spécialistes, mais des hommes qui, grâce à l'acquisition d'un début de culture générale, sauront s'orienter, choisir une profession, y gagner leur vie et servir la collectivité. Loin de nous l'idée de déprécier l'économie politique; nous pensons seulement que le cours classique ne doit pas empiéter sur les grandes écoles chargées de former les économistes.

Sage lenteur

Le choix d'un emplacement sera l'une des décisions les plus importantes que devront prendre les commissaires de l'Exposition universelle de 1967. Ils ont donc raison de peser le pour et le contre de toutes les propositions, de toutes les revendications des intéressés. Ces derniers, d'autre part, sont tout à fait justifiés de faire valoir leurs arguments en attendant que l'on en vienne à une décision. Une fois prise, cette décision, on devrait s'y rallier de tout coeur dans l'intérêt général et travailler sans arrière-pensée, en collaboration, au succès de l'Exposition. Encore aujourd'hui, malgré tout, le Canada jouit d'une excellente réputation dans le monde entier; cette réputation serait gravement compromise par un échec de l'Exposition.

Une renaissance ?

Depuis une quarantaine d'années, le parti libéral du Royaume-Uni est éclipsé. Conservateurs et travaillistes alternent au pouvoir. Voici — mais ce n'est pas la première fois — que le parti libéral semble devoir de nouveau briller au firmament politique; 25 p. 100 des citoyens interrogés affirment qu'ils voteront libéral aux prochaines élections générales. Les libéraux enregistrent des gains importants aux élections municipales, ils ne manquent plus de fonds et leurs candidats sont en général des personnalités remarquables. A bien des égards, l'Angleterre est un pays socialiste et il ne saurait être question d'abroger les lois qui lui valent ce qualificatif. Mais les Anglais sont à la fois conservateurs et libéraux de tempérament, de sorte qu'une véritable renaissance du vieux parti de Gladstone, de Lloyd George et d'Asquith reste bien possible.

Candidatures

Le bruit court que M. René Tremblay, sous-ministre de l'Industrie et du Commerce à Québec, songe à poser sa candidature aux élections fédérales d'avril.

C'est son affaire.

L'estime que nous inspire M. Tremblay nous porte à attirer son attention sur les aventures — ou, plutôt : les mésaventures électorales — de son ami et ancien confrère à la Faculté des sciences sociales de l'Université Laval, M. Maurice Lamontagne.

Pour exercer de l'influence, pour jouer un rôle dans la vie publique, il n'est pas nécessaire d'être député. Bien plus, beaucoup de députés nés brillants sont devenus ternes au sein d'une majorité parlementaire.

Cette vérité, on ne la rappelle pas seulement pour M. Tremblay.

Ne pas lâcher la proie pour l'ombre . . .

S'affranchir

Un peuple s'affranchit par l'effort individuel de tous et de chacun, et non en réclamant toujours l'intervention du gouvernement-papa par crainte maladive du risque et par non-confiance en soi.



Quand mordent le dragon et le chien, trêve à la guerre froide !



Jean-Charles Harvey

D'accord, M. Chaput !

Mon cher Marcel Chaput, si vous continuez, vous finirez par m'être sympathique. Savez-vous pourquoi ? Vous avez eu le courage de me citer, apparemment sans me nommer, au cours du bon **speech** (Larousse dixit) que vous avez prononcé, dimanche dernier, à l'hôtel Queen. Un quotidien du matin vous met dans la bouche, titre de première page, ce mot d'ordre qui pourrait être l'une des idées-force de la république laurentienne que vous rêvez de fonder :

La revanche des berceaux, non !

La revanche des cerveaux, oui !

Avez-vous donné la source de cette trouvaille ? Je l'ignore. Mais le seul fait que vous l'ayez adoptée m'honore, d'abord parce que j'en suis l'auteur, ensuite, parce que vous avez évidemment lu un petit livre édité, l'an dernier, aux Editions de l'Homme, sous le titre **Pourquoi je suis antiséparatiste** et portant ces mots à la page 118 :

"Jusqu'aux environs de 1915, presque toute notre jeunesse étudiante était plongée dans l'abstraction de la tête aux pieds . . . Depuis, quel réveil ! Non seulement nos collèges classiques se sont transformés quant à l'esprit, aux méthodes d'enseignement et à la qualité des professeurs, mais d'autres institutions ont poussé tout à côté qui sont en train de substituer LA REVANCHE DES CERVEAUX à LA REVANCHE DES BERCEAUX."

Non seulement vous avez lu ce passage dont j'ai la paternité, mais vous l'avez approuvé, puisque vous le faites vôtre. J'en tire la conclusion qu'entre vous et l'adversaire que je suis existent des points de rencontre. D'autant plus qu'en poursuivant, dans le journal, le compte rendu de votre discours, je relève des idées qui n'ont cessé d'être miennes depuis une trentaine d'années. Vous dites entre autres :

"Nous ne croyons pas aux mythes du retour à la terre;

"Nous ne croyons plus à la vocation agricole des Canadiens français;

"Nous ne croyons plus à l'achat chez nous, à la primauté de l'entreprise familiale, au danger du contact avec les étrangers, à la méchanceté des "Maudits Anglais" ou même des "Maudits Français", aux campagnes de refrancisation;

"Nous ne croyons plus à la vocation providentielle des Canadiens français chargés par Dieu d'évangéliser l'Amérique du Nord."

Des années durant, l'équipe que nous avions formée vers 1937 n'a cessé de repousser ces mythes qui retenaient Baptiste captif d'organisations désuètes et futiles, afin de l'éveiller aux grands courants sociaux, politiques et économiques qui secouaient le monde et surtout l'Amérique du Nord, patrie de nos enfants. Car je ne cesserai d'admirer la profondeur de ce passage de Nietzsche : **Ne pensez pas à la patrie de vos ancêtres : pensez à la patrie de vos enfants.**

Jusqu'ici, donc, mon cher Chaput, je dis : d'accord ! d'accord ! d'accord !

Malheureusement, je crois que vous êtes en train de créer vous-même un mythe plus déplorable que ceux que vous voulez détruire. Après avoir dénoncé comme insuffisantes certaines réformes présentées comme des panacées pour nous rendre "maîtres chez nous", vous proposez comme solution idéale :

"Pour atteindre cette maîtrise, il faut à l'Etat, au peuple, au pays, des cadres constitutionnels et une autorité qui s'appelle souveraineté . . . Nous voulons une république française . . ."

Quoique vous vous en défendiez, mon cher Chaput, un petit pays séparé du reste du Nouveau Monde, un petit pays rejeté dans le fanatisme de l'unilinguisme, un petit pays perpétuellement en défense contre la pénétration de courants étrangers et nourri de sa seule substance, participera moins que jamais à la vie nord-américaine sans laquelle il ne peut que s'anémier.

D'autre part, pour les esprits évolués du Canada français, la constitution d'une république séparée ne sera pas un empêchement d'apprendre la langue de 200,000,000 de voisins extrêmement dynamiques, de participer aux mouvements sociaux et économiques du continent, de prendre ailleurs certains éléments de culture qui nous manquent et, par conséquent, de faire obstacle aux fins recherchées par la majorité des séparatistes. Ceux-ci devront ou bien bâillonner les récalcitrants ou bien les perdre.

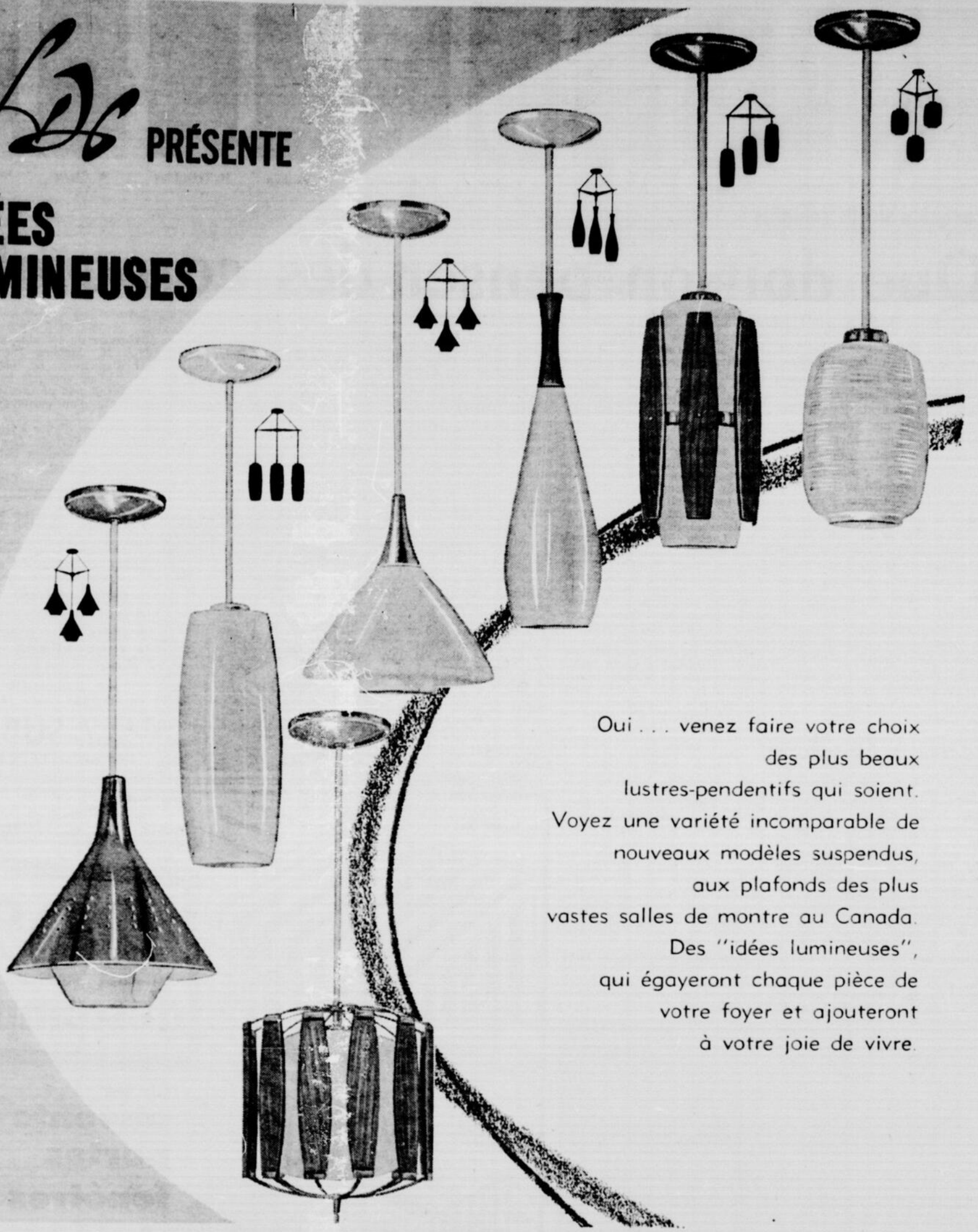
Je suis l'un de ceux qui croient que, par une modernisation de la Constitution canadienne et par l'effort concerté de toutes nos élites pour s'imposer dans la Confédération, nous pouvons exercer, sur ce Canada notre patrie, une influence susceptible de faire triompher dans une très large mesure le bilinguisme et la dualité de culture de l'Atlantique au Pacifique.

Déjà, nous possédons les instruments qui nous permettront, si nous en avons le courage et la persévérance, de rayonner à travers toutes les cités canadiennes, qui sont **nos cités**. Le séparatisme n'y ajouterait rien, car déjà nous sommes nos propres maîtres. Et il est faux, archifaux que le Québec, comme le prétend M. Chaput, soit une colonie. C'est de sa part, ou inconscience ou mauvaise foi.

Et puis, ces Quichottes qui nous promettent mer et monde avec leur souveraineté n'ont aucune idée nette des problèmes économiques, financiers ou industriels que susciterait, chez nous, leur aventure. Ils cèdent à leur soif de pouvoir et non pas à **la patrie de leurs enfants**, celle qui ne serait autre que le Canada de demain, une des grandes puissances mondiales à laquelle n'importe quel être normal serait sans doute fier d'appartenir.

LDG PRÉSENTE

IDÉES LUMINEUSES



Oui . . . venez faire votre choix
des plus beaux
lustres-pendentifs qui soient.
Voyez une variété incomparable de
nouveaux modèles suspendus,
aux plafonds des plus
vastes salles de montre au Canada.
Des "idées lumineuses",
qui égayeront chaque pièce de
votre foyer et ajouteront
à votre joie de vivre.

DIRECTEMENT DU PLUS IMPORTANT DISTRIBUTEUR EN GROS DU CANADA FRANÇAIS

SALLES ENTIEREMENT CLIMATISEES POUR VOTRE CONFORT

PRODUITS LDG INC. PRODUCTS

MAURICE GERMAIN, *président*

Distributeurs en Gros

2955 est, rue BÉLANGER — RA. 8-9241

→ HEURES D'AFFAIRES : 8 heures à 5 heures 30 tous les jours, sauf le samedi de 8 heures à midi ←

FACILITES DE STATIONNEMENT A L'ARRIERE DE NOTRE ETABLISSEMENT



P. Beauregard C.-H. Decelles J. Rivard A. Coursol A. Paquet M. Grondin R. Rochon H. Tremblay L. Bleau J.-J. Tremblay

L'enquête de la semaine

Que doit-on penser des carnavals ?

Parmi nos manifestations nationales, s'inscrit l'historique fête de la Saint-Jean-Baptiste. Mais par son riche folklore, par sa gaieté scintillante et sautillante, le Carnaval de Québec devient aussi une tradition de chez nous. Chaque hiver, la capitale du Canada français pétille de refrains joyeux, de sauteries enlevantes dont les échos volent non seulement à travers toute la province, mais rayonnent par-delà la frontière canado-américaine. Voilà que dans le sillage de Québec une foule de localités d'importance variable emboîtent le pas et ont maintenant leur carnaval-maison. Nouveau courant. Que vaut la formule des carnavals régionaux ? Que choisir entre quelques carnavals d'envergure, centralisés dans les grandes villes, et la multiplication des fêtes locales ?

M. Henri Tremblay, fabricant de beurre, Saint-Herménégilde-Village : "Si on n'organise que des carnavals limités aux grandes villes, beaucoup de gens n'en profitent pas, car, pour une raison ou pour une autre, ils ne peuvent s'éloigner de la région où ils vivent. De là le bien-fondé de petits carnavals locaux, selon les moyens de nos gens; tous peuvent se rendre à des fêtes d'hiver qui attirent dans de petites municipalités la population des villages d'alentour."

M. Armand Coursol, cultivateur, Saint-Janvier : "L'un et l'autre ont du bon. Un carnaval d'hiver local amuserait un peu les gens de nos campagnes qui n'ont pas les moyens de se payer le voyage dans la Vieille Capitale. Ça aiderait aussi à faire connaître les beaux coins de nos régions."

M. Adrien Paquet, rentier, Montréal : "Moi, j'aimerais que notre ville ait son carnaval d'hiver comme elle l'avait au début du siècle. Je me rappelle les belles fêtes de 1910 à la ferme Fletcher, au pied du Mont-Royal. Montréal dispose d'hôtels et de facilités de stationnement pour les autos; il suffit de savoir s'organiser un peu et le Carnaval de Montréal devient possible."

M. Lucien Bleau, marchand, L'Assomption : "Une fête d'hiver dans les petites localités, ça met de la gaieté durant la morte-saison où les activités sont rares. Il ne faut pas exclure les possibilités d'essor touristique de certaines localités relativement importantes."

M. René Rochon, constable spécial : "Montréal a voulu imiter Québec, mais ça n'a pas réussi; le maire Drapeau l'a dit ! Peut-être qu'après l'Exposition universelle Montréal offrira toutes les commodités requises pour accueillir des visiteurs, et qu'alors on changera d'avis."

M. Charles-Emile Decelles, gérant d'érablière, Mont-Saint-Grégoire : "Dans mon petit village, nous sommes si peu nombreux qu'il serait difficile de mettre sur pied des fêtes d'hiver. Dans le village voisin, plus gros, la paroisse réussit à organiser des réjouissances qui ont de l'allure : tout le monde collabore ! J'en conclus qu'à cause de moyens d'organisation trop réduits, il n'est pas profitable aux petites localités de tenter l'expérience du carnaval d'hiver."

M. Pierre Beauregard, représentant, équipement de ferme, Napierville : "J'ai l'impression que c'est mieux de centraliser les carnavals dans les grandes villes. Dans les régions rurales et les petites municipalités, les gens portent peu d'intérêt à des carnavals locaux et, d'autre part, il n'y a pas assez d'attractions à offrir. Même à Granby, ville qui a déjà une certaine importance, le carnaval n'a pas été un succès. Le public va à Québec parce qu'il sait qu'il peut s'y amuser. Je verrais très bien un carnaval d'hiver à Montréal . . . pourvu que l'organisation se compare à celle de Québec."

M. Marcel Grondin, marchand d'outillage mécanique, Drummondville : "Le principal problème des gens, c'est de trouver à se loger à Québec durant le Carnaval. Quant à Montréal, peut-être qu'après l'Exposition universelle il y aura un surplus d'hôtels au cas où l'on songerait à un carnaval d'hiver . . . Dans les petites villes, si l'on veut avoir des manifestations de bonne qualité tant au point de vue sportif qu'artistique, il faut y mettre le prix. Or, les municipalités de province n'ont pas les ressources des grandes villes."

M. Jean-Jacques Tremblay, menuisier, Montréal : "Les grands carnavals comme celui de Québec attireront, j'en conviens, 80 p. 100 des gens intéressés aux fêtes d'hiver. Entre Sainte-Agathe et la Vieille Capitale, par exemple, on optera pour Québec à cause de la plus grande variété des attractions. A cause aussi de l'ambiance (vieilles maisons, musées). Mais comment imaginer un carnaval à Montréal, où on nous enlève la neige, où on colle billet de stationnement par-dessus billet de stationnement, où il n'y a d'ailleurs pas assez de terrains de parking ?"

M. Jacques Rivard, vendeur d'appareils de physiothérapie : "Je ne vois pas pourquoi on ne ferait pas profiter chaque petite ville d'un carnaval d'hiver annuel ! Tant de gens n'ont pas les moyens d'aller à Québec, ça coûte une fortune. Des fêtes d'hiver locales peuvent aider au tourisme régional."

Claude Asselin



PLONGEE SOUS-MARINE

Ecole détenant un permis en vertu de la loi des écoles professionnelles privées.

COURS PROFESSIONNELS et AMATEURS AUX ENDROITS SUIVANTS :

- COLLEGE NOTRE-DAME
- CENTRE IMMACULEE-CONCEPTION
- CENTRE SPORTIF MAISONNEUVE
- PALESTRE NATIONALE

Un diplôme est remis à la fin des cours, à la suite des examens requis.

Pour renseignements, signalez

OL. 3-2536 — MONTREAL

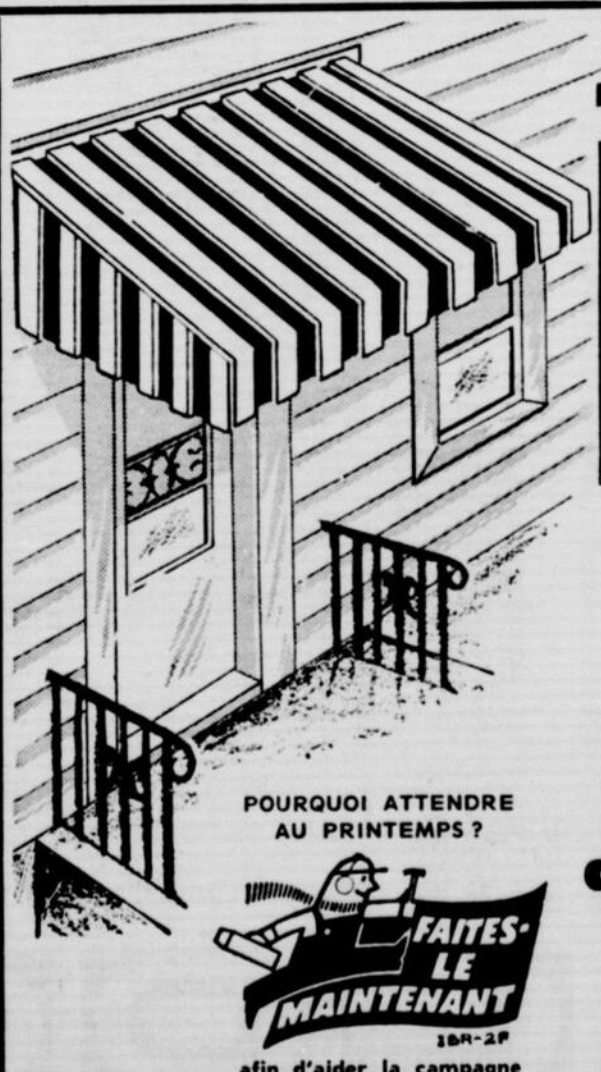
Ecole SUBMER

1734 MONTARVILLE, ST-BRUNO, P.Q.



Vogue la galère !

Ces cheminots des Balkans ont résolu à leur façon le problème des "draisines à bras". Las de devoir toujours "ramer" sur leurs rails de fer, ils ont décidé de mettre à profit les vents véloces qui soufflent presque continuellement dans leurs plaines désertiques. Un mât, une voile, et le tour est joué ! Et vogue, la galère . . .



20% d'escompte

sur les auvents portes fenêtres clapboard d'ALUMINIUM

POURQUOI ATTENDRE AU PRINTEMPS ?

FAITES-LE MAINTENANT

afin d'aider la campagne d'emploi d'hiver au Canada

ACHETEZ MAINTENANT PAYEZ AU PRINTEMPS !

KOOLVENT Inc.

3053, av. Verdun, Verdun — PO. 8-2521

S.v.p. me fournir tous renseignements sur votre offre de paiements différés.

NOM .....

ADRESSE .....

VILLE ..... TEL. : .....

☐ Auvent Fibreglass
☐ Auvent Koolvent
☐ Carport
☐ Aluminum Siding (Clapboard)
☐ Portes et fenêtres aluminium

L.P.J. - 24-2-63

L'Office des aliments et des drogues à Ottawa

Aucun contrôle absolu sur la production pharmaceutique

Que les "mangeux de pilules" se le tiennent pour dit: le gouvernement fédéral n'a jamais "approuvé ou garanti" les médicaments qu'on trouve sur les tablettes des pharmacies. Il se contente de faire respecter certains règlements visant à protéger le public, et laisse au producteur pharmaceutique et au médecin l'entière responsabilité du remède et de son utilisation.

"Bien des gens croient que, parce qu'un produit pharmaceutique est en vente, il a été vérifié et trouvé satisfaisant en tous points par le gouvernement. Ceci n'est pas exact", déclare M. C. A. Morrell, directeur de la "Direction des aliments et drogues" du ministère fédéral de la Santé.

Le gouvernement n'exerce pas de contrôle absolu sur la production pharmaceutique. Il voit à ce que soient respectés la "loi des aliments et drogues" et les règlements qui s'y rattachent. Point. Il y a une nuance ! Les règlements font une infraction criminelle de certaines actions ou omissions dans la fabrication et la mise en marché des médicaments (entre autres choses), et les inspecteurs de la "Direction des aliments et drogues" sont en somme des policiers experts chargés de faire respecter cette loi et ces règlements.

D'où un bon nombre de conséquences : d'une part, le gouvernement "n'approuve" pas les médicaments en règle, pas plus que la police n'approuve officiellement ceux qui respectent le code pénal. D'autre part, le gouvernement ne peut "garantir" que tous les médicaments sont conformes à la loi, pas plus que la police ne "garantit" qu'il n'y a pas de crime de commis. Et enfin, on a beau améliorer de jour en jour les règlements, la portée de la loi demeure assez limitée et n'élude pas la responsabilité du manufacturier. En d'autres termes, un médicament n'est pas "sûr" pour la simple raison qu'il ne vient pas en contradiction avec la loi.

En réalité, il s'établit une collaboration de fait, entre les experts qui cherchent la "petite bête" et les compagnies qui préfèrent prévenir plutôt que guérir pour s'éviter des ennuis. Mais la loi n'oblige pas les inspecteurs à agir ainsi.

Incidemment, cette surveillance de l'industrie pharmaceutique par le truchement de lois pénales permet de contrôler tous les médicaments, qu'ils soient faits au Canada ou proviennent de l'étranger. Mais cela oblige aussi le gouvernement à prouver l'infraction devant les tribunaux, ce qui est souvent fort difficile, souligne M. Morrell. En vertu du code pénal, le juge doit accorder le doute raisonnable à l'accusé, i.e. la compagnie pharmaceutique, et non au gouvernement qui représente le consommateur. C'est ce qu'on appelle le "bénéfice" du doute.

Poison nécessaire

Il est assez facile de statuer qu'un produit alimentaire ne devra contenir aucune substance nocive. Mais un médicament n'est pas un aliment, et un médicament qui ne comporterait pas de substance nocive ne serait pas un médicament ! On ne doit donc recourir à un "remède" qu'en cas de grave nécessité, et à la condition qu'il n'entraîne pas de conséquences pires que le mal, souligne M. Morrell. Ces remarques tombent en terre fertile, car notre province est, paraît-il, la terre d'élection des vendeurs de pilules de toute l'Amérique!

Il ne serait guère intelligent de prohiber une drogue qui a sauvé des milliers de vies pour la bonne raison qu'elle expose à certains dangers et qu'elle a aussi fait quelques morts. Le gouvernement se contente ici de réglementer sous certains aspects la drogue et son usage.

Ainsi, un médicament peut être dangereux pour tous, pris à doses excessives. Même à dose ordinaire, il peut affecter certaines personnes. Il y a aussi les contre-indications propre à chaque formule, et les effets indirects et à long terme, qui sont loin d'avoir tous été découverts, surtout lorsqu'il s'agit d'un nouveau médicament.

La réglementation

Le gouvernement oblige donc le vendeur à dire toute la vérité, et rien que la verité, dans la présentation de son produit. Publicité, indications sur l'empaquetage devront énoncer tous les avertissements nécessaires quant au mode d'emploi, aux dangers particuliers, etc., Le médecin doit disposer de tous les renseignements utiles concernant le "remède". Si un médicament ne répond pas à ces exigences, les inspecteurs interviennent.

La loi soumet à des dispositions spéciales certains médicaments qui présentent des dangers pour tous : ils ne peuvent être vendus que sur ordonnance d'un médecin. Une autre section règlemente les vaccins : le ministre de la Santé doit s'assurer que les méthodes de fabrication sont entièrement sûres.

Les nouveaux médicaments sont soumis à une procédure élaborée. Des soumissions doivent être envoyées à Ottawa, avec une nomenclature impressionnante de renseignements et de résultats de tests : test d'effet positif (le médicament a-t-il une utilité suffisante pour justifier son emploi ?), test de toxicité aigüe, de toxicité chronique, de toxicité à long terme, test de stabilité (résiste-t-il à la température, au temps ? comment ?), test de stérilité, danger de précipitation, etc. Quelque 2,000 nouveaux médicaments ont été soumis, en 11 ans.

Evidemment, toutes ces précautions ne signifient pas nécessairement que le remède est "sûr". On fait bien tout ce qu'on peut, mais on ne peut garantir. Cependant, le manufacturier est tenu d'avertir immédiatement les autorités, le médecin et le public, si un médicament révèle des caractères pernicieux au bout d'un certain temps.

Un comité spécial du Collège royal des médecins et chirurgiens étudie présentement les méthodes d'examen des nouveaux médicaments, dont le nombre croit sans cesse. Car il n'est pas toujours possible de vérifier en laboratoire tous les effets d'une drogue. Les expériences sur les animaux ne sont pas toujours concluantes en ce qui a regard à l'homme. Et il y a toujours la possibilité d'effets à long terme inconnus. Le problème est vraiment complexe.

La thalidomide, par exemple, répondait à toutes les exigences de la loi canadienne. Ce n'est que plus tard qu'on s'aperçut de ses effets désastreux sur le foetus humain, ce que les tests de laboratoire ne pouvaient laisser soupçonner.

J.-Y. B.



Le gouvernement oblige le vendeur à dire toute la vérité dans la présentation de son produit.



VENTE VENTE VENTE

MARRAZZA

À CAUSE DU FEU à sa succursale de la rue STE-CATHERINE...

MARRAZZA peut vous offrir des prix incroyables sur tous les instruments de musique

ACCORDEONS — DRUMS — GUITARES — MANDOLINES
AMPLIFICATEURS DE MANDOLINES — FLUTES DOUCES
SAXOPHONES — VIOLONS — TROMPETTES — ETC. ETC.

EXEMPLE : GUITARE à $8.75 chacune

ECOLE ET MAGASIN DE MUSIQUE

P. MARRAZZA Inc.
7082 ST-HUBERT CR. 1-1182

ECOLE ET MAGASIN DE MUSIQUE

ARPENTAGE de CONSTRUCTION

LA SEULE ECOLE DU GENRE AU CANADA

Spécialisez-vous comme :

- ☐ Homme d'instrument
- ☐ Technicien en arpentage
- ☐ Estimateur
- ☐ Evaluateur
- ☐ Inspecteur de construction



L'EXPANSION ECONOMIQUE DU QUEBEC CREE TOUS LES JOURS DE NOUVEAUX EMPLOIS DANS LA CONSTRUCTION ET LE GENIE

DIPLOME GARANTI — AVENIR ASSURE

Les cours se donnent à :

L'INSTITUT INTERNATIONAL DE CONSTRUCTION INC.

ou PAR CORRESPONDANCE

---------- POSTEZ CE COUPON ----------

L'INSTITUT INTERNATIONAL DE CONSTRUCTION INC.
4152 ST-DENIS (anciennement Collège St-Denis) Tél. : 844-3019

Sans obligation de ma part, veuillez me faire parvenir tous les renseignements concernant le cours marqué d'un X.

NOM ..... AGE .....

ADRESSE .....

TEL. ..... INSTRUCTION ..... L.P.J.—24-2-63

Représailles économiques des U.S.A.

Nos financiers sont affolés

C'est un secret de polichinelle que le Canada, à cause, d'une part, de sa superficie géante et de ses ressources immenses et, d'autre part, du très petit nombre de ses habitants, est l'un des pays qui a le plus besoin d'exporter. Sans des exportations formidables, nous ne pouvons que crever. Or, les Etats-Unis, qui sont notre meilleur client, songent depuis une quinzaine à nous rendre la vie dure. *Because*, disent-ils, nous ne respectons pas nos engagements. Plusieurs projets de loi qui visent à nuire à notre commerce viennent d'être présentés au Congrès des U.S.A.

Aussi l'affolement s'est-il emparé des milieux financiers et industriels du Canada au début de la semaine. Devant cette situation, Dief a apporté un adoucissement à sa politique d'austérité. Il a éliminé des surtaxes à l'importation et en a réduit d'autres. Son intervention devait être nécessaire car, lundi, **la Banque de la Nouvelle-Ecosse** lançait un cri d'alarme. Les affaires, c'est vrai que ça ne marche plus du tout ! disait-elle. Et, dans son dernier numéro, l'important périodique **U.S. News & World Report** dit que le Canada est incapable de joindre les deux bouts sans les Etats-Unis et qu'**il y aura peut-être une nouvelle dégringolade du dollar canadien.**

Advenant une nouvelle chute de notre $, les prix monteraient de nouveau pour la peine au Canada.

Une vision...

Mais M. Diefenbaker ne semble pas inquiet. Chose certaine, ce n'est pas le cran qui lui manque. Lui, que les Anglais ne prisent guère plus que de Gaulle (c'est là, évidemment, un euphémisme), il s'en va à Londres se faire bombarder citoyen d'honneur de cette ville. Eh oui ! il a réussi ce tour de force, lui qui a travaillé aussi fort que de Gaulle pour empêcher la Grande-Bretagne d'entrer dans le Marché commun.

A son retour de Londres, il s'en ira en guerre contre les méchants Américains qui osent se mêler de nos affaires . . .

Et il se dit sûr de la victoire. Il a perdu six ministres (Harkness, Sévigny, Hees, Fleming, Fulton et Halpenny), mais il lui reste sa vision d'un Canada **glorious and free** sous le **Red Ensign** . . .

Emprunt historique

Il y a eu les bons de la victoire, il y a les obligations d'épargne du Canada et, bientôt, pour la première fois dans l'histoire de notre province, il y aura les obligations d'épargne du Québec. Jean Lesage n'est pas que le Premier ministre. Il est aussi ministre des Finances. Et il a trouvé une formule qu'il estime propre à frapper l'esprit des Québecois. Il a choisi comme slogan : **"C'est une vraie bonne affaire !"** Cette sentence publicitaire sera lancée incessamment, car c'est dans moins d'un mois, plus précisément le 11 mars, que les obligations d'épargne du Québec seront mises en vente. Il y aura des coupures de 50, 100, 500, 1,000 et 5,000 dollars. Le gouvernement veut emprunter des Québecois pour une période de dix ans. Mais le remboursement pourra se faire en tout temps, au gré du propriétaire et à 100 p. 100 du capital, plus les intérêts. L'intérêt sera de 5 p. 100 pour les deux premières années et un peu plus élevé par la suite.

Père Noël saoul

Georges Marcotte, alias le Père Noël, était saoul au moment où il abattit les policiers Claude Marineau et Denis Brabant en face d'une succursale de la Banque de Commerce, à Saint-Laurent, le 14 décembre. C'est ce qu'a soutenu cette semaine, au procès de Marcotte, le témoin clé de la Couronne, Jean-Paul Fournel.

Fournel, qui dit avoir participé lui-même au hold-up, a précisé :

— Alors que nous nous rendions à la banque, Marcotte a avalé 26 onces de rhum !

Une bombe !

Mais cette accusation de soûlerie, c'est de la petite bière *à côté d'une autre accusation. Fournel a en effet affirmé que l'avocat Trajan Constantin avait déjà ourdi des vols à main armée à Montréal ! Me Constantin a protesté de son innocence. D'origine roumaine, il est membre du Barreau de Montréal depuis seulement une couple d'années. Il a déjà été l'avocat de Fournel et il défend Marcotte présentement.*

Les médicaments

L'agence gouvernementale contre les cartels a enquêté pendant cinq ans sur la montée en flèche des prix des médicaments. Elle dit dans un rapport de 862 pages, qu'elle a rendu public cette semaine, qu'IL N'Y A QU'UN SEUL REMEDE CONTRE L'ASCENSION PERPETUELLE DES PRIX DES REMEDES. Il faut, dit-elle, que les remèdes cessent d'être protégés par un brevet.

Par le brevet, on tue la concurrence, et quand il n'y a pas de concurrence, les prix ne peuvent que grimper.

L'Expo

Des hôtels gratte-ciel doivent être mis en chantier à Montréal en prévision de l'Expo de '67, mais il paraît que ça ne suffira pas. Les municipalités de Saint-Jean et d'Iberville estiment conséquemment qu'elles auraient intérêt à faire la cour aux yachtmen et campeurs américains, notamment ceux des Etats de New York, du New Hampshire et du Vermont. Elles projettent l'aménagement d'une gigantesque rade et de terrains de camping. "Déjà, nous pouvons recevoir 2,000 yachts, mais nous voulons pouvoir en accueillir 6,000 à la fois", dit M. YVON DUPUIS, député fédéral de Saint-Jean-Iberville-Napierville.



Ça fait six ministres que JOHN GEORGE DIEFENBAKER perd depuis une quinzaine. Les uns, Douglas Harkness, par exemple, ne cachent pas qu'à leur avis Dief doit perdre ses jobs de Premier ministre et de chef du parti conservateur; les autres disent tout simplement qu'ils ne se sentent plus très bien. Cette semaine, Dief a même perdu SON BRAS DROIT, DONALD FLEMING, ministre de la Justice et auparavant ministre des Finances. Fleming dit qu'il n'en veut pas à Dief, bien au contraire. On voit ici le nouveau ministre démissionnaire alors qu'il mouille son chagrin en compagnie de son "ami". Est-ce à cause de son fils que Fleming s'en va ? Son fils, Watson, a été mystérieusement blessé par une arme à feu à la résidence d'une citoyenne en vue d'Ottawa.

Sept fois 24 heures

Exit Rémillard

Léo Rémillard n'en peut plus. Il déclare que tout le monde est contre lui, que le Premier ministre Lesage le traite comme un animal, les syndicats itou. Pourtant, ajoute-t-il, les crimes que j'ai commis, je les ai expiés en prison.

Rémillard a démissionné cette semaine de son poste de maire de Jacques-Cartier.

Mais c'est **un au revoir** qu'il a lancé à ses collègues !

En vrac

Louis Hémon croyait qu'au pays de Québec, rien ne devait changer. S'il quittait son sommeil et poussait une pointe jusqu'à son ex-royaume de **Maria Chapdelaine**, il verrait qu'à Alma, ça change et ne change pas tout à la fois . . . Il verrait 7,000 enfants qui ne vont plus à l'école. Ça ne l'étonnerait pas tellement. Il verrait des commissaires d'écoles qui ne paient pas comme il faut les enseignants. Là aussi, il se dirait : "C'est comme dans mon temps . . ." Mais il sursauterait à coup sûr à la nouvelle que 400 instituteurs et institutrices font grève ! A vrai dire, il n'y a que les enfants qu'il trouverait heureux. Ils chôment depuis près de deux semaines, les petits veinards ! ● En revanche, à Kapuskasing et à Shawinigan, c'est le retour au travail. La grève de Kapuskasing a été meurtrière. Trois bûcherons grévistes ont été tués par des bûcherons jaunes ("scabs"). Cette grève, **l'une des pires qui aient jamais eu lieu en Amérique du Nord**, a duré 33 jours. 1,500 travailleurs y ont pris part. **A la Shawinigan Chemicals**, 1,400 ouvriers ont été en grève pendant 185 jours. Leur arrêt de travail, qui vient de prendre fin, a coûté au syndicat et à la C.S.N. tout près d'un million de dollars et à la compagnie 16 millions de $.

* * *

La dernière fin de semaine a été **catastrophique** au Québec : 7 personnes ont péri dans des incendies. **Au Cap-de-la-Madeleine**, un aveugle de 87 ans, Pascal Montplaisir, et sa fille de 48 ans, Germaine, ont été transformés **en torches vivantes** : ils ont ainsi communiqué le feu à leur maison et ont perdu la vie dans l'incendie. **A Douville**, dans le comté de Saint-Hyacinthe, deux enfants ont été tués, semble-t-il, par leur mère, et leurs cadavres ont brûlé. C'est la maman elle-même, apparemment, qui a mis le feu à la maison. Peu de temps après, on la retrouvait morte dans un banc de neige, les veines des poignets ouvertes. ● **A Québec**, où les incendies sont très nombreux depuis quelques semaines, un individu a été arrêté sous l'accusation d'avoir mis délibérément le feu chez lui. ● C'est **tout un cadeau** que le Conseil des arts du Canada vient de recevoir : quatre millions de dollars. Et le mécène est modeste au point qu'il a exigé que son nom soit gardé secret **ad vitam aeternam**. ● Duvernay, municipalité de l'île Jésus, compte avoir sur son territoire d'ici quelques années **la Cité universelle**. Ce sera une agglomération domiciliaire composée uniquement de maisons typiques des différents styles d'habitation à travers le monde. ● Au dire de Ches McConnell, nouveau président de l'Association des constructeurs de maisons, **135,000 maisons seront mises en chantier au Canada cette année**, contre 125,215 l'an dernier et 125,577 en 1961. ● Dans toutes les provinces canadiennes, à l'exception du Québec, le chômage diminue. Nous, nous avons tout près de 200,000 chômeurs.

* * *

Le Financial Post annonce que les prix des vêtements pour hommes monteront considérablement dès les premiers jours du printemps. ● **Les professeurs de l'Université Laval** sont mieux payés que ceux de l'Université de Toronto. Ces derniers, qui, il y a quatre ans, étaient les mieux rémunérés de tous les professeurs d'universités canadiennes, sont maintenant en 6e place. Laval est aujourd'hui en tête, avec une moyenne de $10,074. ● Le gouvernement de l'île antillaise d'Antigua a reçu une centaine de lettres de Canadiens qui lui demandent **des bonnes à tout faire**. Mais le gouvernement canadien ne permet l'entrée **au Canada que de neuf** Antiguayens (ou Antiguayennes) par année. ● **Le Montreal Star** trouve que **Pierre Laporte** est aussi sage que l'était **Salomon**. Voici pourquoi : Saint-Jean-de-Québec veut que son nom, en anglais et dans toutes les autres langues, reste Saint-Jean-de-Québec; pas de traduction: **pas de St. John's**; mais le Conseil législatif a dit non. Et Laporte a tranché ainsi le différend : les deux noms resteront officiels, mais le conseil municipal pourra, s'il le désire, ne se servir que du nom français. Le conseil le désirait, bien sûr, et aujourd'hui il agit en conséquence !

* * *

A la suite de la décision du gouvernement du Québec de donner $15,000 à **l'Evangéline**, le révérend Maurice Boillat, pasteur de l'église baptiste française de Moncton, a envoyé à M. Jean Lesage une lettre dans laquelle il lui dit notamment : "Jusqu'ici, les colonnes de **l'Evangéline**, même **l'Opinion du lecteur** et les annonces, nous sont restées closes. Tout dernièrement, le journal nous renvoyait une annonce qui paraissait cependant toute légitime. Le rédacteur en chef, M. Emery Leblanc, nous informait simplement que **l'Evangéline** est un journal religieux." Journal qui paraît tous les jours à Moncton, **l'Evangéline** est le seul quotidien canadien-français qui soit publié en dehors du Québec. Et bien que les Canadiens français forment près de la moitié de la population du Nouveau-Brunswick, **l'Evangéline** est incapable de joindre les deux bouts. ● **Radio-Canada** dépense chaque année $1,236,267 uniquement pour la location d'immeubles à Montréal. Il n'en sera plus ainsi, évidemment, quand elle aura son immeuble géant dans l'est de la ville. Mais celui-ci ne sera pas terminé à temps pour l'Expo. Il ne pourra ouvrir ses portes, en effet, qu'à la fin de 1968. ● On mettra en chantier incessamment le premier immeuble de **la Cité des jeunes**, à Vaudreuil. Ce sera le Centre d'apprentissage des métiers de la construction. ● **Un exode qu'il faut stopper**, dit **le Financial Post**, c'est celui de nos ingénieurs et autres hommes de profession qui émigrent aux Etats-Unis. Il y en a eu 5,478 l'an dernier.

Roger NADEAU

POUR LES DIMENSIONS, LE PRIX, LES PERFORMANCES, RIEN DE MIEUX

SOUS LE SOLEIL!

Savourez le confort et le luxe d'une nouvelle Fairlane. C'est une expérience tout à fait unique! Sans rien de superflu à l'extérieur, afin de faciliter la manoeuvre, la Fairlane est une spacieuse voiture familiale. On dirait un tapis magique—tellement son roulement est doux—grâce à la suspension à boites de torsion et à une isolation complète. Fairlane vous offre neuf modèles au choix et quatre moteurs, y compris deux foudroyants VƐ et deux 6-cyl. ultra-économiques. Les célèbres avantages Ford d'entretien minimum—conséquences directes de la qualité Ford—font partie de l'équipement standard. Demandez à votre vendeur tous les détails concernant la remarquable garantie totale Ford de 24,000 milles ou 24 mois. Le prix? Étonnant! La Fairlane coûte moins cher que bien des compactes!

FORD Fairlane



Trois des superbes voitures de fabrication Ford construites au Canada.

Modèles illustrés de haut en bas:
Sedan 4 portes Fairlane 500
Hardtop 2 portes Fairlane 500
Wagonnette Squire Fairlane

Certaines caractéristiques illustrées ou mentionnées sont fournies moyennant supplément.

FORD

CHARTRAND AUTOMOBILE Inc.
4731, boul. Lévesque
St-Vincent-de-Paul—NO 1-7757

JARRY & FRÈRE CO. Ltée
7275, boul. St-Laurent CR 4-8331

LATIMER MOTORS LIMITED
1953 ouest, rue Ste-Catherine
WE 7-9311

MAURICE VAILLANCOURT Ltée
2032, boul. Labelle Cité de Chomedey
MU 1-1696

LIBERSAN AUTOMOBILE, Ltée
10000 ouest, boul. Gouin
Roxboro—MU 4-2300

CHRISTIN AUTOMOBILE Inc.
11243 est, boul. Gouin
Rivière-des-Prairies MO 5-3881

COOPER'S GARAGE Limited
Ste-Anne-de-Bellevue OX 7-2070

GARAGE FORTIER Limitée
5021 est, rue Notre-Dame CL 9-3731

BOUCHARD GARAGE Ltée
340 10ème Ave. Lachine—637-5821

VOITURES et CAMIONS USAGÉS
A-1

HY-ROAD FORD MOTORS Ltd.
4901 ouest, rue Jean-Talon
RE 1-8271

KEATING FORD SALES Limited
4475, ave Bannantyne
Verdun—PO 9-8831

GARAGE LATREILLE AUTOMOBILE Ltée
4184, rue St-André LA 2-3105

BRÉARD AUTOMOBILE Inc.
864 ouest, rue St-Laurent, Longueuil—OR 4-6285

En r'montant la rue Sainte-Catherine...

par Conrad Bernier

● La "tragédie de la semaine", selon le confrère Maurice Desjardins : M. John Diefenbaker aurait demandé le renvoi d'un des garçons de table, au restaurant du Parlement, à Ottawa. Le premier ministre aurait été insulté lorsque ce garçon, succombant à une tentation absolument farfelue, lui aurait demandé s'il voulait des "ogives farcies" ! — Le N.P.D. présenterait de 40 à 50 candidats dans le Québec, et parmi ceux-ci, on relèverait de "gros noms" : deux professeurs de l'Université McGill, puis MM. Paul Massé, Paul-Emile Robert. On parle aussi de la candidature de Me Leblanc, de la Société St-Jean-Baptiste. Enfin, selon un informateur sérieux, l'équipe Drapeau-Saulnier mettrait gracieusement toute son organisation au service du N.P.D.

● Vendredi dernier, M. Guy Pagé, gouverneur pour 1962-63 de l'Association nationale des clubs Kinsmen, a remis une splendide ambulance aux autorités de l'hôpital Children Memorial. Cette semaine, l'Association des Kinsmen a également inauguré, à Cornwall, une école de 4 classes pour arriérés mentaux. Rappelons que les Kinsmen versent annuellement $2,000,000 en bourses aux étudiants du Québec et de l'Ontario. — L'ouvrage du professeur Yordan Kostakeff sur le crédit social connait présentement une popularité galopante. Le professeur Kostakeff est propriétaire de la Librairie de la Paix, située en face du collège Sainte-Marie. — Dans les restaurants de la Vieille Capitale, les serveuses ont reçu l'ordre d'être "bilingues" pour toute la durée du Carnaval d'hiver. Histoire d'accommoder les touristes américains et les Canadiens unilingues !



J. Diefenbaker ...ogive farcie ?



Y. Kostakeff ...un succès !



Guy Pagé ...un don



J. Drapeau ...N.P.D. ?

● Ça sent la panique dans certains départements de la police provinciale. Plusieurs agents aimeraient qu'il existât à la P.P.Q. un comité de discipline devant lequel comparaîtrait tout policier accusé de manquement grave à son devoir. D'autres affirment qu'une "fraternité" s'inspirant de celle qui défend les intérêts de la police de Montréal ferait mieux l'affaire. Notons, cependant, qu'aucun renvoi de policier n'est fait par la P.P.Q. elle-même, et que toute décision du genre relève du bureau du procureur général à Québec.

● Le nombre d'automobiles l'emporte chez nous sur la compétence des conducteurs. Vous voulez une preuve ? Volontiers ! A Montréal, on compte 1 accident par 7 véhicules, soit 75,000 accidents par année pour 500,000 autos, camions, autobus, motos, tandis qu'à Chicago, où la population est de 4,500,000 habitants et le nombre de véhicules de 1,500,000, on n'a déploré que 60,000 accidents au cours de 1962, soit 1 par 25 véhicules. Inutile de se demander plus longtemps pourquoi l'assurance-automobile coûte si cher dans la Belle Province en 1963 !

● E. Miron, propriétaire de Cyclo Sport Laval, demeure le compagnon de voyage préféré du poids lourd Robert Cléroux. En 1962, il a accompagné le champion canadien dans presque tous ses voyages. M. Miron m'écrit une longue lettre véhémente pour protester contre certains de mes propos à l'endroit de son ami. Il s'agit quasiment d'une invitation à me battre en duel ! Je veux bien ! Pourvu que tout cela se déroule "dans les règles" !

● Le directeur de l'Ecole de la police de Montréal est en congé forcé depuis 15 jours. Victime d'un malheureux accident de ski, l'inspecteur Joseph Couture, qui rage d'impatience de retourner au travail, n'a cependant pas l'intention de bouder son sport préféré. — L'époque des voitures de radio-police à moteurs de six cylindres semble révolue à Montréal. Il est rumeur que les prochaines voitures soient toutes des V-8, plus rapides et nettement plus puissantes que celles utilisées présentement. La ville de Montréal vient aussi d'acheter 10 petites voitures de fabrication française, qui serviront au déplacement de fonctionnaires municipaux.



COURS INDIVIDUELS par correspondance ou à nos locaux

➧ DESSIN DE MODE
➧ COUPE-COUTURE

NOS COURS

THEORIE DES PATRONS — GRADUATION
AJUSTEMENT PERSONNEL — DRAPAGE
STYLE et HARMONIE — CROQUIS — COUPE
COUTURE — FINITION — FANTAISIE

$1.00 LA LEÇON



Prospectus envoyés gratuitement sur demande

Ecole Thérèse Gauthier Enrg.
Téléphone : LA. 4-7243
4383, Christophe-Colomb, Montréal 34

Nom ..... Ville .....
Adresse ..... Téléphone ..... L.P.J.

"La maman de maman sera ici demain.
C'est l'Interurbain qui me l'a dit!"

BELL

Les codes régionaux d'Interurbain accélèrent les appels. Vous les trouverez aux premières pages de votre annuaire.

Pourra-t-on modifier le patrimoine génétique de l'homme ?

Enfin un espoir pour les débiles mentaux!

par François Veran

PARIS. — (Agence Matekalo) — La fondation Denise Legrix sera aussi pour eux: pour ces enfants dont l'intelligence n'a pas pu se développer. Un certain nombre de familles qui ont le malheur d'avoir un enfant mentalement retardé en éprouvent une honte insurmontable, comme si cette infirmité devait rejaillir sur tous leurs membres. Or, le retard mental peut se rencontrer auprès des plus hautes intelligences et quelques-unes des personnalités les plus illustres du monde actuel n'ont jamais fait mystère de leurs liens avec un infirme mental. Exemples: le président Kennedy, qui a une soeur mentalement atteinte, ainsi que le général de Gaulle et l'écrivain américain Pearl Buck qui ont chacun une fille intellectuellement handicapée.

C'est précisément dans le cadre des oeuvres fondées par la famille Kennedy que des chercheurs américains viennent de faire d'importantes découvertes sur l'origine du retard mental.

Ne pas confondre

Celui-ci est souvent, à tort, confondu avec la maladie mentale. Or, il s'agit dans le premier cas d'une malformation de l'esprit humain, d'un manque de capacités intellectuelles dû a un arrêt du développement mental. Cet état, qui se manifeste par une incapacité d'apprendre, une mauvaise adaptation sociale et un caractère velléitaire, peut exister à la naissance ou commencer pendant l'enfance.

Dans tous les pays, le retard mental constitue un sérieux problème — et l'un des plus négligés. Selon le dernier rapport américain, 3 p. 100 de la population des Etats-Unis en sont affligés, soit 5,400,000 personnes. Ce qui fait dix fois plus de retardés mentaux que de diabétiques, vingt fois plus que de tuberculeux, six cents fois plus que de poliomyélitiques.

Et comme un retardé mental pèse beaucoup plus sur sa famille qu'un enfant malade ou infirme physique, il faut compter un Américain sur douze ayant un petit retardé parmi ses proches.

Au mois d'octobre 1961, le président Kennedy, qui dès son élection a tenu à faire savoir au pays qu'il avait une soeur retardée mentale (cela afin d'empêcher ses ennemis politiques de lancer l'information à sa place), demandait un effort national pour découvrir les causes de ce fléau, le prévenir, l'abattre et réintégrer ses victimes dans la société.

$17,000,000

Dans ce but, la Fondation Joseph P. Kennedy (le père du président) distribue 17 millions de dollars à divers instituts de recherche. En même temps, la Fondation instituait des prix internationaux pour récompenser les services rendus en ce domaine. Les premiers prix viennent d'être attribués, pour un total de $225,000.

Sur 400 candidats de 26 pays, 4 savants étrangers ont été désignés : un Français, le Dr Jérôme Lejeune, un Indonésien, le Dr Joe Hin Tjio, tous deux généticiens; un anatomiste canadien, le Dr Murray Barr, un Norvégien, le Dr Ivar Folling.

Tous ont été choisis pour avoir découvert qu'un certain nombre de retards mentaux ont pour origine une aberration dans le patrimoine génétique de l'enfant. Alors que les biologistes viennent par ailleurs de déchiffrer les premières clés des origines de la vie, un espoir luit enfin : les savants affirment leur conviction de pouvoir un jour modifier ou rectifier le patrimoine génétique des individus. De ce jour-là, il n'y aura plus de retard mental.

Par ailleurs, une forme au moins de retard mental résulte de l'incapacité de l'organisme à utiliser l'un des constituants des nourritures protéiniques. Là aussi, une guérison peut être espérée dans un avenir assez proche.

Pour l'instant, on ne peut encore qu'éduquer les petits arriérés, leur apprendre d'abord la propreté puis la marche. Plus tard, certains peuvent apprendre à lire, tandis que d'autres arrivent à exécuter de petits travaux utiles. La plupart des grands débiles restent employés sur place, toute leur vie, dans les institutions spécialisées. Dans nos pays, il est toujours possible d'améliorer, à tous les stades, et il n'est pas d'exemple qu'un anormal échappe au crible des contrôles médicaux et scolaires.



LE PRESIDENT KENNEDY
... frère d'une débile mentale



LE GENERAL DE GAULLE
... père d'une malade mentale

$ VENTE D'ENTREPOT NOVA PLAZA
Directement du manufacturier

MEUBLES NEUFS et USAGES	
Lits	$ 5.00
Commode $10 neuve	14.00
Set Chambre $40 neuf	75.00
Cuisine $15 neuf	39.00
Davenport $15 neuf	29.00
Sectionnel 3 mcx	198.00
Lit Pliant	14.50
Poêle Electrique	75.00
Frigidaire	75.00

MEUBLES NON PEINTS
Commode, 4 Tiroirs $14.50
33 x 26 x 16
Commode, 5 Tiroirs 17.50
40 x 26 x 16
Commode, 6 Tiroirs 21.00
46 x 26 x 16
Finition $3.00 additionnel.
Bureau Double, 25.00
8 tiroirs — 48 x 33 x 16.
Finition $5.00 additionnel.

ENSEMBLE 3 PIECES $197.00

AMEUBLEMENT NOVA Ltée
6007 ST-HUBERT — 274-9272

DISTRIBUTEUR PLAZA
6613 ST-ANDRE — 272-2024

REMBOURRAGE PAR EXPERT — ESTIMATION GRATUITE
COMMANDE TELEPHONIQUE ACCEPTEE

Votre machine à laver n'en peut plus?



un prêt plan-à-Terme

permet, à bon marché, de tout payer comptant

Vous pouvez emprunter à la Banque Royale jusqu'à $3,600, remboursables en 36 mensualités, pour tout motif raisonnable tel qu'acheter une machine à laver ou une voiture, payer les honoraires du médecin, aller en vacances. Vous saurez au cent près à combien s'élèveront vos paiements mensuels (probablement moins élevés qu'ailleurs). Pas de frais inattendus. Et tous les prêts comportent une assurance-vie. A n'importe quelle succursale de la Banque Royale, demandez notre dépliant sur les prêts plan-à-Terme ou renseignez-vous auprès du gérant.

BANQUE ROYALE

Le fameux Paul Anka se marie

Texte : Michel Mandry
de l'Agence Dalmas

Paul Anka, de passage à Paris, a épousé la fille d'un richissime libanais installé en France, une ravissante blonde, mannequin, Anne de Zogheb.

La cérémonie a eu lieu à la mairie du XVIe arrondissement, le samedi 16 février 1963, à 11 h. 30 du matin, sous la protection de la police parisienne.

Quelques minutes après les signatures et le discours de M. Bontet, qui officia dignement, M. et Mme Paul Anka, mariés civilement, s'engouffrèrent dans une Cadillac qui les emporta à vive allure vers l'aéroport d'Orly. Pourchassés par les journalistes, ils réussirent à leur échapper et à s'envoler vers Zurich, en Suisse, pour commencer leur lune de miel.

— Je voulais un mariage intime, a déclaré Paul Anka. C'est pourquoi je suis venu à Paris! Mais on ne m'a jamais laissé tranquille ! Heureusement que la cérémonie religieuse à la chapelle d'Orly a été calme !

Paul Anka, comme sa charmante jeune femme, est d'origine libanaise, ses parents ayant émigré au Canada au début du siècle.

Paul (22 ans) et Anne (20 ans) se sont rencontrés à New York en janvier 1962.

Anne, alors un des plus jolis mannequins parisiens, était partie aux Etats-Unis pour effectuer des photographies de mode.

Paul était à New York pour un tour de chant.

Ils se rencontrèrent par hasard. Elle alla l'écouter, le vit dans sa loge. Paul, apprenant qu'elle était Parisienne — il avait chanté, en France, "Les filles de Paris sont les plus jolies du monde . . ." — l'invita. Ils devinrent amoureux l'un de l'autre dès cette rencontre. Mais ils durent se quitter. Paul avait été engagé par le producteur américain Darryl F. Zanuck pour jouer le rôle d'un soldat anglais dans sa superproduction "le Jour le plus long".

Une nouvelle carrière commençait pour le chanteur-compositeur: celle de comédien. N'oubliant pas ses premiers talents, l'auteur de "Diana" composa un concerto qu'il intitula "le Jour le plus long". Un jour, il composera un opéra, comme l'a fait le chanteur français, Gilbert Bécaud, surnommé "Monsieur 100,000 volts" ! Car, en 1958, Paul Anka débarquait à Paris, tout à fait inconnu. Une longue campagne de presse lui permit de se faire un nom. Il passa dans un des plus grands music-halls de la rive droite, l'Olympia. Ce fut un succès. Paul Anka devint célèbre aux Etats-Unis où il retourna en supervedette.

Et aujourd'hui, entre deux avions, Paul Anka a épousé la seule fille qu'il eût vraiment aimée: Anne de Zogheb. Celle-ci, amoureuse de son mari, a décidé d'abandonner la mode pour ne jamais le quitter.



Un mariage qui a soulevé beaucoup d'intérêt. Anne et Paul ont eu besoin de l'aide de la police contre les bousculades des photographes.



Pour la cérémonie religieuse, qui eut lieu à la chapelle d'Orly, Anne portait une mantille offerte par sa mère.



Paul rudoie un photographe trop curieux. Pour sa part, Anne est heureuse et sourit . . .



Après le mariage. Premier baiser d'amour des nouveaux mariés. Espérons que ce ne sera pas le dernier . . .



Anne de Zogheb et Paul Anka, avant le mariage civil, posent pour les photographes. Une photo qui fera rêver nostalgiquement une foule d'admiratrices de Paul . . .

Rencontrez les fabricants

L'EXPOSITION BAT SON PLEIN ET SE POURSUIT JUSQU'AU 9 MARS

CHEZ **Legaré**

UNE OFFRE COLOSSALE

GAGNEZ

UN AMEUBLEMENT COMPLET D'UNE VALEUR DE $3 000

LES 31 GRANDS

CANADIAN WESTINGHOUSE
IDEAL UPHOLSTERING
COFFIELD WASHERS
MODERN STEELWORKS
UNITED BEDDING
PRINCEVILLE FURNITURE
PHILIPS
SICOTTE LAMP
SIMPLICITY PRODUCTS
REGENT SEWING MACHINES
VICTORIAVILLE SPECIALTIES
REGAL FURNITURE
SIMMONS LIMITED
VICTORIA PRECISION
SONY
FINDLAY LIMITED
FLEETWOOD CORPORATION
THISTLE
REGENT
ENTERPRISE FOUNDRY
JAYMAR UPHOLSTERING
CAROL ANN
BARZEL ART METAL
MORIGEAU FURNITURE
LAGIN & ROSELLE
SMITH-CORONA
CANADIAN MARCONI
A.R. LITE MFG.
ONWARD MFG.
COURTAULDS CARPETS
CONGOLEUM CANADA

UNE EXPOSITION QUI GROUPE 31 FABRICANTS CANADIENS REPUTES !

L'heureuse initiative de Legaré poursuit un double but : en plus de permettre aux fabricants avec lesquels nous faisons affaire d'étaler leurs articles d'ameublement "dernier cri"", nous donnons en même temps à nos clients l'occasion **d'acheter directement de l'exposition, autrement dit, du fabricant.** Rendez-vous chez Legaré au 1200, rue Amherst et économisez sur tout ce dont vous avez besoin pour le foyer tandis que les 31 grands sont sur les lieux !



CET AMEUBLEMENT COMPREND PLUS DE 185 MCX !

CUISINE : un mobilier chromé, 6 mcx, un réfrigérateur, une lessiveuse-essoreuse, une cuisinière électrique, une carpette Congoleum, 6' x 9', et une poubelle sanitaire. En plus... un service de vaisselle, 52 mcx, une coutellerie, 34 mcx, une verrerie, 32 mcx, un ensemble de 4 boites, une hûche à pain et quantité d'autres articles.

CHAMBRE : un bureau triple avec miroir pleine largeur, un lit à tête-bibliothèque, une commode, un sommier-boite, un matelas, 2 oreillers, un couvre-lit et 4 couvertures? En plus... 2 carpettes en orlon, 24" x 32", 2 lampes de chevet et quantité d'autres articles.

SALON : un chesterfield ou un davenport, un fauteuil assorti. En plus... un bahut avec bar, un téléviseur Marconi, un radio-phono stéréo AM/FM de marque Fleetwood, 1 table à café, 2 tables-étagères, 2 lampes de table, une lampe à hampe, une carpette Axminster, 6'9" x 9" et quantité d'autres articles.

REMPLISSEZ UNE FORMULE D'INSCRIPTION ET DEPOSEZ-LA DANS LE BARIL, AU TROISIEME ETAGE

"ACHETEZ DIRECTEMENT de l'EXPOSITION LEGARÉ!"

- ★ Démonstrations par tout le magasin !
- ★ Paraissez à la TV en circuit fermé !
- ★ Les meubles et appareils 1963 "dernier cri" !
- ★ Amenez toute la famille !
- ★ Une fleur de boutonnière à tous les visiteurs !
- ★ Une occasion qui ne se répétera pas !

Legaré 1200, RUE AMHERST

VI. 2-8911 SEULEMENT

Aux Etats-Unis (et au Canada, également)

Les vieillards: une proie facile pour les escrocs

par Harold Sheehan

NEW YORK. — La petite veuve de 58 ans hocha la tête. Comment avait-elle pu ne pas s'apercevoir plus tôt que sa maison tombait ainsi en ruines ? Heureusement, cet homme était venu et lui avait ouvert les yeux. Convaincue, elle décida sur-le-champ de procéder aux réparations: "... Et ce serait combien pour des panneaux muraux en aluminium ?"

La pauvre vieille ne touchait pour tout revenu que son chèque mensuel de la Sécurité sociale : $150. Qu'à cela ne tienne ! l'entrepreneur lui permit généreusement de règler par versements différés. Le tout ne lui coûterait que $70 par mois, pendant 84 mois — sept ans. Elle signa allégrement, remerciant le ciel de sa chance. Ça ne ferait en fin du compte que $5,880 . . .

Peu après, cependant, un entrepreneur local estima le coût total des travaux à $660 !

Abus de confiance

Le cas de cette dame de la Caroline du Nord n'est pas unique en son genre. Le National Better Business Bureau américain en exposait récemment plusieurs autres semblables aux enquêteurs fédéraux siégeant en comité sénatorial pour le compte du gouvernement. Il ressort de ces dépositions que les abus de confiance commis au détriment de la population étatsunienne d'un certain âge entraînent chaque année pour ces personnes des pertes d'environ $2 billions. Ce sont là, du moins, les conclusions du sénateur Pat McNamara, qui est responsable du Comité spécial sur les personnes âgées.

Les trucs sont nombreux et aussi vieux que la cupidité humaine. Le malheur, c'est que les victimes, justement, sont toujours celles qui n'ont pas les moyens de se laisser duper . . . Willson énumère quelques-unes des méthodes faciles pour tondre l'agneau.

Terrain "gratuit"

Le Service des Postes enquête présentement sur les activités de plus de 150 vendeurs de terrains qu'il soupçonne de frauder la population. Selon Willson, l'un de leurs trucs favoris celui du "terrain gratuit", souvent employé dans les foires de village pour tromper les nigauds.

Les passants sont invités à se renseigner à un comptoir au sujet de terrains situés dans un autre Etat et qui constituent l'enjeu d'un tirage entre ceux qui s'inscrivent. Peu après, la plupart des participants reçoivent une lettre de félicitations "pour s'être vu favoriser par le sort et avoir gagné un magnifique lot gratuit". Tout ce qu'il leur reste à faire, c'est de payer le coût de l'érection d'une clôture en bordure de leur terrain (de $30 à $90 généralement), et de prendre possession de leur richesse.

Mais avant que cela ne soit accompli, on tente, en faisant pression sur eux de toutes les façons imaginables, de les convaincre d'acquérir le plus possible de lots adjacents à celui que le "sort" leur a attribué, afin de se constituer ainsi un petit domaine. La plupart du temps, cependant, ces lots n'ont à peu près aucune valeur et sont situés loin des villes dans des endroits arides, des déserts ou des marais, mais on se garde bien de le leur signaler !

Breuvages vitaminiques

L'un des plus vieux trucs des "sorciers de la confiance" consiste à vendre de l'air pur ou de l'eau de mer. On vous vendra, par exemple, une cannette d'eau salée pseudo-curative . . .

Plus d'un de ces "artistes" appâte son "piège à l'eau" avec l'assurance que le précieux liquide constitue le remède tout indiqué pour soulager les maladies du vieil âge — y compris le cancer. Un texte publicitaire typique rapporte l'histoire d'un heureux adepte de l'eau de mer .

". . . En guise d'expérience, il se mit à ajouter une dose d'eau de mer à la diète quotidienne d'un vieil homme de 96 ans, qui gardait le lit depuis 15 ans. Le vieillard — au début du traitement — était désorienté et incapable de se nourrir lui-même en raison de la paralysie. L'arthrite lui interdisait à peu près tout mouvement de ses jambes. Après quatre mois, il commença à se lever, en traînant la patte, à s'asseoir à table pour prendre ses repas, et à croiser ses jambes pour enlever lui-même ses souliers et ses bas . . ."

L'étiquette d'un produit similaire énonce :

"Les minéraux de l'eau de mer contiennent habituellement au moins 44 éléments vitaminiques, que nous énumérons ci-dessous..."

En réalité, l'eau de mer contient effectivement ces sels revigorants, mais en des proportions infinitésimales. Ainsi, quiconque voudrait s'administrer la dose quotidienne minimale de phosphore recommandée pour un adulte devrait s'astreindre à ingurgiter environ deux millions de gallons d'eau de mer en 24 heures. Deux millions de gallons d'eau de mer, c'est suffisant pour faire flotter un cargo moyen . . .

Des "abuseurs de confiance" ont également envahi le champ des studios de danse avec leur baluchon de promesses à l'endroit des femmes solitaires avancées en âge.

Une femme de 69 ans s'est plainte en cour qu'un studio lui avait fait signer huit inscriptions "à vie", ce qui lui donnait droit à 3,100 heures de leçons et lui coûtait la petite somme de . . . $34,913 !

Une autre femme, de 71 ans celle-là, dut hypothéquer sa maison pour verser le paiement final d'un cours qui lui avait coûté . . . $32,600 ! De plus, on lui avait fait signer son inscription aux leçons alors qu'elle se trouvait à l'hôpital avec une grave blessure à un genou, et qu'on ne savait pas encore si elle pourrait marcher — ou danser ! — de nouveau . . .

Dans une période de cinq mois, un autre studio réussit à vendre trois "inscriptions à vie" (à $6,800 chacune) à la même femme. La troisième, disait-on, c'était pour perpétuer la mémoire de son défunt mari. Elle autorisait "quiconque le mériterait" à prendre la place du mort et à profiter de leçons de danse gratuites pendant des années.



Les vieillards sont d'innocentes victimes !

Entre copains

—On m'a dit que tu allais te marier.

—Mais oui, mon vieux.

—Malheureux, réfléchis bien ! Tu veux donc épouser une folle ?

—Une folle ? . . . Tu connais ma future femme ?

—Pas du tout ! Mais avoue que, pour accepter de t'épouser, elle doit sûrement ne pas être normale . . .

La Compagnie Mutuelle d'Immeubles Limitée



M. MAURICE GAGNE

Monsieur Charles-Auguste Gascon, le président de la Compagnie Mutuelle d'Immeubles Limitée, annonce la nomination de monsieur Maurice Gagné au poste de gérant. Monsieur Gagné fait partie du Conseil d'Administration de cette coopérative d'épargne depuis 1951. La Compagnie Mutuelle d'Immeubles Limitée fêtera cette année le soixantième anniversaire de sa fondation. —★

SOURDS?

UNE METHODE RAPIDE et SURE pour ENTENDRE

Les résultats obtenus sont spectaculaires ! Ainsi, des personnes affectées par la surdité, et qui, jusqu'à maintenant, ne pouvaient mener une vie normale à cause de leur surdité, entendent aujourd'hui aussi bien qu'auparavant . . . En effet, chez vous, et **sans obligation de votre part**, vous pouvez recevoir **gratuitement** une nouvelle et réconfortante brochure (**la seule de sa composition écrite en français**) qui vous montrera comment vous pouvez entendre de nouveau, et pouvoir enfin mener une vie normale dans votre famille ainsi que dans le milieu social ou religieux. Pour recevoir cette brochure, que nous vous enverrons **gratuitement**, écrivez à

BELTONE : 65 Wellington sud, Sherbrooke, P.Q.

REMPLISSONS PRESCRIPTIONS des MEDECINS OCULISTES

VERRE CORNEEN DIRECT SUR L'OEIL

OEIL PLASTIQUE

Lunettes et réparations

J.A. *Racette*

OPTICIEN D'ORDONNANCES

DOMICILE SUR DEMANDE

6528 ST-DENIS

BUREAU : Tous les jours 10 a.m. à 6 p.m.

SOIRS 7 à 9 p.m. Mar., Mer., Vend.

Téléphones CR. 2-9572 CR. 2-9014



Prenez le train, et faites un gain

Canadien National CN



Ici Paris... Ici Paris... Ici Paris... Ici Paris... Ici Paris...

Un moyen de tâter le pouls à de Gaulle

La scène: le petit salon de de Gaulle au palais de l'Elysée.

L'heure: 3 h. du soir.

Le grand homme entre dans la pièce. Il vient de son bureau. Sa journée de travail de 12 heures est terminée.

Yvonne de Gaulle ne sait pas sur quel pied danser.

Le chef de cuisine est très inquiet lui aussi. Nerveusement, il goûte la soupe, puis le ragoût de boeuf.

Le président enlève ses lunettes, les place tout de suite dans une poche de son veston et se prépare un whisky-soda.

Mme de Gaulle lance un soupir de soulagement et sourit.

Evidemment, ç'a été une bonne journée.

Comment madame le sait-elle?

Les signes sont simples et infaillibles. Si le président joue avec ses lunettes aussitôt après les avoir enlevées, ça veut dire qu'il est de mauvaise humeur. Si, plutôt que de les tripoter, il se prépare un whisky-soda, tout va très bien, madame la marquise . . . Le grand Charles va prendre un bon repas, fera une couple de blagues mystiques et regardera la télévision pendant une heure.

Maintenant que nous connaissons un moyen de sonder les dispositions de de Gaulle, nous pouvons peut-être nous demander ce que les Français et les Françaises pensent **aujourd'hui** de leur grand Charles.

Nous savons que **l'entente cordiale** anglo-française, ce n'est plus qu'une chose du passé, et que le Quai-d'Orsay et la Maison-Blanche sont presque à couteaux tirés. En vérité, de Gaulle vit en mésintelligence par le temps qui court avec nombre de chefs d'Etat, même avec son cher Adenauer, qu'il vient de traiter (privément) de gâteux. (Le chancelier de la République fédérale allemande a déclaré à Bonn qu'il tient de de Gaulle lui-même que la France reviendra peut-être sur la décision qu'elle a prise d'empêcher le Royaume-Uni d'entrer dans le Marché commun. Adenauer confond ses désirs avec les miens ! commente là-dessus de Gaulle). Si la cote du général baisse dans des chancelleries d'Europe et d'ailleurs, il n'en est pas ainsi en France. Elle y monte même. C'est ce qui ressort d'un très récent sondage de l'opinion publique française.

De Stavisky à Frankestas

Vous souvenez-vous de l'affaire Stavisky ?

Ce fut la collossale escroquerie du crédit municipal de Bayonne. Elle provoqua en partie les sanglantes journées des 6 et 12 février 1934. A son origine, se trouvait Alexandre Stavisky, né à Sobodka (Russie).

La mort mystérieuse du célèbre escroc Alexandre Stavisky, en 1934, mit un terme à la carrière de beaucoup de politiciens, car plusieurs personnalités avaient été mêlées aux escroqueries de l'individu en question. Et neuf personnes moururent dans les bagarres.

Depuis lors, il a passé bien de l'eau sous les ponts.

—Je n'ai plus honte de mon nom, dit aujourd'hui un homme de 36 ans.

Son nom ? Stavisky. Son prénom ? Claude.

Claude Stavisky n'avait que huit ans lors des journées sanglantes des 6 et 12 février 1934.

S'il n'a plus honte de son nom, aujourd'hui, il n'en suit pas qu'il ait eu la vie facile après la mort de son père. Jusqu'à une date toute récente, toutes les portes lui étaient fermées.

—L'escroc Stavisky. Son fils ? Rien pour vous !

Claude Stavisky aboutit un jour dans un asile d'aliénés. Là, il apprit à manipuler les cartes. Il avait bien des tours dans son sac, le jeune Claude . . . A sa sortie de l'hôpital, il se présenta dans un cirque. On l'embaucha, mais, un jour, on sut qu'il était le fils d'Alexandre Stavisky. Et ce qui devait arriver arriva. On le congédia. De nouveau, il creva de faim. Un policier le trouva gelé, dans un fossé près de Bordeaux, et ce fut la prison. A sa libération, il se trouva un emploi de magicien. Il a alors remporté des succès formidables sous le nom de Frankestas.

Riche aujourd'hui, Claude Stavisky vient de dire qui il est.

—Les gens ne sont sûrement pas si méchants, dit-il. On ne va pas me haïr toute ma vie !



Vous conclurez toujours le meilleur marché en ville pour une nouvelle

CHEVROLET 1963

chez

HAROLD CUMMINGS

5255 ouest, rue JEAN-TALON

Près boul. Décarie

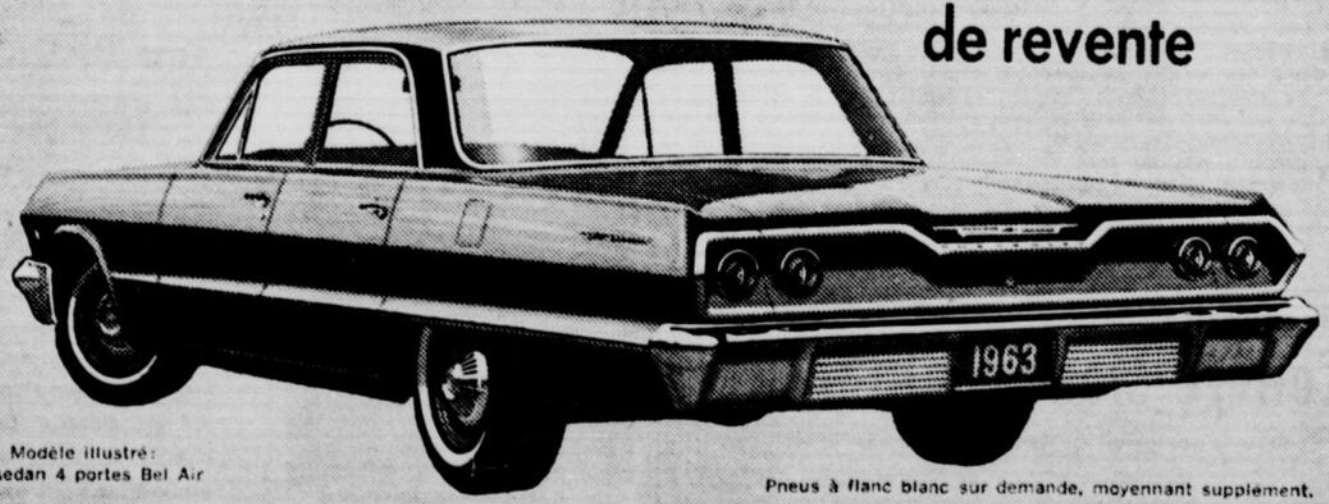
une valeur supérieure à l'achat

La valeur supérieure de la Chevrolet se *reconnait* au premier coup d'oeil. Cette valeur se *ressent* dès qu'on presse l'accélérateur, à la douceur de marche de la Chevrolet. Cette valeur *émerveille* par des éléments précieux comme la génératrice Delcotron qui épargne la batterie, les freins de sécurité autorégleurs et le système d'échappement de longue durée. Allez voir la Chevrolet chez le concessionnaire de votre localité, elle en vaut largement la peine!



Tous les avantages qui vous ont fait choisir la Chevrolet, vous procureront un bénéfice au moment de l'échange. L'exceptionnelle popularité de la Chevrolet, son élégance d'aspect, ses éléments d'équipement sensationnels, sa qualité supérieure, tout concourt à en augmenter la valeur à la reprise. Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que les entreprises possédant de nombreux véhicules — et qui savent en apprécier la valeur — préfèrent toujours la Chevrolet. Le moment de la revente peut être bien éloigné, mais, peu importe, la qualité de la Chevrolet se maintiendra à un niveau élevé pendant toute la durée du véhicule.

une valeur supérieure de revente



Modèle illustré:
Le sedan 4 portes Bel Air

Pneus à flanc blanc sur demande, moyennant supplément.

CHEVROLET sans pareille, de la mise en service à la revente

Une valeur General Motors

Ne manquez pas l'émission télévisée "En habit du dimanche", tous les dimanches soir. C-1263CF

VOYEZ LE VENDEUR CHEVROLET DE VOTRE LOCALITE : VENDEURS AUTORISES CHEVROLET DE LA REGION METROPOLITAINE :

J. P. CHARBONNEAU AUTOS LTEE, 3930 est, rue Ste-Catherine, LA. 6-4471

PATENAUDE AUTOMOBILE LIMITEE, 10830 Lajeunesse, (coin boul. Gouin) DU. 9-8461

CLERMONT MOTOR LIMITED, 5363 rue St-Denis, 279-6301

HAROLD CUMMINGS LTD., 5255 ouest, rue Jean-Talon, (près Décarie) RE. 9-1911

CHEVROLET MOTOR SALES CO. OF MONTREAL LTD., 2085 ouest, rue Ste-Catherine, WE. 3-6781

GOHIER AUTOMOBILES LTEE, 1580 rue Amherst, LA. 6-3701

DUVAL MOTORS (1960) LTD., 529 est, rue Jarry, CR. 9-7211

PARK AVENUE CHEVROLET LTEE, 3421 Park Avenue, VI. 9-5661

BARNABE MOTORS LTD., 925 Boul. Laurentien, St-Laurent, P.Q. RI. 4-6401

SNYDER AUTOMOBILES LTD., 2150 rue Notre-Dame, (coin 21e Ave.) Lachine, P.Q. 637-4651

DOYLE MOTORS LIMITED, 4501 avenue Bannantyne, Verdun, P.Q. PO. 9-4501

SALOIS AUTOMOBILE LTEE, 610 Boul. Curé Labelle, Chomedey, P.Q. MU. 1-2508

Le secret du parfait emprunteur

Payez bien et l'on vous prêtera avec le sourire

par Arthur Prévost

Un emprunteur fidèle à effectuer ses remboursements aura toujours plus de facilité à se procurer de l'argent que celui qui n'a jamais eu recours au crédit. Cette affirmation paraît, à première vue, paradoxale. Elle s'explique pourtant assez facilement: aussi longtemps qu'on n'a pas eu l'occasion de voir une personne remplir ses promesses de remboursement, on ne peut savoir si son crédit est excellent. Autrement dit: payez toujours bien vos dettes et l'on vous prêtera haut la main et le sourire aux lèvres.

Telle est du moins l'opinion d'un expert du *Montreal Credit Bureau* où j'avais l'autre jour l'occasion de passer pour discuter un peu de toute cette question... C'est facile d'établir le crédit d'un emprunteur qui n'a jamais manqué à ses engagements. Mais comment évaluer celui d'une personne qui n'a jamais emprunté ? C'est ainsi que, de nos jours, la "valeur" (?) monétaire d'un homme s'établit bien plus à partir de ce qu'il peut emprunter que de ce qu'il possède. Quand on a dit d'un individu que "son crédit est bon", on a tout dit, n'est-ce pas ?

Percy Saltzman, du programme Seven-O-One, au canal 6, demandait un jour à l'homme d'affaires Zeckendorf, de Webb & Knapp, combien il valait. Et il obtint ceci comme réponse : "Je suis l'homme qui doit le plus au monde." Ce millionnaire avait beaucoup de dettes, mais ce n'était pas grave puisque son "crédit était bon". On sait d'ailleurs que tous les millionnaires ont des dettes, mais ils ont, comme on dit en "joual", quelque chose pour répondre pour...

Votre nom est là

Notre époque, on le sait, roule sur le crédit et la vente à tempérament. D'où la nécessité de ces services de fichier central (genre Better Business Bureau), qu'on a vu surgir un peu partout dans toutes nos grandes villes et qui centralisent dans leurs classeurs tous les noms de ceux qui ont eu l'occasion — certains diraient le malheur — d'acheter à crédit un jour ou l'autre...

Un gérant de succursale de banque a bien voulu m'expliquer un peu plus en détail l'utilité de tous ces services d'enquête dans le domaine du crédit des consommateurs. Lorsqu'on veut emprunter de l'argent, m'a-t-il dit, on fait une enquête. Si le montant demandé n'est pas très important, il suffit de savoir que l'emprunteur travaille à tel endroit depuis un certain temps, qu'il reçoit tel salaire. Un point. C'est tout. Le cas des marchands et des commerçants est aussi simple. Mais, dans le cas de montants plus importants, on demandera à l'emprunteur ce qu'il veut faire de ces sommes.

Ordinairement, il veut payer un lot de petites dettes, souvent à intérêts considérables. Il veut "consolider". Dans ce dernier cas, l'enquête est plus sérieuse et le prêteur passe au "fichier central" de maisons comme le *Better Business Bureau*, le *Montreal Credit Bureau* ou d'autres organismes du genre. Ces institutions tiennent à jour des dossiers clairs et complets qui ne trompent personne. Souvent, pour plus de sûreté, le prêteur paiera immédiatement lui-même le lot de petites dettes dont l'emprunteur a dit vouloir se débarrasser.

Le "bon dossier"

Selon les critères du "fichier central", qu'est-ce qu'un bon dossier ? C'est celui d'une personne qui a toujours fidèlement remis à temps les sommes empruntées, quelles qu'elles fussent. Le prêteur exige normalement deux choses de l'emprunteur : *voir son homme*, c'est-à-dire qu'il donne signe de vie lors de chaque versement (ne serait-ce que pour venir annoncer qu'il ne peut effectuer ledit versement), et b) *constater que le solde baisse régulièrement*. Pour ce qui est des endosseurs, on procède de la même façon. On les choisit naturellement solvables et leurs noms sont aussi inscrits dans les dossiers des services d'enquête sur le crédit.

On voit ainsi encore une fois l'utilité de ces derniers. Pour illustrer le fonctionnement de ces institutions, un des représentants du *Montreal Credit Bureau* m'a fourni les explications suivantes : "Il s'agit d'une sorte de coopérative de renseignements et d'enquêtes au service de ses membres. Nous donnons aux membres les renseignements que nous possédons et nos membres nous passent leurs propres informations. Nous ne tirons pas de conclusions et ne donnons pas de conseils. Nous mentionnons simplement que M. X... doit tant, ou qu'il ne doit rien; qu'il a toujours bien payé, ou qu'il a mal payé, ou encore qu'il est disparu de la circulation. De leur côté, nos membres nous informent des habitudes de versements (réguliers ou irréguliers) de leurs clients.

"Et si vous n'avez pas de dossier au nom de la personne qui emprunte pour la première fois ?

— Nous disons que nous n'avons pas de dossier. C'est un "cas frais". Nous n'avons rien à donner comme renseignement. On commence avec lui comme avec du neuf. Si le prêteur lui consent un prêt, au bout d'un certain laps de temps nous sommes informés s'il paie régulièrement ou non, puis nous obtenons son dossier. Nos membres sont des hommes d'affaires — dans le commerce, dans les banques, etc.

En cas de besoin

— Quelqu'un qui ne désire pas emprunter, mais croit que peut-être un jour il aura besoin de crédit, peut-il aller porter son dossier et demander que l'on procède à une enquête à son sujet ?

— Il peut toujours demander à un homme d'affaires de s'informer auprès du bureau local de crédit. Ce dernier, tout en disant qu'il n'a rien dans ses classeurs, ouvre un dossier blanc qui sera complété par la suite à mesure qu'arriveront des renseignements concernant cet individu. Il peut aussi faire tenir quelques notes à son sujet : salaire, nom du patron, depuis combien de temps il travaille à tel endroit, s'il a une voiture, s'il est marié, s'il a des enfants, s'il est propriétaire, etc. Les renseignements sont vérifiés et, graduellement, notre homme possède un dossier qui peut lui être utile au besoin."

Les bureaux de crédit sont nombreux. Il y en a environ 3,000 au Canada et aux U.S.A. Chaque ville d'importance a le sien, qui sert environ 90 p. 100 des hommes d'affaires et compagnies. Il y a des associations (provinciales au Canada) dans chacun des Etats de nos voisins du Sud. Tout cela couronné d'associations nationales et internationales.



Près de deux millions de dossiers sont ordonnés dans ces nombreux classeurs. Plusieurs employées, outre les vérificateurs et chercheurs, sont affectées au service de renseignements du Bureau de crédit. Et c'est comme cela dans 3,000 bureaux de l'Amérique du Nord. (Photo Roger Lamoureux)



Trop tannant !

Dans une célèbre pièce de Samuel Becket, "Fin de partie", deux des quatre personnages ne quittent jamais les poubelles qui leur servent de refuges. Ce bambin, cependant, ne se prépare pas du tout à jouer du Becket. Il a été placé dans ce panier par son papa, John Geraghty, de Morristown (New Jersey) parce qu'il était trop tannant.

Baise-main socialiste

Après la Pologne, c'est la Hongrie qui revient au baise-main. On a vu, à une récente réception à Budapest, un des adjoints de Kadar baiser cérémonieusement la main de la femme d'un diplomate étranger (communiste).

Nomination à Volkswagen Canada Ltd.



Karl-Ludwig Barths

Dr Heinz Nordhoff, Président de Volkswagen, annonce la nomination de M. Karl-Ludwig Barths au poste de Gérant Général de Volkswagen Canada Ltd.
Par cet avis, Professeur Nordhoff a considéré l'effort accompli de Werner Jansen, ancien administrateur. Il annonce que M. Barths continuera d'atteindre le haut degré d'excellence de M. Jansen. M. Barths, 43 ans, est au service de Volkswagen depuis 1953 et durant ces 10 années a obtenu un haut poste au département de l'exportation à Wolfsburg, Allemagne de l'Ouest.
Il est aussi très familier avec le Canada puisque depuis 1956 il a visité plusieurs distributeurs et vendeurs autorisés Volkswagen à travers le Canada. —★

Collège Mont-Saint-Louis

Examen d'admission au cours classique Latin-sciences

(pour élèves de 6e et de 7e année)
Se présenter à l'une des dates ci-dessous :

les 9 et 23 mars 1963, à 1 h. p.m.
les 6 et 20 avril 1963, à 1 h. p.m.
les 4 et 18 mai 1963, à 1 h. p.m.

Dix bourses d'études octroyées au mérite

Pour renseignements supplémentaires, composer **VI. 9-8626**
(Entre 2 h. 30 et 4 h. 30 p.m., sauf samedi et dimanche)

Secrétariat Général, Collège Mont-Saint-Louis
244 est, rue Sherbrooke, Montréal 18, P.Q.

VISITEZ LE

SALON DU YACHTING

ième SALON provincial du YACHTING

au PALAIS du COMMERCE

jusqu'au 26 février

Toute la famille rêvera de bateaux et des plaisirs de l'onde après une visite au Salon provincial du Yachting — l'expo la plus complète jamais présentée au Québec. Yachts de plaisance, voiliers, canots-automobiles, quais flottants, remorques... tout est en montre. Les principaux fabricants d'embarcations vous font voir toute la gamme des innovations 1963 en fait de yachting. Faites-en une sortie de famille !



EN GRANDE VEDETTE — Voyez la célèbre fusée spatiale du plan Mercury.

OUVERT À MIDI TOUS LES JOURS
Entrée: 75¢
Gratis pour enfants de moins de 12 ans accompagnés de leurs parents



4ième Salon Provincial du Yachting, Palais du Commerce, Montréal

La Cie BUDGÉTAIRE

Vous offre ce SPECTACULAIRE ensemble de

61

MORCEAUX
de haute qualité
WABASSO
ou TEX-MADE

Un ensemble dans lequel vous obtenez en plus de la haute qualité WABASSO ou TEX-MADE une aubaine extraordinaire. Des grands draps — 81" x 100", des taies d'oreillers — 42" WABASSO ou TEX-MADE, en plus de tous les autres articles illustrés ci-contre.

POUR Seulement

$1.00 Comptant par semaine ou 5.00 par mois

Valeur rég. de $69.95

$49.95



Le tout empaqueté dans cette magnifique
MALLE D'UTILITÉ

VOICI CE QUE VOUS OBTENEZ

6 grands draps 81" x 100" WABASSO ou TEX-MADE	6 taies d'oreillers 42" WABASSO ou TEX-MADE
12 lavettes à vaisselle	6 serviettes de vaisselle en pure toile
3 grandes serviettes de bain carrelées rose, jaune ou bleu	3 grandes serviettes de bain unies rose, jaune ou bleu
3 serviettes pour la figure carrelées rose, jaune ou bleu	3 serviettes pour la figure unies rose, jaune ou bleu
6 débarbouillettes carrelées teintes harmonisantes	6 débarbouillettes unies teintes harmonisantes
6 poignées à poêlons	1 magnifique malle d'utilité contenant le tout

Un grand total de 61 morceaux

La Cie BUDGETAIRE
3521, boul. St-Laurent, Montréal **842-5820 – 61 Mcx**

Expédiez-moi l'ensemble ☐ Wabasso ou ☐ Tex-Made de 61 morceaux tel qu'illustré. Je paierai comme suit :

☐ Ci-joint $1.00 plus la taxe de vente et je paierai le solde à raison de $5.00 par mois.

☐ Ci-joint chèque ou mandat-poste de $49.95 plus la taxe de vente. N'oubliez pas ma prime gratuite.

☐ Je paierai la somme totale sur livraison. N'oubliez pas ma prime gratuite.

Nom .....

Adresse ..... **Tél.** .....

Ville ..... **Comté** .....

Employeur .....

Numéro de compte précédent .....

Nous payons les frais de port sur toutes les commandes payées ou contre remboursement C.O.D.

Assurez-vous que le coupon soit bien lisible ou écrivez-nous s.v.p.

Livrez via C.N.R. ☐ **C.P.R.** ☐ L.P.J.—24-2-63

BONI !

Prime en plus pour paiement comptant !

Magnifique ENSEMBLE de 5 morceaux : NAPPE DE TABLE et SERVIETTES DAMASSEES, à ceux qui paient entièrement comptant.

Signalez immédiatement

842-5820



Opératrices en devoir tous les jours de 9 h. a.m. à 9 h. p.m.

LA CIE BUDGÉTAIRE
3521, boulevard St-Laurent, Montreal, P.Q.

SERVEZ-VOUS DU COUPON DE RETOUR



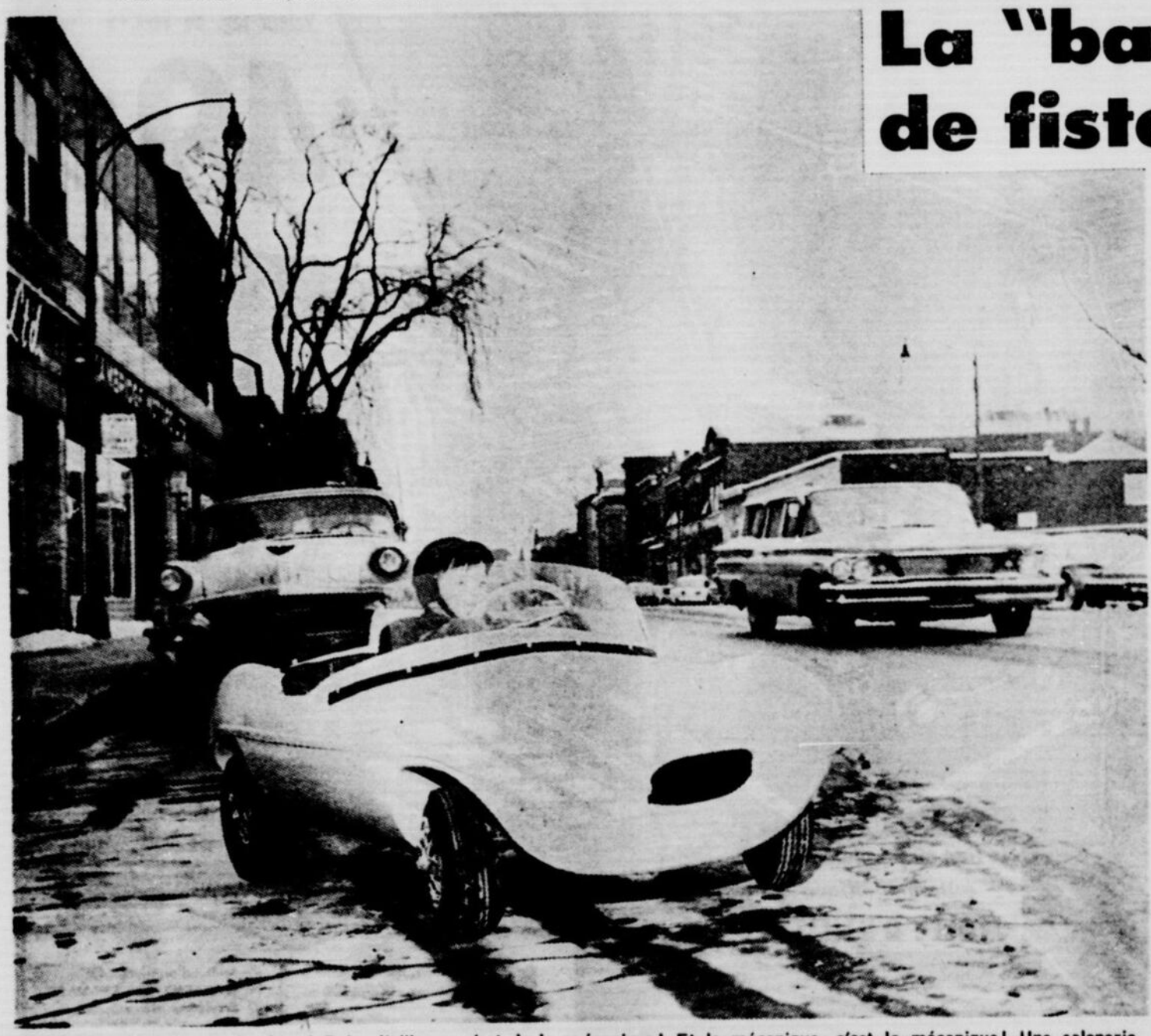
C'est vraiment exceptionnel, cette panne de moteur . . .



Ça fait même sourire un peu le mécanicien-expert . . .

La "bagnole" de fiston!

par Conrad Bernier



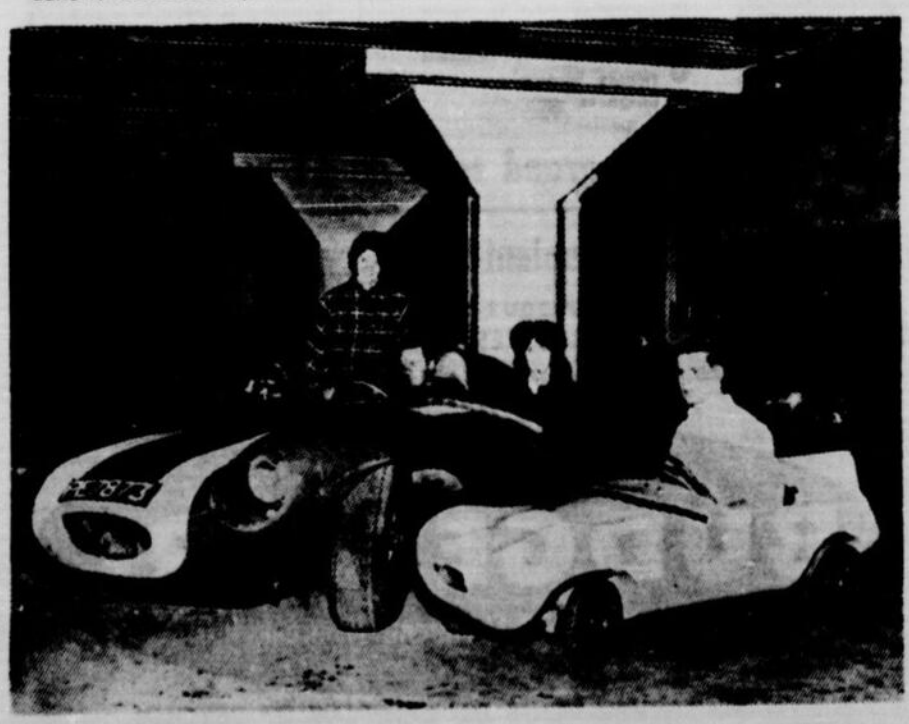
A la vérité, c'était peu de chose! Puis, d'ailleurs, c'est de la mécanique! Et la mécanique, c'est la mécanique! Une saloperie dans le carburateur, et la meilleure des voitures se traine comme un paralytique. Et la "Cheetah Cub" ne fait pas exception . . .

Ça pèse 149 livres, cette bagnole, ça file à 14 milles à l'heure, et ça vous fabrique un petit ronron qui frise l'incantation.

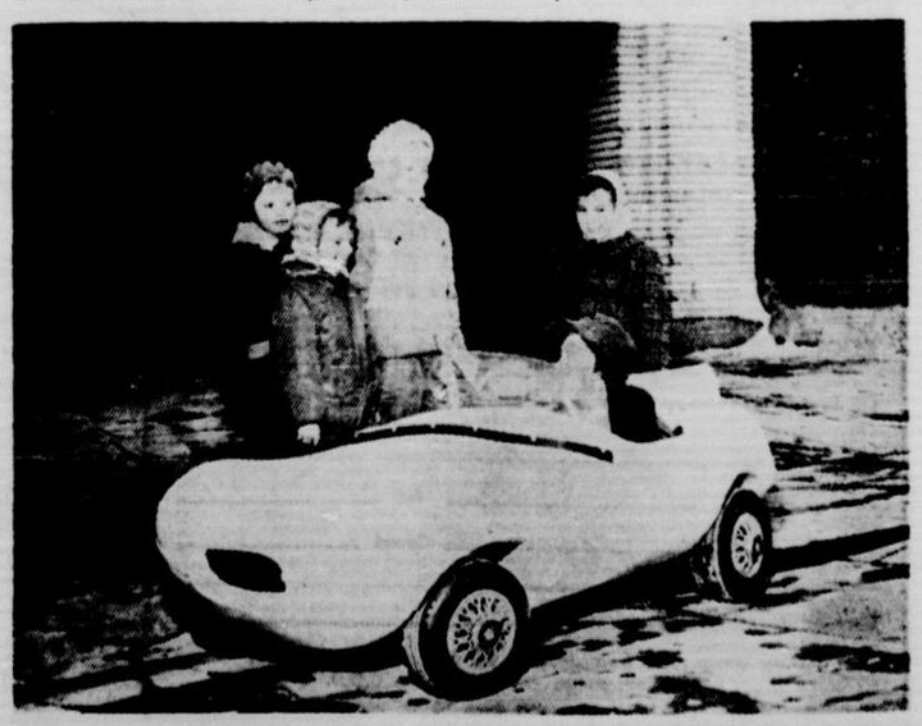
Eh ! oui, la voici, la fameuse "Cheetah Cub" pour les jeunes de 8 à 15 ans, avec sa belle carapace de "fiberglas", son moteur Villiars, son embrayage automatique, son accélérateur et ses freins à pied. C'est pas chouette, ça, non ? Et quel profil ! Car la "Cheetah Cub", tenez-vous bien, c'est d'abord le modèle réduit de cette panthère de grand style qui s'appelle la Jaguar-D de course. C'est crâneur, racé, piaffant, avec du souffle pour se taper de la piste et de la route à satiété.

D'ailleurs, il est même un point où la "Cheetah Cub" éclipse toutes ses rivales: celui de la consammation. Là, vraiment, ça tient du record, presque du miracle ! Absolument pas gourmande, cette petite. Un gallon de jus pour 140 milles de route ! Et le moteur tourne avec ivresse, sans spasmes, comme par enchantement.

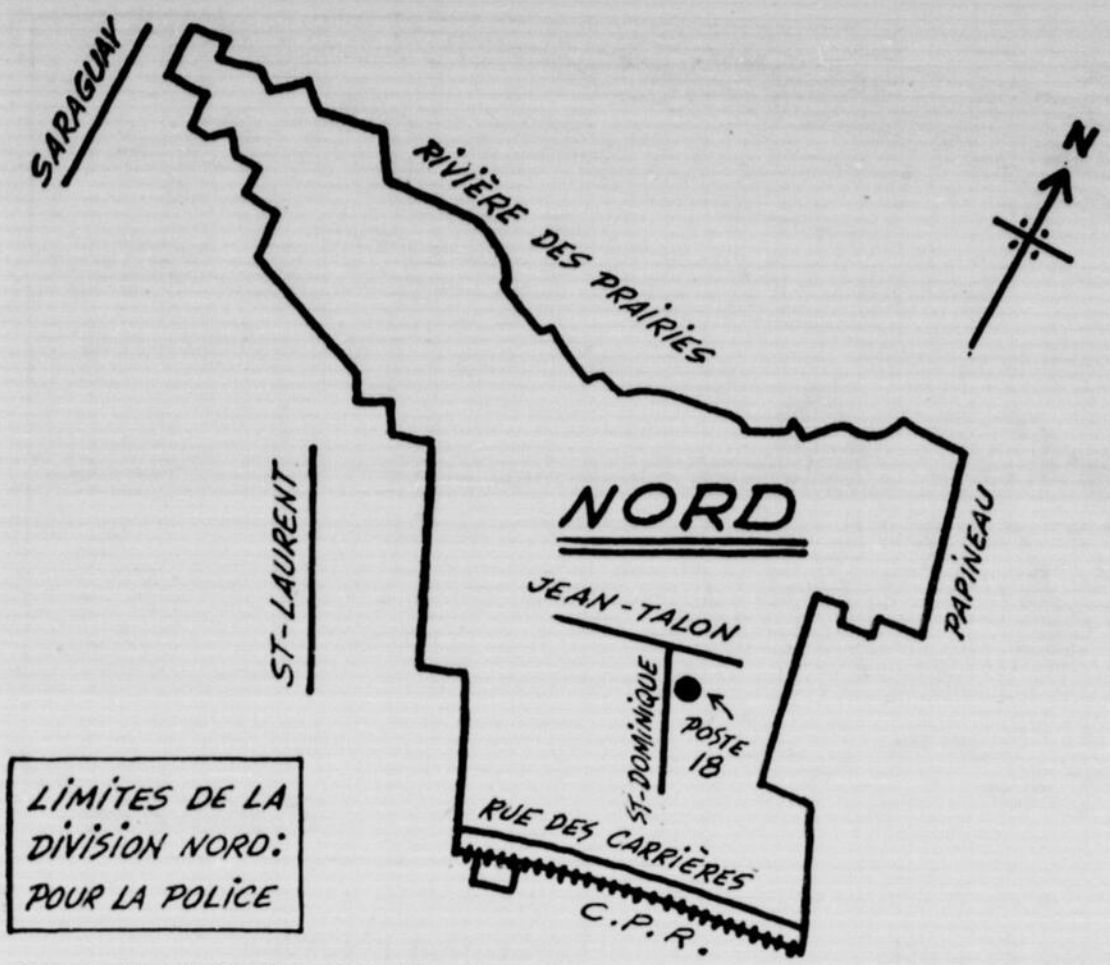
Et la "Cheetah Cub", malgré ses grands airs de Jaguar-D, demeure la plus mignonne des voitures. Des milliers de jeunes en rêvent déjà. La passion de l'auto n'épargne vraiment plus personne . . .



Une collision ? Non ! Confrontation amicale pour le photographe !



Et un moment de flirt dans une "Cheetah Cub", quel suspense !



Telles sont les limites du vaste territoire desservi par les quelque 400 membres de la gendarmerie et de la sûreté de Montréal affectés à la division nord. Le quartier général de celle-ci est situé au poste 18, à l'angle des rues Saint-Dominique et Shamrock. La division qui deviendra autonome vers le début de mars englobe les districts électoraux de Laval, Ahuntsic, St-Edouard et Villeray, dont la population totale dépasse les 300,000 âmes.

La décentralisation se poursuit

400 policiers de la division nord déménagent

par J.-C. Fortin

Une autre étape du programme de décentralisation à la police de Montréal sera franchie vers le 1er mars prochain alors que la division nord emménagera au poste numéro 18, à l'angle des rues St-Dominique et Shamrock. Le directeur J.-Adrien Robert dit que la mesure affecte quelque 400 hommes y compris une trentaine de membres de la sûreté commandés par l'inspecteur Ben Greenberg.

Les travaux de transformation de l'immeuble de trois étages en brique pâle sont terminés depuis quelque temps, de même que l'installation des boites téléphoniques bleues aux nombreuses intersections dans cette partie de Montréal. Il existera un reseau de communications directes par fil avec le quartier général de la rue Bonsecours, grâce à un appareil appelé "Telex", qui complètera le réseau téléphonique augmenté.

Afin de loger cette deuxième division autonome — la première est celle de l'ouest, qui a son siège au poste 10, à l'angle des rues St-Luc et St-Mathieu —, il a fallu déménager la bibliothèque municipale qui occupait le troisième plancher. Le bureau du Bien-être social a également vidé les lieux, pour aller s'établir au marché Jean-Talon dans des locaux occupés jusqu'à ces derniers mois par un restaurant. Quant au poste de pompier numéro 31, il n'est pas affecté par la transformation de l'immeuble, dit l'inspecteur René Yvon.

Celui-ci ajoute que la division nord aura juridiction sur les policiers en uniforme et en civil attachés aux postes 17 (St-Laurent-Laurier), 18 (St-Dominique-Shamrock), 19 (St-Hubert-Jarry) et 20 (Boulevard Gouin-Lajeunesse). On dispose dans ce secteur populeux de 18 autos de radio-police et de 5 ambulances.

L'officier commandant des effectifs de gendarmeries est à la tête de la division nord depuis un an et demi. Auparavant, l'inspecteur Yvon était posté au 15, à la Côte-des-Neiges. Il y a 32 ans et demi qu'il fait partie de la police municipale.

Le territoire compris dans les limites de la division nord est très étendu. Il part des limites est de Saraguay, longe la rivière des Prairies sur plusieurs milles, pour se terminer à la hauteur du boulevard Gouin et de l'avenue Papineau. Au sud, il est borné par les voies du Pacifique Canadien qui courent parallelement à la rue des Carrières. A l'ouest, les limites touchent aux municipalités de Mont-Royal et de St-Laurent.

D'autres vastes projets

Le directeur Robert entend aussi mettre prochainement sur pied un régistre central d'où émaneront tous les renseignements susceptibles d'aider les policiers dans leur travail. Un tel système existe à l'état embryonnaire, mais il prendra toute l'importance à laquelle il a droit peu après l'inauguration de la nouvelle aile Gosford du quartier général de la police.

Quant aux renseignements et suggestions confiés sous seing privé au directeur Robert, ils continueront de demeurer confidentiels. Il arrive fréquemment, dit-il, que des citoyens et des policiers fassent des démarches visant à améliorer le rendement des quelque 2,900 hommes ou communiquent des renseignements qui permettent d'appréhender des criminels. Jusqu'à présent, plusieurs suggestions ont été mises en pratique et d'autres le seront au fur et à mesure que leur application sera jugée propice. "Même si je dois m'imposer un surcroit de travail en répondant à chaque communication, je suis très heureux que les citoyens s'intéressent de si près à l'amélioration de notre service," dit-il.

Les meubles signés vous sont offerts maintenant directement du manufacturier.

Miguel



Ci-dessus, Mobilier de salon Classique Italien

Collections au choix :

Style provincial français, provincial italien, contemporain, scandinave et moderne.

Aussi :

Mobiliers de chambre, de cuisine, tapis, tables et lampes.

PLAN BUDGETAIRE

SOCIETAIRE DE LA CAISSE POPULAIRE DESJARDINS

Voyez-les à notre salle de montre

Miguel FURNITURE INC.
Gaston Ouellette, prop.
MANUFACTURIER DE MEUBLES EXCLUSIFS
2619 CHARLEMAGNE — CL. 9-3041 - CL. 9-3545
(2 rues à l'ouest de Pie IX, entre Sherbrooke et Hochelaga)

FILMS
SERVICE COMPLET DE FINITION EN 8 HEURES

50% SUR ROULEAU BLANC & NOIR

ROUL. DE	8	POSES 3½ x 5	35¢
ROUL. DE	12	POSES 3½ x 3½	60¢
ROUL. DE	20	POSES 3¼ x 4½	1.00

IMPRESSION INDIVIDUELLE 05¢

ROUL. DE	8	POSES 3½ x 5	3.00
ROUL. DE	12	POSES 3½ x 3½	4.00

IMPRESSION INDIVIDUELLE 30¢

30% SUR ROULEAU KODACOLOR

EKTACHROME 120 - 620 - 127 ou 135 (20 POSES) AVEC MONTURES 1.15

N.B. A ces prix, ajoutez 5¢ pour la poste et 4 ou 6% pour la taxe de vente. Pour tout autre renseignement, écrivez-nous. Enveloppes de retour gratuites. Satisfaction garantie ou argent remis.

ENVOYEZ VOS PHOTOS À
PHOTO POSTE INC.
CASE POSTALE 1153, QUÉBEC, P.Q.

HOMMES et FEMMES

CONTROLEZ votre POIDS FACILEMENT avec EXERCISE Master

Ayez une belle silhouette. Amincissez de l'abdomen, de la taille, des cuisses. Activez la circulation de votre sang.

PARAISSEZ PLUS JEUNE, SVELTE, VIGOUREUX

La séance quotidienne d'**EXERCISE-MASTER** aide à embellir votre silhouette en vous rendant svelte, actif et vigoureux. Vous retrouverez le goût de vivre. En améliorant la circulation du sang, tous les organes vitaux s'en trouvent bénéficiaires. Il faut un bon tonus musculaire pour empêcher les chairs de s'affaisser et l'abdomen de grossir. Quand on fait diminuer la taille, le corps rajeunit d'apparence. Par ses mouvements rythmiques, doux et souples, l'**Exercise-Master** renforce remarquablement l'ensemble de la musculature.



Nouvel appareil de fabrication canadienne à 30 vitesses

Manuel et Motorisé

NE TARDEZ PAS!
Appelez
VI. 9-7075
ou écrivez immédiatement afin d'obtenir les informations complètes sur notre nouvel Exerciseur automatique

TÉLÉPHONEZ ou ÉCRIVEZ AUJOURD'HUI

EXERCISE-MASTER P.J.-204-24-2-63
4338 rue St-Denis, Montréal 18, P.Q.
VI. 9-7075 (Service téléphonique 24 heures)
J'aimerais recevoir gratuitement plus d'informations au sujet de votre nouvel Exerciseur automatique
NOM .....
ADRESSE .....
VILLE ..... TEL. .....
A QUEBEC : 5932 HENRI-BOURASSA, tél. : 623-7302
A OTTAWA : 303, ave KENDALL, tél. : RE. 3-9900

Vague de froid à Bonn

A Bonn, les relations entre le chancelier **Adenauer** et son successeur éventuel, le ministre de l'Economie, **M. Erhard**, sont dénuées de toute chaleur. Au cours d'une récente séance du Bundestag, le chancelier s'est ostensiblement abstenu de serrer la main de M. Erhard, qui manifeste trop d'empressement à lui succéder et ne se gêne pas pour dénoncer ouvertement sa politique trop francophile.

Détente russo-turque

La Turquie passe par une grave crise économique. Ce pays sous-développé, qui se paie le luxe d'entretenir une armée dont les effectifs sont plus considérables que ceux de toutes les autres puissances occidentales européennes, songerait à un rapprochement avec Moscou. Le chah d'Iran, qui a visité Ankara après la crise cubaine, aurait convaincu **les dirigeants turcs de l'avantage de relations amicales avec l'U.R.S.S.**

Méfiance croissante

L'aide soviétique est accueillie avec une méfiance croissante par les pays africains. Et au Yémen, **le président Sallal**, qui surveille avec appréhension les agissements de 400 "techniciens" russes, **se résignerait à accepter le concours de l'O.N.U.**

Truc à l'anglaise

Le très sérieux hebdomadaire britannique "The Economist" reconnait que le gouvernement de Londres n'aurait pas toléré, comme Washington l'a fait, **les atermoiements de M. Diefenbaker**, mais il ajoute que son mécontentement se serait traduit avec **plus de finesse**. Par exemple, en confiant à quelques journalistes soigneusement choisis des dossiers bien documentés leur permettant de faire des révélations sans compromettre les ministres de Sa Majesté.

Philatélistes enragés

Au Pakistan, il est déconseillé de mettre une lettre dans les boites placées dans les rues par la direction des Postes, si l'on tient à ce qu'elle parvienne à destination. Les personnes averties **vont porter leur courrier au bureau de poste et exigent qu'il soit oblitéré sous leurs yeux**. En effet, dans un pays où les facteurs touchent à peine $15 par mois, un timbre non oblitéré offre une forte tentation.



Et c'est là qu'ils ont tenu la dernière conférence mondiale sur le désarmement !

Une guerre de trusts

La crise politique qui oppose la France à la Grande-Bretagne et aux Etats-Unis, à propos du Marché commun européen, fait un peu oublier le conflit féroce qui se déroule en coulisse : il met aux prises **les plus puissants trusts américano-britanniques** et les banquiers et les industriels français, notamment **Rothschild** et **Schneider**. Le leader du patronat français, M. Villiers, rappelle avec insistance à ses collègues que leurs concurrents américains sont dix fois plus "gros" qu'eux.

Explication plausible

L'Union soviétique conserve des forces militaires importantes à Cuba. Les spécialistes du contre-espionnage américain croient que les techniciens russes ont pour mission **de former des guérilleros** en vue de soulèvements dans d'autres pays de l'Amérique latine, notamment dans le nord du Brésil. Et aussi **de protéger Fidel Castro** contre son peuple. Le dictateur cubain peut compter sur la jeunesse de son pays, mais la population adulte est manifestement désillusionnée et revenue de son vertige.

Presque tout, un peu partout... Presque tout...

Une évidence

Il parait de plus en plus évident que le **fameux communiqué du State Department**, qui a provoqué une telle crise politique à Ottawa, **a été largement inspiré par les chefs du Pentagone**. Ceux-ci étaient exaspérés de voir compromettre leur plan de défense du continent nord-américain.

Taxes à gogo en Inde

Il est peu de pays au monde où **les riches soient aussi taxés qu'en Inde**. Tous les prétextes sont bons pour le percepteur, qui va jusqu'à taxer l'électricité.

Rapatriement en vue

Le président Kennedy affirme catégoriquement que les Etats-Unis maintiendront leurs effectifs en Europe. Des observateurs américains estiment cependant inévitable, à plus ou moins brève échéance, **le rapatriement des 400,000 soldats américains d'Europe**, conséquence logique de la reprise par les Européens de la direction de leur propre défense.

De quoi vivre . . . mal

C'est tout récemment **qu'en Espagne le salaire minimum a été porté de $0.60 à $1.00 par jour.** Et cependant, une enquête de l'Accion Social Patronal, un mouvement catholique, révèle qu'un ouvrier marié, avec deux enfants, **ne peut vivre décemment à Madrid** (où, paradoxalement, la vie est moins chère **qu'ailleurs**) **avec moins de $2.56.** 6

Communisme sans danger

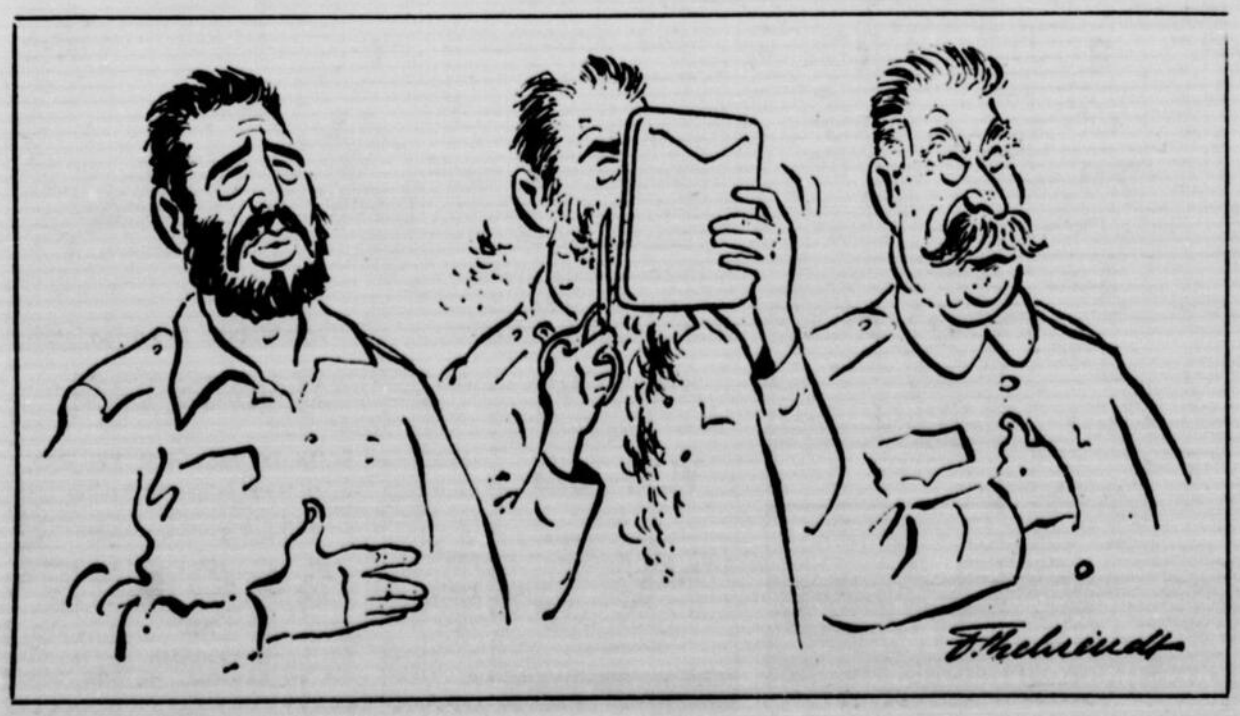
Au Portugal, sous le règne de Salazar, il est souverainement malsain, si l'on apprécie sa liberté, d'afficher des tendances communistes. **A Macao**, cependant, qui fait juridiquement partie du territoire national portugais, **les communistes, qui constituent le tiers de la population, ne sont pas molestés.** Ils bénéficient tacitement de la protection d'un voisin . . . susceptible : la Chine populaire.

Charité bien ordonnée

En Irak, les concessions pétrolières les plus profitables sont détenues par l'**Iraq Petroleum Company**, dont les Anglais possèdent 50 p. 100 du capital, les Français un quart et les Américains un quart. A la suite de la récente révolution qui a coûté la vie au général Karim Kassem, une société américaine, l'**Aramco**, **obtiendrait l'autorisation d'exploiter de riches gisements** sur lesquels l'I.P.C. possédait autrefois des droits et qu'elle gardait en veilleuse.

Double jeu à Madrid

Les avances flatteuses faites par **de Gaulle** à **Franco** n'ont pas fait perdre à ce dernier son sens bien connu des réalités. Et le voyage à Madrid de **MM. Couve de Murville** et **Giscard d'Estaing**, respectivement ministres des Affaires étrangères et des Finances de France, dont il était question officieusement, est remis aux calendes . . . grecques. Selon les personnes bien informées, **le dictateur espagnol opterait pour les dollars américains.**



Fonds mystérieux

En Belgique, Flamands et Wallons sont à couteaux tirés. Et l'antagonisme virulent qui les oppose constitue l'une des plus graves et des plus constantes préoccupations du gouvernement. A Bruxelles, on s'inquiète donc de voir que **certains mouvements wallons** (francophones) **disposent soudain de fonds mystérieux** au moment où la Belgique mène campagne contre de Gaulle.

Un flirt . . . différé

De Gaulle qui, soit dit en passant, considère l'avènement du communisme comme un simple "accident de l'Histoire", préconise depuis longtemps **un rapprochement avec Moscou. Mais ce n'est sans doute pas pour demain :** M. Khrouchtchev apprécie peu l'axe Paris-Bonn, qui renforce la position de l'Allemagne occidentale, et les négociations avec Franco.

Saigon la Pure

A Saigon, qui fut la Sodome de l'Asie, la danse et les combats de coqs étaient déjà interdits par le gouvernement rigoriste de M. Ngo Dinh Diem. Un pas de danse pouvait vous conduire en prison . . . pour cinq ans. Et voilà que les dirigeants sud-vietnamiens viennent de décréter **l'interdiction des chansons tristes**, sous le prétexte qu'"elles portent atteintes au moral dans la lutte contre le communisme".

Onassis est "fauché" !

Le richissime armateur grec **Aristote Onassis** vient de vendre pour quelque $80,000,000 ses actions dans la **Société des Bains de Mer de Monaco**, qui exploite le fameux casino. Onassis, dont la flotte de pétroliers est l'une des plus considérables du monde, avait conclu des ententes avec les pays du bloc communiste pour les transports vers Cuba. Et les récentes restrictions décrétées par Washington le placeraient en mauvaise posture alors même que le gouvernement d'Athènes, sensible aux pressions américaines, réclamerait le paiement de lourds impôts.

Des détails inutiles

Un milliardaire du Texas a décidé de faire le tour du monde en avion pour vérifier ses connaissances. Au moment où l'appareil survole une très grande ville, le pilote annonce : — Voici Londres, monsieur. — Je vous en prie, ne vous perdez pas dans les détails, indiquez-moi seulement les continents . . .

Femmes et locomotives

Les économistes de Harvard University viennent d'établir qu'aux Etats-Unis un camion passe en moyenne dix jours par an en réparations, un cargo 12 jours, un wagon de marchandises 15 jours, un avion 45 jours, une locomotive 65.

Ces mêmes économistes estiment que la femme américaine passe, en moyenne 75 jours par an dans les Instituts de beauté.

C'est-à-dire plus qu'une locomotive . . .

L'offre du philosophe-pèlerin : Luis Betancourt

Un jardin international pour notre Exposition

par Louis Bodoin

Pour l'Exposition universelle dont le thème officiel sera: "Terre des Hommes", le philosophe-globe-trotter Luis Betancourt, surnommé "le Pèlerin 1960", créerait à Montréal un *jardin international* où serait déposée de la terre recueillie dans tous les pays du monde. M. Betancourt a entrepris depuis deux ans ce voyage autour du monde qui doit en durer six, pour ramasser les pensées des "sages". Et, par son *jardin international*, il voudrait symboliser la fraternité qui devrait exister entre tous les peuples de la terre.

Luis Betancourt, 29 ans, un Colombien au teint brun olivâtre, issu d'une famille de 16 enfants, ne semble pas s'être créé des soucis pour si peu. Dès la fin de ses études universitaires en philosophie, psychologie, géographie et graphologie, il décida, le 26 mai 1959, après mûre réflexion, de quitter son pays pour ramasser les pensées des "sages" à travers les cinq continents.

Le voyage forme plus que les livres, dit M. Betancourt avec un accent mi-français mi-espagnol. **Je suis un étudiant de l'Université de la route.**

—Et l'argent pour réaliser votre pèlerinage ?

—Je ne fais jamais d'auto-stop, me répond avec un large sourire mon interlocuteur. **Je couche dans des hôtels et paie l'addition comme tous les touristes consciencieux. Je compte sur la générosité des "sages" que je visite.**

Et d'un geste nerveux, accompagné d'un rire étrange, cet homme sort des poches intérieures de son veston, trois grosses liasses complètes d'argent canadien, une centaine de beaux billets de $50 qu'il étale sous mes yeux en disant que l'argent ce n'est pas nécessaire et que lui, il n'en avait pas besoin.

12,000 pensées

Aujourd'hui, après avoir parcouru les deux Amériques par tous les moyens de transport imaginables, ce voyageur de l'esprit conserve 18 cahiers dans lesquels sont couchés près de 12,000 pensées, opinions, jugements et idées qu'ont bien voulu lui donner les milliers de personnes rencontrées sur sa route.

Durant son séjour de trois mois au Canada, comme dans les autres pays qu'il traverse, Luis Betancourt a rencontré plusieurs personnalités religieuses, des philosophes, des professeurs d'universités, des hommes politiques, ainsi que plusieurs autres personnes exerçant les métiers les plus divers. Parlant couramment l'espagnol, le français et le latin, ce voyageur original utilise fréquemment cette dernière langue. "Lorsque j'arrive dans une ville, m'explique M. Betancourt, je m'adresse immédiatement en latin à des religieux pour avoir certains renseignements sur la place. Il va sans dire qu'ils n'ont pas tous la syntaxe fraîche dans leur mémoire !

Lorsque ce "Pèlerin" demande une pensée à quelqu'un, la réaction ne se fait pas attendre et elle est très diverse selon les sujets. "On m'a souvent pris pour un communiste ou un espion, dit Betancourt. En Argentine, le vice-président m'avait fait rechercher dans tout le pays pour me donner sa "pensée", mais après avoir eu un entretien avec lui, ce dernier voyant que je n'étais d'aucune idéologie politique d'extrême gauche, m'a vite quitté".

D'autres personnes lui répondront qu'elles ne pensent pas. A cela, le philosophe globe-trotter leur montre l'image d'un âne pour toute réponse.

Des gens profonds

L'Amérique du Sud aurait fourni les meilleures pensées recueillies. "Ces gens-là, affirme notre compilateur, sont plus tourmentés par la misère et semblent être plus profonds" Une poétesse du Chili, Mlle Esthela Pedez avait écrit dans les cahiers de Betancourt en 1960 : "Tout le monde a le droit d'enterrer sa honte et son semblable". Vous trouverez aussi dans ces recueils une variété complète d'écrits tant humoristiques que des plus sérieux. Tel est le cas d'une mère de famille de Gramby, qui concluait au sujet du mariage : "Pour vivre en paix, restez célibataire !"

Qu'il soit en Afrique, au Portugal ou au Canada, tous les matins, Luis Betancourt, celui qu'on surnomme "le Pèlerin 1960", se lève à 7 h. 30, assiste à deux ou trois messes consécutives dans une église catholique de l'endroit. L'avant-midi et l'après-midi seront, par la suite, consacrés à rencontrer des gens, tandis que le soir, il ne sort jamais de l'hôtel par crainte des voleurs.

M. Betancourt me montre la cicatrice qu'il porte au bras gauche et me raconte que depuis le début de son voyage, il avait été attaqué à deux reprises par des voleurs. Dans son pays, en Colombie, huit costauds s'étaient rués sur lui et, non contents de lui avoir fait les poches, ceux-ci lui tirèrent une balle de révolver dans le bras et en pleine poitrine. "Je ne me défends jamais, ajoute-t-il, le Seigneur seul déterminera ma mort. Je donne mon argent tout simplement aux voleurs".

Luis Betancourt voudrait éditer un livre, "le Journal des idées universelles" et créer un **jardin international,** après la dernière étape de son voyage.

"Ce voyage que j'entreprends, dit Betancourt, m'a apporté beaucoup d'expérience. Les peuples sont disposés à sympathiser entre eux et c'est ce que je veux démontrer en publiant un livre, un journal des pensées universelles.

"Seule la fraternité pourra unir le monde. Que chaque peuple reconnaisse les paroles du Christ : "Aimez-vous les uns les autres".



LUIS BETANCOURT
... philosophe et globe-trotter.

Et les guerres ?

Après un long moment de réflexion, le philosophe affirme que "la faute de ce manque d'union incombe aux politiciens" qui ne font rien pour réaliser cette fraternité.

M. Betancourt explique qu'il choisit le Canada pour faire son **jardin** parce qu'il fut très touché par le grand accueil que notre pays offre aux visiteurs et la remarquable fraternité entre les races qui habitent le sol canadien.

"Je dois aussi choisir pour un tel jardin, un pays remarquable pour sa paix, sa tranquilité, où il fait bon de vivre. Le Canada est le pays tout désigné pour cela, dit-il. Une demande officielle sera faite pour que mon **jardin international** figure dans les activité de l'Exposition universelle de 1967."

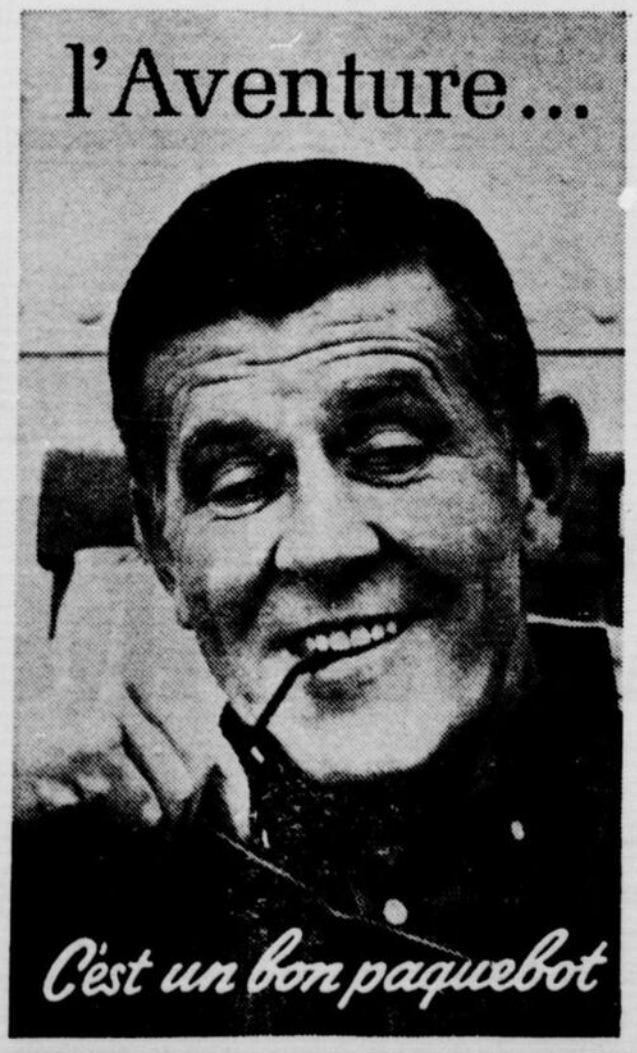
D'ici là, le philosophe Luis Betancourt, qui a déjà visité tout l'Amérique du Sud centrale, le Mexique, les Etats-Unis, le Canada, l'Afrique, l'Australie, soit 19 pays en tout, complètera, durant les quatre prochaines années, son tour du monde en Europe.

QUINQUAGÉSIME



j aurais beau posséder le don de prophétie et pénétrer tous les mystères et toute la science, j'aurais beau avoir assez de foi pour transporter les montagnes, si je n'ai pas la charité, je ne suis rien. (I Cor. 13, 2)

Société Catholique de la Bible



à bord d'un "bon paquebot"!

Voyagez durant la saison économique!

"Nous avons trouvé l'aventure à bord d'un 'bon paquebot' de la ligne Holland-America. Oui, une aventure merveilleuse: des repas plantureux servis par un personnel expert; une atmosphère élégante; un milieu agréable puis, du plaisir et de la détente, sans compter que nous avons aussi économisé!"

Embarquez-vous prochainement à bord d'un "bon paquebot". Consultez votre agent de voyages au sujet des tarifs économiques pour Southampton, Le Havre et Rotterdam, aller et retour.

De NEW YORK: les superbes paquebots ROTTERDAM, NIEUW AMSTERDAM, STATENDAM; les paquebots à classe unique NOORDAM et WESTERDAM; le "bon paquebot" RYNDAM et le populaire* SEVEN SEAS...

RYNDAM, le 18 mars (d'Halifax le 20 mars); SEVEN SEAS, le 1er avril (vers Cobh, Southampton, Rotterdam, Bremerhaven); ROTTERDAM, le 16 avril; NIEUW AMSTERDAM, le 23 avril.

De MONTREAL/QUEBEC: RYNDAM, le 14 avril; SEVEN SEAS, le 30 avril.

Voyage de la saison des tulipes *EUROPE-CANADA LINE

PLAN DE CRÉDIT DISPONIBLE.

Holland-America Line
1245, RUE PEEL, MONTRÉAL 2, QUÉ

RENSEIGNEMENTS ET SERVICES DE VOYAGES A TITRE GRACIEUX
TRAVELAIDE BUREAU LTÉE
Ouvert le soir
POUR RENDEZ-VOUS, TELEPHONEZ UN. 1-7272
MEZZANINE, EDIFICE DOMINION SQUARE
1010 OUEST, STE-CATHERINE, MONTREAL

1500 Stanley - 844-3908
DARO VOYAGES
3, rue Boudreau, Paris, 9e, France

AGENT AUTORISE
RENSEIGNEMENTS et SERVICE GRATUITS
Alfred GAGLIARDI
6970, rue ST-DENIS, CR. 1-6900

RENSEIGNEMENTS et SERVICE GRATUITS
Bureau Autorisé
MONDIAL AVIOMAR
445, JEAN-TALON O., CR. 4-7594

PAN-KANADA EXPRESS
441 ST-FRANÇOIS-XAVIER
VI. 2-2354
37 SERVICES GRATUITS

AGENCE DE VOYAGES
SAGRES
3960, rue St-Denis — VI. 4-3309
INFORMATIONS ET RESERVATIONS GRATUITES

M. J.-H. Blanchard, 82 ans

Toute une vie consacrée aux Acadiens

par René-J. Goblot

C'est M. Blanchard qui pourra vous renseigner là-dessus . . . Il n'y a qu'une personne qui connaisse aussi bien les Acadiens de l'île et c'est M. Blanchard . . . L'histoire de l'île du Prince-Edouard ? Allez donc voir M. Blanchard . . . Qui a écrit sur les Acadiens ? Mais c'est M. Blanchard, voyons donc ! . . . Et moi qui pensais passer quelques jours de vacances à fouiller un peu, en dilettante, le passé de l'ancienne île Saint-Jean, c'est par ce torrent de renseignements que je suis dirigé vers un seul — le seul — informateur . . .

Allons donc voir ce monsieur J.-H. Blanchard (membre du



M. J.-H. Blanchard

Bureau du Conseil de la Vie française) que tout le monde connait, car on me dit qu'il a enseigné pendant 50 ans le français et d'autres matières à des générations de francophones et d'anglophones. On me dit aussi qu'il a 82 ans . . . et je m'approche avec le respect presque obséquieux du jeune qui va voir un grand vieillard.

Du vieillard, il n'a que l'âge... Quelques cheveux grisonnants, replet, l'oeil vif . . . et tellement en forme que j'aimerais avoir son allure et son souffle à 60 ans. C'est lui qui me fait asseoir tandis qu'il dégage son bureau.

Il me donne l'un des livres qu'il a écrit sur l'île. Sur la feuille de garde, je vois qu'il est l'auteur d'une série d'ouvrages sur ses compatriotes.

Ses diplômes ? Licencié de St. Dunstan (affilié à l'Université Laval), docteur ès lettres de Laval, docteur en pédagogie de l'Université St-Joseph, du Nouveau-Brunswick, médaille et prix de la langue française décernés par l'Académie française. Bref, une vie académique bien remplie. Si ce n'était que cela . . . car M. Blanchard est l'un des fondateurs de la Société St-Jean-Baptiste, grâce à laquelle les jeunes Acadiens non fortunés mais doués ont pu poursuivre leurs études secondaires et universitaires.

Il quémandait

C'était M. Blanchard qui, chaque année, allait quémander au Québec et dans les Maritimes une bourse ou une scolarité gratuite pour caser les espoirs de l'île qui deviendront un jour avocats, agronomes, prêtres, médecins . . . On estime qu'il a réussi à placer près de 300 élèves pauvres. C'est encore lui qui organisait dans l'île les concours de français. Il était l'animateur, le descripteur, l'examinateur et le correcteur des copies, dont il récompensait la meilleure avec un prix . . . payé de sa poche.

L'entêtement dont M. Blanchard fait preuve en poussant les jeunes Acadiens à étudier pour prendre les postes de commande dans leur île est le même qu'il déployait dans les mines de charbon de la DOSCO, en Nouvelle-Ecosse, où il a travaille pour payer ses études. Et pourtant il était le fils d'un député, M. Jérémie Blanchard, qui a siégé plus longtemps que quiconque à l'Assemblée législative de l'île du Prince-Edouard et a fait partie de deux ministeres. Un siège au Senat lui revenait de droit, mais il a été oublié et c'est avec amertume que le fils Blanchard soulignait ce fait au terrible Mackenzie King, qui lui demanda si en fin de compte il savait a qui il s'adressait. Et M. Blanchard de répondre : "J'ai beau être un petit professeur, pour moi vous n'êtes que Billy King !"

Le "professeur"

S'il s'intéresse aux jeunes, aux espoirs de l'île, M. Blanchard, ou "le Professeur", ainsi que continuent de l'appeler ses anciens élèves aujourd'hui dans la soixantaine, est passionné par l'histoire de sa province. Tout jeune, il aimait déjà fouiller dans les registres des paroisses, prendre des notes, faire des comparaisons des déductions, essayer de savoir qui est le fils de qui et remonter aux 30 familles qui ont échappé à la dispersion de 1755 en se cachant dans les bois. Car les 15,000 Acadiens que compte maintenant l'île du Prince-Edouard descendent de ces 30 familles rescapées, survivantes d'une colonie florissante décapitée en plein essor. M. Blanchard connait tous les coins de l'île, leur histoire, il sait à qui appartenait telle ferme, etc.

Un tel s'appelait Aucoin ? Les Anglais, en faisant leur recensement, ont trouvé plus simple de le naturaliser "Wedge" et voici un Acadien avec un nom bien anglais . . . L'un de ses descendants est d'ailleurs ministre de la Sante et du Bien-Etre dans le cabinet provincial... Une petite maison sur une colline ? Rien d'anormal pour un oeil profane comme le mien, mais M. Blanchard me fait remarquer que c'est en 1763 que l'on y a dit la première messe depuis le Grand Dérangement.

Il faut voir M. Blanchard s'arrêter en plein champ et demander son nom à un cultivateur, lui apprendre sa généalogie au grand ébahissement de son interlocuteur, qui n'en savait souvent rien . . . Il faut le voir sauter de la voiture, monter une echelle branlante d'un seul trait pour nous montrer que la vue est plus belle du haut d'une jetée d'un petit village de pêcheurs... Il est pressé, car il doit faire un rapport sur un congrès d'instituteurs, et le lendemain il a à préparer une visite des anciens cimetières acadiens, avant de venir à Québec pour une réunion du Conseil de la Vie française Les soi-disant sportifs, qui aiment mieux faire la visite des sites historiques en voiture, auraient, à pied, peine à le suivre, en dépit de ses 82 ans bien sonnés.

Son secret

Je lui ai posé la question classique, qui me brûle les lèvres depuis longtemps Faussement, je croyais qu'un Acadien comme lui devrait avoir un certain ressentiment contre les persécuteurs de ses ancêtres. "Nos rapports avec les anglophones ? Excellents . . On veut de plus en plus que le français soit enseigné dans l'île . . . Les Acadiens augmentent en nombre, lentement il est vrai. Ce qu'il nous faudrait, c'est plus de professeurs, d'instituteurs de langue française, plus de prêtres." "Jean-Henri Blanchard ? Un chef national qui s'ignore . . ." Telle est l'opinion magistrale de M. Beaudry, l'un de ses amis montréalais, qui fut pendant 30 ans chef du tirage au "Devoir" et est un ancien président de la Société historique de Montréal.



Monsieur J.-H. BLANCHARD (à l'extrême gauche) et les frères DOUCET devant leur maison où a été dite la première messe après la grande dispersion, en 1763.

Si vous ne voyagez pas par Eastern, vous vous privez de beaucoup d'agrément



LES SEULS JETS VERS MIAMI

2 vols quotidiens directement de Montréal

Départs à 9:00 AM et 8:15 PM

Classe Economique par Jet — seulement $162.15 (EXCURSION ALLER/RETOUR)

Eastern Air Lines vous offre la possibilité de prendre des vacances peu coûteuses au beau soleil de la Floride. Passez 7 jours, 6 nuits dans un hôtel de luxe à Miami Beach — seulement $237.75 par personne, chambre à deux lits — y compris votre voyage aller/retour par jet. Demandez tous les renseignements relatifs à la réduction de 15% que vous offre Eastern sur ses vols de jour ! Les enfants 2 à 19 ans voyagent à moitié prix lorsqu'ils sont accompagnés d'un adulte.

POUR VOS RESERVATIONS, appelez votre Agent de Voyages ou Eastern à Victor 9-2201

POUR RENSEIGNEMENTS relatifs aux arrivées et départs Eastern, signalez 631-9801.

EASTERN AIR LINES

SECURITE...EN VOL COMME AU SOL



Plaisirs du voyage... Plaisirs du voyage... Plaisirs du voyage...

Les Bermudes, 1ère escale du mariage...

Chaque année, une trentaine de milliers de jeunes hommes et de jeunes femmes qui viennent d'être unis par les saints liens du mariage s'envolent vers le paradis bermudien. Plusieurs sont tellement pressés qu'ils n'ont pas le temps, avant de partir, de se dépouiller de leur confetti.

Pourquoi l'archipel bermudien est-il, pour un si grand nombre de jeunes gens, la première escale sur la mer matrimoniale ?

Parce que les Bermudes, elles sont si belles, si réconfortantes, si près de nous et si généreuses !

Leur beauté

Couchées dans des eaux chaudes, elles sont entourées d'innombrables plages de sable rose et doux.

Les plages sont peut-être ce qu'il y a de plus intéressant aux Bermudes. Le sable rose est du corail pulvérisé presque aussi doux que du talc.

Et Dieu sait s'il y en a des plages enchanteresses aux Bermudes ! Que l'on songe, en effet, que les Bermudes sont formées de 360 îles et îlots !

Sur plusieurs plages, il y a un gigantesque anneau fait de calcaire corailligène. Les nouveaux mariés passent dans cet anneau le soir, au clair de lune. Ce passage circulaire est une espèce de symbole de félicité éternelle.

La lune de miel aux Bermudes, c'est non seulement quelque chose d'inoubliable, c'est aussi un gage de bonheur durable !

Leur climat

Mais les Bermudes ne sont pas que belles.

Car le temps y est au beau fixe et le soleil si bon ! Pas trop chaud. Juste ce qu'il faut.

La température est en moyenne de 70 degrés. L'hiver, le mercure ne descend que très rarement (la nuit) au-dessous de 50 et, durant l'été, il s'élève rarement à plus de 80 (le jour).

Le climat est très sain.

Les Bermudes sont passablement au nord des Antilles. Elles sont sous la latitude de la Caroline du Nord. Mais elles sont réchauffées par le Gulf Stream.

La distance

650 milles seulement les séparent des Etats-Unis.

Les départs sont fréquents par bateau et par avion. De Montréal, ça prend un peu plus de deux heures par voie aérienne; de New York, une heure et demie.

Les prix

Les prix ne sont pas élevés.

Et les nouveaux mariés sont traités comme des princes et des princesses.

A l'arrivée dans leur chambre d'hôtel, ils trouvent des fleurs et une bouteille de champagne glacé. Ça ne leur coûte qu'un rien. Ce sont des cadeaux de l'hôtelier.

"Nous faisons comprendre aux nouveaux mariés qu'ils sont les bienvenus chez nous, explique un exploitant d'hôtels. Puis nous les laissons seuls, nous leur foutons la paix !"

En Dalmatie

Un autre endroit où ça ne coûte pas cher et où l'on est bien reçu, c'est la Dalmatie, région de la Yougoslavie baignée par l'Adriatique.

Trois nouveaux hôtels ouvriront leurs portes l'été prochain sur la côte ensoleillée de la Dalmatie.

Et les prix ne seront pas augmentés.

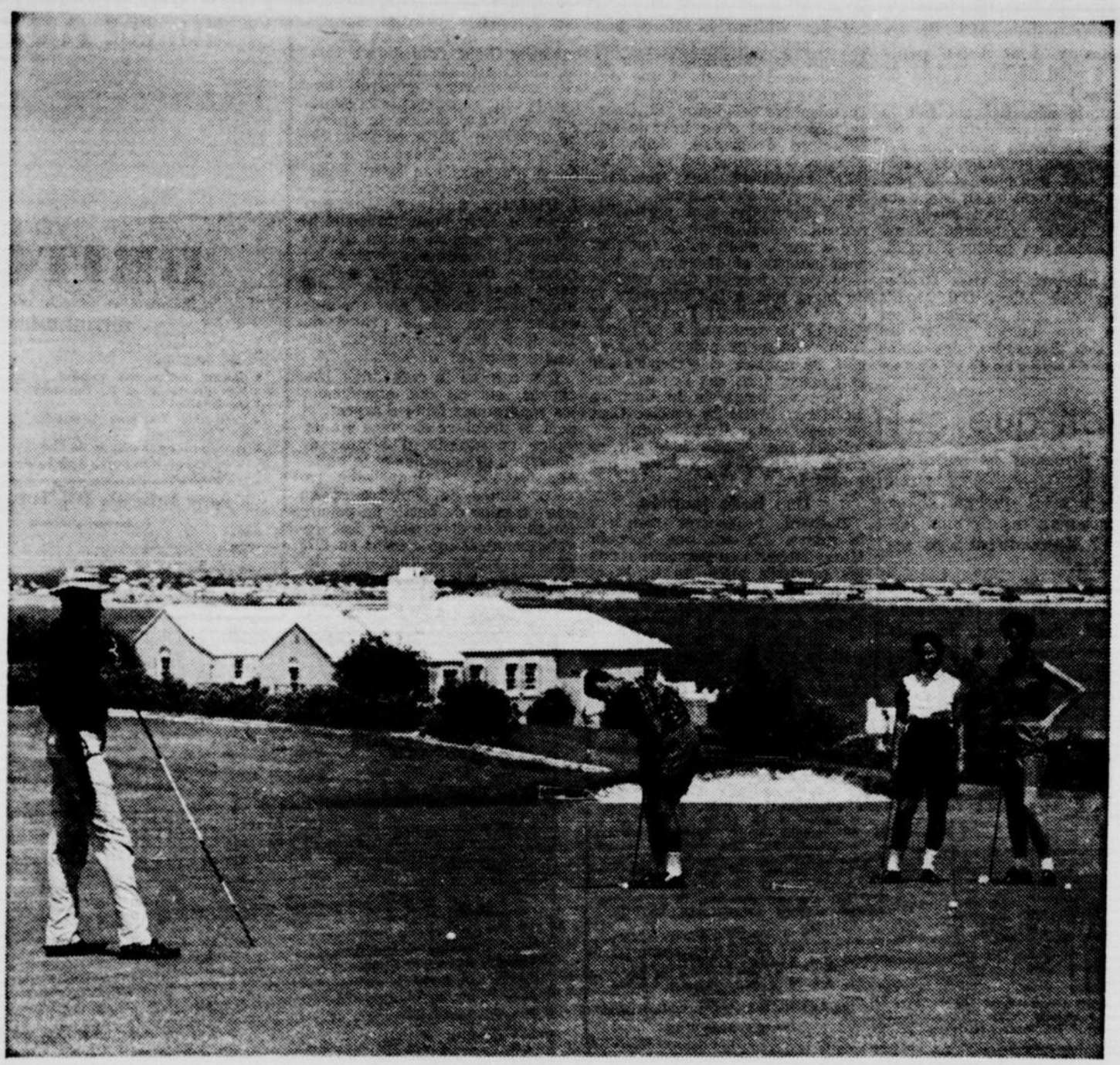
Les voici :

Cinq dollars par jour pour une chambre de première classe et trois bons repas dans un très grand hôtel, et deux dollars et demi par jour, chambre et pension, dans un plus petit hôtel.

En hydroglisseur

Un véhicule amphibie, conçu pour glisser sur l'eau, transportera bientôt les voyageurs entre la France et l'Angleterre.

Un de ces véhicules est déjà en service entre Plymouth et l'île de Wight. Le voyage, qui se compare à une randonnée en canot automobile, ne dure que dix minutes. Le prix du passage est de $1.40.



Tout est maintenant en fleur aux

BERMUDES

Les printemps vient tôt aux Bermudes. Pourquoi pas vous? La nature a revêtu ses plus beaux atours pour vous recevoir avec chaleur, sous un soleil radieux.

On passe son temps de mille et une façons agréables, aux Bermudes... même à ne *rien* faire! La flânerie, la détente et la rêverie y sont de mise. Chaque excursion, comme chaque promenade, vous révèlera un coin pittoresque ou un panorama enchanteur; chaque paroisse vous dévoilera une page d'histoire.

Si les bains de soleil, le golf, la voile ou la pêche en haute mer vous attirent, vous pourrez profiter à satiété de votre passe-temps préféré.

Incidemment, le séjour aux Bermudes n'est pas coûteux; le voyage non plus. Vous y volez par jet, de Montréal ou de Toronto, en un peu plus de deux heures. C'est encore plus vite de New York, d'où vous pouvez aussi aller aux Bermudes en bateau. Consultez votre agent de voyages ou remplissez et postez ce coupon bientôt.

À: "BERMUDES", DIVISION O,
111 OUEST, RUE RICHMOND,
TORONTO 1, ONTARIO.

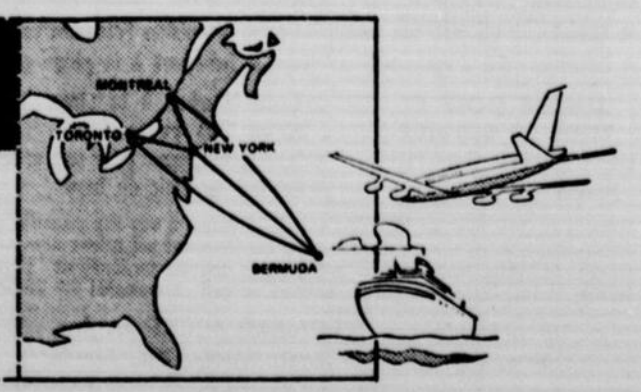
Veuillez m'envoyer renseignements et documents sur les vacances aux Bermudes.

Indiquez ici la période de l'année _____

NOM (M.) (MME) (MLLE) _____

ADRESSE _____

_____



Sur l'île St. George, aux Bermudes

Des rues étroites et fort pittoresques

HAMILTON, Bermude. — Ceux qui parlent du "tourisme à pied" comme de la toute dernière mode s'attireront à coup sûr les quolibets des habitants de la ville minuscule de St. George, aux Bermudes. Voilà 350 ans que tout le monde y marche, faute de place pour s'y promener autrement ! Et les touristes y font leurs petits tours à pied depuis au-delà de cent ans !

C'est la nécessité qui fait la loi de . . . la circulation, à St. George. Le bourg historique s'étend sur une douzaine de pâtés de maisons, pas plus et s'y promener autrement qu'en usant ses semelles serait aussi intelligent que de visiter la cabane où naquit Lincoln en patins à roulettes.

Par ailleurs, les rues étroites comme Silk Alley, Old Maid's Lane, etc., sont à peine assez larges pour laisser passer les taxis des Bermudes, des autos anglaises pas plus grosses que des punaises! La rencontre soudaine de deux véhicules face à face, sur la Featherbed Alley, entrainerait un drame.

Vieux jeu

Au fond, c'est peut-être la meilleure manière de bien visiter et de goûter l'atmosphère unique de cette petite ville fondée par William Bradford, huit ans avant le débarquement des pèlerins du "Mayflower" sur le rocher de Plymouth. L'une des premières colonies anglaises de l'hémisphère occidental, St. George a préservé avec jalousie son caractère d'autrefois. Seuls les aérobus à réaction qui rasent les toits rappellent aux touristes dans quel siècle ils sont.

Les Bermudes sont particulièrement accueillantes de novembre à mars, alors qu'on fait tout pour amuser et distraire le touriste venu chercher dans ces îles un hiver tout à fait clément: 70 degrés Fahrenheit! Pourtant, les Antilles ne sont pas à la porte. D'où vient qu'on puisse jouer au golf, se baigner et s'étendre sur la pelouse dans ces îles qui surgissent au large de la Caroline du Nord? Toute la recette tient en deux mots: Gulf-Stream!

Voici une bonne idée de ce qu'on peut faire en hiver, aux Bermudes.

Une belle journée

D'abord, rencontrer monsieur le maire. Eh oui, son honneur Harry Roberts en personne reçoit les touristes entre 10 h. 30 et 11 h. 30 du matin, avec sa chaine symbolique autour du cou, dans l'hôtel de ville de St. George, sur la place du Roi. Ce vieil édifice bâti en 1808 au centre géographique de la ville sert de point de départ aux touristes. On y trouve, entre autres choses, des répliques des piloris et autres instruments de torture qui servaient à punir les "méchants" du bon vieux temps !

On passe par le musée des voitures, où mûrissent sous l'oeil des visiteurs les anciens moyens de locomotion des Bermudes, détrônés par l'automobile en 1946. La Tucker House, maison d'un secrétaire aux colonies qui fut un ami de la révolution américaine, le Globe Confederate House, l'ancien Globe Hotel qui servit de quartier général aux agents du gouvernement confédéré, en 1700, durant la guerre de Sécession. Juste en face, St. Peter's Church s'élève sur le site de la plus ancienne église anglicane de l'hémisphère occidental. L'Histoire Society Museum ramasse sous l'oeil du touriste les vieux meubles et les décors anciens dans lesquels vivaient les gens des Bermudes, il y a deux cents ans et plus. Une vieille imprimerie exhibe une réplique exacte d'une vieille presse du 17e siècle. On y imprime des souvenirs pour les visiteurs.

Il y a aussi la cathédrale inachevée, ont on dut abandonner les réparations faute d'argent, et dont la structure en ruine est devenue un paradis d'oiseaux, de fleurs, de broussailles et le reste. Sans oublier la Gunpowder Tavern, minée de souterrains, où une centaine de barils de poudre furent volés et expédiés aux révolutionnaires américains en 1775 par les sujets britanniques des Bermudes, à la demande expresse de Washington !

On peut visiter le Somers Garden, site historique à la mémoire de Sir George Somers, dont le naufrage à bord du "Sea Venture" causa accidentellement la colonisation des Bermudes. Et l'Old State House, ancien siège du gouvernement, où la loge maçonnique de St. George tient ses assemblées depuis 1816. Tous les ans, on y organise une manifestation historique en grandes pompes, et qui s'appelle la "Peppercorn Ceremony".

Rien que ça!

Le directeur est rentré de voyage.

— Y a-t-il quelque chose de nouveau depuis mon départ ? demande-t-il à sa secrétaire.

— Non, Monsieur le Directeur, dit la charmante enfant. Seulement, le mur contre lequel vous êtes appuyé . . . il a été repeint il y a une demi-heure . . .

POUR UNE ATMOSPHÈRE CANADIENNE ET BILINGUE AUX BERMUDES



VENEZ AU

BRITON HOTEL et CHALETS

(Propriété et administration canadienne et bilingue)

ENTIEREMENT CLIMATISE

- Chambres splendides et des plus modernes
- Cuisine continentale exquise
- Loin des bruits et du brouhaha de la ville
- Bains dans les eaux émeraudes de l'Atlantique
- Natation dans la piscine de l'hôtel
- Golf sur des parcours de renommée mondiale
- Shuffleboard — Tennis — Danse
- Pêche en haute mer
- Ski nautique — Canots — Voiliers
- Promenades dans les magnifiques jardins de l'hôtel

Consultez votre agence de voyage ou mallez ce coupon

THE BRITON HOTEL, Boite 333, "Le Petit Journal", 5460 Royalmount, Montréal

Faites-moi parvenir votre dépliant descriptif.

NOM .....

ADRESSE .....

VILLE .....

INVERURIE - L'endroit idéal des Bermudes



NOUVEAU ! Piscines type "bains Romains". **NOUVEAU !** Suites panoramiques avec murs de verre coulissants : balcons privés. **NOUVEAU !** Tous les sports aquatiques : la voile, ski nautique, plongée sous-marine et la pêche. **NOUVEAU !** Spectacles de premier choix, musique Johnny McAteer, orchestres des Iles, calypsos Lloyd Simmons. Entièrement climatisé. Site central. Plages privées, golf tout près. Chambre double $15. — $22. Chambre simple $21 — $31. par jour par personne. Pour chambre double — plan **AMERICAIN MODIFIE.**

Consultez votre agent de voyages à Wm. P. Wolfe Office l'Hôtel Windsor, carré Dominion, MONTREAL.

INVERURIE

The hotel at the water's edge

PAGET, BERMUDES



THE BELMONT MANOR

GOLF AND COUNTRY CLUB

AU CENTRE DES BERMUDES

vous offre 2 spéciaux fabuleux pour '63

SPECIAL DE GOLF

L'année durant, excepté en avril, $95 ou $105 par personne. Chambre pour deux personnes.

CROISIERE AU SOLE'IL

(2 personnes)

Du 1er mai au 31 octobre 1963 $105 ou $115 par personne. Chambre pour deux personnes.

- Chambre à lits jumeaux avec bain privé
- Cuisine Française réputée
- Déjeuner, thé d'après-midi et dîner
- Transport à la plage gratuit

JEU DE GOLF ET TOUT LE SERVICE DE L'HOTEL GRATUIT

Punch de Bienvenue

- Carte Membre à la plage et au Club payée
- Bicyclette fournie pour une semaine
- Bar-B-Q au clair de lune

Domaine de 110 acres au bord de l'eau où se découvre une vue magnifique du **GREAT SOUND.** A 10 minutes de la capitale des Bermudes par bateau directement du quai de l'hôtel. Danse tous les soirs. Piscine luxueuse en forme de "L" avec fenêtre marine. Terrain de tennis. Parcours de golf championnat — 18 trous.

Représenté par : **LEONARD HICKS Jr. Inc.**

Suite 1719, 2 Carlton Street, Toronto, Ont., Canada



UN ENDROIT ADORABLE ...QU'ON QUITTE A REGRET !

L'ELBOW BEACH EST UNIQUE, vous l'aimerez . . . vous ne voudriez plus la quitter . . . les ressacs pétillants de la mer . . . sa piscine enjôleuse et sa magnifique plage au sable fin et rosé . . . si chaude . . . si vaste et si attirante ! Le soleil reposant et à la fois réconfortant des Bermudes vous fera déjà apprécier votre séjour . . . Les délicieux goûters sur la terrasse, les coquetels, la musique tout près de la piscine, le dîner, la danse et les spectacles, tout sous les étoiles . . . Le golf, le tennis, la pêche . . . à votre aise . . . Le magasinage, les tours, la voile, le bateau, la plongée sous-marine . . . s'ajoutent pour votre agrément durant vos vacances. Et cette plage unique, captivante au sable rosé des Bermudes — RIEN DE PLUS ENCHANTEUR.

En quelques mots, c'est le centre le plus gai des Bermudes.

Elbow Beach Surf Club

FAMEUX HOTEL DES BERMUDES AU BORD DE LA MER

VOYEZ VOTRE AGENT DE VOYAGES OU NOTRE REPRESENTANT

ROBERT F. WARNER INC., 500 UNIVERSITY AVE., TORONTO, ONT. — EMpire 3-2693





Plaisirs des Bermudes

Trois photos qui illustrent bien incomplètement les multiples plaisirs des Bermudes, ce royaume des paysages enchanteurs et de la détente sportive. Cette photo (ci-dessus), par exemple, du 18e "vert" du Mid Ocean, "vert" entouré de "trappes" et de buttes, nous indique tout de suite ce que ce terrain peut avoir de sitmulant pour le golfeur qui n'a pas peur des problèmes. Dans le cliché ci-contre, on nous présente une scène comme il s'en déroule des centaines aux Bermudes lors de la récolte des fameux lis de Pâques. Dans la photo du bas, un autre sport très populaire aux Bermudes : la pêche au thon. Des experts s'offrent à initier les débutants, mais faut-il être nécessairement un amateur averti pour jouir, en fin de journée, sur cette mer de rêve, de la douce brise et de la magie des feux sur l'eau du soleil qui meurt ?



GOLF TOUT L'HIVER



Nouveau parcours 18 trous
Chariots motorisés
Nouveau "Club House"

Spectaculaire, provocateur !
L'un des deux hôtels possédant un parcours de golf privé championnat de 18 trous . . . Un domaine enchanteur au climat semi-tropical qui vous offre tous les divertissements voulus : sports, spectacles, etc. Tarifs : (chambre double) à compter de $14 par jour incluant déjeuner et dîner, ou à compter de $9.00 par jour selon le plan Européen.

JULES HUOT, C.P.G.A.
(Laval-sur-le-Lac) professionnel d'hiver

SPECIAL POUR LUNE DE MIEL
8 jours (7 nuits) **$200** du couple
Incluant déjeuner et dîner complets
GRATIS : champagne à l'arrivée, déjeuner à la chambre le premier jour . . . une journée de golf . . . tennis . . . cocktail . . . pourboires. Ce tarif spécial est offert à tous les couples.

SPECIAL DE GOLF
7 jours (6 nuits) **$111.00**
4 jours (3 nuits) **$58.50**
par personne, chambre double.
Incluant déjeuners et dîners et l'entrée au golf (nouveau parcours 18 trous . . . chariots motorisés . . . nouveau Club House.)

CLIMATISE
l'Hôtel Castle Harbour
Tucker's Town, Bermudes — John C. Fischbeck II, président et gérant général. — Consultez votre agence de voyages.

TCA

PARTEZ PAR RÉACTÉ FAITES DU GOLF AUX BERMUDES $231.45 SEULEMENT*

PRIX AVANTAGEUX POUR 10 JOURS. TARIF EXCURSION—CLASSE ÉCONOMIQUE! PRIX MODIQUE À L'UN DES MEILLEURS HÔTELS DES BERMUDES! LE PLUS BEAU GOLF SOUS LE SOLEIL! À QUELQUES HEURES SEULEMENT DE CHEZ-VOUS PAR AIR CANADA! VALABLE JUSQU'AU 16 MARS.

Vous pourrez passer cet hiver, 8 merveilleuses journées de golf dans le cadre enchanteur des Bermudes, et à un prix *vraiment économique, grâce à AIR CANADA!** Votre semaine de golf aux Bermudes vous coûtera aussi peu que $231.45—un prix extraordinairement modique—incluant: billet aller-retour par avion, séjour dans un somptueux hôtel, déjeuner et dîner...*entrée gratuite* au magnifique golf de 18 trous, accès à la piscine de l'hôtel, pas de pourboires, transport entre l'aéroport et l'hôtel! L'équipement de golf peut être transporté par avion pour seulement $8.70 aller-retour. Partez par AIR CANADA pour les Bermudes! Consultez votre agent de voyages ou téléphonez à AIR CANADA, HU 9-3411.

TCA **AIR CANADA**
TRANS-CANADA AIR LINES



La Jamaïque est un paradis pour les gourmets

La boustifaille, cette nécessité impérieuse, est sans doute l'esclavage le plus doux que l'homme connaisse. La nourriture est peut-être un sujet de discussion acerbe entre gourmets qui serrent le bec et gourmands qui engloutissent, mais lorsqu'il s'agit d'avaler trois repas par jour au bas mot, tout le monde est d'accord. Avez-vous déjà entendu se plaindre un esclave de la bonne table ?

Lorsqu'il s'agit de manger, les hommes en marchent un coup, sans se plaindre des ampoules aux pieds . . .

Les premiers "touristes" furent en somme de pauvres diables qui avaient jeté un oeil affamé vers la table du voisin, puis vers l'autre table de l'autre voisin, et ainsi de suite jusqu'à la cuisine exotique qu'ils dégustèrent sous d'autres cieux. Un tas de conquêtes et de découvertes historiques s'expliquent de cette façon : les hommes se mettaient à avoir faim, regardaient dans le champ du voisin et y mettaient les pieds à mains armées !

Non pas qu'ils eussent assez des fritures "de chez eux". Mais justement parce qu'ils n'en avaient pas assez !

Et pourtant, sans vouloir rendre hommage aux méchants colonisateurs, on serait surpris d'apprendre combien de "mets exotiques" s'implantèrent dans certains pays tout simplement parce que les "visiteurs" avaient emporté leur lunch et que les indigènes y prirent goût !



Un des plaisirs réservés aux touristes qui visitent la Jamaïque : descendre le Rio Grande sur un radeau.

C'est sans doute pour cela qu'aujourd'hui encore les Anglais filent en France pour dévorer des "fish and chips", que les Américains envahissent l'Italie pour croquer des "hamburgers", et que les Chinois, à New York, insistent pour manger du "chop suey" . . .

Des becs fins

Lorsque Christophe Colomb aborda en Jamaïque, premier en liste des touristes dans cette île des Antilles, les Indiens Arawaks ne mangeaient guère que du blé d'Inde, du poisson, des ignames, du blé d'Inde, du poisson, des ignames, du blé d'Inde . . . Quand on ne connaît pas mieux, hein !

Mais c'était il y a 500 ans. Depuis cette époque reculée, bien des vents ont soufflé sur l'île et l'ont fait avancer sur la scène de la bonne cuisine. Chaque colonisateur qui pasait laissait un rejeton et une trouvaille culinaire ! En ce temps-là, bien des pépins repoussèrent. Ceux de l'arbre à pain du fameux capitaine Bligh, celui du *Bounty*, par exemple, qui avait apporté ce cadeau des mers du Sud. Un tas de fruits et légumes surgirent à partir des noyaux crachés par les tyrans étrangers, et l'agriculture y est florissante de nos jours.

Les Espagnols s'y mirent d'abord, puis les Anglais. Ironie du sort, nombre de "plats nationaux" furent, à l'origine, la pitance qu'on jetait aux esclaves des plantations de canne à sucre. Mais, comme on le sait, l'esclavage est aboli depuis longtemps. Alors . . .

Le poisson salé et le "ackee" eurent ces humbles origines. Le "ackee" (mot vraiment intraduisible) est un légume d'un rouge brillant, gros comme le poing d'un écolier, venu d'Afrique il y a belle lurette). Quand il est mûr, il s'ouvre pour laisser apparaître sa chair jaune (succulente) et trois petites graines d'un noir brillant. On mange la chair mélangée avec du poisson salé, et garnie d'oignons, de piments verts, de bacon ou de porc, d'oeufs cuits dur et de tomates. La tradition veut qu'on le dévore avec un fruit rôti de l'arbre à pain, légume féculent gros comme un ballon de football qui pousse sur un arbre.

MAINTENANT!

4 envolées BOAC par semaine, directement de Montréal aux Antilles





DIMANCHES VERS:
BERMUDES • ANTIGUA • BARBADE

MARDIS VERS:
BERMUDES • NASSAU • JAMAÏQUE

VENDREDIS VERS:
NASSAU • JAMAÏQUE

SAMEDIS VERS:
NASSAU • JAMAÏQUE

Cet hiver, volez vers le soleil par BOAC! Chaque dimanche, mardi, vendredi ou samedi, vous pourrez voler en quelques courtes heures vers l'île de votre choix, en turbo-hélices Britannia et ce, directement de Montréal. Si vous le préférez, BOAC vous offre à l'année, des envolées quotidiennes partant de New York par jets 707 ou Britannias.

Le coût, grâce aux tarifs-excursion aller-retour de 17 jours BOAC, est étonnamment bas. Bermudes — $107.10*; Jamaïque—$200.10; Barbade—$215.20.

Vous ne payez que 10% comptant et avez jusqu'à 24 mois pour solder la balance. Préparez donc dès maintenant votre évasion vers le soleil! Voyagez par BOAC et obtenez la meilleure valeur en cours.

*Tarif-excursion de 10 jours, en vigueur du 31 octobre au 16 mars inclus. Les autres prix mentionnés sont les tarifs-excursion de 17 jours, en vigueur toute l'année. Les tarifs de Montréal sont les mêmes, que vous voyagiez en direct ou via New York.

TOUT AUTOUR DU MONDE **B·O·A·C** PREND BIEN SOIN DE VOUS

BRITISH OVERSEAS AIRWAYS CORPORATION



Dans le Sud avec Bernie Brennan

La Jamaïque: île de soleil et de rhum

La Jamaïque, aux Antilles, est une île de soleil, de rhum, de calypsos et de beaucoup d'autres choses. Pendant les cinq dernières années que j'y ai séjourné, j'ai eu le bonheur de vivre dans les cinq grands centres de villégiature de ce paradis enchanteur. Pour y découvrir quoi ? Que la Jamaïque est l'un des plus beaux royaumes pour les vacanciers.

Il y a beaucoup à faire et à voir pour le touriste, et l'hospitalité jamaïcaine est vraiment difficile à battre. Le premier article au programme de mes amis du Nord, lorsqu'ils arrivent à la Jamaïque, c'est le bain de soleil. Comme je les comprends ! Pour ma part, j'ai vraiment de la misère à croire que c'est l'hiver au Canada et aux Etats-Unis, pour la simple raison que je n'ai pas encore vu de journée où le mercure du thermomètre soit descendu au-dessous de 80 degrés. Après tout, il y a bien six mois que j'ai quitté les Etats-Unis, mais, depuis, je n'en ai pas moins toujours vécu dans un été perpétuel.

La Floride est magnifique. Nassau favorise la détente. Mais c'est ici, à la Jamaïque, que le touriste peut vraiment parler de vacances idéales. Trois grands hôtels au moins acceptent les dollars canadiens, ce qui ne peut qu'inciter davantage les Canadiens à visiter cette île de rêve. Ces hôtels sont le "Tower Isle" d'Ocho Rios, le "Myrtle Bank" de Kingston, et le "Montego Inn" de Montego Bay. Au "Tower Isle", par exemple, j'ai eu la surprise de constater que 30 p. 100 des clients sont de Montréal, et que le gérant adjoint de l'établissement n'est nul autre qu'André Le Febvre, anciennement du Château Frontenac. C'est ce qui fait tellement sentir l'influence française au "Tower Isle".

Erreur ! Erreur !

On dit souvent en parlant de la Jamaïque : "Cette petite île des Antilles . . ." Ne vous y trompez pas ! Ces derniers cinq jours, j'ai fait le tour de l'île. Elle a 148 milles de longueur et 55 milles de largeur. J'invite les touristes à tenter eux aussi l'expérience. On peut louer des voitures à très bon marché et c'est une excellente façon de contempler vraiment les beautés du paysage. Il y a aussi les magasins qui sont fabuleux et les spectacles indigènes qui sont aussi gais qu'excitants. Il y a aussi les sites historiques et tout l'éventail de ce magnifique panorama qui va des montagnes Bleues aux plages de sable blanc.

Et les centres de villégiature ? Ils sont merveilleux et on en compte cinq : Montego Bay, Ocho Rios, Port Antonio, Kingston, la capitale, et Manville, dans le sud. Et soulignons que chaque endroit est différent de l'autre et possède son charme caractéristique.

Beaucoup des vacanciers avec lesquels j'ai pu m'entretenir m'ont vanté le service aérien direct Montréal-la Jamaïque. Il est évident que les plans-aubaines (où l'on vous offre le tout pour un prix global) de voyages sont présentement en grande vogue cez les touristes désireux de visiter les Antilles ensoleillées. Beaucoup de Montréalais descendent à Miami en voiture et, de là, profitent des navires de croisière qui se dirigent vers l'île. D'autres s'installent à la Jamaïque pour une semaine et retournent en vol direct à Miami dans les appareils de la British West Indies Airways. Peu importe la manière dont vous avez décidé de vous y rendre, organisez-vous pour que cette île paradisiaque soit sans faute à l'agenda de vos vacances d'hiver de cette année.



M. et Mme J.-B. WHITELY, de Montréal, profitent de leur séjour à l'hôtel "Tower Isle" pour prendre un peu de soleil et d'air pur de la Jamaïque.

Un "vieil imbécile" pas si bête

Dans une petite ville, un monsieur très digne entre chez l'unique épicier du lieu.

— Je désirerais acheter tout ce que vous avez en oeufs, tomates et fruits.

— Tout ce que j'ai ! s'exclame l'épicier, tout mon stock ?

— Absolument tout !

— Vous, fait l'épicier, je parie que je sais pourquoi vous faites ça. Vous allez sans doute voir, ce soir, le vieil imbécile qui chante "La Tosca" au Casino.

Le client, redressant la taille, lui dit:

— Je suis le vieil imbécile.

$10.00 PAR PERSONNE
CHAMBRE DOUBLE

DIVERTISSEMENTS, CUISINE ET ATMOSPHERE DES ILES.

Demandez notre dépliant. Hôtel Falcondip, Ocho Rios, Jamaïque, Antilles.

Falcondip HOTEL

Stu. Shape, gérant général

Consultez votre agent de voyage ou Robert Reid Assoc., Hôtel Park Plaza, Toronto, Ont.

CHARMANT...
L'HOTEL MYRTLE BANK
KINGSTON, LA JAMAIQUE, LES ANTILLES
"La croisée des chemins des Caraïbes".

Situé tout au bord du majestueux port de Kingston et au coeur d'un jardin tropical, Myrtle Bank est près des nombreuses attractions de la ville-capitale et est le site idéal pour explorer cette "Ile-de-Rêves".

L'hôtel Myrtle Bank est sous la même direction que l'hôtel Tower Isle à Ocho Rios et le Montego Inn à Montego Bay.

Représenté par : LEONARD HICKS JR. INC.
2, Carlton St., Toronto, Canada
Consultez votre agent de voyage pour renseignements.

EN JAMAIQUE,
TOWER ISLE
est une "manière de vivre"
AIR CLIMATISE

Tout vous enchantera à l'hôtel Tower Isle. Un endroit merveilleux dans les eaux cristallines des Caraïbes. Découvrez Tower Isle cet hiver.

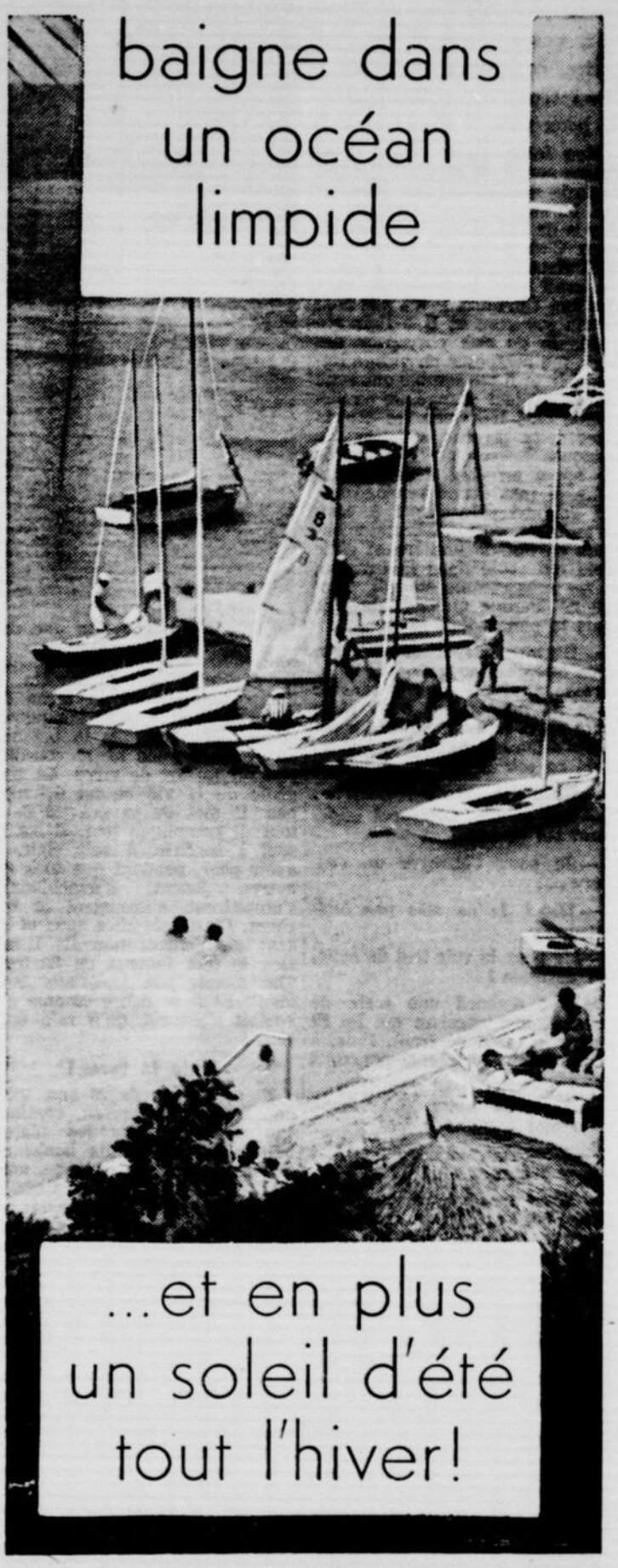
Consultez votre agent de voyage ou écrivez à :
LEONARD HICKS JR. INC., 2 Carlton St., Toronto

HOTEL TOWER ISLE, OCHO RIOS, JAMAIQUE

Le merveilleux
MONTEGO INN
Montego Bay, Jamaïque, Antilles
Un centre de rêve à la Jamaïque
Consultez votre Agent de Voyages ou écrivez à Leonard Hicks, Jr., 2, Carlton St., Toronto
Un hôtel ISSA

La Jamaïque

baigne dans un océan limpide



...et en plus un soleil d'été tout l'hiver!

Venez à la Jamaïque, là où il est bon faire de la natation et prendre des bains de soleil à longueur d'année. Relaxez toute une journée sur une plage de sable blanc. Plongez et nagez dans un océan aussi pur que du cristal. Explorez les montagnes et les forêts, les endroits pittoresques des villes et des campagnes de la Jamaïque. Visitez nos colonies artistiques et nos théâtres. Rencontrez les gens sympatiques de la Jamaïque. Ceci n'est qu'un aperçu de l'étonnante île qu'est la Jamaïque. Descendez par jet — 3½ heures de New York — 2½ heures de la Nouvelle Orléans — 1½ heure de Miami. Si vous préférez le bateau, il y a des départs hebdomadaires de New York jusqu'à Kingston par Grace Line ; de Miami par le S.S. Evangéline avec escales à Port Antonio et à Kingston. La Jamaïque est si proche et si facile d'accès. Venez vite . . . Nous vous attendons.

Visitez la Jamaïque Rien ne peut l'égaler

Voyez votre agent de voyages ou écrivez à :
JAMAICA TOURIST BOARD, HOTEL KING EDWARD, TORONTO, ONT.

Un coup de fil dramatique

"Je veux commettre trois meurtres"

par Conrad Bernier

"Ça vous intéresserait de causer avec un gars qui, ce soir, avant de se livrer à la police, commettra trois meurtres ? C'est un gars formidable. Je peux vous le présenter . . ."

Mon interlocuteur sourit, empoigne son verre de bière, jongle, regarde devant lui, les yeux un peu baissés. Il semble hébété et il y a de l'angoisse dans son visage. C'est comme si la question qu'il vient tout juste de me poser lui avait soudainement fait perdre tout équilibre. Il n'a pas bien repris ses sens et il a l'air obsédé. Je ne sais pas, pour ma part, me composer un visage impassible et il me semble que mon visage est tout changé. Je ne distingue plus très bien les clients dans cette taverne enfumée où, quelques heures plus tôt, après un appel au chef des informations, il m'a donné rendez-vous. Un gaillard pousse tout à coup la porte et, englouti brutalement dans ce flot de lumière et d'air froid qui roule dans la taverne, je me sens comme étourdi, comme un homme qui sort du noir dans le plein soleil.

— Eh bien ! dépêchez-vous ! Ça vous intéresse ou ça ne vous intéresse pas ? Je vous le répète : vous ne me croirez pas ! Mais c'est un gars formidable. La police n'a jamais réussi à le pincer. Puis ce soir . . .

— C'est très embarrassant . . .

— Oui ou non. Dites-moi seulement oui ou non.

— Je peux t'envoyer un confrère . . .

— Non ! Je ne suis pas intéressé . . .

— Je peux le voir tout de suite, ton assassin ?

Il eut d'abord une sorte de spasme, une angoisse qui lui fit porter la main au front. Puis, à peine eut-il repris contenance, il me répondit . . .

— Tout de suite. L'assassin, c'est moi . . .

— Alors, ce soir, trois crimes sur le menu ?

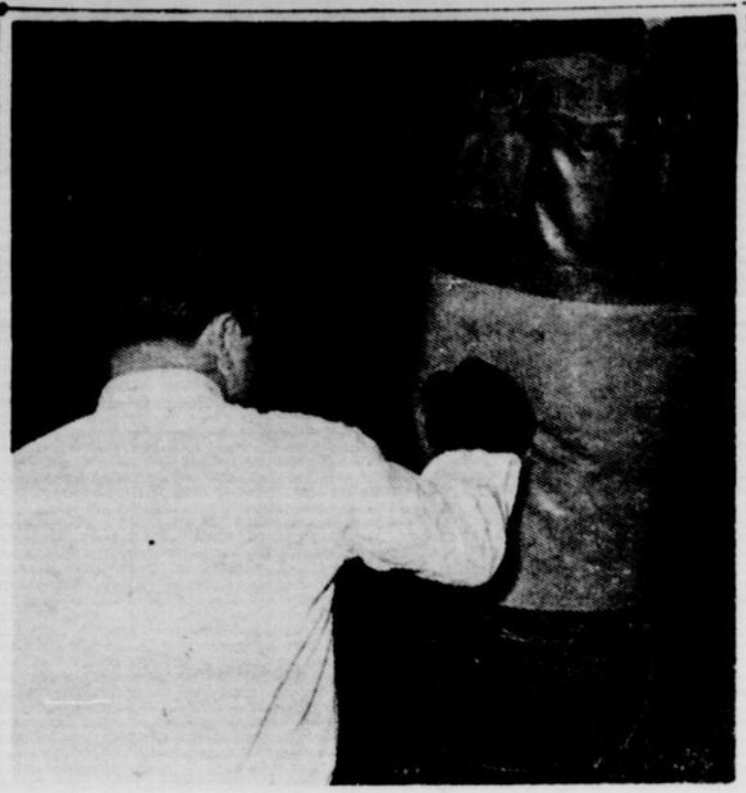
— C'est exact. Après ça, je me livrerai à la police. A moins que vous ne me dénonciez au cours de l'après-midi . . .

— Je n'y songe pas pour le moment. Quelle que soit l'horreur que tes projets de meurtre m'inspirent, je veux bien te regarder d'abord comme un être humain à comprendre, à aider peut-être. Je cours le risque de t'approcher comme un être dans le besoin plutôt que comme un criminel, comme j'approcherais tout être auquel je m'intéresserais, dans un élan de sympathie totale qui me permette, sans t'approuver cependant, de retrouver peut-être une petite lumière et d'établir avec moi une certaine communion. Je suis donc disponible et je t'accueille tout entier. Seulement, si je découvrais tout à coup que je ne peux vraiment rien faire pour bloquer tes projets actuels, peut-être, alors, serai-je obligé de te dénoncer. Mais ne penses-tu pas qu'il vaudrait mieux causer ailleurs que dans cette taverne ?

Un énorme délire

R . . . P . . . a 23 ans, mesure 5 pieds 11 pouces, et pèse 170 livres. Il y a du dandy chez lui, et du matamore aussi. Pourtant, dans des circonstances normales, il aurait plutôt l'air d'un bon vivant, pas très malin quoique fort intelligent, qui aime la bonne bière, les jolies filles et les mets chinois. Bref, une bonne tête un peu rude qui accrocherait surtout les femmes un peu masochistes. Chaque fois, d'ailleurs, qu'une femme passe près de nous, il lève les yeux et fait une remarque, mais j'ai l'impression qu'en réalité il préfère rester tranquille.

En quelques heures, micro à la main, R . . . P . . . me fait part d'un énorme et fantastique délire. C'est un orage. Tout l'irrite. Tout l'ennuie hors de ses désirs, de



"Tu n'es rien que de la graine de bum . . ."

ses douleurs et de ses passions. Il multiplie les jugements à l'emporte-pièce sur la façon de vivre des autres et ça l'enquiquine de découvrir que la balance du genre humain ne le consulte pas sur un art de vivre. La tragédie de la vie ne lui échappe pas. Il met de la gravité dans tout. Il complique tout. Il est le seul à souffrir, à voir clair, à avoir peur, pendant que tous les autres jouent, s'avachissent, s'empiffrent, s'aveuglent et trichent. C'est sale chez nous et ça sent terriblement mauvais. Il fait sien le mot fameux de Sartre : "Le monde pue jusqu'aux étoiles !" Et il se cabre comme s'il voulait s'assurer qu'il m'a épaté . . .

Finie la farce !

Et ce garçon de 23 ans, avec une sombre allégresse, continue son carnage dans les plates-bandes de nos petits bonheurs. Si nous avions son courage, nous piétinerions toute cette salade et nous nous évaderions de ce bagne. Non, vraiment, il ne comprend pas. Lui, en tout cas, ne veut plus bouffer de cette macédoine. Car ce soir, lui, le traqué, l'empalé, l'homme vidé, tari, que tout le monde a trompé, l'homme qui a donné sa jeunesse à des nymphes sans cervelle et sans coeur, l'homme plein de talent qu'aucun employeur n'a su utiliser et rémunérer honnêtement : lui, ce soir, après avoir zigouillé trois sinistres individus qui, plus que tous les autres, lui ont fait du mal, se moquera éperdument de tout. Finie la farce ! On ne lui cassera plus les pieds avec des histoires de métier à apprendre. Son père ne lui entonnera plus dans les oreilles qu'il n'est "rien d'autre que de la graine de bum". Un métier ! Tu parles !

— J'ai fait tous les métiers. J'ai été plombier, météorologiste, expert en réfrigération, comptable, boucher. Et ce que j'ai pu m'emmerder ! J'ai aussi appris la danse, la musique, le tir au revolver, la boxe. Mais ça aussi, ça m'ennuyait prodigieusement. J'ai écrit des poèmes et des romans, pour mon seul plaisir : c'était ma soupape de sûreté. En somme, je n'aime plus la vie. Entre la vie et la mort, aujourd'hui, il n'y a plus de différence. Et c'est une obsession ! Les premiers responsables de ce qui m'arrive maintenant, ce sont mes parents, trop rigides, qui, plutôt que de m'envoyer à l'Université, comme je le leur demandais, ont préféré ramasser mes soeurs mal mariées, qui font des petits à la douzaine. Mon père ! Il s'est éreinté pendant 30 ans pour s'acheter une maison, et puis, dans ses temps libres, au lieu de s'occuper de nous et de nos problèmes, il s'est entêté à travailler pour les bonnes oeuvres. Quelle vie ! Je ne veux pas de ça. Si je tenais encore à la vie, c'est le "gros motton" qu'il me faudrait, et tout de suite ! Une vie à la Al Capone, par exemple, toute pleine de suspense, avec une mitraillette dans le veston, pour être respecté et craint. Mais tout ça n'a plus aucune espèce d'importance. Ce soir . . . Dites-moi . . . Qu'est-ce que vous allez faire de toutes ces confidences, demain matin, lorsque vous lirez dans les journaux ? . . . Irez-vous à la police ? Peut-être que vous viendrez témoigner à mon procès ? Avant que je sois condamné à mort . . .

Je le regarde et je suis effrayé. Je cherche une motivation raisonnable . . . ou normale . . . des crimes qu'il veut commettre. Je ne la trouve pas. Les explications et les interprétations qu'il me donne des crimes qu'il veut commettre m'apparaissent infimes, peu sensées, tout à fait disproportionnées dans leur valeur explicative par rapport à la gravité sociale de l'acte monstrueux qui le fascine. Certaines de ses attitudes me troublent. Cette aversion farouche qu'il affiche pour la vie socialisée, cette sensibilité excessive à l'injustice, ces tentatives d'explication de ses souffrances par des formules délirantes qui mettent en cause à peu près tout le monde, cette obsession de revendication justicière, cette dévalorisation de ses victimes, voilà ce qui m'effraie et ce qu'un médecin jugerait peut-être comme des indices fidèles d'une grave dépression mentale, sinon d'un état dangereux.

— Alors, demain, que ferez-vous ?

— Si, malheureusement, cette tragédie se produisait, j'ai pourtant la certitude qu'aucun tribunal ne te condamnerait à mort . . . comme tu le souhaites . . .

— Pour quelle raison ? Avez-vous envie de dire que je passerais pour un fou ?

— Peut-être comme un homme un peu malade . . .

— Sérieusement ? Dites-moi pas que je suis aussi malade que ça ? Vous pensez sérieusement que je suis malade ?

— Il ne faut pas exagérer . . .

— St-Jean-de-Dieu, peut-être ?

— Ce n'est pas ce que je veux dire . . . Tu as 23 ans et tu éclates de jeunesse et de talents . . . Je voudrais seulement être capable d'une intervention intelligente qui pourrait t'aider . . .

Il pose le micro sur la table et se recroqueville. J'attends, crispé, dans un silence à trancher au couteau. Comme le spectateur qui, au bord du ring, se demande si le boxeur knockouté s'arrachera finalement au tapis . . . Et voilà que R . . . P . . . , un peu timidement, me pose la question que je n'espérais plus . . .

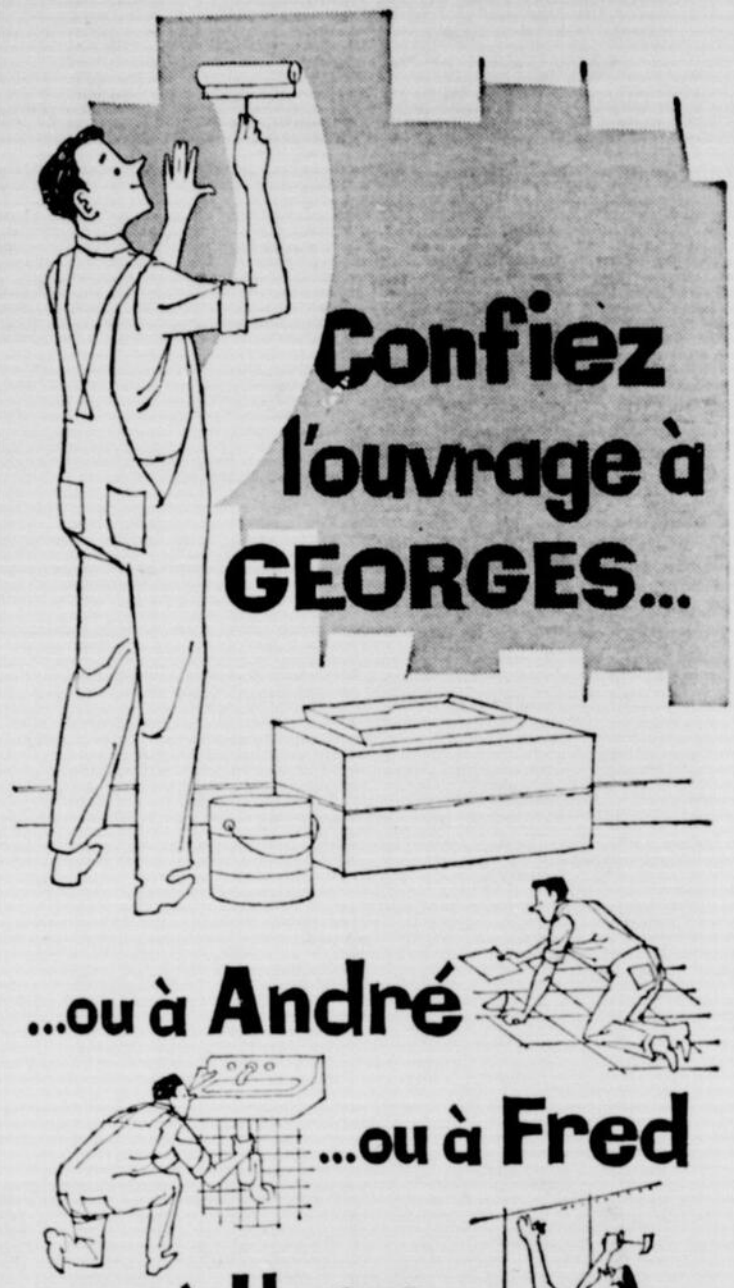
— Je peux vous appeler demain, peut-être ? . . .

— Volontiers.

Le lendemain, R . . . P . . . m'appelait en effet, et sa voix était plus sereine, voire un peu gaie . . .

— Je vous remercie. Vous avez été bon . . . J'ai confiance . . . Voulez-vous toujours m'aider ?

— Oui !



Tout dépend si votre maison a besoin d'un maître peintre, d'accessoires nouveaux de chambre de bain ou de rénovation dans la cuisine.

Si vous avez des travaux de réfection ou d'amélioration à faire faire à votre maison, c'est *maintenant* qu'il convient d'agir. En hiver les corps de métier disposent de mains expertes disponibles à quelques heures d'avis. C'est le meilleur temps de faire faire au complet, rapidement et au coût le plus bas tous vos travaux de réparation et de rénovation.

Si le travail que vous avez en vue doit occasionner des déboursés plus élevés que ceux que vous voulez y affecter en argent comptant — il n'y a pas de problème. Vous n'avez qu'à passer à la succursale de la B de M la plus proche et faire des arrangements en vue d'un emprunt à frais peu élevés de la B de M pour l'amélioration des maisons. L'homme au comptoir à la B de M sera content de vous servir — même s'il ne s'appelle pas Georges.

"MA BANQUE" B de M

BANQUE DE MONTRÉAL

La Première Banque au Canada

Il y a 81 SUCCURSALES de la B de M pour vous servir dans le district de MONTRÉAL

AU SERVICE DES CANADIENS DANS TOUTES LES SPHÈRES DE LA VIE DEPUIS 1817

LE ROI DES BAS PRIX FAUCHE ET SI NÉCESSAIRE REFAUCHERA LES PRIX

SPÉCIAUX FAUCHER

AUX PLUS BAS PRIX EN VILLE!

ILS SONT TOUJOURS LES PLUS BAS — VENEZ COMPARER NOS PRIX

RADIOS A LAMPES ORDINAIRES

	SPECIAL
RCA VICTOR Nipper 1X	$17.95
WESTINGHOUSE 829-T4	18.95
MOTOROLA A-15-V	19.95
MOTOROLA CA-21W	25.95
MOTOROLA A-22N	25.95
PHILIPS B-112	24.95
GENERAL ELECTRIC 16-R-23	34.95
ELECTROHOME 5-X-18	35.95
ELECTROHOME 6-X-18	39.95
ELECTROHOME 5-X-28	39.95
WESTINGHOUSE 748X-5	25.95
RCA VICTOR X-614	32.95
SYMPHONIC 5-X-13	27.95

HUMIDIFICATEURS

	SPECIAL
ELECTROHOME A-127	$ 69.95
ELECTROHOME (2) A-77	42.50
ELECTROHOME A-57	31.47

PETITS POELES ELECTRIQUES

	SPECIAL
WESTINGHOUSE 00A30	$259.00
CHIEF MASTER	89.50
DAWBY R-90	69.95
DAWBY F-63	39.95
FORCE 223	49.95
FORCE P-18D	69.95
FORCE S-194TD	119.00
FORCE S-193D	94.00
DANBY R-7	39.95
SUPERIOR (2) Superior	69.95
HI PUT Hi Put	49.95
MORPHY-RICHARDS Morphy	139.00
DANIELS Daniela	139.00
ATLAS BA-17	134.00
SPRINLAIRE 1	39.95

PIANOS

	SPECIAL
HARDY-SONS Junior	$459.00
HARDY-SONS 461	489.00
SHUMANN 162	489.00

CONGELATEURS

	SPECIAL
KELVI KC-1850	$229.00
ROY SS-268	409.00
RCA 15	229.00
KELVI KCF-152	229.00
KELVI KCF-171	249.00
DOMINION 2606	199.00
DOMINION 7450	74.50
KELVI KYF-142	249.00
ROY 9-F-97	189.00
ROY RB-1243	219.00

CAMERAS-PROJECTEURS

	SPECIAL
Ensemble Brownie FIESTA de Kodak	$8.95
Ensemble Brownie STARFLASH de Kodak	11.99
Ensemble Brownie SUPER 27 de Kodak	19.95
Ensemble Brownie FLASHMITE 20 de Kodak	15.95
Ensemble POLAROID J-66	149.95
Flash Electronique CORNET M	30.00
Flash Electronique MONOJET SP	48.95
Flash Electronique BRAUN F-60	49.95
Projecteur EMLO FP 8 mm	125.95
Projecteur BELL & HOWELL "266 AY	134.95
Projecteur KODAK 500-A-S	92.95
Projecteur KODAK Auto 8	99.95
Caméra 35 mm YASHICA 35 EE, avec étui	82.90
Caméra 35 mm PRAKTI 35	59.95
Caméra VOIGTLANDER VITRO R, avec étui	104.95
Caméra 2¼ x 2¼ YASHICA D, avec étui	59.95

PROJECTEUR 35mm. pour diapositives

	SPECIAL
ARGUS 540	$69.95
ARGUS 570	128.95
AIREQUIPT SUPERBA 33A	62.95
AIREQUIPT SUPERBA 66A	108.95
SAWYER'S 500R	104.95
CAROUSEL KODAK	148.95

CINE CAMERA 8mm

	SPECIAL
YASHICA U matic ZOOM	$108.95
KOPIL ZOOM 11A	85.00
BROWNIE KODAK 2.7	19.95
CROWN ZOOM 503	84.95
ELMO ZOOM 8SS, avec poignée	149.95
SANKYO ZOOM 8Z	127.50

VISIONNEUSES 8mm

	SPECIAL
MANSFIELD REPORTER avec colleuse	$28.95

VIBRATEURS

	SPECIAL
OSTER 213	$ 9.95
WINDSOR K 3A	9.95
SOLANY 88R	8.95
OSTER 212	19.95
OSTER M4	32.95
OSTER M82	43.95
OSTER SB1200	69.95
OSTER DB1500	89.95
CANADIAN BEAUTY MB 1500	$ 89.95
CANADIAN BEAUTY MB 1200	69.95
TORCAN DB-2	52.95

BALAIS ELECTRIQUES

	SPECIAL
ARROW SNIFFY	$39.95
REGINA	35.95
HOOVER	34.95
HOOVER PIXIE	35.75
LEWYT	34.50
LAVE-PLANCHER HOOVER	57.75

GLACIERES PORTATIVES

	SPECIAL
COCA-COLA CC	$ 14.50
SEVEN UP (2)	21.50
COLEMAN	14.50
SEVEN UP	14.50
FLEETWOOD Roto Broil (3) 500	89.85
CAPRI (2) Capri	69.95
CAPRI Royal	27.95
CAPRI 400	57.95
BLACK ANGUS (3) B. Angus	79.95

PRESSE-FRUITS

	SPECIAL
SILEX électrique, chromé 2711	$17.95
SILEX électrique, blanc 2710	13.95
RIVAL chromé AK848	10.95
RIVAL DL848	9.29
RIVAL 4625	6.95
RIVAL JH401	5.29
ICE-O-MATIC électrique 800	32.50
RIVAL AK480	15.29
RIVAL NK455	12.50
RIVAL NK470	11.29
RIVAL TW347	9.29
RIVAL DL347	8.95

PERCOLATEURS AUTOMATIQUES

	SPECIAL
SUNBEAM AP16	$27.95
WESTINGHOUSE HP39 acier inoxydable	18.95
WESTINGHOUSE PE583	11.95
HAMILTON BEACH 15CM acier inoxydable	24.95
HAMILTON BEACH 16CM	17.95
EVERBRIGHT 3033	10.95
FILTRO 21C	9.95
FILTRO 41C	11.95
QUEEN ANN	5.95
LASKO 312N	11.95
SILEX, modèle 1962	11.95

RADIOS TRANSISTORS ORDINAIRES

	SPECIAL
WILCO, 8T-88, 8 transistors AM	$30.95
WILCO, 8T-7, 7 transistors AM	27.95
HI-DELITY, 8T-310 8 transistors AM	19.95
HI-DELITY, 8T-888 8 transistors AM	23.95
HI-DELITY, 8T-312 8 transistors AM-sw-lw	39.95
HI-DELITY, 10T-1200 10 transistors AM-sw	49.95
RCA VICTOR, G-1551 6 transistors AM	28.95
RCA VICTOR, GP-351 De luxe, AM	32.95
RCA VICTOR, GP-557 8 transistors AM-sw	44.95
MITSUBISKI, 7X970 7 transistors AM-sw	36.95
MITSUBISKI, 8X910 8 transistors AM-sw-l-sw-2	42.95
MITSUBISKI, 9X900 9 transistors AM-sw-l-sw-2	49.95
MOTOROLA, Y25, transistors AM	26.95
MOTOROLA, X24, transistors AM	32.95
MOTOROLA, X27, transistors AM	38.95
MOTOROLA, X28, transistors AM	42.95
SONY, TR-630, 6 transistors AM	26.95
SONY, TR-609, 6 transistors AM	30.95
SONY, TR-608, 6 transistors AM	37.95
SONY, TR-75, 7 transistors AM	42.95
SONY, TR-84, 8 transistors AM	49.95
GIMCO, AR-810 8 transistors AM-sw	32.95
MITSUBISKI, TR-803 8 transistors AM-sw	43.95
VISCOUNT, 8 transistors AM	39.95
MATSUSHITA, T-70 8 transistors AM-sw	44.95
MATSUSHITA, T-66 8 transistors AM-sw-l-sw-2	66.95
CIRCLE, 8 transistors AM	23.95
ELECTRAMATIC 8 transistors AM-sw	45.95
KURER 8 transistors AM-lw-sw-l-sw-2	54.95

RADIOS TRANSISTORS AM-FM PORTATIFS

	SPECIAL
MARVEL, 9 transistors AM-FM	$39.95
GIMCO, 11 transistors AM-FM	51.95
FUDIDENKI, 12 transistors AM-FM	54.95
KOYO, 11 transistors AM-FM	59.95
LINMARK, 11 transistors	82.00
MITSUBISKI, 11 transistors	59.95
PHILIPS, L2X-88 All transistors AM-FM-SW	61.95
PHILIPS, 5L28 All transistors MW-SW-LW-FM	104.95
SONY, TFM-95	84.95
SONY, TFM-121	98.95

RADIOS DE TABLE AM-FM

	SPECIAL
RCA VICTOR, X-631	$57.95
RCA VICTOR, X-632	69.95
WESTINGHOUSE, 764N7W	79.95
EMUD Junior 61	79.95
ELECTROHOME, AK-2	79.95
TELEFUNKEN Jubilate	94.95
TELEFUNKEN Gavotte	129.95
TELEFUNKEN Concertino	174.00
TELEFUNKEN Adante	139.95
GRAETZ Polka	124.95
GRAETZ Melodia	168.95
BLAUPUNKF Verona	109.95
BLAUPUNKF Paris	109.95
BLAUPUNKF Stockholm	149.95
BLAUPUNKF Sultan	139.95

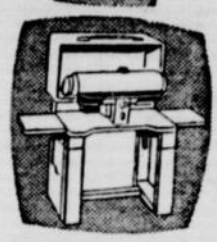
BOUILLOIRES

	SPECIAL
WESTINGHOUSE K32	$10.95
FILTRO 5001	7.95
GENERAL STEEL WARE vaporisateur D40	9.95
GENERAL STEEL WARE S40	6.95
SUPER ELECTRIC 26D corde détachable	7.95
DOMINION 5155	6.95
DOMINION 5159	7.95
DOMINION 5160, vaporisateur	10.95
EVERBRIGHT	5.95
UNIVERSAL T 8000	10.95

RADIOS REVEILLE-MATIN

	SPECIAL
RCA VICTOR C-620	$24.95
RCA VICTOR C-610	29.95
RCA VICTOR C-611	35.95
RCA VICTOR C-617	39.95
ELECTROHOME 5-C-23	32.95
ELECTROHOME 5-C-28	44.95
WESTINGHOUSE 833L4	27.95
WESTINGHOUSE 809L5	39.95
WESTINGHOUSE 838L5	43.95
WESTINGHOUSE 801L5	39.95
REGAL 850	28.95



















BALANCES

	SPECIAL
BORG 1524	$11.95
BORG 4124C	7.95
BORG 4124CH	8.25
BORG 811	5.75
BORG 1600	16.95
BORG 7012CH	12.95
TRIM 411	4.95
COUNSELOR 566	11.95
COUNSELOR 809	11.75
COUNSELOR 1000	19.75
BABY SCALE 208	8.95

FERS à REPASSER à VAPEUR et à SEC

	SPECIAL
SUNBEAM SM2, 1962	$11.99
MORPHY-RICHARDS	10.95
WESTINGHOUSE IS12T	13.50
WESTINGHOUSE HS29	14.95
PRESTO	12.95
HOOVER	14.95
SILEX	8.77
MARY PROCTOR	11.95

BISSELS

	SPECIAL
TEMPEST	$22.50
VAC	10.95
RELIANCE	8.50
CAPRI	11.95
FLIGHT	10.95
GRAND RAPID	13.50
BISSEL SHAMPOO 222C	6.95
BISSEL SHAMPOO 259C	11.95

PLANCHES à REPASSER

	SPECIAL
No 5 LAURENTIDE	$4.95
No 10 LAURENTIDE	6.88
No 1 "RID-JID" avec pad	19.95
No 32 "RID-JID"	7.95
No 14A chromé	12.95
No 62 LAURENTIDE	11.95

POELES à FRIRE

	SPECIAL
WESTINGHOUSE L28	$18.95
GENERAL ELECTRIC S4	17.95
TOASTESS avec couvercle	9.95
TORCAN avec couvercle	12.95
PRESTO avec couvercle et contrôle	16.50
GENERAL ELECTRIC 52	15.95
ENSEMBLE de 4 poêlons sans graisse	8.95

PRESTO

	SPECIAL
PRESTO, 3½ pintes	$10.79
PRESTO, 5 pintes	11.99
PRESTO 804, stainless, 3½ pintes	16.95

POLISSEUSES

	SPECIAL
SUNBEAM 620	$23.95
SUNBEAM 610	34.95
HOOVER 5336	27.95
HOOVER 5456	30.95
HOOVER, Shamoo polisher 5242	56.95
REGINA C400	39.95
REGINA DIII, 3 brosses	49.95
SUNBEAM 640	PRIX FAUCHER
EUREKA 1962-670	29.95
LEWITT 524	29.95
WESTINGHOUSE HP12	34.50
WESTINGHOUSE VP20	39.95
GEN. ELECTRIC CS18	PRIX FAUCHER
ARROW P3C, 3 brosses chromé	49.95
ARROW SP3A, avec sac	51.95
STERLING, 3 brosses	36.95

SECHOIRS à CHEVEUX

	SPECIAL
SUNBEAM DHD	$26.95
SUNBEAM DH7	27.99
SUNBEAM HD	18.95
GEN. ELECTRIC D	PRIX FAUCHER
RONSON de luxe	21.95
RONSON	16.95
LADY VANITY	18.95
TORCAN	11.75
SUPER chromé 823	9.95
SUPER couleur 821	6.50
OSTER chromé	19.95

BALAYEUSES ELECTRIQUES

	SPECIAL
SUNBEAM 630	$72.95
SUNBEAM 635	53.95
RCA E90	95.95
RCA F90-10	65.50
RCA BAMBI E60	59.95
WESTINGHOUSE MC4	64.50
WESTINGHOUSE PC4	54.95
ARROW TOPPY	69.95
LEWITT 2200	59.95
LEWITT 210	69.95
EUREKA 1020	78.50
EUREKA PRINCESS 702A	54.95
EUREKA PRINCESS 703A	59.95
HOOVER Constellation 869	48.95
HOOVER Constellation 436	54.95
HOOVER Upright 681	74.95
HOOVER Upright 331	61.95
CONNOR 5540	39.95

RASOIRS ELECTRIQUES

	SPECIAL
SUNBEAM 555	$23.95
SUNBEAM "LADY", modèle LS5	13.95
BEL-AMI	7.95
SCHICK "LADY" Crown Jewel, modèle '62	12.95
PHILISHAVE Speedflex	22.95
RONSON CFL Mark II	16.95
REMINGTON "LADY"	13.95
REMINGTON Auto-Homo	22.95
PHILISHAVE à piles, mod. 7930	14.95
REMINGTON Rollomatic	19.95
SCHICK, 3 vitesses	15.95
SCHICK "Varsity"	7.99
SCHICK "Lady"	10.95
SCHICK compact	9.95
RONSON CFL300	20.95
SCHICK 10-66	19.95

FRITEUSES

	SPECIAL
ROTO BROIL	$9.95
DORMEYER DF2	20.75
DORMEYER DF1	25.95
SUNBEAM SP3	13.50

MIXETTES

	SPECIAL
WESTINGHOUSE HM9	$18.95
REGENT R70	11.95
GEN. ELECTRIC M7	19.75
SUNBEAM HMDW	19.95
SUNBEAM HMDC	21.95
DORMEYER HM6WH	18.95
DORMEYER HM6CH	20.95
DORMEYER HMS	11.95
FLORIDA	8.95
MANING BOWMAN	11.95
IONA chromé	15.95
SUPER 5281	12.95
OSTER 429	17.95

MALAXEURS

	SPECIAL
DORMEYER SM6WH	$44.95
DORMEYER SM12CH chromé	65.95
SUPER 2005	21.95
HAMILTON BEACH KCT	64.95
SUNBEAM 12W	41.95
SUNBEAM 12	46.95
SUNBEAM 12CW	49.95
SUNBEAM EM	30.50

AIGUISEURS à COUTEAUX

	SPECIAL
OSTER 522	$17.49
OSTER 518	14.95
OSTER 500	14.45
OSTER 484	12.95
DORMEYER KS1	13.50
SUPREME 530	13.50

HACHOIRS

	SPECIAL
OSTER 505	$44.49
HAMILTON BEACH IMPU	29.95
GRIND-O-MATIC 772	32.50

GRILLETTES et GAUFRIERS

	SPECIAL
SUNBEAM CG	$34.95
TOASTESS T 51W	7.95
TOASTESS T 511	6.50
TOASTESS T 51P	5.95
UNIVERSAL 3905	19.95
UNIVERSAL 3705	12.95
DOMINION 1225N	24.95
SUPER 120	16.95

OUVRE-BOITES ELECTRIQUES

	SPECIAL
SUNBEAM 645	$22.95
SWING-A-WAY 2100	26.95
WESTINGHOUSE HC154	17.95
SUPER 66	14.50
HAMILTON BEACH 500	21.95
RONSON	26.95

MELANGEURS (blendar)

	SPECIAL
OSTER 412 (6 vitesses)	$59.95
OSTER 403	39.95
PRESSE-FRUITS, attachement 345S	25.95
HAMILTON BEACH 68W	32.95
IONA 41	26.95
SILEX 2101	12.95
BRAUM MX3	45.50
OSTERIZER 432C	32.95

GRILLE-PAIN AUTOMATIQUES

	SPECIAL
SUNBEAM T-35	$28.95
SUNBEAM T-10	20.95
WESTINGHOUSE TP22	18.95
MORPHY-RICHARDS TOS	16.95
MARY PROCTOR 20719, 4 tranches	21.88
MARY PROCTOR 2009	18.95
MARY PROCTOR 21001	23.95
MARY PROCTOR 1484	12.95
HAMILTON BEACH 3T	21.95
DOMINION 1140, 4 tranches	17.95
LASKO 111A	10.95
MAGIC MAID 6094	17.95
MISS WINSTED 710	10.75
SILEX 20205	9.95
TOASTESS 25	9.95
MANING BOWMAN 34505	9.95

"Le Roi des Bas Prix"

Fauchon

ÉLECTRIQUE LTÉE

251 est, rue BEAUBIEN — CR. 4-4373

9055, boulevard PIE IX — 321-9290

LES PLUS GROSSES ALLOCATIONS D'ÉCHANGE

Pierre Sévigny, ex-ministre associé de la Défense

"Pourquoi j'ai démissionné"

par Cyrille Felteau

Quelques jours seulement après sa démission du cabinet Diefenbaker, dans sa grande maison de l'avenue Rosemount, à Westmount, où il m'avait donné rendez-vous, j'ai écouté pendant une heure et demie Pierre Sévigny parler de son passé politique et surtout de l'avenir du pays tel qu'il l'envisage maintenant.

A ce moment-là, l'ex-ministre associé de la Défense ne semblait pas encore fixé sur son avenir politique immédiat : "Si je me présente aux élections du 8 avril, dit-il, ce sera dans Longueuil et comme "franc indépendant"; mais je me réserve encore quelque temps pour y penser et sonder le terrain. Dans l'affirmative, je ne me contenterai pas de fournir à mes électeurs une explication franche et complète des raisons de ma démission. J'entends leur proposer une politique centrée sur la solution de ce qui m'apparaît comme les deux problèmes majeurs de l'heure au pays : l'insécurité économique et la désintégration de la Confédération. A mon avis, il faut trouver au plus tôt les moyens de restaurer une prospérité économique durable et, surtout, **de sauver la Confédération**."

A tout instant, pendant cet entretien — ou plutôt ce monologue — le téléphone sonnait dans la petite pièce (sorte de bureau-bibliothèque) où nous nous trouvions. Répondant en français ou en anglais, M. Sévigny dit à quelques-uns de ses interlocuteurs, au bout du fil : "Je crois avoir fait ce qu'il fallait faire" ("I think I did the right thing").

Un grand calme

Chose assez surprenante après les jours troublés qu'il venait de vivre, le ministre démissionnaire ne paraissait pas le moins du monde nerveux, ni préoccupé. En fait, je ne l'avais rarement vu aussi détendu. Après chaque conversation téléphonique, il reprenait sans effort son exposé au point précis où il avait été interrompu. Un seul indice, tout extérieur, de tension : sur son pupitre gisaient plusieurs tasses de café vides, qu'on pouvait prendre pour des témoins muets de longues heures de réflexion.

Pendant la semaine qui s'était écoulée depuis sa démission, le député sortant de Longueuil avait sans doute eu le loisir de réfléchir sur la signification et les conséquences de son geste. Dès le début de l'interview, je voulus en connaître les circonstances et les raisons profondes. Il ne me répondit pas directement, préférant emprunter un long préambule explicatif sur ce qui l'avait amené à militer au sein du parti conservateur, aux côtés de John Diefenbaker.

Il rappela tout d'abord que, né à Québec dans une famille traditionnellement conservatrice (pendant la Première Guerre mondiale, son père, feu le juge Albert Sévigny, fut député de Dorchester et membre du cabinet Borden), il avait beaucoup entendu parler de politique et, très jeune, avait voulu en faire.

Premières armes

Sa première participation à une campagne électorale remonte à 1936, au tout début de l'Union nationale. Treize ans plus tard, il se mesurait dans une élection fédérale au député libéral des Iles-de-la-Madeleine, Charlie Cannon, et n'était battu que par 50 voix.

Sept autres années se passèrent avant qu'il ne fit la connaissance de John Diefenbaker, alors simple député de Prince-Albert. Une conférence de ce dernier devant les membres du "Canadian Club" de Montréal lui en fournit l'occasion.

"Je vis tout de suite en lui, dit-il, l'homme capable de briser la longue emprise du parti libéral sur le Canada. A la convention de décembre 1956, je fus l'un des rares militants du Québec — sinon le seul — à appuyer sans réserve sa candidature à la direction du parti."

Puis vinrent les élections de juin 1957. A ce sujet, Pierre Sévigny laisse échapper un aveu que jusqu'ici bien peu de conservateurs fédéraux du Québec ont voulu exprimer. Il est convaincu que sans l'appui personnel de Maurice Duplessis, qui fit élire neuf conservateurs et deux indépendants dans le Québec, Diefenbaker n'aurait pu accéder au pouvoir cette année-là, ce qui, par la suite, eût pu modifier de façon radicale bien des événements.

Trop peu . . . et trop tard

Il en arrive ensuite à sa nomination à la présidence de la Chambre (qui semble l'étonner encore) et à celle de ministre associé de la Défense, en août 1959. "A ce poste, dit-il, j'ai pu me rendre compte, au jour le jour, des exigences de la défense du Canada et prendre une conscience très nette des engagements auxquels le Canada a souscrit en tant que partenaire de l'O.T.A.N. et de N.O.R.A.D. C'est pourquoi j'approuve entièrement l'attitude de M. Harkness."

Tout au long de ces années, Pierre Sévigny aurait voulu que le gouvernement dont il faisait partie exposât clairement et franchement à la population sa politique de défense en matière nucléaire. "La chose eût été possible, relativement facile, même", affirme-t-il. Il explique par cette carence et par l'absence d'un programme défini, positif et audacieux dans les domaine économique et biculturel, l'échec électoral de juin '62. M. Diefenbaker a préféré demander un renouvellement de mandat en s'appuyant sur les réalisations de son administration, ce qui n'était pas suffisant. De 1958 à 1963, nous avons fait de belles choses, mais nous les avons réalisées trop tard et . . . à moitié. Après les chèques bilingues, la formule "trop peu et trop tard" nous a choqués, mais il faut bien admettre maintenant qu'elle était vraie."

Carence des vieux partis

Dégagé de toute responsabilité gouvernementale, M. Sévigny estime maintenant que libéraux et conservateurs — et plus encore les premiers que les seconds — ont beaucoup trop parlé de bonne entente, d'égalité des deux races, de drapeau et d'hymne national, pour ce qu'ils ont fait, en réalité, dans ces domaines. Il est convaincu qu'ils ont préparé eux-mêmes, de longue main, le terrain de l'opinion à la semence électorale des créditistes, concrétisée par le slogan : "Vous n'avez rien à perdre: essayez le Crédit social". Il croit aussi, très fermement, que le sentiment généralisé d'insécurité économique au sein de la population a constitué un puissant facteur de la poussée créditiste dans le Québec.



"Si je me présente, ce sera comme 'franc indépendant' ".

Aiguillé par quelques questions, il aborde enfin de front le sujet de sa démission. "Quand avez-vous songé, pour la première fois, à démissionner ?" lui demandai-je à brûle-pourpoint. "Pendant la crise de Cuba", répondit-il sans la moindre hésitation. "Pendant ces jours angoissants, au cours desquels nous avons frôlé la guerre atomique, j'ai constaté que nos hésitations, face aux responsabilités que nous avions assumées, compromettaient l'efficacité de tout le système de défense nord-américain. D'ailleurs, depuis le 18 juin, le climat était mauvais à Ottawa. Notre dépendance vis-à-vis des créditistes, jointe au tempérament spécial de M. Diefenbaker, poussaient irrésistiblement le gouvernement vers l'inaction et la paralysie."

La thèse nucléaire

Et M. Sévigny expose ici à sa façon la thèse nucléaire des démissionnaires. "Pour au moins six ou sept années encore, affirme-t-il, les bombardiers soviétiques porteurs d'armes atomiques constituent une menace mortelle pour le Canada et les Etats-Unis. Pendant que l'U.R.S.S. perfectionne et multiplie ses fusées à longue portée et que les Etats-Unis préparent une défense efficace contre ces engins, il faut que nos missiles Bomarc et nos avions intercepteurs soient munis d'ogives nucléaires. Autrement, nous sommes sans défense, à découvert, tout comme un homme pointant un revolver chargé à blanc contre un agresseur armé jusqu'aux dents. Contrairement à ce que certains croient et proclament, la possession de ces armes défensives ou tactiques ne nous fait pas entrer dans le club atomique. En Europe, d'autres membres de l'O.T.A.N. ont accepté ces armes, ce qui ne les range pas automatiquement dans le club. Je crois que nous devons accepter ces armes, non seulement parce que nous nous y sommes engagés de façon formelle, mais aussi parce qu'elles assurent la meilleure défense possible pour notre pays dans l'ère nucléaire."

Au sujet de la crise qui a failli faire éclater le cabinet Diefenbaker, il est beaucoup plus réticent. Niant qu'il y ait eu "révolte", il parle seulement de "mécontentement" de la part d'un certain nombre de ministres.

Le passé et l'avenir

"MM. Harkness, Hees et moi-même avons pris notre décision individuellement, chacun pour notre compte", déclare-t-il. "Une journée avant ma visite à M. Diefenbaker en compagnie de M. Hees, le ministre du Commerce m'avait téléphoné : j'ai constaté alors que chacun de notre côté, nous en étions venus aux mêmes conclusions. Notre désaccord avec le Premier ministre reposait sur les mêmes bases : pour des raisons de principes, nous ne pouvions plus faire partie d'un gouvernement qui rejetait l'armement nucléaire, s'attaquait à la compétence et à la réputation de nos officiers et voulait faire de l'antiaméricanisme un cheval de bataille électoral.

"Mais tout cela est maintenant du passé, ajoute-t-il. Il ne sert à rien de s'étendre sur ce qui aurait pu ou dû être fait. Ce qui compte, maintenant, c'est l'avenir. Le temps presse. Dès son accession au pouvoir, le prochain gouvernement devra prendre de toute urgence des mesures énergiques, radicales, pour faire repartir notre économie du bon pied et rétablir l'équilibre entre les deux principaux groupes ethniques au pays. Inutile de vouloir se le cacher, le régime confédératif est en danger. Quelques années seulement nous séparent du centenaire de la Confédération. Il n'en tient qu'à nous de faire en sorte que ces fêtes ne prennent l'allure d'un enterrement de première classe."

Programme d'un indépendant

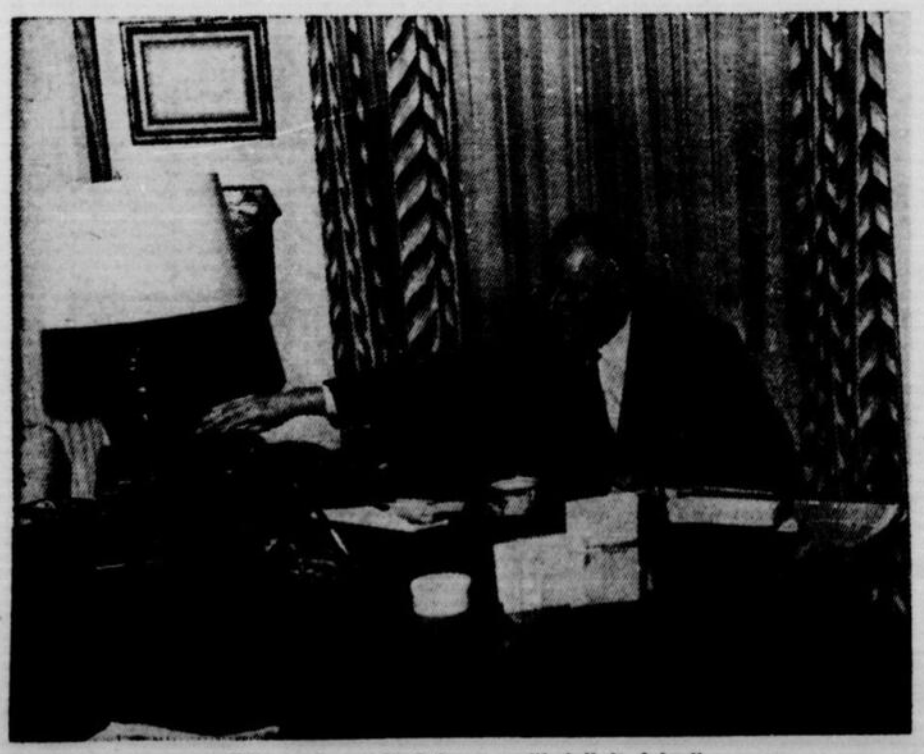
S'il est élu sous l'étiquette d'indépendant, Pierre Sévigny prônera à Ottawa le choix immédiat d'un drapeau distinctif (bleu et rouge avec feuille d'érable verte), d'un hymne national ("O Canada") et même la consécration des mérites militaires et civils par l'octroi de décorations canadiennes. "Un pays véritablement souverain ne se conçoit pas sans ces attributs", dit-il.

De plus, il militera en faveur d'un bilinguisme intégral au sein de l'administration fédérale et des sociétés de la Couronne, demandera la création d'une "Ecole de bilinguisme" pour les fonctionnaires et même d'une sorte de "Conseil d'unité nationale" où pourraient être examinés et corrigés certains griefs des Canadiens de langue française. Il appuiera également de toutes ses forces l'idée d'une enquête suivie d'une conférence fédérale-provinciale sur les relations entre les deux principaux groupes ethniques au pays.

L'ancien ministre associé de la Défense a aussi son plan pour dissiper le sentiment d'insécurité économique qui étreint la population : il faudrait, à son avis, élargir le régime de sécurité sociale par l'augmentation des allocations familiales et, surtout, faire montre de beaucoup plus d'audace et d'imagination dans le domaine du commerce international. Il faudrait multiplier les conférences avec les représentants des pays étrangers, au besoin mettre sur pied des comités spéciaux pour l'exportation vers divers continents, par exemple, l'Amérique latine.

Sauver la Confédération !

Mais tout cela, à ses yeux, reste conditionné par l'édification d'un régime constitutionnel plus juste pour les Canadiens français au sein d'un pays authentiquement bilingue et vraiment souverain. Et il revient sur le leitmotiv du début : "La première grande tâche du prochain gouvernement, dit-il, sera de sauver la Confédération".



"Je crois avoir fait ce qu'il fallait faire".



Des chansons à boire, des histoires à rire et le temps de crier lapin (ou 5 heures après) et l'on entre triomphalement à Québec.



Nous irons à Québec à pied sec... Aussi cette charmante Gabonaise n'a rien trouvé de mieux que de grimper sur le dos d'un coursier de glace. Brrrr !...



De sa plus belle écriture, cette jolie Africaine signe le livre d'or de la Vieille Capitale sous le regard bienveillant du représentant de Monsieur le maire...

Et pour l'album de famille, un beau sourire. C'est le petit cousin du Congo ou du Cameroun qui va être jaloux...



Cent Africains ont vu le Carnaval de Québec

par Hermine Beauregard

Carnaval, mardi gras, carnaval — *A Québec, c'est tout un festival...* Beaucoup de Montréalais ont entendu avec une pointe de regret et d'envie ce joyeux refrain apprêté un peu à toutes les sauces. Ceux-là qui n'ont pu se rendre dans la Vieille Capitale essaient de se consoler en pensant au défilé de la St-Jean-Baptiste, mais les heureux mortels qui ont pu visiter Québec ces jours-ci en reviennent emballés, épuisés et les orteils un peu gelés. Vous en demanderez des nouvelles aux 100 étudiants africains qui ont passé la journée de dimanche dernier au Carnaval de Québec, invités de l'Institut Lavigerie.

L'Institut Lavigerie, formé d'un groupe d'hommes d'affaires, s'est donné comme but essentiel de faire connaître le Canada à l'Afrique et l'Afrique au Canada. Avec l'appui et l'encouragement de la communauté des Pères Blancs d'Afrique, il s'occupe particulièrement des étudiants africains qui séjournent à Montréal. Ce jeune institut composé de membres dynamiques avait organisé une grande visite étudiante au Carnaval de Québec, le dimanche 17 février dernier.

Plus d'une centaine d'étudiants venus de tous les coins d'Afrique, élèves actuels de l'Université de Montréal et de l'Université McGill, avaient accepté l'invitation avec empressement. Le programme de la journée était très chargé: rencontre officielle avec le Bonhomme Carnaval, visite de Québec et des monuments de glace, réception officielle, danse, dîner, etc.

Le docteur Hyacinthe Samba-Delhot et Madame Marthe Boiché (infirmière), tous deux élèves de l'Ecole d'hygiène de l'Université de Montréal, ont gardé un souvenir enthousiaste de leur journée: même s'ils ont dansé le twist dans les rues de Québec au lieu des danses folkloriques, et même s'ils ont mangé un buffet à l'américaine plutôt que des tourtières ou de la tarte à la ferlouche...

De l'entrain

"Les Québecois sont charmants, glisse Madame Boiché, très accueillants et pleins d'entrain, se tassant pour nous faire de la place le long du défilé. J'ai perdu ma fille dans le tohu-bohu, mais tout s'est bien terminé. Elle voulait désespérément essayer la glissoire du Château Frontenac, mais la foule était si abondante, nous n'avons pu le faire."

— Québec est une ville très soignée, très vieille France, ajoute le docteur Samba-Delhot: on sent que les gens y prennent le temps de vivre et je regrette de ne pas avoir eu le temps de mieux connaître les Québecoises... Le défilé était très amusant: nous en oublions le froid... ce qui est formidable. C'est que tout le monde semble entrer dans le jeu, jeunes et vieux: à force de marcher, de danser et de chanter, on oublie presque le soleil d'Afrique...

Parmi le groupe, une vingtaine de jeunes Gabonaises, venues étudier le secrétariat à Montréal, se promenaient à travers toute cette joie avec des visages radieux malgré le froid qui engourdissait les orteils et qui pinçait les joues. Ces jeunes Africains auraient aimé voir des danses de folklore canadiennes, mais les Québecois semblaient préférer le twist: il ne faut quand même pas bouder le progrès !...

C'est le retour

A dix heures, tous ces enfants du soleil, éparpillés dans la neige, se réunissent à la gare du Palais pour un voyage de retour qui les ramènera vers l'austère Montréal. Mais les souvenirs, ça tient chaud quelques fois. Un d'entre eux, Gaspard Mobolo, n'oubliera pas de sitôt les joies du carnaval. En arrivant à l'appartement qu'il sous-loue d'un copain, il s'est aperçu qu'il avait oublié sa clé chez lui. Le concierge, réveillé à 3 heures du matin, n'a pas voulu le reconnaître. Un poste de police accueillant lui a offert la chaleur de son hospitalité. Aux dernières nouvelles, le pauvre Gaspard, n'ayant pas encore retrouvé sa clé, était toujours dehors ou presque...

Oui, je l'aurai dans la mémoire longtemps.



Pour toutes ces gentilles Gabonaises, voilà sûrement un beau voyage au Canada... Bien emmitouflées dans leurs anoraks, elles sourient au photographe en agitant les doigts dans leurs mitaines. Question de savoir s'ils sont encore tous là...

Bien au chaud sous leur "bougrine" ou leur "capot de chat", tous ces joyeux compères attendent patiemment les Esquimaux qui doivent habiter l'iglou... Parions que ceux-ci doivent se chauffer les pieds sur les radiateurs du Clarendon...



Questions LEGALES

Assurances contre le vol

Un tailleur a assuré son établissement contre le vol. Entre autres clauses, la police d'assurance statue que l'assureur ne sera responsable d'aucune perte par le vol, à moins que la comptabilité de l'assuré ne soit tenue à jour, de façon à permettre d'évaluer la perte avec précision.

Des complets, appartenant à des clients, sont volés. Le tailleur réclame de son assureur. Il ne peut cependant préciser la valeur des vêtements volés. Il ne possède que la copie des reçus qu'il a remis à ses clients. Ces reçus indiquent l'adresse des clients, mais ne décrivent ni n'évaluent les complets. C'est pourquoi la Cour a décidé que l'assureur n'était pas tenu de payer les pertes subies par le tailleur. VOIR : cause no 467,306, Cour supérieure, à Montréal.

Durée d'un bail

Un propriétaire a consenti un bail pour 5 ans. Une clause du bail stipule : "A l'expiration du présent bail, la locataire aura le privilège de le renouveler aux mêmes conditions, et pour la période de temps qu'elle voudra."

A l'expiration du bail, la locataire entend le renouveler pour une période de 10 ans. Le propriétaire s'y refuse. Il y a procès.

Le Juge a statué qu'un bail, même s'il comprend la clause citée plus haut, ne peut être renouvelé indéfiniment. Dans le présent cas, il a décidé que le bail pouvait être renouvelé pour une seconde période de 5 ans, c'est-à-dire pour une période aussi longue que la première, mais pas plus. VOIR : cause no 23,230, Cour supérieure, à Rimouski.

Signal d'arrêt

Une collision, à une intersection, dans un village. Un des deux conducteurs est un résident; l'autre, un étranger. Le résident circulait sur un boulevard et savait qu'il avait préséance sur les usagers des rues transversales. Le signal d'arrêt, au boulevard, sur la rue transversale où circulait l'étranger, n'était plus en place depuis 15 jours. C'est pourquoi l'étranger n'a pas fait un arrêt complet avant de franchir le boulevard.

La municipalité, dans ce cas, a été condamnée à payer les dommages. Elle était fautive, parce qu'elle n'avait pas remis en place le signal d'arrêt, tombé 15 jours avant l'accident. VOIR : cause no 20,738, Cour supérieure, à Kamouraska.

Commission scolaire

En matière de droit scolaire, seul un contribuable professant et pratiquant soit la religion catholique, soit la religion protestante, peut avoir un intérêt suffisant pour poursuivre. VOIR : cause no 546,298, Cour de Magistrat, à Montréal.

Bingo

S'il est illégal d'opérer un bingo, si l'opérateur est passible de pénalités, le propriétaire qui a loué une salle à une organisation qui y organise des bingos n'a pas enfreint la loi et échappe à toute sanction. VOIR : jugement rendu en Cour Suprême, à Ottawa, en janvier 1963.

Thémis

MAUX D'ESTOMAC

Grâce à KAOBEN, vous pouvez bénéficier d'un soulagement continu des malaises stomacaux, hyperacidité, indigestion due à l'acidité KAOBEN absorbe rapidement et efficacement l'excès d'acide, couvre les régions sensibles de l'estomac et de l'intestin d'une couche calmante et médicamenteuse. Même si vous êtes affligé depuis nombre d'années, vous pouvez également bénéficier d'un soulagement. Procurez-vous KAOBEN chez votre pharmacien et vous serez étonné des résultats après l'emploi d'une bouteille. Prix de détail suggéré : $2.50 pour 8 oz.

Monda Drug Co. — Montréal
VI. 4-5332

Lisez "Photo-Journal"

POUR SOULAGER L'ASTHME

De nombreuses personnes ont trouvé un moyen simple de combattre la respiration difficile, sifflante, et la toux due à des crises d'asthme bronchique et de bronchite. Elles prennent MENDACO amélioré, à action rapide qui combat l'allergie, relâche les bronches et aide à détacher le mucus épais. Cela facilite la respiration, enraye la toux, facilite le travail. Procurez-vous MENDACO chez votre pharmacien et vous vous sentirez vite mieux.

DETECTIVES
AGENTS SECRETS

Hommes ambitieux de 18 ans et plus demandés par tout le Canada pour devenir détectives. Ecrire à :

Canadian Investigators Institute
Casier 11, Dép. 3, Stat. Delorimier, Mtl

DÉMANGEAISONS

Les défauts cutanés du visage ou du corps, eczéma, boutons, rougeurs, desquamations, démangeaisons, pied d'athlète, sont vite soulagés par NIXODERM. Action antiseptique cicatrisante. Donne une peau plus douce et un teint plus net. Demandez le savon et l'onguent NIXODERM à votre pharmacien. Revitalisez votre peau.

Une importation française
Urodonal
soulage rapidement et efficacement douleurs rhumatismales, sciatiques, etc.
Achetez-le chez votre pharmacien

Robol
Une ou deux ROBOL ce soir - effet demain matin
CONSTIPATION

Une recette au citron pour soulager les douleurs arthritiques ou rhumatismales

Si vous souffrez de douleurs névralgiques, arthritiques ou rhumatismales essayez cette recette simple et peu coûteuse que des milliers de personnes emploient. Procurez-vous une boîte de Composé RU-EX, approvisionnement de 2 semaines, dès aujourd'hui. Mêlez-le à une pinte d'eau et ajoutez le jus de 5 citrons. C'est simple, peu compliqué et agréable à prendre. Seulement 3 cuil. à table deux fois par jour. Au bout de 48 heures, parfois en moins de temps, on peut constater des résultats étonnants. Si la douleur persiste et que vous ne voyez aucune amélioration retournez la boîte vide de RU-EX et ça ne vous aura rien coûté. Vous êtes le seul juge. RU-EX se vend chez votre pharmacien avec garantie de remboursement. Plus de 7 millions de boîtes vendues. Preuve de sa grande efficacité.

Un laxatif spécial pour enfants soulage l'estomac dérangé!

La maussaderie, l'acidité stomacale, la mauvaise haleine et la langue chargée par suite de constipation sont rapidement soulagées par les Tablettes Children's Own. Prises au coucher, elles adoucissent l'estomac dérangé—soulagent doucement le lendemain matin. Agréables au goût! Ne contiennent pas de drogues âpres. Exigez les Tablettes Children's Own pour votre enfant.

Grand tonique
GLOBÉOL
Excellent reconstituant
Pour personnes affaiblies, déprimées, nerveuses.
Achetez-le chez votre pharmacien

MAUX DE TÊTE
DE DENTS
RHUMES
DOULEURS PÉRIODIQUES
Soulagés Vite avec
ANTALGINE
ANTIDOULEUR
En vente partout

DEMANGEAISON ARRÊTÉE EN UN CLIN D'OEIL OU ARGENT REMIS

Dès la première application, la Prescription D.D.D.—liquide adoucissant et rafraîchissant—soulage les démangeaisons aiguës causées par l'eczéma, l'irritation du cuir chevelu, les éruptions et autres genres de démangeaison. Non graisseuse et ne tache pas. Flacon d'essai, 39¢, doit satisfaire, ou l'argent sera remis. Demandez la Prescription D.D.D. à votre pharmacien.

Mesdames! Mesdemoiselles!
Ayez vous aussi une Belle Poitrine avec le
"VENUS SCULPTURE"
Vous obtiendrez le résultat désiré, que vous n'avez pu obtenir avec aucun autre appareil.
Celui-ci a été conçu suivant l'anatomie du buste en collaboration avec les meilleurs médecins.
Si vous êtes intéressées, écrivez pour de plus amples détails à :
Venus Sculptress Enrg.
C.P. 384, Station Snowdon
Montréal 29, P.Q.

MAL AU DOS? NETTOYEZ vos REINS "à fond"

Après 21 ans, deux fois plus de femmes que d'hommes souffrent d'irritations urinaires causées par un microbe, l'escherichia coli. Pour combattre rapidement les douleurs musculaires et le manque de sommeil dus aux irritations des reins et de la vessie, essayez un lavage antiseptique interne pendant quelques jours avec CYSTEX. Prenez 2 comprimés CYSTEX avec un verre d'eau. CYSTEX est aussi un analgésique qui soulage les douleurs rhumatismales, maux de tête et de dos, et douleurs musculaires. Procurez-vous CYSTEX chez votre pharmacien. Vous vous sentirez vite mieux.



Combattez la FAIBLESSE

Si vous êtes pâle, faible, toujours fatiguée, sans appétit, nerveuse, endurant des malaises organiques dus à la pauvreté du sang, les bonnes PILULES ROUGES, par leur formule à base de fer, sont un tonique qu'il vous faut. Achetez aujourd'hui mêmes les

PILULES ROUGES
AMÉLIORÉES
Elles sont peu coûteuses. Tonique à base de fer, préparé contre l'anémie. 3-99

ENRAYEZ les GAZ
Soulagez la tension INTESTINALE

La côlite spasmodique (irritation fonctionnelle du côlon ou gros intestin) peut vous causer des douleurs vagues ou cuisantes dans le côté, gaz, aigreurs, excès de bile, mauvaise haleine. Si vous souffrez de côlite spasmodique, prenez des POUDRES KOLADE qui agissent de trois façons pour relâcher la tension des muscles intestinaux; calmer les muqueuses endolories et enrayer l'acidité. Elles agissent vite. Ne souffrez pas un jour de plus sans essayer les POUDRES KOLADE. Satisfaction ou argent remboursé. Toutes pharmacies.

GRATIS

Recevez un livre pratique et utile renseignant sur certains médicaments, régimes alimentaires, poisons et antidotes, hygiène élémentaire, etc. Envoyez votre nom et votre adresse à :

CASE POSTALE 65, STATION "T", MONTREAL

LES MEDICAMENTS POUR LES NERVEUX

Il existe dans le règne végétal, animal et minéral, d'excellents médicaments dotés de propriétés sédatives, antispasmodiques et toniques des nerfs, capables de soulager rapidement certains malaises liés ou accompagnant certains déséquilibres nerveux : ANXIETE, NERFS EN BOULE, DYSPEPSIE NERVEUSE, SUREXCITABILITE, IRRITABILITE DE CAUSES NERVEUSES, DEPRESSIONS MINEURES ou autres manifestations de causes nerveuses.

POUR LES NERVEUX

Les pilules ORTHO-NEUROTABS ou la TISANE No 2 de l'ABBE WARRE constituent un mélange médicamenteux capable de soulager rapidement certains malaises accompagnant ou liés aux troubles de causes nerveuses. Chez votre pharmacien : Prix $4 pour 100 pilules; $2.00 en tisane.



YEUX IRRITÉS

OPTREX nettoie, soulage et rafraîchit les yeux fatigués ou irrités par la lecture, un travail appliqué, la conduite de l'auto la nuit, les rhumes, le vent, la neige, la poussière, le soleil, la fumée de tabac, etc. OPTREX apporte un soulagement rapide et durable.

Demandez OPTREX à votre pharmacien

OPTREX
"le bien-être des yeux"
OF19

800,000,000 de FRUITATIVES C'EST CONVAINCANT!

Vous aussi vaincrez la constipation et bénéficierez d'une saine régularité avec les extraordinaires Fruitatives — le populaire laxatif dont la formule est vraiment unique et sans rivale. Les Fruitatives se composent d'une combinaison d'extraits de fruits frais, avec herbes et médicaments, ils aident la nature à accomplir sa fonction d'élimination avec douceur, rapidité et régularité. Ce remarquable laxatif est réellement sans égal. Plus de 800,000,000 de comprimés Fruitatives ont déjà été employés par d'innombrables Canadiens satisfaits. C'est une preuve convaincante, qui devrait vous convaincre vous aussi — un seul essai suffira. Demandez les Fruitatives chez votre pharmacien — le laxatif de qualité qui ne coûte pas plus cher.

Dans la Préparation H une substance curative contre les hémorroïdes

Une substance cicatrisante exclusive provoque la rétraction des hémorroïdes et la cicatrisation des tissus.

Un grand institut de recherche vient de mettre au point une substance cicatrisante sans pareille pour la rétraction des hémorroïdes, le soulagement de la démangeaison et la cicatrisation des tissus.

Cette substance ne fait pas qu'apaiser les douleurs locales; dans nombre de cas, on a pu observer une rétraction notoire des hémorroïdes.

Mieux encore, l'effet curatif du médicament s'est prolongé durant plusieurs mois.

Cette substance aux effets si bienfaisants se nomme la Bio-Dyne; elle aide rapidement à la cicatrisation des cellules et stimule la croissance des tissus nouveaux.

La nouvelle Bio-Dyne est offerte soit en onguent, soit en suppositoires sous le nom de Preparation H. Elle est en vente dans toutes les bonnes pharmacies et s'accompagne d'une garantie de remboursement.

POILS SUPERFLUS
FORMULE P.D. 10

La formule PD-10 est un produit liquide, médicamenté et à base d'herbes dont la pureté est indiscutable. Elle est préparée selon un processus des plus hygiéniques et scientifiques. C'est un produit de haute qualité tiré particulièrement de certaines herbes. Non seulement il met fin à la croissance du poil, mais il débarrasse des poils superflus d'une façon Permanente et Sans Douleur. Il n'est Aucunement Dommageable. Il n'y a plus de Recroissance une fois que la racine du poil est détruite.

GARANTI OU ARGENT REMIS

D'odeur agréable, la Formule P.D.10 n'est pas une substance graisseuse et n'affecte nullement le maquillage. Elle laisse la peau douce et lisse et améliore le teint en général. Elle débarrasse de certaines tares de la peau y compris les taches de rousseur. Vous vous rendrez compte que les instructions sont des plus faciles à suivre et que la lotion est agréable à utiliser.

Demandez notre brochure d'information pour de plus amples détails. Envoyez 25¢ pour couvrir les frais de poste et manutention.

Formule P.D.10, B.P. 111, Sta. N.D.G. Montréal 28, Can.
Dépt P.J.

Nos lecteurs nous écrivent

La grenouillère

J'ai lu votre article intitulé "La Grenouillère" dont l'éloquence situe la nature de votre courage car, si l'équipe Chaput-Barbeau vous "fait songer à la course du lièvre effrayé sur la mare aux grenouilles," vous, par surcroit, me représentez un chasseur bredouille qui, épouvanté à la vue du lièvre, s'enfuit à toutes jambes au point de s'en voir poursuivre.

Vous affirmez que M. Chaput ment, quand il dit que "nous n'avons pas le droit de travailler en "français". Mais si, nous en avons le droit et la chance, sans quoi il y aurait belle lurette que le 75 p. 100 de Canadiens français qui ne parlent pas anglais seraient morts de faim. Mais pour trouver un emploi qui vaille, il nous faut d'abord parler anglais, faute de quoi les besognes de valetaille ou de laquais n'étant pas faites pour les chiens, nous sont réservées par priorité. Cela, tout le monde le sait ; vous sans doute excepté.

Je ne vois pas pourquoi nous ne pourrions travailler en français, tout comme les Indiens travaillent en indien, c'est-à-dire comme bêtes de somme ou de trait, ainsi qu'en font publiquement mention pour vous en instruire, certaines couvertures de papier à écrire : "Indians on Portage", et que dans le commerce on trouve partout . . . pour la modique somme de 25¢. Et pourquoi pas "French on Portage" ! "And so what ?" nous répondent ouvertement et sans plus de façon les anglais de Vancouver quand nous nous en plaignons.

Or, si cette catégorie de créatures humaines, Indiens et Canadiens français, se trouve dans ce lamentable état d'infériorité, disons grenouilles pour rester à votre diapason, c'est bien de leur propre faute, car s'ils voulaient s'identifier en anglais ou faire litière de leur race, tout serait arrangé, si je vous comprends bien. Certes, par arrière expérience je vous donne raison.

Je vous comprends encore mieux quand vous affirmez : "Nous ne sommes plus, ne serons jamais plus des Français. Nous sommes des Nord-Américains parlant français", et comme par pure coincidence votre nom, par sa consonance, s'y prête fort bien. C'est pour cette raison sans doute que vous précisez qu'il nous faudra, de force ou de gré, parler anglais et même le parler très bien. Quelle calamité, mon Dieu ! que nous ne soyons tous des Harveys pour avoir votre agilité d'adaptation, car en somme ce français que nous parlons ne serait plus qu'un patois ou dialecte ramené au niveau de l'indien ou à usage domestique entre nous ou au foyer.

En effet, vous précisez: "J'affirme sans crainte d'être aucunement démenti qu'un Québec indépendant n'augmenterait en rien les sauvegardes de nos traditions, de notre langue, de notre culture, de notre permanence ethnique."

Donc, à nous d'en conclure que de toute façon, d'après vous, nous sommes condamnés pour le meilleur à la stagnation et pour le pire à la disparition. Or, toute chose qui stagne est une chose qui meurt.

Comme cette phrase, assez ténébreuse, me paraît en tous points résumer votre position, sinon le fond de votre pensée, veuillez nous faire un peu de lumière sur vos morbides dispositions dont vous ne redoutez pas de démenti, afin que tous nous sachions si nous devons vous suivre les yeux fermés ou, comme M. Chaput, faire à l'écarté. Car, je précise bien, je ne vous riposte pas mais je vous interpelle, vu que votre lanterne, dont vous entendez éclairer nos pas, est sans chandelle. Mais permettez que je vous en offre une et surtout que je vous l'allume, si toutefois la clarté ne vous fait pas peur, car j'ai autre chose à vous dire, surtout quand vous affirmez par ailleurs que, dans une confédération rajeunie, nous pouvons devenir assez forts pour être des "maitres et non des serviteurs", car vous auriez dû ajouter : si toutefois avant nous ne sommes morts, à moins que ce ne soit de maitres-serviteurs que vous ayez voulu parler.

Monsieur H. S.
(Schefferville)

Le hockey russe

Monsieur le directeur,

Je crois, de la façon dont vont les choses en ce moment, que les Russes finiront par nous donner des leçons en ce qui concerne notre sport national. Je ne suis pas le seul de cet avis . . . on n'a qu'à jeter un coup d'oeil sur ce qui se passe dans ce qui est supposé être le plus grand circuit de hockey au monde, en l'occurrence la ligue Nationale.

1) La brutalité quelquefois excessive est impardonnable.

2) C'est inconcevable de voir les passes parfaites à l'adversaire. Comme certains joueurs ne savent couvrir leur homme (jeu trop ouvert).

Je sais que le jeu de hockey est fait pour compter des buts, mais aussi pour empêcher l'adversaire d'en compter. La partie du 24 novembre dernier entre Boston et Canadiens, au compte de 5 à 5, en dit long aux Russes qui étaient présents à la joute.

Oui, des lancers très durs, mais avec manque de précision. Alors, à quoi servent-ils ?

Eh bien ! ces défauts n'existent à peu près pas chez les Russes . . . et aussi chez le plus grand joueur de hockey de tous les temps : Gordie Howe.

Monsieur H. D.,
rue Boyer (Montréal)

Les bourgeois

Monsieur le rédacteur,

Dans le dernier éditorial du "Petit Journal", M. Chevalier a qualifié le style de Karl Marx de "lourd, fumeux, et ennuyeux". Pour ce faire il a dû se boucher les yeux : ses écrits, combien lardés dans son billet hebdomadaire de "Photo-Journal", sont d'une lecture fastidieuse et terriblement moralisateurs.

Or, à le lire dans son éditorial intitulé "Tous bourgeois!", j'ai fortement regretté son style aux citations nombreuses! Pourquoi ? Quand il cite des auteurs, l'espace pour sa propre littérature en est forcément réduit : aussi, nous soulage-t-il de ses généralisations trop gratuites qui se résument à la fin en des idioties.

Le présent texte n'a pas pour but de condamner ou de défier la théorie marxiste, mais de relever l'erreur grossière dont nous a gratifiés M. Chevalier, quand il affirme que le prolétariat n'existe plus et que ses membres deviennent tous des bourgeois ou ont tendance à le devenir. Le paupérisme, M. Chevalier, subsiste encore au Canada et, plus particulièrement, dans "la belle province". Le nier ne le fait pas disparaitre. Et généraliser à partir du milieu cossu, dans lequel ce monsieur Chevalier semble vivre en jugeant ses écrits, n'empêche pas la misère de sévir et de terrasser un grand nombre de ses concitoyens. Le prolétariat est une entité : le nier, c'est être un imbécile ou un esprit spécieux !

Le capitalisme, comme le communisme, a ses tares. Et dénoncer les erreurs d'une idéologie que l'on abhorre n'absout point les malaises et les atavismes pernicieux qui rongent le système économique dans lequel on se complait à vivre, parce que l'on est un des privilégiés.

Aussi, que ce M. Chevalier revise son optique ! Qu'il réajuste ses lentilles ! Qu'il ne généralise pas si facilement à partir de préjugés qui font si bien son affaire, parce qu'ils lui permettent de dormir sur ses deux oreilles ! Alors, et alors seulement, il verra que le prolétariat subsiste, au sein même du capitalisme dont il fait la louange, et que d'ignorer la misère ou la cacher ne la fait pas disparaitre !

G. Villeneuve
(Québec)



Maman n'est pas là

Non, ce n'est pas une poupée ! . . . mais tout simplement une fillette comme les autres s'amusant à jouer à la grande dame. Avec la perruque de sa mère, en l'occurrence. Mais sa soeur jumelle, AMANDA NORTHCOTE, lui a juré de ne rien dire à maman et attend avec impatience que VANESSA en finisse avec ses airs et daigne bien lui laisser essayer la perruque à son tour. Parce que . . . les ententes, ça se fait à deux. Non ?

Vous sentez-vous plus vieille que vous ne l'êtes à cause de la ménopause?

Trop irritable pour jouir pleinement de la vie familiale?



Dans des épreuves cliniques, un médicament spécial a soulagé les bouffées de chaleur, la sensation de débilité, l'irritabilité chez de nombreuses femmes ...qui ont pu ainsi mener une existence plus heureuse!

L'âge critique vous rend-il si faible, si irritable que vous vous sentez plus vieille que vous ne l'êtes en réalité? Suffoquée par les bouffées de chaleur, les nerfs tendus, vous ne pouvez être la maman aimante et prévenante d'autrefois...

Des milliers de femmes ont constaté que le COMPOSÉ LYDIA PINKHAM peut soulager le malaise physique et l'irritabilité...en clinique, avec le COMPOSÉ PINKHAM, de nombreuses femmes ont éprouvé un soulagement bienfaisant! Bouffées de chaleur, nervosité insupportable se sont calmées rapidement, et la plupart de ces femmes ont pu "retrouver le sourire," vivre une vie heureuse! Pourquoi pas vous?

Si l'âge critique vous fait sentir plus vieille que vous ne l'êtes, demandez le COMPOSÉ VÉGÉTAL LYDIA E. PINKHAM à votre pharmacien. Vous retrouverez bientôt tout votre entrain grâce à ce médicament spécial.

SANG PAUVRE EN FER?
Dans les cas d'anémie causée par une simple déficience de fer, prenez les comprimés Pinkham. Contenant du fer, ils commencent à améliorer le sang en un jour!

Plusieurs portent des
FAUSSES DENTS
avec peu de difficulté

Mangez, parlez, riez ou éternuez sans avoir peur que vos fausses dents tombent, glissent ou bougent. FASTEETH tient votre dentier en place plus fermement. Cette poudre agréable ne laisse pas de goût pâteux, âcre ou gommeux. Ne donne pas la nausée. C'est une poudre alcaline non acide. Enraie l'odeur du dentier "haleine de denture". FASTEETH s'obtient dans toute pharmacie. (8)

UNIQUE AU CANADA
Votre
CONTOUR
RAFFERMI RELEVÉ DÉVELOPPÉ



de trois à quatre pouces avec la METHODE esthétique moderne

PIERRE DE PARIS
RESULTATS SENSATIONNELS

Pierre de Paris, tanin à base d'écorce de paletuvier rouge, est un produit d'action locale agissant sur la tonicité des tissus élastiques de soutien. Il renforce et stimule la vitalité de la peau, du tissu conjonctif de ces fibres suspensives. Son action est évidente puisque ce sont ces trois éléments qui conditionnent le plus la forme et l'esthétique des seins.

GARANTI OU ARGENT REMIS

Demandez une brochure illustrée avec informations pour vous permettre d'améliorer votre apparence. Envoyez **25¢** pour couvrir les frais de poste et manutention.

Ecrivez ! Aujourd'hui même à Dépt P.J. Cosmétiques PIERRE DE PARIS, C.P. 156, Station N.D.G., Montréal 28



Mlle MICHELINE GROULX qui s'est distinguée par les magnifiques résultats qu'elle a obtenus récemment à l'occasion de la promotion "Médaille d'Or" du CERCLE DU COFFRE D'ESPERANCE de Textelle Inc. —★

PHOTO-ECLAIR Enr.

FILMS NOIR ET BLANC

Roul. de 8	POSES 3½ x 5	35¢
Roul. de 12	POSES 3½ x 3½	60¢
Roul. de 20	POSES 3½ x 5	$1.00

Impression indiv. agrandie .05 chacune. Ajoutez taxe de vente et .05 pour poste.

FILMS EN COULEURS
"KODACOLOR"

Roul. de 8	POSES 3½ x 5	$3.40
Roul. de 12	POSES 3½ x 3½	$4.60
Impressions individuelles		30¢

C.P. 27 — HOCHELAGA
MONTREAL



ÉCOLE DE COIFFURE
MARIE HUE
THE ART INSTITUTE OF HAIRDRESSING INC.

Tél. : 866-5477

1186 ouest, Ste-Catherine
(au centre de Montréal)

Spécialiste en beauté... Votre carrière!

- **JAMAIS AUPARAVANT... tant de spécialistes de beauté entraînés n'ont été en si grande demande.**
- **Apprenez dès maintenant à devenir des spécialistes de beauté. On peut instituer des cours à temps plein ou partiel pour vous accommoder.**
- **VOUS TRAVAILLEREZ dans une classe tout à fait moderne, où l'ambiance amicale vous mettra à l'aise. Conseils individuels par nos professeurs compétents.**
- **TOUTES LES METHODES d'instruction sont utilisées, y compris les appareils audio-visuels.**
- **Les parents sont invités à visiter l'école en tout temps.**
- **NOS DIPLOMES sont en grande demande.**

PROFITEZ DE NOS COURS D'ETE
LES INSCRIPTIONS VONT BON TRAIN POUR DEBUTANTS ET GRADUES

Eve et l'actualité

Le sexe faible est trop fort

par Hermine Beauregard

Depuis longtemps on se demande ce qui ne va pas dans le monde et pourquoi la délinquance juvénile est à la hausse. Eh bien ! cessons de nous torturer . . . et de torturer les psychiatres. Tout cela, paraît-il, est la faute des femmes. Le Dr Maurice Linden, psychiatre de Philadelphie, déclare sans ambages : "Notre civilisation s'en va à la ruine parce que les femmes ont trop de puissance. L'Empire romain a décliné du jour où les femmes se sont permis d'arborer des couleurs éclatantes, de se couvrir de bijoux et de se balader partout en char." Si les femmes veulent sauver le monde, qu'elles retournent au foyer, qu'elles gardent leur place, qu'elles se montrent faibles et douces comme de petits bijoux domestiques. Les matrones romaines, il est vrai, avaient des esclaves pour échapper aux corvées domestiques; la femme moderne a les appareils ménagers comme dédommagement . . . Retournons donc sagement chez nous, et si nous voulons manger, eh bien ! on nous permettra peut-être de prendre du lavage ou de la couture à domicile. Voilà sûrement des tâches très féminines . . .

Quand les dieux s'amusent . . .

L'ouverture officielle de l'hôtel Mont d'Arbois, à Megève, station de sport d'hiver française et propriété du baron Edmond de Rothschild, a été marquée par des célébrations inoubliables. Pour débuter, un parachutiste est descendu sur la terrasse de l'hôtel, puis les invités ont dévalé une pente de ski qui conduisait directement à la piscine de l'établissement. Là, abandonnant bottines et anoraks, ils ont plongé dans l'eau tiède. Après, vint la première du dernier film écrit par Françoise Sagan : "Landru". Puis, autre changement de décors et de costumes : les invités revêtirent des sarongs et des jupes de paille pour une fête tahitienne; l'hôtel enneigé s'était transformé pour la circonstance en atoll du Pacifique. Aux dernières nouvelles, la fête durait encore . . .

Claire Martin et "la bonne aventure"

Samedi dernier, les membres du "Cercle des Femmes Journalistes de Montréal" se réunissaient au restaurant Hélène-de-Champlain pour une journée d'étude et leurs élections annuelles. Madame Claire Martin, d'Ottawa, présidente de la Société des Ecrivains canadiens, membre de la Société des Gens de Lettres et lauréate du Cercle du Livre de France, était la conférencière d'honneur au dîner qui terminait cette journée. Elle avait intitulé sa causerie : "la Bonne Aventure". L'auteur d'"Avec ou sans Amour" et de "Doux-Amer" brossa, dans un style à la fois mordant et sobre, un tableau lucide de la situation où se trouve l'écrivain canadien actuel — situation qu'elle qualifie, avec humour, "d'entre deux chaises". La conférencière a eu à l'égard des critiques quelques réflexions très justes, quoique empreintes d'une certaine cruauté . . .

Enfin "vraie" duchesse !

La duchesse de Windsor deviendra peut-être une vraie duchesse malgré tout, après une si longue attente ! Elle pourra en remercier le général de Gaulle. Le duc est apparemment désenchanté de son séjour en France, surtout depuis que de Gaulle a lancé sa campagne antibritannique. Il négocie présentement avec sa nièce, la reine Elisabeth, pour qu'elle confère à sa femme le titre royal. Selon un porte-parole du palais de Buckingham, les Windsor aimeraient retourner vivre en Angleterre; s'ils attendent, c'est seulement parce qu'on refuse d'anoblir Madame Simpson . . .

Le flirt: gage de succès ?

Le célèbre couturier florentin Emilio Pucci attribue son succès au flirt. "On devrait flirter à chaque instant pour se sentir en vie", insiste l'élégant et athlétique marquis. "Le flirt n'est pas seulement stimulant et amusant, il rend réceptif à toutes les chances qui se présentent. Comme beaucoup de choses dans la vie, un flirt de 30 minutes peut être un interlude agréable ou il peut changer l'orientation de toute une vie." Malgré toutes ces théories, Pucci est heureusement marié à la belle comtesse Christina Mannini, et il est père de deux beaux enfants.

Un livre anglais sensationnel

Une jeune Anglaise, fille d'un lord, vient de révéler les dessous de la société anglaise dans un livre qui, apparemment, sera la sensation littéraire de 1963. Elle n'a que 20 ans et elle s'appelle l'honorable Charlotte Bingham. Son livre, "Coronet Among the Weeds" (Un diadème parmi les mauvaises herbes), est une charge violente contre les jeunes gens de Mayfair, ce quartier chic de Londres que Charlotte a connu alors qu'elle était débutante. Elle les décrit comme "des êtres minuscules, dégoûtants, débauchés, avec de vieilles et horribles têtes sans menton" . . .

La théorie d'Annabel

Maintenant que son mari le peintre Bernard Buffet a mis, à Venise, la dernière touche à ses toiles, Annabel termine son roman, qui a pour sujet les femmes ambitieuses. "Les époux créateurs ne devraient pas travailler en même temps. L'un doit prendre soin de l'autre dans ces périodes incertaines et fragiles de création artistique", a-t-elle déclaré.

Seul son coiffeur le sait . . .

Dany Saval a consenti à être la vedette dans une série d'émissions télévisées en Italie, mais à la condition qu'on défraie les dépenses d'un billet aller et retour à Paris chaque semaine. La raison? Seul le coiffeur parisien Jean-Yves Heroldes peut réussir sa coiffure...



Le choeur francophone de Toronto, "les Ceintures fléchées", en pleine répétition sous la direction (à gauche) du dynamique et enthousiaste abbé Benoit Jobin.

Une belle surprise à Toronto

L'éclatant succès des "Ceintures fléchées"

par Brigitte Louvain

Toronto avait autrefois la réputation de ne pas offrir tellement de chances aux Canadiens français. On parlait de Toronto la Pure, de Toronto l'Orangiste . . . il y a quelques mois encore, une municipalité de la banlieue torontoise offrait le spectacle d'une étroitesse d'esprit et d'une insignifiance inouïes en retirant de la voie publique, sur les doléances d'une poignée de résidants, des panneaux routiers . . . pour la simple raison qu'ils étaient rédigés à la fois en anglais et en français.

Dans ces conditions, on ne peut que s'étonner du succès obtenu à Toronto au cours des dernières années par une chorale formée exclusivement de Canadiens français : *les Ceintures fléchées*...

Fondée en 1954 par un groupe de jeunes hommes et de jeunes filles qui se sentaient isolés dans ce milieu nettement francophobe, la troupe a pris depuis ce temps une ampleur considérable.

Le départ

Les premières réunions se tenaient chez l'un ou l'autre des membres où, plus souvent qu'autrement, il n'y avait même pas de piano. Le curé de l'unique paroisse française de Toronto, l'abbé Lamarche, entendit parler d'eux et leur offrit le sous-sol de son église pour leurs répétitions. Et c'est là que les jeunes chanteurs commencèrent à se rencontrer chaque semaine.

Entre-temps, leurs rangs grossissaient. La chorale devint au surplus prétexte à des contacts plus personnels entre jeunes francophones. Fleurirent alors, une fois l'heure du chant écoulée, les longues conversations sur la politique, le sport, le théâtre, la littérature.

Au bout d'environ un an, la direction de l'ensemble, qui avait tout d'abord été laïque, fut assumée par le nouveau vicaire de l'endroit, l'abbé Benoît Jobin, que son enthousiasme juvénile et ses grandes connaissances musicales désignaient tout naturellement pour cette fonction.

Sous sa gouverne, la Petite Chorale — comme on l'appelait alors — reprit le travail avec acharnement. Dès lors, il ne s'agissait plus d'une simple organisation sociale mais d'une véritable chorale, avec des prétentions artistiques. On accrut la fréquence des répétitions qui, d'hebdomadaires, devinrent trihebdomadaires. On s'inquiéta du choix des pièces au programme, de la diction, de la pose de la voix, de la technique vocale. Revenus chez eux, les membres devaient poursuivre leur travail, talonnés qu'ils étaient par leur ardent directeur.

Succès

L'abbé Jobin, d'ailleurs, faisait oeuvre double auprès de ces jeunes, s'intéressant autant à leur vie spirituelle et sociale qu'à leur épanouissement artistique. En plusieurs cas, rapporte-t-on, il alla même jusqu'à procurer des emplois à certains d'entre eux.

Quelques mois après que le prêtre se fut mis à la tête du groupe, la Petite Chorale fit ses débuts officiels sur la scène dans la salle paroissiale du quartier. Ce fut le premier d'une série ininterrompue de succès remarquables. Peu après, *la Petite Chorale* devint *les Ceintures fléchées*. "Ça faisait plus canadien-français, explique-t-on. Nous chantions d'ailleurs en uniformes: blouses blanches, pantalons ou jupes noirs."

Le groupe se produisit souvent, invité par diverses organisations, tant à Toronto qu'aux environs de la Ville-reine. Chacun faisait alors sa part du travail, se chargeant soit de l'administration, de la publicité, de l'éclairage, du décor . . .

Jusqu'ici, *les Ceintures fléchées* ont endisqué à deux reprises. L'éditeur Jacques Dussault leur fournit leur chance en leur permettant d'enregistrer un premier microsillon de chants folkloriques, puis un second de chants de Noël.

Courrier Pharmaceutique

A M. Roland G. de L'Abord-à-Plouffe.

Un humoriste anglais racontait que sir Lancelot à la nouvelle que son roi était en danger, n'écoutant que son courage, enfourcha sa monture... et s'élança dans toutes les directions à la fois. Bien des gens devraient écouter leur courage et aussi leur raison. Quand on souffre d'anémie secondaire, quand on est fatigué, si un tonique peut faire du bien, TONI-FER est l'article car c'est un bon tonique, mais le principal est encore de se reposer.

L'hiver je me sens comme un ours. Les repas copieux, la chaleur de nos maisons surchauffées m'inclinent à dormir partout, et à faire du lard.

Paul-Emile de Verdun

REP. : Outre de faire du sport, vous pourriez adopter le THE DES CARMELITES qui aide à éliminer du système les déchets alimentaires et se recommande aux personnes grasses.

Une correspondante de Granby à la suite de sa première leçon d'équitation avait l'impression en sautant de son cheval de marcher les jambes en cerceau et pis encore, avec le feu au derrière. Si j'avais été là, je lui aurait recommandé de s'appliquer la crème PROTOSIL.

Ceux qui attribuent à la saison l'apparition de boutons et furoncles au printemps, outre de traiter ces boutons avec la crème ACNEMYCIN pourraient avec avantage adopter les comprimés ETANOREX.

Mes lecteurs, petits comme grands, devraient connaître les suppositoires RHUMATOX contre le rhume. La nuit quand l'organisme est au repos ces suppositoires se désagrègent lentement et ont une bonne chance par le fait même d'être effectifs.

La tante Ernestine est la meilleure des tantes mais elle a un défaut mignon : elle ne s'y connait pas en boissons alcooliques, et pense que toutes s'équivalent. Elle trouve ennuyeux d'avoir plusieurs fonds de bouteille et elle fait des mélanges : cognac et genièvre, vermouth et porto etc. Le résultat c'est, quand vous allez la voir, que vous pouvez passer d'un instant à l'autre au pays des rêves. C'est ce qui m'est arrivé l'autre jour avec ensuite un mal d'estomac carabiné.

Octave de Louiseville

REP. : C'était le bon temps de recourir à SAL EPATURIC.

Autrefois il était courant contre le mal de gorge de s'entourer le cou de "mouches de moutarde". Evidemment, c'était disgracieux et avait une odeur désagréable. Il est plus simple aujourd'hui de recourir aux bonbons antibiotiques TROKETTES.

A M. M. M. de Noranda.

Ces yeux cernés et ces taches brunes sous les yeux sont fréquemment d'origine biliaire. Il serait bon de consulter un médecin. Si vous avez de la difficulté à digérer les aliments gras, KETOBYL vous rendrait service.

Adressez toute correspondance à : Courrier Pharmaceutique du Petit Journal
5870 est, boul. Métropolitain, Montréal

ANN.

Le CL-84

Un projet de sept ans de la Canadair

par Claude Asselin

Quand on voit un hélicoptère monter à la verticale ou se maintenir presque immobile à différentes altitudes, on songe à la libellule qui furète au bord des étangs, ou même, au rare oiseau-mouche qui s'ébat dans les bosquets fleuris. Il manquait pourtant une trouvaille au génie inventif de l'homme: a-t-on jamais vu un oiseau chercher une piste pour prendre son envol ? Alors, si on combinait les qualités de l'hélicoptère et de l'avion rapide, on obtiendrait une "machine volante" qui pourrait décoller d'un court de tennis et puis gober l'espace à des centaines de milles à l'heure... C'est le futur CL-84 de la Canadair.

Dès 1953, un appareil français, le "Farfadet", réussissait le décollage vertical, puis amorçait le vol rapide de l'avion ordinaire, et, l'essai terminé, atterrissait verticalement. Mais déjà, les opérations périlleuses du transport de troupes et du ravitaillement par voie de l'air amenaient les Américains du front de Corée à utiliser des hélicoptères adaptés aux terrains stratégiques accidentés et difficiles d'accès. Et si l'on parvenait à construire un appareil joignant les avantages de l'avion et de l'hélicoptère ? "En cas de guerre atomique ou dans les zones de conflits limités à des régions très peu accessibles, explique le directeur de la recherche à le Sté CANADAIR, M. Fred Phillips, l'appareil de type V/STOL l'emporte sur l'hélicoptère par la vitesse." Le sigle V/STOL n'a rien de mystérieux: "V" pour Vertical, "S" pour Short, "TO" pour Take-Off, "L" pour Landing. En somme, ça veut dire "envol et atterrissage à la verticale/ ou en décollage court. C'est maintenant le chiffre des prototypes de cette famille, qu'ils soient fabriqués par les Américains, les Anglais ou les Français, ou même les Allemands.

Diverses formules

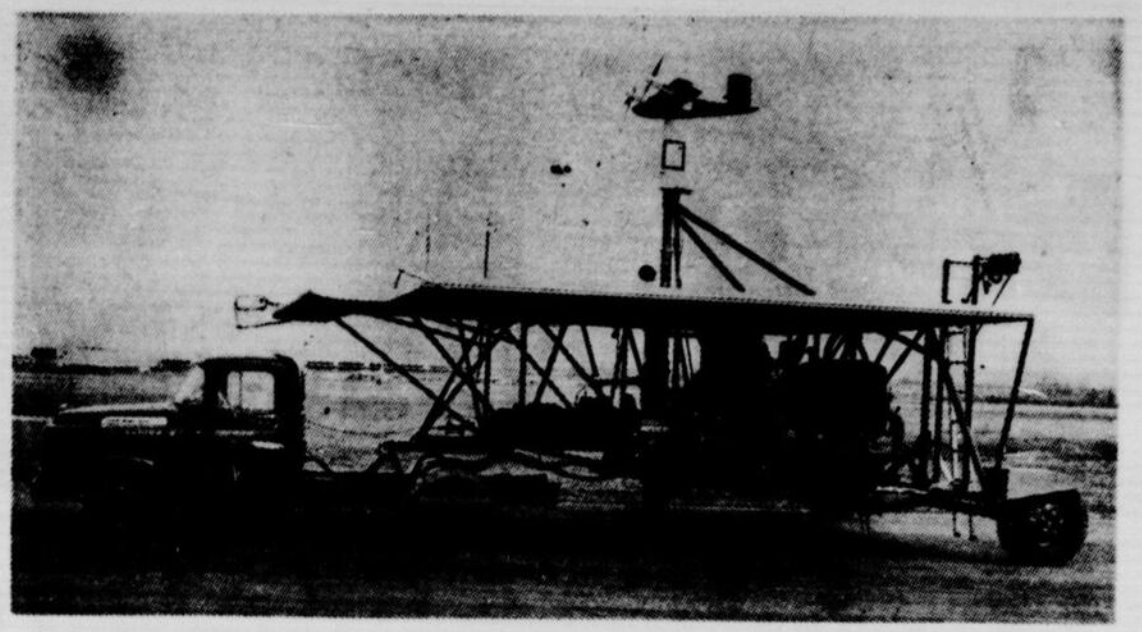
Certains V/STOL utilisent les mêmes moteurs et pour décoller et pour amorcer le vol normal. D'autres se servent de moteurs différents pour chacune des deux manoeuvres. Encore ici, la puissance des moteurs est variable ; leur choix même dépend des fins auxquelles on destine tel ou tel type de V/STOL. Il est plausible que les chasseurs légers de l'O.T.A.N. se servent de réacteurs à jet. On optera peut-être pour le rotor ou l'hélice à réaction dans le cas de transports militaires ou de moyens-courriers civils. La formule du CL-84 canadien, c'est le V/STOL de transport : fuselage classique d'aluminium, carlingue pouvant contenir une douzaine de passagers (ou de soldats), ou l'équivalent en charge utile ; ailes surélevées, comme un hydravion. Bimoteur, le CL-84 s'élève tel un ascenseur. De quelle façon ? En inclinant les ailes à angle droit, les deux hélices — elles se rapprochent du rotor d'hélicoptère par leur grande dimension — pointent vers le ciel et sustentent l'appareil jusqu'à la hauteur voulue. Là, les ailes basculent à l'horizontale et le CL-84 est propulsé en avant. Sa vitesse maximum : 350 milles / heure. Au lieu du départ vertical, on peut effectuer un décollage court en inclinant les ailes à 20 ou 45 degrés. En queue d'empennage, un petit rotor commandé par un arbre de couche central aide à la manoeuvre d'envol et d'atterrissage, en coordination avec les ailerons de guidage.

D'une ville à l'autre

D'après M. Phillips, si l'hélicoptère est idéal pour assurer les liaisons sur de courtes distances, du centre d'une ville à un aéroport par exemple, il semble inadéquat pour les trajets de plus de 200 milles entre fortes concentrations urbaines, ainsi entre Montréal et New York. De plus, la vitesse de l'hélicoptère est réduite et la vibration est désagréable. L'avion d'autre part ne peut se poser en plein coeur d'une grande ville. Il y a donc perte de temps pour atteindre l'aéroport, situé généralement en banlieue. Il y a perte de temps pour atteindre l'échelle de coupée de l'avion sur le terrain de l'aérodrome ; à l'arrivée des avions, il y a encore perte de temps en sens inverse. M. Phillips note un autre atout du CL-84 : facilité de manoeuvres dans le Grand Nord, où les distances sont immenses et où les rares pistes sont souvent peu carrossables : "L'appareil peut changer son train d'atterrissage en remplaçant les roues par des skis ou des flotteurs, selon les exigences".

Un espoir

Projet d'études entrepris vers 1956 par la Sté CANADAIR en collaboration avec le conseil national de la recherche et le ministère de la Défense, la réalisation du CL-84 coûte $10 millions, dont $7,5 octroyés par Ottawa et l'autre tranche fournie par l'avionnerie. "Nous avons profité un peu des travaux similaires menés au Royaume-Uni et aux Etats-Unis, déclare M. Phillips. Mais je n'exagère pas en rappelant que nos techniciens et notre personnel rampant ont abattu une besogne de pionniers. Nous avons dû résoudre de difficiles problèmes d'aérodynamique, il fallait assurer un maximum de puissance (la poussée statique) aux hélices pour la traction verticale, car les ailes ne sont d'aucune utilité dans cette manoeuvre. Les pales devaient être à la fois robustes et d'un diamètre optimum parce que des hélices seules dépendent l'envol et l'atterrissage à la verticale. Pour éprouver le futur CL-84 à la résistance des vents, nous avons construit un prototype à l'échelle, monté sur camion. Girouettes, anémomètres, inclinaison artificielle de bout de piste, tout le montage (voir photo) remplace la soufflerie classique où l'on soumet d'habitude les prototypes aux diverses pressions, tensions et résistances. Enfin, nous avons aménagé en laboratoire un cockpit de vol simulé, où un pilote met à l'épreuve les commandes du CL-84 , les conditions de vol sont reproduites artificiellement par circuit électronique. Nous ne pretendons pas que les types d'appareils V/STOL (comme le CL-84) déclasseront l'avion et l'hélicoptère ; ils compléteront les services qu'ils assurent déjà." Le CL-84 "sortira-t-il" un jour en grande série de l'avionnerie CANADAIR ? Tout dépend des bulletins de commandes qui peuvent venir d'un peu partout à travers le monde ! Puisse une main-d'oeuvre de chez nous profiter pleinement d'un nouvel essor de notre industrie aéronautique !



Au lieu de la soufflerie classique où l'on soumet les prototypes aux pressions, tensions et résistances du vol, les techniciens et le personnel rampant de la société CANADAIR ont conçu un laboratoire en plein air. Sur le camion: CL-84 à l'échelle, anémomètres, girouettes et pente d'inclinaison de bout de piste.

Une bonne raison

Le bambin a de très mauvaises notes en calcul. Son père décide de s'en occuper.

— Si tu as six oranges, lui dit-il, et que tu en ajoutes une, ça fait combien d'oranges ?

— Je ne sais pas. A l'école on compte toujours avec des pommes.



TRICOT ASTRAKAN

En noir, charbon, gris, castor, vison, doublé de satin laminé. Très bien fini, confortable et économique. Aussi en blanc pour dames, autres modèles en mohair. — Commandes de 3 et plus pour magasin.
Donnez votre commande : grandeur et couleur pour livraison à une date de votre choix, contre remboursement entre février et novembre 63.

Les Tricots Anne May
7260 DUROCHER, App. 5, Montréal

PHOTOGRAPHIONS AUSSI MARIAGES EN COULEURS



PHOTOS de MARIAGE

A cause des nombreuses demandes, les futurs mariés de mai, juin, juillet et août sont invités à réserver leur photographe immédiatement.

NOUS MONTRONS NOS ALBUMS A VOTRE DOMICILE SI VOUS NE POUVEZ VENIR A NOTRE STUDIO

LA PHOTO MODÈLE

1682 est, rue STE-CATHERINE (près PAPINEAU)
POUR RENDEZ-VOUS : LA. 4-3745

Avec la SUDISETTE la sudation dirigée est le traitement ANTI-POIDS le plus sûr, le plus sain, le plus efficace pour maigrir ...



2 Livres Perdues ...en 48h.!

Pour vous qui voulez maigrir vite (et que cela se voie tout de suite !), sans gêne ni contraintes, sans danger, sans régime, sans gymnastique, voici la "Sudisette" élaborée par Nathalie Andersen, la grande spécialiste parisienne de l'amaigrissement.

La "Sudisette" est un sous-vêtement particulier qui, comme au bain turc ou au sauna finlandais, provoque une transpiration intense : un vrai bain de vapeur corporelle. Cette sudation dirigée, naturelle et saine, élimine en une seule séance jusqu'à 16 on. de graisse liquides interstitiels, toxines et tous déchets organiques responsables de votre empâtement.

10 à 16 onces perdues rien qu'en dormant avec votre Sudisette ...

Pourquoi ces résultats à peine croyables ? Parce que la "Sudisette" est conçue dans une matière spéciale : le Tribéron, qui a la propriété, en plus, de provoquer par frottement un champ magnétique absolument sans danger qui excite les glandes sudoripares et accélère la transpiration évacuatrice des nodosités graisseuses et noyaux adipeux.

Légère, souple, élégante comme une combinaison, votre Sudisette est aussi SOLIDE et résistante que les sous-vêtements classiques. Elle se lave à l'eau tiède comme votre lingerie et sèche aussi rapidement. Livrée avec notice d'utilisation pour amaigrissement maximum.

Portez la SUDISETTE 1 heure en faisant votre ménage et vos hanches, taille, bassin, cuisses fondront en 8 JOURS: effet garanti !

N'est pas vendu dans les magasins

Tous droits de reproduction réservés par Pierre Guilloid

A L'USAGE DES FEMMES ET HOMMES

MODÈLE COURT (Jusqu'aux genoux) $10.95 ☐ plus taxes

MODÈLE LONG (Jusqu'aux chevilles) $14.95 ☐ plus taxes

P. G. SPECIALITES DE NUTRITION
C.P. 324, Victoriaville, P.Q., Canada

Veuillez m'envoyer une "Sudisette" sous pli discret.
Si chèque ou mandat avec commande, transport gratuit.

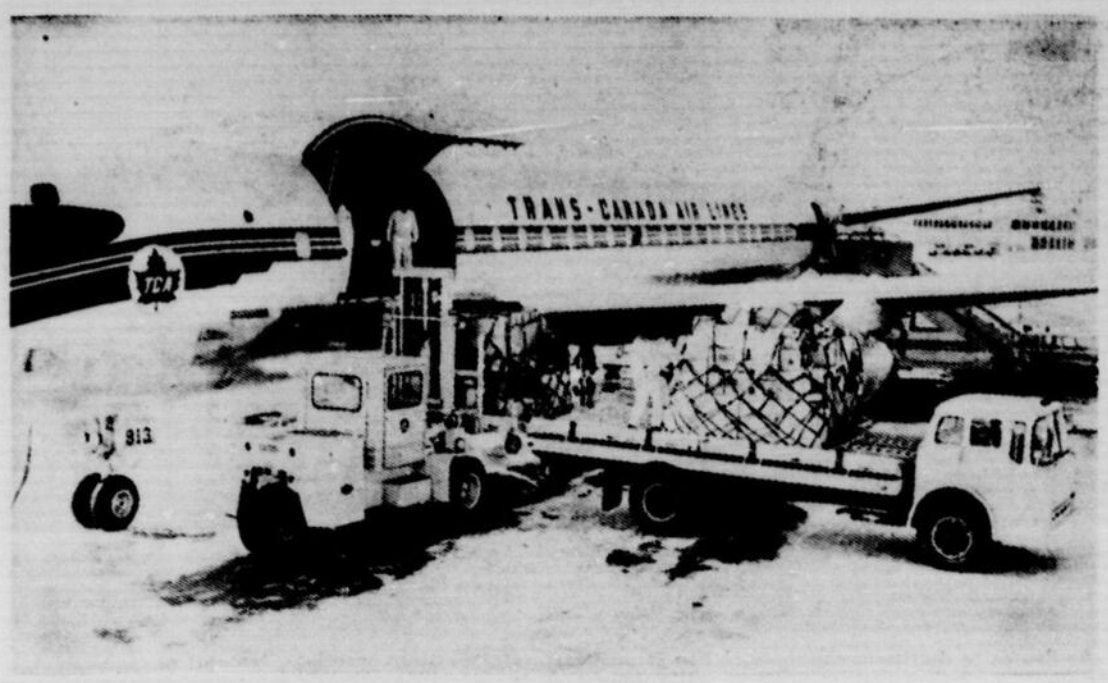
Voici mon tour de hanches : ..... pouces

MME ou M. .....

RUE ..... No .....

VILLE .....

☐ Envoi C.O.D. P.J.1



Le nouveau DC-8F

Voici le tout dernier cri dans le domaine du fret aérien : l'avion-cargo à réaction DC-8F que la société Air Canada inaugurait récemment sur ses lignes continentales. La photo illustre le chargement de deux plates-formes portant chacune 5,000 livres de marchandises. On fait glisser ces deux plates-formes sur des rouleaux depuis le convoyeur jusqu'au chariot-élévateur, puis jusqu'au plancher de l'avion qui est entièrement à roulement pour faciliter la manutention des charges les plus lourdes.

Cette semaine...

(du 24 février au 3 mars)

Anniversaires

Le dimanche 24 février : en 1525, défaite de François 1er à Pavie; en 1815, mort de Robert Fulton; en 1905, percement du tunnel du Simplon. Le lundi 25 : en 1954, arrivée au pouvoir de Nasser, remplaçant le colonel Naguib. L'actrice Betty Hutton a 42 ans. Le mardi 26 : en 1802, naissance de Victor Hugo; en 1815, départ de Napoléon de l'île d'Elbe. Pierre Mac Orlan a 80 ans. Le mercredi 27 : en 1823, naissance de Renan; en 1854, mort de Lamennais; en 1933, incendie du Reichstag. Pascale Petit a 25 ans. Elizabeth Taylor a 31 ans. John Steinbeck a 61 ans. Le jeudi 28 : en 1533, naissance de Montaigne; en 1869, mort de Lamartine; en 1942, prise par les Anglais du radar allemand de Berneval sur la côte normande. Marcel Pagnol a 68 ans. Le prince Bertil de Suède a 51 ans. Le vendredi 1er mars : en 1553, mort de Rabelais; en 1815, débarquement de Napoléon à Golfe-Juan. Le chanteur russe Yvan Petrov a 43 ans. Le samedi 2 mars : en 1861, abolition du servage en Russie; en 1876, naissance de Pie XII; en 1956, proclamation de la souveraineté du Maroc. L'actrice Jennifer Jones a 45 ans. Le poète américain Robert Lowell a 46 ans.

Convocations

Le dimanche 24 février, à 2 h., au marché Atwater, aura lieu l'ouverture officielle de la campagne du CREDIT SOCIAL. Parmi les orateurs, MM. Robert Thompson et Réal Caouette. Les 75 candidats chosis pour le Québec seront présents.

La Croix-Rouge tiendra ses cliniques aux endroits suivants : le lundi 25, à l'école Saint-Jean de Pont-Viau (115, rue Alexandre), de 2 h. à 10 h.; à la Brasserie Labatt (50, rue Labatt), de 9 h. à 11 h. 30 et de 1 h. 30 à 4 h. 30. Le mardi 26 : chez Aviation Electric (200, boul. Laurentien), de 9 h. à 11 h. et de 1 h. 30 à 4 h.; aux Great Universal Stores of Canada (4205, chemin Côte-de-Liesse), de 9 h. à 11 h. et de 1 h. 30 à 4 h. 30; chez North End Industries (40 est, rue Jean-Talon), de 9 h. 30 à midi et de 1 h. 30 à 4 h. 30. Le mercredi 27 : à l'école Catherine-Primeau (95, rue Sainte-Catherine), Longueuil, de 2 h. à 5 h. 30 et de 7 h. à 10 h.; à l'école Guy-Drummond (1472 Lajoie et 710 Stuart, Outremont) de 2 h. à 5 h. 30 et de 7 h. à 9 h. 30; chez Morgan (carré Phillips), de 9 h. à midi et de 1 h. 15 à 5 h. Le jeudi 28 : à l'école Catherine-Primeau (Longueuil), de 2 h. à 5 h. 30 et de 7 h. à 10 h.; à la Pepsi-Cola (4900 ouest, rue Jean-Talon), de 9 h. 30 à 11 h. 30 et de 1 h. 30 à 4 h. 30; chez les Chevaliers de Colomb (au sous-sol de l'église Saint-Clément, 1605, rue Clément), de 2 h. 30 à 5 h. 30 et de 7 h. à 9 h. 30.

Prévisions du temps

Au dire du capitaine Eric S. Neal (3500 est, boul. Henri-Bourassa), le temps sera froid et ensoleillé au début de la semaine. On peut ensuite s'attendre à des tempêtes avec précipitations de 5 à 7 pouces de neige; de la bruine, du verglas, du grésil. Des écarts de température, comme la semaine précédente. Des vents forts et de 2 à 4 pouces de neige poudreuse dans le Nord. Au commencement de mars : des bourrasques. Joyeux Mardi gras !



Deux "stops ambulants"

Dans le but de diminuer les angoisses et les accidents souvent mortels causés aux piétons âgés ou infirmes, les agents de la circulation de Munich, en Allemagne, viennent de mettre à l'essai un système d'arrêt à l'usage personnel des handicapés. On leur a donc distribué un appareil de couleur jaune vif percé de ronds noirs, qui a la valeur d'un STOP !

DOCTEUR
JEAN M. TREMBLAY
OPTOMÉTRISTE
chez
EXAMEN DE LA VUE
AL. BENOIT-BENOIT PROTECTAL Inc.
1617, RUE ST-DENIS — VI. 2-4904

Un Scotch renommé!
FINEST SCOTCH WHISKY
VAT 69
CONTENTS 26⅔ OZS
CONTENTS 26⅔ OZS
Wm Sanderson Son, Ltd
DISTILLERS, LEITH, SCOTLAND.
DISTILLED, BLENDED AND BOTTLED IN SCOTLAND



CJMS
RADIO – 1280

CARROUSEL...
$1,430.00
L'heureuse personne qui s'est mérité la jolie somme de $1,430.00 à CARROUSEL récemment est MADAME G. FILION DE LACHINE !

Au Salon du livre

45,000 volumes 100,000 visiteurs

Ce sera "la plus grande exposition de livres français au monde", disent les organismes d'éditeurs européens au sujet du cinquième Salon du livre de Montréal, qui s'ouvrira en avril, au Palais du Commerce. "Car pour des raisons sentimentales et politiques, seule la province de Québec peut espérer grouper des éditeurs de tous les pays francophones", expliquait M. Pierre Tisseyre, membre du comité d'organisation de la grande exposition.

Et tout laisse croire que la revendication de ce titre sera pleinement justifiée. Une exposition de livres, se dit-on, cela ne doit pas être tellement populaire. Méfiez-vous ! L'année dernière, 75,000 personnes ont visité le Salon du livre, alors que les organisateurs n'avaient envoyé que 8,000 invitations. Et l'on s'attend cette année à recevoir 100,000 visiteurs !

45,000 volumes

Au fait, tout se fera en plus grand cette année et il suffit pour s'en convaincre de considérer les chiffres. En 1962, le Salon n'occupait que les deux tiers de l'espace au Palais du Commerce, mais en 1963 on utilisera la totalité de la vaste salle pour y dresser quelque 125 kiosques représentant plus de 150 éditeurs européens et canadiens (contre 8 kiosques, l'an dernier, pour 103 éditeurs).

45,000 volumes seront exposés, soit deux fois plus que l'année dernière. Il s'agira de volumes à caractère littéraire, culturel, religieux, scientifique, ainsi que de manuels scolaires et de livres pour enfants.

Cabinet de travail

Parmi les nombreuses attractions qui ne sauraient manquer d'attirer la curiosité du public, il faut d'abord noter l'exposition d'une reconstitution du cabinet de travail du célèbre écrivain Paul Claudel, décédé en 1955. Grâce à sa famille, et plus particulièrement à son fils Pierre, le public pourra voir la table de travail de l'écrivain, des objets personnels, des volumes de sa bibliothèque, le livre tombé de ses mains au moment de sa mort (Rimbaud, du professeur Mondor), un buste du dramaturge à 18 ans fait par sa soeur Camille, élève de Rodin, une copie en bronze du masque mortuaire et enfin un livre de photographies qui ont été exposées à Moscou.

Et des films

A titre d'organisme culturel, l'Office National du Film participera aussi à l'exposition par la projection de films qui cadreront bien avec ce déploiement intellectuel. Dans une salle de cent sièges aménagée sur place, on montrera notamment un documentaire en couleurs sur la carrière du frère Marie-Victorin; un film d'art, réalisé récemment par Jacques Godbout, retraçant les grandes étapes de l'oeuvre de Paul-Emile Borduas; et, à l'occasion de la journée des enfants on projettera "le Petit Voisin", l'histoire de deux enfants de langue différente qui se découvrent des affinités de goûts et d'intérêt.

Un concours sera organisé au cours du mois de mars dans les écoles de la C.E.C.M., pour garçons et filles de la huitième à la douzième année, classique et scientifique. Le thème du concours est : "Le livre : clef du succès". Les éditeurs, les exposants et les libraires donneront 1,000 volumes aux gagnants dans les écoles et deux prix seront décernés aux finalistes lors de l'émission "Pirouette", dont l'équipe se rendra au Palais du Commerce, le 6 avril, pour télé-viser l'émission en direct. En 1962, les deux gagnants avaient reçu chacun 200 volumes.



PIERRE TISSEYRE
. . . la plus grande exposition de livres français au monde.

Logique maternelle

Une maman amène au magasin ses petits jumeaux pour le dernier essayage de leur costume.

— Venez par ici, dit le vendeur aux enfants. Vous allez pouvoir vous regarder dans une glace !

— Pourquoi faire, monsieur ? Ils n'ont pas besoin de miroir. Ils n'ont qu'à se regarder l'un l'autre !

DETECTIVES

Devenez détective, investigateur. Cours par correspondance. Hommes de 18 ans et plus seulement. Ecrivez à : **Cours Général d'Investigation, Dép. J. 175 est, Beaubien, Suite 208, Montréal 10, P.Q.** Et recevez gratuitement **le Livre Noir de l'Investigation** avec tous les détails.



La Clinique Bette Knowlton D.C. de MIAMI

communique une chose que personne ne doit ignorer :

L'Enzyme est la découverte du siècle !

Pour redonner à la peau un aspect sain et la guérir de toutes affections ACNE — Boutons, cicatrices.

L'Enzyme, espoir de la médecine !

Cet article a paru dans le "Reader's Digest" et est extrait de la publication de l'Association médicale américaine. Il prouve l'importance et l'efficacité des Découvertes de Bette Knowlton. — Les plus grands magazines américains, tel le "Times Magazine" de septembre '62, rendent hommage à la grande découverte du Siècle, l'ENZYME, incorporé dans les traitements faciaux de Bette Knowlton.

Ne vous posez plus de questions ! Lisez le témoignage de Monsieur Normand CHOUINARD, vous ne douterez plus, vous croirez.

Samedi, le 15 février 63.

Je suis heureux d'affirmer que la Clinique Bette Knowlton, dirigée par Madame Normandeau, fut le seul endroit qui ait réussi à contrôler complètement mon acné.

J'avais de l'acné depuis l'âge de 13 ans et malgré les différents conseils des médecins, cela ne faisait que s'aggraver. Je décidai alors de consulter des Dermatologues et pendant près d'un an et demi de traitements hebdomadaires, ayant subi de plus TROIS "peelings" professionnels, je fus déçu des résultats réellement minimes.

Ce fut par pur hasard que je vis alors l'annonce de la Clinique Bette Knowlton et dans un dernier espoir (j'avais 23 ans) j'essayai leurs traitements. Ce n'est pas une clinique comme les autres, l'ambiance y est extrêmement cordiale et l'on sent que l'on désire ardemment notre guérison. Le prix des traitements est très peu coûteux et j'ai même vu des pauvres gens se faire soigner gratuitement (essayez donc ailleurs . . .)

La reconnaissance que j'ai envers Mme Normandeau est inexprimable, elle a complètement guéri mon ACNE et actuellement les marques laissées par cette terrible maladie disparaissent très rapidement (même si un Dermatologue de Montréal m'avait dit qu'il était impossible ou presque de faire disparaître les marques profondes d'Acné).

Je vous encourage à aller voir Madame NORMANDEAU avec confiance.

Normand CHOUINARD

N'est-ce pas merveilleux !

N'hésitez plus !

Pourquoi continuer à souffrir !

Envisagez l'avenir avec confiance !

Pour les traitements de l'ACNE, BOUTONS, CICATRICES . . .

— **Un an de succès répétés tous les jours par les nombreuses guérisons d'acné, boutons, cicatrices.**

— **Une liste de patients guéris, satisfaits, enfin heureux, et ne demandant qu'à vous le confirmer, sont des raisons vous incitant à faire pleine et entière confiance à la Clinique Bette Knowlton . . . et l'exemple ci-contre est une preuve de plus.**



Mme Normandeau, esthéticienne diplômée, travaille en étroite collaboration avec le médecin et les infirmières attachés à l'institut.

Le traitement de Bette Knowlton pour la guérison de l'ACNE fait des miracles en un temps record.

TRAITEMENTS PROFESSIONNELS AVEC ENZYME A LA CLINIQUE $10

Nous vous remettons également **(compris dans ce prix)** un traitement à appliquer à la maison qui complétera l'action du traitement donné à la clinique.

Pour les personnes qui habitent en dehors de Montréal ou qui ne peuvent se déplacer, Bette Knowlton possède un traitement pour l'ACNE avec enzyme que l'on peut se donner à la maison et qui aide les personnes atteintes de ce mal à s'en débarrasser d'une façon progressive.

Ecrire à Mme Micheline Normandeau qui vous fera parvenir ce traitement en indiquant le régime alimentaire approprié. — Coût du traitement $10. (plus frais de poste)

Madame Normandeau est à votre disposition pour donner à toute personne souffrant d'acné tout renseignement voulu avec la plus grande discrétion. A noter que les hommes souffrant d'acné sont soignés dans leur propre clinique. **SIGNALEZ LA. 2-7232**

REFUSEZ DE VIEILLIR — CONSERVEZ VOTRE JEUNESSE — RETROUVEZ-LA

IL EST ENCORE TEMPS CAR NOS TRAITEMENTS A L'ENZYME FONT DES MERVEILLES

Madame Normandeau vous dit ceci dans son cours de Beauté :

La peau et les muscles flasques peuvent être raidis par **l'enlèvement de tissus au moyen de la chirurgie esthétique, le relèvement des rides au moyen du remaillage, et les autres moyens chimiques et non naturels,** mais il est reconnu que ces procédés n'améliorent en rien la texture et la santé de la peau elle-même.

SEULS LES SOINS CONTINUELS ET REGULIERS PEUVENT ARRETER LE VIEILLISSEMENT ET FAIRE DISPARAITRE SES RAVAGES.

Bette Knowlton a redécouvert la valeur de l'ENZYME DE PAPAYE et a maintenant produit le cosmétique Dermapeal connu dans le monde entier.

SUIVEZ LA CURE DE TRAITEMENTS ET DE SOINS DERMAPEAL qui règleront pour vous vos problèmes de peau — A LA FAÇON DE MERE NATURE.

TRAITEMENTS PROFESSIONNELS AVEC ENZYME A LA CLINIQUE $10

Compris dans le prix !

Madame Normandeau vous remet également un traitement à appliquer à la maison qui complétera l'action du traitement donné à la clinique.

Pour les personnes qui demeurent en dehors de la ville la clinique Bette Knowlton possède un traitement rajeunissant avec ENZYME qu'elle envoie pour aider celles-ci à raffermir leur peau, la rajeunir, et lui rendre tout son éclat

Alors écrire en mentionnant l'âge, la couleur des yeux et des cheveux.

LE TRAITEMENT EST DE $5. (plus frais de poste)



La clinique est ouverte tous les soirs à l'intention des personnes qui travaillent et le SAMEDI de 10 h. a.m. à 5 h. p.m.

Nous avons des cliniques où vous pouvez être traitées individuellement. La Clinique Bette Knowlton a son directeur médical

Succursale de la clinique Bette Knowlton : VAL-D'OR, dans l'édifice de l'Unité Sanitaire, VAllée 4-6565 — QUEBEC : 45 St-Jean, Tél. : 529-8088

Pour tous renseignements, visitez notre clinique à Montréal ou appelez-nous

2194 est, SHERBROOKE suite 101-104 LA. 2-7232

STATIONNEMENT FACILE

Où les garçons de table sont de "beaux moines"

Une "cave" sous le signe de Rabelais à Montréal

par Jacques Fontaine

Un long corridor voûté nous y mène, éclairé de lanternes de fer forgé. A droite, une porte: "Cellule du Rév. Frère Prieur". A gauche, une vingtaine de tonneaux contenant les crus de la Bourgogne et du Bordelais. Sur les murs aux pierres blanches, percées de fenêtres ogivales, on lit, entre autres épigrammes:

L'habit ne fait pas le moine, mais le moine fait le vin

— Le moine Wilfrid (1528-1572).

"Mais c'est inroyable ! se disent les visiteurs. Où sommes-nous donc ?"

La lourde porte est close au bout du corridor, mais une plaque nous invite à tirer la cloche: bong ! . . . Le judas s'entrouve et un nez apparaît . . .

"Bonsoir messieurs-dames. Soyez les bienvenus aux *Caves de l'Abbaye*", dit le moine en poussant la porte. Et, une lanterne à la main, il dirige les nouveaux venus à une table.

Le choc est merveilleux ! Dans une vaste cave aux pierres blanches et dont la voûte s'appuie, très basse, sur d'énormes poutres proéminentes, une foule de joyeux convives hurle à coeur joie les refrains d'une chanson à boire : ". . . une femme, oui, oui, oui ! . . ." Trois ou quatre moines, en bure de Bénédictins et sandales aux pieds, s'affairent dignement autour des tables en forme de tonneaux, remplissant les verres et remplaçant allégrement les bouteilles vides, tandis qu'un autre frère accompagne le choeur de son accordéon.

Il n'y a que deux endroits du genre au monde, et celui de Montréal est le seul de ce côté-ci de l'Océan. Oui, vraiment, ça change au pays du Québec !

Innovation

Des moines, des authentiques ? Non, évidemment pas. Ce sont trois garçons de table, un sommelier et un barman qui, pour créer jusqu'au bout l'ambiance d'une cave monastique médiévale, revêtent chaque jour, dans l'exercice de leur métier, le costume du moine. Quant aux *Caves de l'Abbaye*, il s'agit tout simplement (!) d'un nouvel établissement fort original, dû à l'initiative de la direction du *Holiday Inn*, dont l'un des administrateurs, lors d'un voyage en France, ayant visité le célèbre restaurant parisien *le Mouton de Panurge* (dont les serveurs sont aussi déguisés en clercs) revint avec l'idée bien arrêtée de construire une cave à vins de caractère tout à fait exclusif.

Evocation rabelaisienne

L'initiative doit avant tout son succès au talent de l'ensemblier-décorateur Claude Hinton, qui est parvenu à reconstituer parfaitement, et avec un goût sûr, l'atmosphère des architectures médiévales. L'idée d'une cave à vins ne s'allie-t-elle pas automatiquement dans l'esprit à l'époque des Croisades, des grandes cathédrales, des moines et de leurs monastères ? Et cette phrase de Rabelais prend ici beaucoup d'à-propos : "Je bois comme un templier", écrivait-il . . .

"C'est aux moines que nous devons d'avoir sauvé la vigne, nous déclarait solennellement l'autre soir, M. Charles Tonneau (de son vrai nom), sommelier des Caves de l'Abbaye. Bien avant le Moyen Age, les rois et les seigneurs déracinaient les vignes pour empêcher leurs armées de pouvoir se saouler au vin."

Des cloisons percées en forme d'ogives et armées de solides barreaux de fer divisent la pièce en alcôves dont les murs sont ornés de sketches caricaturaux se rapportant aux moeurs légendaires des moines du Moyen Age.

Ni bière, ni whisky

Tout est d'un goût exquis, et exhale une telle chaleur qu'on s'y sent l'âme gaillarde et d'humeur gouailleuse. Les chansons à boire y sont tout indiquées, et, lorsque la fête atteint son paroxysme, le sommelier ne manque jamais de faire entendre un enregistrement de vieilles chansons bacchiques et grivoises, fort appréciées des convives.

Et le cellier de M. Tonneau recèle une très grande richesse : plus de 1,400 bouteilles de 126 sortes de vins et de liqueurs. Tous les vignobles actuellement sur le marché de la province de Québec y sont représentés. Et ne demandez surtout pas à boire autre chose que du vin, du champagne ou une liqueur (tous des produits exclusivement français), car vous risqueriez alors de vous faire souhaiter le bonsoir sans autre forme de procès.

Un choix de hors-d'oeuvre permet de casser la croûte ; mais, pour mieux déguster les vins, une carte offre des mets plus substantiels tels que "le mariage de la mer et du vin", "la soupe de l'ivrogne", "le chariot des chats", ou "la cocotte des moines".

Sur le plan gastronomique et touristique, *les Caves de l'Abbaye* sont sans contredit une attraction fantastique pour Montréal.



Non ! ce n'est pas l'Evangile, mais la carte des 126 sortes de vins choisis par le sommelier CHARLES TONNEAU — de son vrai nom



Bien que les convives les tiennent fort occupés, les moines-garçons de table trouvent toujours le temps de déguster une lampée de vin . . . "Très honnête, ce Muscadet. Il se défend bien !"

Mesdames . . .
VOTRE TÉLÉPHONE VOUS RAPPORTE-T-IL!
Votre téléphone peut vous faire gagner
de l'ARGENT
durant votre temps libre disponible
Après 5 h. p.m. et fin de semaine
689 1927 ou 695-6459
Lun. au vend. de 9 h. à 5 h.
842-9685

NOUVELLE ADRESSE :
6741 ST-HUBERT
Paul-E Talbot Bachelier en optométrie
EXAMEN DE LA VUE
•
PRESCRIPTION DES VERRES
Optométriste-opticien diplômé de l'Université de Montréal
AUTREFOIS OPTOMETRISTE CONSULTANT A L'HOPITAL SAINTE-JUSTINE
CR. 2-7611 — CR. 2-7616

Pour votre MARIAGE tes plus belles PHOTOGRAPHIES sont signées
ADOR
CR. 4-3636

VOTRE AVENIR DEPEND DE VOUS
Vous deviendrez téléphoniste experte en quelques leçons sur nos tableaux "P.B.X" vivants, modernes et variés. Aucun livre.
COURS JOUR ET SOIR
Modern Switchboard School
fondée en '52 par M. Roméo Larose
4806 ST-DENIS - VI. 4-5671

RHUMS
NAVY RUM
WHITE CAP
PALM BREEZE
Lamb
Lamb's Rum Company Limited — Montreal



"J'ai trop peur du dentiste . . . J'vais essayer ce truc-là . . ."

Un probleme vieux comme le monde

L'homme des cavernes avait mal aux dents

par David England

LONDRES — En vue d'enrayer la carie dentaire chez les enfants d'âge scolaire, qui exerce ses ravages en Grande-Bretagne comme en nombre d'autres pays, le ministre britannique de la Santé annonçait récemment son intention d'approuver la mise à exécution de divers projets de fluoration de l'eau potable. L'objectif du programme gouvernemental se résume en peu de mots : "Moins de maux de dents, plus de dents saines".

Selon les préposés aux soins dentaires dans les écoles anglaises, le nombre des enfants affublés de fausses dents n'a cessé de croître depuis quelques années. Déjà, nombre d'enfants dans les groupes d'âges supérieurs ont perdu leurs dents et portent des dentiers complets, alors que beaucoup d'autres seront dans cet état un an ou deux seulement après avoir quitté l'école.

Le professeur Walter Howchin, de l'Université Adelaide, affirme que la race humaine est vouée à l'extinction et que la carie dentaire chez l'homme civilisé est l'une des preuves les plus sûres de ce fait. Cependant, les générations actuelles n'ont pas à s'inquiéter, car le professeur accorde à l'espèce humaine encore quelques . . . millions d'années de vie.

Quoi qu'il en soit, l'histoire de la carie dentaire remonte très, très loin dans le temps. Un anthropologue éminent, sir Arthur Keith, dit que l'"Homme de Rhodésie", qui vivait il y a 125,000 ans, souffrait de ce mal, en dépit de ses très fortes mâchoires et de ses dents énormes.

Les jeunes Britanniques sont les derniers d'une longue lignée de porteurs de fausses dents. Plusieurs siècles avant l'ère chrétienne, les Etrusques de l'ancienne Italie étaient déjà passés maîtres dans l'art difficile de remplacer artificiellement les molaires ou les canines disparues.

Le dentiste étrusque était parvenu à substituer une dent de boeuf à deux dents humaines. On a découvert de fausses dents... de bois dans un sarcophage égyptien, et l'on sait qu'elles étaient d'usage courant dès le premier siècle de l'ère chrétienne. Martial, célèbre auteur d'épigrammes romain, parlait des belles du jour qui "enlevaient leurs dents pour la nuit, tout comme leurs robes de soie".

Plus près de nous, certains râteliers ayant orné d'illustres bouches ont acquis une valeur historique, tel celui de George Washington, premier président des Etats-Unis. Sculpté dans deux pièces d'ivoire, il comporte un mécanisme compliqué de ressorts et de fils de fer qui se détraque facilement au point de demeurer grand ouvert, malgré tous les efforts qu'on peut déployer pour le fermer.

Chez les collectionneurs, il existe aussi un marché pour les vraies dents des hommes célèbres d'autrefois. En 1955, on offrait en vente à Sotheby une dent de Napoléon, une touffe de ses cheveux et la Légion d'honneur qu'il portait à Waterloo. Le tout a trouvé preneur pour . . . $9.

Poussée de jeunesse

Les fils d'Adam et d'Eve n'ont pas la chance des requins et d'autres poissons voraces, dont les dents repoussent aussi vite qu'elles tombent. Mais toute règle a des exceptions. Ainsi, à Gravedona, en Italie, une grand-mère de 78 ans, complètement édentée depuis 20 ans, a eu la surprise de sa vie en voyant tout à coup quatre nouvelles dents percer ses gencives. On a donc raison de dire qu'à un certain âge, "on retourne en enfance" !

Mais le record, dans ce domaine, est détenu par un bonhomme de 93 ans, Adime Ruiz, d'Almeira, en Espagne, qui put exhiber une belle denture naturelle, dix ans après avoir vu disparaître sa dernière molaire. Ce ne fut pas tout : sur son crâne poli comme une boule de billard, les cheveux se mirent à repousser. Il déclara ressentir "une forte poussée de jeunesse" et affirma: "Je peux courir encore, j'ai un appétit énorme . . ."

VOUS SOUFFREZ de
• DOULEURS RHUMATISMALES
• LUMBAGO • MAL DE DOS
• NÉVRALGIE
SOYEZ VITE SOULAGÉ...
PRENEZ AREX* $1.25
LE REMÈDE EFFICACE EN VENTE CHEZ VOTRE PHARMACIEN
*Marque déposée

Lisez "PHOTO-JOURNAL"

APPRENEZ L'ANGLAIS
avec le tout nouveau cours de conversation ULTRA-FACILE
15 minutes par jour suffisent POUR APPRENDRE L'ANGLAIS
au moyen de disques 33⅓ Microsillon interprétés par
JEAN COUTU
vedette du cinéma, de la radio et de la TV
CHAQUE LEÇON COMPREND
• Verbes conjugués à tous les temps. • Règles de grammaire s'appropriant à chaque leçon et appliquées au cours des leçons. • Phrases dites en français et en anglais. • Phrases construites avec les expressions les plus courantes.
INSTITUT DU BILINGUISME
2117, rue Valois, Mtl 4, Qué. L.P.J.—24-2-63
Auriez-vous la bonté de me faire parvenir plus de renseignements sur votre cours du français à l'anglais.
NOM
ADRESSE
VILLE COMTÉ
OCCUPATION ÂGE

"LAISSEZ-MOI VOUS APPRENDRE À GAGNER $1,000 DURANT VOS LOISIRS!"
Dit M. Bill Lyon, gérant de North American Fashion Frocks
Au cours des dernier dix ans des milliers de ménagères Canadiennes se sont appropriées des sommes additionnelles d'argent et de jolies toilettes durant leurs loisirs. Vous pouvez, vous aussi, transformer vos loisirs de façon profitable. North American Fashion Frocks, le plus grand manufacturier canadien de robes opérant directement du fabricant au consommateur, vous offre l'occasion d devenir conseillère en modes dans votre voisinage. *Aucune expérience nécessaire.* Portez et montrez à vos amies, vos voisines et votre parenté les toilettes que nous vous envoyons. Faites-leur examiner le joli cahier Fashion en couleurs contenant plus de 200 nouveaux modèles, que vous recevez. Expédiez-nous les commandes des robes choisies, et nous verrons à la livraison et aux factures *Vous ne dépensez pas un sou* — vous ne vous engagez à rien.
Parce que nous négocions directement avec le client, il nous est possible d'offrir les meilleures conditions en fait de robes. Nos modelistes viennent à peine de terminer une nouvelle collection de robes pour le printemps et l'été qui fera sensation auprès de vos parents et de vos voisins.
Ces robes-échantillons deviennent vôtres sans aucun frais. Vous pouvez devenir la femme la mieux habillée d votre entourage et gagner en même temps $23 par semaine — assez pour vous procurer ce nouveau réfrigérateur, cette machine à laver — ou même le paiement initial d'une maison !
PROFITEZ DE L'OCCASION
POSTEZ CE COUPON AUJOURD'HUI!
NORTH AMERICAN FASHION FROCKS, LTEE, 3425, boul. Industriel, Dépt J-756, Montréal, P.Q.
Votre plan m'intéresse; S.V.P. me fournir tous les détails sans obligation.
Nom.....Age.....
Adresse.....
Ville.....Province.....

LE VRAI GIN DE GENIÈVRE
de réputation internationale
GENEVER GIN WF AMSTERDAM HOLLAND 1679 WYNAND FOCKINK
SUPERIOR
FOCKINK*
Le gin de genièvre WF est réputé en Hollande et à travers le monde depuis 1679. Il est toujours fabriqué d'après la recette originale de WYNAND FOCKINK d'Amsterdam.
Exigez le WF de Fockink, ce vrai genièvre de connaisseurs. Vous le reconnaîtrez facilement à son étiquette blanche portant les lettres WF rouges et la mention SUPERIOR.
*En Ontario, cherchez le ruban jaune avec la mention FOCKINK
H. CORBY DISTILLERY LTD., MONTREAL

littérature et beaux-arts

Prix du Sport ?

Si l'on juge un peuple, une nation, par sa littérature, le Canada français n'a rien d'un "Etat" sportif, nos romanciers, nos dramaturges et nos poètes ayant, jusqu'ici, ignoré le sport comme source d'inspiration.

A celui qui ose faire une telle déclaration, on répondra que nous avons quand même produit un certain nombre de biographies sportives plus ou moins romancées (celles de Louis Cyr, de Maurice Richard, de Léo Dandurand), quelques manuels de culture physique, et c'est tout.

Chez nous, pas un seul roman, pas une seule pièce de théâtre, pas un seul recueil de poèmes inspiré par la muse des stades, des pistes et des patinoires.

A Paris, après la guerre, mon ami et confrère Gilbert Prouteau, champion français du triple saut, avait gagné le prix Gérard de Nerval pour son recueil de poèmes intitulé "Plaisirs du Stade". Prouteau m'avait dit, après avoir reçu son prix des mains de Francis Carco (sportif à ses heures), qu'il avait été inspiré par la lecture des "Olympiques" de Montherlant.

Parlons sérieusement. Je vois un roman sportif qui raconterait la vie orageuse d'un boxeur, d'un champion de hockey.

Je vois un poème chantant, en vers libres ou captifs, les ineffables vertiges que procure à l'homme la pratique des sports virils et chevaleresques.

Je vois une pièce de théâtre, en trois périodes de 40 minutes, montée et jouée par le Théâtre du Nouveau-Monde, basée sur les déboires d'un jeune athlète empêché par les circonstances d'accéder aux triomphes auxquels ses talents lui donnaient droit.

Je vois un mécène, enrichi par la savante fermentation d'une infusion de houblon, lançant, au cours d'une conférence de presse bien arrosée, un prix qui serait attribué annuellement à l'auteur de la meilleure oeuvre littéraire d'inspiration sportive.

Nous avons le prix de l'Humour. Pourquoi pas le prix du Sport ? Lequel de nos écrivains sera le premier à doter la littérature canadienne-française d'une oeuvre "sport" ?

Le sport est à l'ordre du JOUR. Il ennoblit l'HOMME. N'est-il pas tout indiqué que les Editions du JOUR et les Editions de l'HOMME mettent sportivement la main à la pâte et lancent immédiatement leurs "dépisteurs" à la recherche de notre premier "champion" de la plume ?

Maurice DESJARDINS

Entreprise de Georges-Auguste Trépanier

"La Québecoise", librairie surtout destinée aux nôtres

par Claude Savoie

"Les auteurs canadiens sont négligés ! La plupart des libraires en ont peu, et presque aucun ne les met en évidence. Il est temps que ça change !" Ainsi s'exprime M. Georges-Auguste Trépanier. Et d'après ce qu'il déclare, ça va changer ! Il vient en effet d'ouvrir (avant-hier, 22 février), rue Beaubien, la première librairie nationaliste, mais non "séparatiste", souligne-t-il. Elle se nomme "la Québecoise". M. Trépanier s'apprête à travailler au bien-être des nôtres, sur le plan artistique.

— Monsieur Trépanier, en quoi consistera "la Québecoise" ?

— Je veux faire de "la Québecoise" le rendez-vous des écrivains, des journalistes et des artistes canadiens. On ne met pas assez les auteurs canadiens en évidence. Moi, je leur consacrerai une vitrine. Tous les samedis, nous aurons une séance de signatures, soit de disques ou de livres; et aussi régulièrement que possible, des réunions de jeunes poètes.

— Aurez-vous autre chose que de la littérature canadienne ?

— "La Québecoise" sera une librairie générale : nous aurons de la poésie, du théâtre, des romans, de la psychologie, de la philosophie, etc. Nous aurons même des journaux et des revues.

— On dit que vous deviendrez éditeur . . . ?

— C'est vrai; je fonde deux maisons d'édition. "Les Editions de l'Horizon" lanceront des brochures à caractère politique de toute opinion et rééditeront des volumes canadiens épuisés. La deuxième maison d'édition sera "les Editions Pour Tous" qui, comme son nom l'indique, en publiera pour tous les goûts : poésie, essais, nouvelles, ainsi que des pièces de théâtre en même temps qu'elles seront jouées à Montréal.

— Est-ce que ces éditions seront à compte d'auteur ?

— Non, même la poésie sera au compte de l'éditeur.

— Pourquoi installer "la Québecoise" si loin du centre de la ville ?

— Il n'y a pas de librairie dans le Nord, et c'est dommage. Je pense qu'il y a ici, comme partout ailleurs, des gens qui s'intéressent à la littérature. Il est vrai que c'est un quartier difficile, mais la difficulté pour moi est un stimulant.

* * *

M. Trépanier nous confie également qu'il aura une section en langue italienne, un comptoir de disques, une section de cahiers de modes et des expositions de peintures dont la première sera celle d'Edouard Jasmin. Pour ce, il sera assisté d'Henri Barras, de la Galerie Libre. Les lancements de disques ne tarderont pas non plus, car le 2 mars il lance le dernier long-jeu de Jean Roger.

Il ne reste plus qu'à souhaiter à M. Trépanier beaucoup de succès avec sa librairie.



M. Georges-Auguste Trépanier, qui vient d'inaugurer, rue Beaubien, "la Québecoise", librairie surtout consacrée aux écrivains, journalistes, chansonniers et chanteurs canadiens.

Les belles pages

Règles de la comédie

Uranie: Mais, de grâce, Monsieur Lysidas, faites-nous voir ces défauts, dont je ne me suis point aperçue.

Lysidas: Ceux qui possèdent Aristote et Horace voient d'abord, Madame, que cette comédie pèche contre toutes les règles de l'art.

Uranie: Je vous avoue que je n'ai aucune habitude avec ces Messieurs-là, et que je ne sais point les règles de l'art.

Dorante: Vous êtes de plaisantes gens avec vos règles, dont vous embarrassez les ignorants et nous étourdissez tous les jours. Il semble, à vous ouïr parler, que ces règles de l'art soient les plus grands mystères du monde; et cependant ce ne sont que quelques observations aisées, que le bon sens a faites sur ce qui peut ôter le plaisir que l'on prend à ces sortes de poèmes; et le même bon sens qui a fait autrefois ces observations les fait aisément tous les jours, sans le secours d'Horace et d'Aristote. Je voudrais bien savoir si la grande règle de toutes les règles n'est pas de plaire, et si une pièce de théâtre qui a attrapé son but n'a pas suivi un bon chemin. Veut-on que tout un public s'abuse sur ces sortes de choses, et que chacun n'y soit pas juge du plaisir qu'il y prend ?

Uranie: J'ai remarqué une chose de ces Messieurs-là: c'est que ceux qui parlent le plus des règles, et qui les savent mieux que les autres, font des comédies que personne ne trouve belles.

Dorante: Et c'est ce qui marque, Madame, comme on doit s'arrêter peu à leurs disputes embarrassées. Car enfin si les pièces qui sont selon les règles ne plaisent pas et que celles qui plaisent ne soient pas selon les règles, il faudrait de nécessité que les règles eussent été mal faites. Moquons-nous donc de cette chicane où ils veulent assujettir le goût du public, et ne consultons dans une comédie que l'effet qu'elle fait sur nous. Laissons-nous aller de bonne foi aux choses qui nous prennent par les entrailles, et ne cherchons point de raisonnements pour nous empêcher d'avoir du plaisir.

Uranie: Pour moi, quand je vois une comédie, je regarde seulement si les choses me touchent; et, lorsque je me suis bien divertie, je ne vais point demander si j'ai eu tort, et si les règles d'Aristote me défendaient de rire.

Molière (1622-1673). Critique de l'Ecole des Femmes.



"Co (q) uilles et coq-à-l'âne"

Ci-haut ARTHUR PREVOST, journaliste, dont la brochure "Co(q)uilles" vient de paraître aux Editions Princeps. Comme l'explique Arthur Prévost lui-même : "Les journaux les meilleurs fourmillent d'erreurs, à tel point que c'en est une réjouissance, ou plutôt un amusement, pour le lecteur attentif. On en trouvera 486 dans ce livre, et de toutes sortes : des coquilles, des coq-à-l'âne, des bourdons, sans oublier les soleils, les chevauchements, les contrepèteries, etc., etc. Toutes ces erreurs sont authentiques et, du moins il faut le supposer, toujours involontaires. L'éditeur et l'auteur se sont mis d'accord pour employer le procédé "offset", qui est plus photographique qu'imprimé; c'est la meilleure façon pour l'auteur de ne pas prêter le flanc aux soupçons de ceux qui voudraient lui attribuer plus d'imagination qu'il n'en possède."

marabout

a publié pour vous...

PLUS DE 55,000,000 DE VOLUMES

SELECTIONNE 1,200 OEUVRES

et publie chaque mois

18 SUCCÈS LITTÉRAIRES

dans leurs

8 PRESTIGIEUSES COLLECTIONS



ROMANS — BIOGRAPHIES — RECITS — AVENTURES
ENCYCLOPEDIES — GUIDES — DICTIONNAIRES



EN VENTE PARTOUT A PRIX POPULAIRES

Catalogue gratuit

EDITIONS MARABOUT KASAN DISTRIBUTION CANADA

Jean-Paul Riopelle... ou ce que voit l'Oiseau de feu

par Paul Gladu

Pour le Parisien Jean-Paul Riopelle (Canadien de naissance), dont les tableaux embrasent les salles du Musée des Beaux-Arts de Montréal, la peinture est parente des joyaux.

Empruntant aux pierres précieuses leur éclat, aux vitraux leur luminosité, à la mosaïque son morcellement, Riopelle dresse d'immenses toiles somptueuses.

Celui qui signa le manifeste **Refus Global,** en 1948, avec Borduas, a quitté les expériences de laboratoire et a grimpé — de format en format, d'éclat en éclat — jusqu'à son art actuel, sorte d'explosion de couleur ou schème grandiose qui échappent aux conventions ordinaires de la peinture de chevalet.

En 1943, Borduas terminait un texte intitulé : **Manières de goûter une oeuvre d'art,** par un éloge de la Mer. Dans le cas de Riopelle, il faudrait évoquer plutôt les astres, en particulier les nébuleuses, — qu'elles soient spirales ou sphériques.

Pour le spectateur non prévenu, les tableaux de Riopelle n'ont aucun intérêt anecdotique. La couleur est étalée par plaques ou par taches. Le geste est celui d'un plâtrier ou d'un briqueteur. La couleur se déploie parfois en éventail. Il arrive que des traînées de pâte traversent les assemblages réguliers. Des accords de tons plus vifs ou plus sombres éclatent ici et là. Le blanc surgit, disparaît, demeure comme une constante. Des traits noirs soulignent quelques régions de ce pays incandescent. C'est la peinture d'un être vigoureux, d'un esprit audacieux. Un art dynamique.

Irrésistiblement, un tel peintre fait songer à ces magiciens de la palette que furent les artistes vénitiens du XVIème siècle.

Je vois en Riopelle un virtuose, un coloriste, un maître de la tradition baroque.

Son goût de la fragmentation et de la répétition est sans doute né dans les temples byzantins. Sa passion de la couleur rutilante a son origine dans ces amants du feu et du mouvement que furent, durant la Renaissance italienne, Giorgione, Titien, Tintoret et Véronèse. Son métier, à l'opposé du fignolage, et sa recherche de la lumière, on les trouve dans certains détails de l'oeuvre de Vélasquez, dans d'autres morceaux de Foranz Hals et de Rembrandt, et dans la lignée des Delacroix, des Turner et des Renoir.

Tous ces grands courants se réduisent et se concentrent, dans les temps modernes, en quelques mains, — celles des futuristes italiens (Boccioni, Carra, Severini) et français (Delaunay), du fauve Rouault et de l'expressionniste abstrait américain Pollock. Loin de moi l'idée d'accabler Riopelle en le faisant précéder de tous ces noms importants. Mais il faut bien préciser que l'art abstrait, ou que l'art non-figuratif contemporains sortent de quelque part. Il existe, en peinture, non un seul mais plusieurs fils d'Ariane. On finit dans les bras d'une vierge aimante; à l'autre bout du fil gît un monstre . . .

L'art de Riopelle est typiquement **moderne** (je ne dis pas : contemporain). Moderne comme Praxitèle, moderne comme Léonard de Vinci, moderne comme Hokusaï, moderne avec tout ce que ce terme comporte de prodigieux et de péjoratif.

Un tel art suppose d'innombrables expériences antérieures; un certain progrès dans les sciences du temps; une conscience nette de son pouvoir; un goût très averti; une prospérité générale évidente; la présence de "consommateurs" puissants et cultivés; et un désir presque frénétique d'épuiser les possibilités d'une vie qui semble à tous trop courte.

C'est-à-dire que nous y sommes à l'opposé de la naïveté, que nous poursuivons les extrêmes de la pensée et de la sensation, et que le monde y est comme un flambeau près de s'éteindre — jetant ses plus belles lueurs !

Ces effets de jungle, ce décor quasi électrique, ces cataclysmes optiques nous éblouissent mais nous épuisent, nous surprennent mais nous troublent. On se lasse des éclairs et des secousses violentes. L'être humain cherche des yeux l'aube et la brunante. On veut substituer la simple affection aux passions qui tuent. L'homme a soif de mesure.

Conduits par une société exigeante, pressés de produire, les Riopelle songent moins à la durée, aux dommages causés par le temps. A cause de la fragilité de cette peinture appliquée à un rythme précipité, certains experts du monde artistique ont déformé le nom de Riopelle en lui donnant un sens terriblement éloquent.

D'autre part, les mêmes demandes ont poussé notre artiste à se répéter, ou à tâcher de se renouveler dans un sens qui ne lui est pas propre. La mode a pesé lourdement sur son bras...

Ce Nordique aventuré dans le Midi nous transmet à nous Canadiens, malgré lui, la soif des grands espaces, la nostalgie des incomparables automnes laurentiens, le merveilleux étonnement du voyageur pénétrant dans des lieux imprévus.

Riopelle nous montre ce que voit l'Oiseau de Feu entre deux bûchers, avant que de mourir...



La Province de Québec a servi de tremplin à l'artiste Jean-Paul Riopelle qui, à Paris depuis une quinzaine d'années, s'est taille une grande réputation sur le plan international. Ci-haut, l'une de ses toiles, exposée à notre Musée des Beaux-Arts.



Masque tragique

Le "Masque tragique de Beethoven", bronze d'Antoine Bourdelle qui se trouve dans le Philharmonic Hall de New York, sera peut-être prêté à un groupe d'admirateurs du grand sculpteur français, qui veulent réunir un certain nombre de ses oeuvres pour les exposer dans toute l'Amérique.

à travers les revues

Maintenant

La revue *Maintenant* vient de célébrer son premier anniversaire.

Maintenant est une revue éminemment adulte paur le chrétien cultivé. Son tirage mensuel, après un an de parution, est de 10,000 exemplaires : un record dans le domaine de la publication au Canada français. Cette publication recrute ses lecteurs parmi ceux qui cherchent une pensée religieuse remise à jour. Ils sont de tous les milieux, de toutes les classes, de tous les degrés d'instruction, mais ils ont en commun la volonté de renouveler les structures de leur pensée, de leur action, de leur vie en société.

Maintenant a donc le souci d'élargir les horizons en abattant les murs pour établir des ponts. Ses aviseurs et amis comportent des clercs et des laïcs, des hommes et des femmes, des chrétiens de plus d'une confession.

Voici son sommaire pour le numéro de février, soit le dernier paru :

H.-M. Bradet, O. P. : Plutôt à l'accélérateur qu'au frein.

Denis Duval, ptre : La bonne conscience des non-pratiquants.

A.-M. Perreault, O. P. : Entrevue avec le Père Congar.

Norbert Nagy : Tu ne tueras point.

Marcel-Marie Desmarais, O. P. : Pitié meurtrière.

Vincent Harvey, O. P. : Régulation des naissances et amour conjugal.

Colete Carisse : Faits sociaux et régulation.

Docteur Jacques Baillargeon et Hélène Pelletier-Baillargeon : Pour une régulation chrétienne des naisances.

Jacques Michaud : Mouvement sur bequilles.

Jules-Ed. Dorion, M.D. : L'alcool tue lentement.

Gilles Marchand, O.M.I. : Renseignements.

Père J.-J. Lemire, capucin : Le Tiers Ordre de saint François au Cap Canaveral.

Magdelaine Verdon : Papa a-t-il raison ?

Marcel Adam : Faut-il un journal catholique ?

Naim Kattan : Les juifs et le Concile.

Claude Déry : Prodigue ou bon Samaritain ?

Pierre Saucier : Patronage, quand tu nous tiens !

Noël Pérusse : Politique 1963 à Radio-Canada.

Gilles Archambault: Lettre sur la tolérance.

Guy Robert : Notre littérature 1962.

Poésie : Nicole Drassel et Charles Lorenzo.

G. R. : Disques.

Henri Fesquet : Vent nouveau dans l'Eglise.

Viennent de paraître

Approche de la vie intérieure, par Lanza del Vasto. (Denoël, éditeur.)

Les Secrets de l'écriture, par André Labarrère-Paulé. (Editions du Jour.)

L'Education, problème social. (Les Semaines sociales du Canada, éditions Bellarmin.)

Vie d'Arthur Rimbaud, par Henri Matarasso et Pierre Petitfils. (Le Cercle du Livre de France.)

Les avions français, par Jacques della Faille. Photos et dessins à l'intérieur. (Bibliothèque Marabout, collection Flash.)

Le dossier Afrique, par un groupe d'observateurs distingués. (Bibliothèque Marabout, collection Université.)

Contes, par Charles Perrault, illustrés par Gustave Doré. (Bibliothèque Marabout, Collection Géant illustré.)

Anthologie d'Albert Laberge, par Gérard Bessette. (Le Cercle du Livre de France.)

Le soin de l'enfant, nouvelle édition d'un ouvrage du Dr Alton Goldbloom. (Editions du Jour.)

Le problème oecuménique, par le R. P. Bernard Lambert, dominicain.

Gratuit — RIEN A ACHETER ! — VRAIMENT Gratuit — RIEN A PAYER !

L'un des volumes suivants à votre choix :

1—Léon M. Uris : **EXODUS**
2—James Michener : **SAYONARA**
6—Paul Michaud : **QUELQUES ARPENTS DE NEIGE**
9—Morris L. West : **L'AVOCAT DU DIABLE**
11—Robert Traver : **AUTOPSIE D'UN MEURTRE**
16—Jacob Twersky : **LE VISAGE DES TENEBRES**
17—Lynne R. Banks : **DERNIER ETAGE**
19—Carlo Cassola : **LA RAGAZZA** (La Fille)
20—Alan Paton : **PLEURE O PAYS BIEN AIME**
21—Sloan Wilson : **L'HOMME AU COMPLET GRIS**
22—Jean Plaidy : **LUCRECE BORGIA**

UNE SEULE CONDITION

Nous donner ici le titre d'un livre que vous avez lu et aimé. Ceci afin de nous permettre de mieux connaitre les goûts du public. **Que vous adhériez ou non à notre Club importe peu.** Vous aurez droit d'ailleurs à d'autres primes si plus tard vous devenez membre mais pour l'instant, ce livre de votre choix vous est offert à titre gracieux.

BON DE COMMANDE L.P.J.

Veuillez m'expédier GRATUITEMENT le livre que j'ai marqué d'une croix ainsi que votre catalogue et les conditions pour adhérer à votre Club de Lecture. Le tout SANS AUCUNE OBLIGATION DE MA PART. Le titre du dernier livre que j'ai lu et aimé est :

NOM .....

ADRESSE .....

Age si en bas de 21 ☐

CLUB des LIVRES à SUCCÈS

390 EST, RUE STE-HELENE, QUEBEC 2, P.Q.

Exposition du livre religieux français

L'Exposition du livre religieux français, qui se tient dans les nouveaux locaux de l'Orphelinat Saint-Arsène des Frères de Saint-Gabriel (7321, rue Christophe-Colomb), fermera ses portes le 24 février.

Elle se transportera ensuite au Musée Provincial, parc des Champs de Bataille, à Québec, du 1er au 6 mars.

Du 22 au 29 mars, les livres qu'elle contient seront exposés à Ottawa, Ecole normale de l'Université, rue Wilbrod.

L'Exposition sera ouverte dans chaque ville, de 10 heures du matin à 9 heures du soir.



Ci-haut : M. BENOIT BARIL, président de l'agence internationale d'abonnements "Periodica" (à gauche) et M. MAURICE DEMEULENAERE, directeur commercial des Editions Desclée-De Brower-Biblica, photographiés lors de l'inauguration de l'Exposition du Livre religieux français, qui restera ouverte jusqu'au 24 février à l'orphelinat Saint-Arsène, 7321 Christophe-Colomb. M. Baril est responsable de la section des revues à cette exposition; M. Demeulenaere est l'un des délégués du Comité permanent des Expositions du Livre et des Arts graphiques français, pour suivre le déroulement de ces manifestations à Montréal, Québec et Ottawa.

Le public chrétien. Ce public sait sans doute que le livre religieux existe. Sait-il son importance et en même temps sa valeur ? Il est frappé par la publicité faite autour des livres profanes, des livres à la mode, des livres primés chaque année. A coup sûr, les besoins de la culture exigent que soient connus les fruits de la pensée, même profane, de notre civilisation. Mais il y aurait, pour un public chrétien, une lacune réelle et grave si une connaissance égale ne pouvait lui parvenir de ce que produisent la pensée et la vie religieuse de notre époque. Or le livre religieux restera toujours plus timide et plus effacé, devant le tapage et les moyens de la publicité moderne. Il importe donc de le placer d'une autre manière sous les yeux et à l'attention du public. Tel est le premier but de l'Exposition.

Le second est de *permettre au livre religieux de prendre sa place et toute la place à laquelle lui donnent droit son importance et sa valeur soit littéraire, soit scientifique, soit pratique*, dans l'immense éventail de la littérature d'aujourd'hui. Une exposition, où le livre religieux français peut être mis en plein relief, permettra d'apprécier ce qu'il représente dans la production actuelle et d'éviter que la littérature profane, avec sa propagande, ne le tienne dans l'ombre.

C'est la première exposition du genre qui se tient au Canada. Espérons que ce ne sera pas la dernière.

L'Exposition du livre religieux français se situe dans la ligne des expositions du même genre que suscite et patronne le Comité permanent des Expositions du Livre et des Arts graphiques français de Paris.

Il semble qu'il faille, aujourd'hui, dans le monde du livre, en arriver à une présentation spécialisée si l'on ne veut pas se trouver en face d'un tout, imposant peut-être, mais dont la masse même couvre d'une certaine confusion les éléments qui la composent. C'est ainsi que nous avons eu, ici même, au Canada, des expositions du livre médical ou du livre technique, et que nous avons celle du livre religieux.

L'Exposition vise donc un *but d'information* du grand public et plus particulièrement du public

Le souvenir de Brasillach

Sous le titre "Les surprises de l'oubli", le récent bulletin de l'Association des Amis de Robert Brasillach a publié un écho dont voici des extraits :

"Il était déjà surprenant que Gallimard-N.R.F. réalisât le tour de force d'ignorer Robert Brasillach dans une "Histoire de la littérature française". Les messieurs de la rue Bottin ont pourtant édité "Le procès de Jeanne d'Arc". Surtout, ils ont utilisé, dès avant 1932, les chroniques et critiques de Robert Brasillach pour en faire des placards de publicité en faveur de tous ceux de leurs livres dont il a parlé. Mais là où l'omission devient comique, c'est quand Plon, l'éditeur exclusif de R. Brasillach, fait paraître, sur deux pages de la "Bibliographie de la France", la liste des "auteurs en renom" dont "depuis 110 ans" elle "publie les oeuvres", sans mentionner Robert Brasillach. Même le strict intérêt commercial passe donc après le respect de cette "consigne du silence" que nous avons voulu rendre vaine en fondant notre association.

"Ces deux faits ne justifient-ils pas, à eux seuls, la nécessité de notre action ?

"Entre les auteurs français Vahé Katcha et Robert Brasillach, était-ce bien ce dernier qu'il fallait écarter ?"



Paul Reboux est mort

L'écrivain PAUL REBOUX, auteur de plus de quatre-vingts livres, est décédé la semaine dernière, à 85 ans et 8 mois. Il fut peintre, journaliste, poète, romancier, historien et érudit. Sa série de pastiches "A la manière de . . .", en collaboration avec Charles Muller, le rendit tout d'abord célèbre. Ce Parisien, dont les activités allaient de la gastronomie à la critique et la radio, en passant par la littérature érotique, organisa, à l'âge de 82 ans, une exposition de ses toiles qui connut un grand succès. Certains des livres de Reboux, épuisés en librairie, sont des pièces que se disputent les chercheurs.

Intéressants colloques

Avant de se lancer dans cette grande et belle entreprise communautaire qu'est la construction d'une église, les paroissiens de Saint-Thomas-d'Aquin furent invités à se réunir en trois occasions pour entendre d'éminents spécialistes dans des "Réflexions sur la construction d'une église".

Deux de ces réunions ont déjà eu lieu, à l'école Rabeau, boulevard Sir-Wilfrid-Laurier.

Le R.P. Albert Poirier, o.p., recteur de l'église conventuelle des Dominicains et professeur à l'Institut de pastorale, ouvrit cette série de colloques — car on entend que ces entretiens soient de véritables dialogues entre les paroissiens et les conférenciers, en traitant des "Exigences de la liturgie".

Il fut suivi de M. André Wogenscky, architecte — urbaniste de renommée mondiale, disciple et ami de Le Corbusier, qui parla du "Temple dans son milieu et dans le temps".

La foule vint de plus en plus nombreuse à ces colloques.

M. Guy Viau, animateur de *Partage du jour* à Radio-Canada et critique d'art connu dans tout le Canada, terminera la série avec des "Considérations sur l'art et la décoration dans l'Eglise", le mardi 5 mars.

Par ces entretiens, on a voulu — et l'on y a réussi, semble-t-il — plonger les paroissiens au coeur du problème et les éveiller à l'importance du geste qu'ils vont poser. Plus que jamais le laïcat veut collaborer en toute connaissance avec le clergé qui l'éclaire et le guide.

Pour tous renseignements, s'adresser à M. le curé Surprenant au presbytère, 184 Bétournay, Saint-Lambert.

Les expositions

MUSEE DES BEAUX-ARTS — Galerie de l'Etable : Sculpteurs du Québec. Exposition organisée par les Jeunes Associés. Jusqu'au 8 mars.

MUSEE DES BEAUX-ARTS. Oeuvres graphiques "art nouveau", galerie des expositions spéciales. Le style "art nouveau", qui fut si populaire en Europe au tournant du siècle, influença de nombreux peintres, architectes et dessinateurs. Cette exposition, organisée par le Musée d'art moderne de New York, présente des oeuvres de grands artistes.

MUSEE DES BEAUX-ARTS. Exposition Jean-Paul Riopelle. Jusqu'au 17 mars.

GALERIE CAMILLE HEBERT, 2075, rue Bishop. Peintures et sculptures d'Ivanhoe Fortier, et peintures de Toni Onley. Tous les jours sauf le dimanche, de 11 h. à 6 h.; mercredi soir, de 8 h. à 10 h.. Jusqu'au 27 février.

VILLAGE ART GALLERY, 1490, rue Stanley, édifice Drummond Court. Huiles, aquarelles, sculptures, mosaïques, etc. d'artistes canadiens en vue.

GALERIE CLAUDE HAEFFELY, 3445, rue Peel. Dessins d'André Jasmin. Egalement, estampes originales de Daglish, Giguère, Marion, Boni, Fiorini, Wostan. Tous les jours de 11 h. à 6 h.; mercredi soir, de 8 h. à 10 h.; dimanche, de 2 h. à 5 h.

GALERIE DENYSE DELRUE, 2080, rue Crescent. Exposition des oeuvres récentes de Paterson Ewen. Du lundi au samedi, de 11 h. à 6 h.; mercredi soir, de 8 h. 30 à 10 h. 30; dimanche, de 2 h. à 6 h. Jusqu'au 3 mars inclusivement.

MUSEE DES BEAUX-ARTS — Galerie Norton : Peintures de Patrick Landsley et de Gentile Tondino. Jusqu'au 10 mars.

GALERIE LIBRE (2100, rue Crescent). — Aquarelles et huiles récentes de Claude Girard. Tous les jours, sauf le dimanche, de 10 h. à 6 h.; le mercredi, jusqu'à 10 h. Jusqu'au 5 mars.

GALERIE NOVA ET NOVA, Collège de Saint-Laurent (625, boulevard Sainte-Croix). — Exposition "Jeune peinture" : Arsenault, Daglish, Gaucher, Germain, Hurtubise, Marion et Saxe. Sculpture et meubles canadiens des 18e et 19e siècles. Le dimanche, de 2 h. à 4 h.; le mardi soir, de 8 h. à 9 h.

GALERIE AGNES LEFORT (1504 ouest, rue Sherbrooke. — Peintures et gouaches récentes de Jack Reppen. Du lundi au samedi, de 10 h. à 6 h.; le mercredi de 7 h. à 10 h. Du 25 février au 12 mars.

GALERIE RITA HUOT (1255, rue Amherst. — Paysages à l'huile de Paul-Emile Genest. Tous les jours sauf le dimanche, de 10 h. 30 à 5 h.; le mercredi, de 2 h. à 10 h.

GALERIE ARMATURE (à l'entrée du village de West Shefford, dans les Cantons de l'Est). — René Gagnon, peintre de Chicoutimi, est le premier exposant de cette nouvelle galerie. Les toiles de René Gagnon ont figuré, l'an dernier, près de celles de Riopelle, Pellan et Borduas, et sont en exposition permanente à la galerie Walter Klinkhoff, de Montréal, et à la Poudrière de l'île Sainte-Hélène. La galerie Armature est ouverte tous les jours, de 1 h. à 9 h. L'exposition Gagnon durera jusqu'au 13 mars.

Cours de 4 mois

Par correspondance de la 4e à la 12e année. Diplôme et examens. $4.00 par mois. Livres fournis gratuitement pour la durée du cours.

ECRIRE POUR RENSEIGNEMENTS

AVIS : les prochains cours débuteront le 23 mars 1963
(L'inscription doit être faite avant le 20 mars 1963)

INSTITUT NÉRON
C.P. H1336, QUEBEC

Obtenez un

BREVET de 7e 8e 9e 10e 11e ou 12e

en étudiant à la maison, d'après une méthode des plus modernes.

Nous vous garantissons qu'en suivant nos cours vous aurez acquis les connaissances nécessaires pour que nous puissions faire les démarches auprès du Département de l'Instruction Publique, afin que vous subissiez leurs examens, en vue d'obtenir leur diplôme.

LES ETUDES CHEZ SOI ENR., 7700 Montpensier, Mtl 5, tél.: 259-5093
Veuillez m'adresser le prospectus gratuit
☐ Brevet de 12e année ☐ Brevet de 7e année ☐ Brevet de 8e année
☐ Brevet de 9e année ☐ Brevet de 10e année ☐ Brevet de 11e année
NOM
ADRESSE VILLE

Institut AUDET
ETUDES par CORRESPONDANCE

COURS	• Primaire et Secondaire	4e à 9e année
	• Général	10e et 11e année
	• Commercial	10e et 11e année
	• Anglais	1er au 4e degré

Manuels fournis — Examens et diplôme
$4.00 par mois, durée de 4 mois — Prospectus sur demande
• DEBUT DU COURS : 8 MARS •

INSTITUT AUDET, C.P. 158, Dépt 104, Limoilou, Québec 3
Veuillez, s'il vous plaît, me faire parvenir (sans obligation) votre prospectus gratuit.
Cours choisi
NOM
ADRESSE
VILLE COMTE

JUDO
DÉFENSE
COURS PAR CORRESPONDANCE
Apprenez le JUDO-DEFENSE composé des meilleures prises de JIU-JITSU et de KARATE
Pour recevoir renseignements et une photo découpez cette annonce, joignez-y vos nom et adresse en lettres moulées et 25 cents pour frais d'envoi et adressez à :
INSTITUT DE JUDO CANADIEN, P.J.
C.P. 314, Station Delorimier, Mtl, P.Q.

"La diffusion commerciale détruit l'art"

Jasmin parle de son art

par Pierre Schneider

Un artiste consciencieux, un imaginatif à la fois sensible et rationnel, une forte personnalité, un prospecteur de fraternité humaine et avant tout un créateur exigeant, tel m'est apparu André Jasmin. Son calme quasi serein, sa pondération, son humilité sont parmi les caractéristiques de l'homme qui, de prime abord, retiennent notre attention. L'artiste expose en ce moment ses dessins dans une galerie montréalaise. Nous avons donc tenté d'avoir quelques renseignements susceptibles d'intéresser les lecteurs sur la carrière ou l'évolution de ce peintre canadien.

Né à Montréal en 1922, il fit ses études classiques à Joliette et au collège Grasset, puis il entra à l'Ecole du Meuble où enseignait alors Paul-Emile Borduas.

"Que représente Borduas pour vous, pour votre oeuvre ?

— Lorsque je suis arrivé à l'Ecole du Meuble, mes professeurs avaient jusqu'alors insisté sur le développement de l'habileté. Borduas m'a fait prendre qui est une fin. Cette peinture est une quête de justice, elle doit avoir de la somptuosité, de la force. Elle doit accorder beaucoup d'importance à l'âme humaine."

Jusqu'en 1953, Jasmin fera des dessins imaginaires o d'après modèles, des natures mortes, peu de paysages, un grand nombre de têtes peintes à l'huile. C'est l'apprentissage d'un métier très exigeant mais qui, en revanche, apporte de grandes consolations. Celle d'avoir conscience de faire oeuvre créatrice demeure inégalée.

Une révolte

En 1953, l'artiste se révolte contre la constance formelle des têtes. Pour briser l'ovale, il crée des espaces où priment les angles. Il peint des paysages imaginaires, passant de la peinture représentative à la peinture dite abstraite. Cette création résout les problèmes personnels de Jasmin, qui sont communs à toute l'humanité. De 1954 à 1957, il peint sans arrêt. C'est l'époque des compositions verticales. Compositions urbaines représentant les gratte-ciel. Il découvre aussi la sérigraphie, art très populaire aux Etats-Unis. Il continue d'ailleurs ses travaux dans cet art assez méconnu au Canada.



ANDRE JASMIN photographié devant une de ses dernières toiles, à son atelier.

conscience que cette habileté devait être utilisée, mais non comme une fin. Il était un animateur extraordinaire. Borduas était un pivot important, à la fois positif et négatif. Ambitieux, il voulait étendre son influence et sa sensibilité. Son égocentrisme avait pour conséquence le fait que, si l'on n'était pas de son avis, on devenait à ses yeux contre lui."

De 22 à 25 ans, c'est la période du premier apprentissage pour l'artiste. Les principales influences viennent de Borduas et de Pellan. Entre-temps, il se joint aux Compagnons de Saint-Laurent où il perfectionne ses talents de décorateur. En 1945, à l'occasion d'une tournée de ces derniers à New York, André Jasmin fait une rencontre importante dans l'évolution de sa carrière : la découverte de Rouault et de Braque, qui avaient à cette époque une importante rétrospective de leurs oeuvres. Ces deux peintres français, Rouault surtout, le marquent beaucoup.

Rationnel et impulsif

"Braque apportera une satisfaction à mon insatiable désir de logique. Car je suis rationnel tout en étant impulsif, voire violent.

— Votre conception de l'artiste ?

— L'artiste fait une peinture

"Un artiste peut-il vivre de son art au Canada ?

— Ça dépend de ce que vous entendez par vivre. Certains le font en vivant dans des taudis, en ne mangeant pas à leur faim. Pour ma part, j'ai réussi à travailler dans le milieu à plein temps en donnant des cours soit à l'Ecole des Beaux-Arts, soit ailleurs."

En 1955, André Jasmin gagne le prix de la Province en peinture. Mais il continue à faire et du dessin et de la peinture.

"Selon vous, lequel de ces deux moyens est le meilleur ?

— Les deux, dessin et peinture, sont aussi valables l'un que l'autre. Il est même parfois difficile, lorsque c'est en noir et blanc, de discerner un dessin d'une peinture. Cette dernière a toujours été une investigation du monde, de l'homme."

Son exposition

En 1960, il fera beaucoup de dessins en vue de trouver une orientation nouvelle. Bon nombre de ceux-ci sont exposés en ce moment chez Claude Haeffely.

"J'ai accepté cette exposition chez Haeffely parce que sa galerie est une galerie d'art, dans le plein sens du terme. Car souvent la diffusion commerciale détruit l'art. La plupart des propriétaires de galeries deviennent des marchands de tableaux. Pour eux, une oeuvre artistique représente uniquement une valeur commerciale.

— Et que pensez-vous des obligations de l'artiste ?

— Un artiste valable est nécessairement engagé, en ce sens qu'il est en communication avec le monde. Je suis professeur aux Beaux-Arts, mais je ne crois pas que la peinture puisse s'enseigner. Il s'agit de donner des moyens pour découvrir une façon personnelle de s'exprimer. Comme engagement politique, je crois que dans une société compartimentée où l'imagination et la sensibilité sont refoulées, l'artiste doit aider à créer un certain équilibre.

— Y a-t-il de la facilité dans les oeuvres d'art, aujourd'hui ?

— Oui, certains ont même du succès sans travailler. Mais ces oeuvres-là ne dureront pas."

Volubile, il peut parler de son art durant des heures. Il en parle avec amour. André Jasmin ne se borne pas à des préoccupations esthétiques. Tous les problèmes de l'homme le concernent, attirent son attention. On trouve en lui une curiosité insatiable, un être humain qui travaille pour d'autres êtres humains. Ses formes sont souples, voire fluides. "Je fais des rapports avec tout", nous confie-t-il.

André Jasmin, un nom qui marquera certainement !

Camus déchu . . .

Albert Camus n'est plus "dans le vent" . . . Robert Kanters, dans "l'Express", et Bernard Frank, passé de "France-observateur" à "Candide", s'emploient tous deux à démontrer que l'auteur de *la Peste* n'a rien, mais du tout, du grand écrivain et du maître à penser dont, pendant des années, s'est réclamée pourtant "l'intelligentsia" de gauche.

Pourquoi ce revirement? Il n'a, évidemment, *aucun* rapport avec la courageuse déposition de la veuve de l'écrivain au procès Jouhaud...

●●●●●●●●●●●●●●●●●●●●●●

SPÉCIALISEZ-VOUS EN TÉLÉVISION

COURS DU SOIR ET PAR CORRESPONDANCE

L'Institut de l'Electronique

ECOLE SUPERIEURE DE RADIO - TELEVISION

5934 ST-HUBERT, Montréal 10 — Tél. : 279-4388

BROCHURE GRATUITE

Sans obligation, m'envoyer votre brochure gratuite.

NOM .....

ADRESSE .....

.....

AGE ..... TEL. : J.-24-2-63P

Lisez "Photo-Journal"

Québec, tél.: 529-3751

INSTITUT DENYS INC.

722, RUE ST-JEAN QUEBEC 4, P.Q.

Montreal, tél.: RA. 2-5633

COURS REGULIER -- COURS POUR ADULTES

☐ JOUR ☐ SOIR ☐ PAR CORRESPONDANCE

SECTION COMMERCIALE

☐ 12e Commerciale Spéciale
☐ Commercial complet
☐ Comptabilité supérieure
☐ Sténo-dactylo
☐ 8e et 9e commerciale
☐ 6e et 7e pratique
☐ VENTE
☐ GERANCE DE BUREAU
☐ NOTRE FAMEUX COURS DE CONVERSATION ANGLAISE (avec disques et devoirs)

SECTION SCIENTIFIQUE avec examens officiels du département de l'Instruction publique

☐ 12e (garçons et filles) A-B
☐ 10e et 11e (garçons et filles) A-B
☐ Cours pour aspirantes gardes-malades
☐ 8e et 9e pré-scientifique
☐ Préparatoire à l'école technique
☐ CHIMIE théorique et pratique avec équipement et laboratoire

☐ Cours de langues étrangères (espagnol, italien, etc.)

Je désirerais recevoir des renseignements sur le cours mentionné ci-haut.

NOM ..... AGE .....

ADRESSE ..... TEL. .....

a/s de ..... Comté .....

L.P.J.—24-2-63

C'est facile et rapide de

PARLER ANGLAIS

avec la MÉTHODE Poly-Glot

Il suffit de 60 heures

Les preuves sont là !

20 DISQUES Hi-Fi — 40 LEÇONS

Speaker : HENRI BERGERON
Annonceur Professionnel

aussi: MÉTHODES ESPAGNOLE — ITALIENNE et FRANÇAISE



Postez ce coupon pour documentation complète

L.P.J.—24-2-63

POLY-GLOT Inc. (1963) 15, rue St-Pierre, Québec, P.Q.

Messieurs: —
Sans obligation de ma part, veuillez me faire parvenir votre DISQUE D'ESSAI GRATUIT et les renseignements sur la Méthode POLY-GLOT de conversation ANGLAISE ☐ ESPAGNOLE ☐ ITALIENNE ☐

NOM .....

RUE .....

VILLE ..... COMTE .....

EMPLOI ..... AGE .....


RADIO PRATIQUE


AUTO MECANIQUE


REFRIGERATION


SOUDURE


MACHINISTE


DEBOSSAGE


LECTURE DE PLANS


TELEVISION


DESSIN INDUSTRIEL


DIESEL


ELECTRICITE

UN METIER en quelques mois

Ne commencez aucun entraînement technique sans avoir consulté ou visité AVIRON.

Les cours (théoriques et pratiques) AVIRON comprennent :

1 — Mécanique-automobile
2 — Soudure
a) gaz
b) électrique
c) haute pression
d) héliarc
3 — Débosselage
4 — Electronique
a) Radio
b) Télévision
5 — Réfrigération
6 — Machiniste
7 — a) Dessin industriel
b) Lecture des plans
c) Dessin commercial
8 — Electricité
9 — Diesel
11 — Transmission automatique et autres

SERVICES GRATUITS
Test d'aptitude — Conseiller en éducation technique.

Les cours commencent le 4 mars 1963

Les entrevues, tests et formalités d'enregistrement demandent un certain temps. Retenez votre place dès maintenant.

GAGNEZ DE BONS SALAIRES

Envoyez-moi sans obligation votre brochure me donnant de plus amples détails au sujet des cours no .....

☐ jour ☐ soir ☐ correspondance

Nom ..... Age .....

Adresse .....

Ville ..... Prov. .....

Nom du père ..... Tél.: .....

Près de 2,000 élèves par année

INSTITUT TECHNIQUE AVIRON

Depuis 1939

MONTREAL : 3035 St-Antoine WE. 7-3904

QUEBEC : 210, rue Lee 529-9566

L.P.J.—24-2-63

Gérald Danis et les spectacles

Ce que l'on dit, ce que l'on pense

● **Claude-Henri Grignon** est comme les vins de grands crus : avec le temps, il se bonifie. Son "Séraphin" (version radiophonique) passera désormais à CKVL tous les jours à midi trente, à compter de lundi, 25 février. L'histoire, dont les jeunes barbus se moquent mais qui n'en continue pas moins de remporter un immense succès de popularité, recommence donc à son premier chapitre, tout comme à la fin de l'été 1939. Il y aura des interprètes nouveaux dans la distribution déjà connue, pour remplacer les défaillants et les disparus. Par exemple, c'est **Jacques Auger** qui personnifiera l'**exilé** (rôle autrefois tenu par le vieux Cercy), et **Hélène Baillargeon** qu'on retrouvera sous les traits de la grasse et bonne Artémise. Les radiophiles de la première heure apprendront avec plaisir qu'**Alfred Brunet** fera revivre le Tit-Mousse de la première version. Jusqu'à la mémorable valse "Annette" (enregistrée au piano par Paul Foucrault) qui fera partie du décor sonore . . . ● **Le veau dort** . . . tel est le titre de la comédie musicale en 10 tableaux que vient de remettre **Claude Jasmin** à Yves Gélinas pour le **Festival du Gesù** (fin mars). Il s'agirait, à ce qu'il semble, d'une parodie plutôt mordante de la société actuelle. La partition, pour "Le veau dort" (qui entend se tenir debout, bel et bien), est signée **Jean-Marie Cloutier,** celui des "Naïves Hirondelles". ● C'est en ce dimanche, 24 février, que Jacques Normand va nous présenter, à "En habit" (Radio-Canada-TV, 8 h.), **Jacqueline François.** ● Pendant que cette Française nous épatera, un petit Canadien en fera tout autant à Paris, mais dans une sphère bien différente. Je veux parler de **Jean Leduc,** l'un des meilleurs organistes d'ici et d'ailleurs qui donne en ce moment dans la Ville-lumière l'oeuvre entier de J.-S. Bach pour cet instrument. A notre connaissance, le grand Marcel Dupré est le seul à avoir fait la même chose chez nous. ● A Radio-Canada, où il arrive assez souvent qu'il n'y a rien à faire et, comme dit l'autre, qu'"on est trois à le faire", on semble donner beaucoup d'importance "au choix et à la révision des textes". Tenant à savoir en quoi au juste consiste cette fonction, et n'ayant pu l'apprendre boulevard Dorchester, je me suis tourné du côté de la rue de Maisonneuve, où l'on m'a répondu que les besoins de cette fonction, assez mal définie selon eux, ne s'étaient pas fait sentir jusqu'à maintenant au 10 . . . ● **Shirley MacLaine** est proclamée "la femme de l'année". Ainsi le décrète le fameux "Hasty Pudding Club" de l'Université de Harvard. Rappelons que Miss MacLaine vient de terminer le tournage du film "Irma la Douce", que distribuera United Artists. A propos, ce grand succès de la scène parisienne nous est offert au T.N.M. avec notre **Guylaine Guy.** ● Ordinairement endormie au cours de l'hiver, l'attrayante ville espagnole de Ségovie connaît une activité inaccoutumée en ce mois de février. Raison : "les gens du cinéma", ceux de Samuel Bronston ("le Cid" et autres machines) en ont fait l'invasion, littéralement, pour le tournage de certaines scènes du film, "la Chute de l'Empire Romain". On dit qu'aux oreilles des Ségoviens, la tintinnabulante symphonie des caisses enregistreuses, entendue par toute la ville, fait une bien douce musique . . . ● Où en sont rendus les élèves de l'**Ecole nationale de théâtre du Canada** (section française) ? Vous pourrez vous en rendre compte en venant les applaudir, début de mars, au **Studio** (1858 rue Saint-Luc) dans "l'Etat de siège" d'Albert Camus (mise en scène de Jean-Pierre Ronfard). Entrée libre. On réserve ses places en téléphonant à UN. 6-1612.



A. BRUNET
...Tit-Mousse.



C. JASMIN
...au Gesù.



G. GUY
...Irma.

● Chacun a son "gadget" qui sert à mettre son ou ses talents en lumière. A preuve : **Jacques Labrecque** et son bonnet de fourrure, **Bill Wabo** et sa longue chevelure et (last but not the least) **Elaine Bédard** et son . . . bikini, dont les échotiers ne semblent pas avoir fini de faire grand état. ● Un bon moyen de faciliter au plus grand nombre la pratique d'une langue vivante — l'espagnol, par exemple — consisterait à utiliser un roman-savon déjà mis "en-boîte", de production canadienne ou américaine, et postsynchronisé en la langue de Cervantes à l'intention du marché sud-américain. Le poste ou réseau de TV qui prendrait cette initiative n'aurait ensuite qu'à substituer, au "commercial" de chaque tranche du roman-fleuve en question, les notes et commentaires explicatifs d'un bon professeur de langue. L'idée n'a rien d'échevelé. Elle se pratique actuellement à Columbus, Ohio, (WBNS-TV) avec un succès tel qu'on songe à répéter l'expérience avec des "dubbings" en allemand. Pareil projet serait-il à l'étude à CFTM-TV ou à Radio-Canada-TV ? Souhaitons-le, grand Dieu ! ● Il se mijote quelque chose de fort intéressant à l'**Edition du Grenier.** C'est "Tit-Mousse Laloge" qui m'en fit part à cette conférence de presse de l'autre jour. L'espace nous manque pour en parler, mais nous y reviendrons.

spectacles



Pour les besoins du film, STEPHEN BOYD apprend l'art de conduire un char . . . romain.

En Espagne, chute de température . . .

. . . et de l'Empire romain



JAMES MASON fait partie de la distribution.

Samuel Bronston a une certaine prédilection pour l'Espagne. Après y avoir tourné **El Cid**, le voilà de retour pour un nouveau film. On y tourne actuellement les extérieurs de **The Fall of the Roman Empire**. Il n'avait sans doute pas prévu la vague de froid qui sévit en Espagne comme à travers toute l'Europe, du nord au sud. Aussi verrons-nous des Romains chaudement vêtus de fourrures et de lourdes capes de laine. Ce qui d'ailleurs n'est nullement un anachronisme, car les légions romaines ont eu à braver les intempéries des saisons aussi bien en Italie du Nord, en Germanie et en Gaule qu'en Helvétie, au cours de leur conquête de l'Europe. Ils ont eu à compter avec le général Hiver.



L'Espagne subit aussi la vague de froid. ALEC GUINNESS a fait appel au manteau et au brasero pour se réchauffer.



SOPHIA LOREN en somptueuse robe d'époque. Elle incarne, dans le film, la fille de l'empereur Marc-Aurèle.

Spectacles et Concerts

Théâtre

● **Le Théâtre de l'Egrégore** présente **Naïves hirondelles** de Roland Dubillard avec Charlotte Boisjoli, Michelle Rossignol, Jacques Galipeau et François Tassé. Représentation tous les soirs à 8 h. 30, sauf le lundi.

● Au théâtre du Gesù, **l'Auberge des morts subites** de Félix Leclerc avec Janine Sutto, Lise L'Heureux, Roger Garceau, Jean-Louis Paris, Paul Hébert. Représentation tous les soirs à 9 h. Le dimanche, matinée à 2 h. 30 et soirée à 7 h. 30. Lundi, relâche.

● Au Théâtre-Anjou, **Gog et Magog**, comédie de Roger MacDougall et Ted Allan, dans une version française de Gabriel Arout. Distribution : Georges Carrère, Marjolaine Hébert, Sophie Sénécal, Marc Favreau, Paul Alain et Marcel Cabay. Représentation tous les soirs à 8 h. 30. Lundi, relâche.

● A la Boulangerie, les Apprentis-Sorciers présentent **Au coeur de la rose**, de Pierre Perrault 8 h. 30 du soir.

● Au Théâtre Stella, le Rideau-Vert présente **Patate** de Marcel Achard, avec Jean Duceppe, Olivette Thibault, Gérard Poirier, Catherine Bégin et Margot Campbell. Représentation tous les soirs à 8 h. 30. Pas de relâche. Le dimanche, matinée à 2 h. 30 et soirée à 7 h. 30.

● A l'Orpheum, le T.N.M. présente **Irma la Douce**, de Breffort et Monnot, avec Gylaine Guy, Pierre Thériault, Guy Hoffmann, Pierre Giboyau, Gabriel Gascon, Jean Gascon, Victor Désy, Yvon Duhaime, Jean-Louis Roux, Jacques Zouvi, Léo Ilial, Marc Cottel et Percy Rodriguez. Représentation tous les soirs à 9 h. A partir du 20.

● Au Théâtre de l'Anse, à Vaudreuil, **le Rayon des jouets**, comédie de Jacques Deval, avec Benoit Girard, Monique Joly, André Cailloux, François Cartier, Geneviève Bujold, Raymond Royer, Nicole Filion.

● Le Théâtre-Club présente à la Comédie-Canadienne **le Marchand de Venise** de Shakespeare avec Henri Norbert, Monique Lepage, Yves Létourneau, Albert Millaire, Jean-Paul Dugas, Pierre Boucher, Lise Lasalle, Etienne Aubray, Louise Latraverse, Pierre Dufresne et François Tassé. A partir du 2 mars.

Musique

● A l'Auditorium du Plateau, les **Jeunesses Musicales** présentent le 22 février un récital d'extraits d'opérettes françaises avec la participation de Monique Linval, soprano, Bernard Demigny, baryton et Jean-Claude Ambrosini, pianiste.

● La Société Pro Musica présente à la Comédie-Canadienne, le 23 février, à 2 h. 30 de l'après-midi, un récital de **Marilyn Dubow**, violoniste.

● Au Redpath Hall, le 25 février, à 8 h. 30 du soir, l'Orchestre de chambre McGill présente un **concert Bach** avec le concours de **Lois Marshall**, soprano.

● A l'Auditorium du Plateau, les 26 et 27 février, concert double d'abonnement de l'**Orchestre symphonique de Montréal**. Au programme : Symphonie no 29 de Mozart et Symphonie no 9 de Bruckner.

● Au Her Majesty's, le 24 février, à 8 h. 30 du soir, récital du comédien-chanteur **Allan Sherman**. Soirées à 7 h. et à 9 h. 30.

● La Société Pro Musica présente au Ritz Carlton, à 4 h. 30 de l'après-midi, le 24 février, **le Quatuor Komitas** de Moscou dans un concert de musique de chambre.

Variétés

● A la Butte à Mathieu, spectacle de chansonnier: le samedi à 9 h. et 11 h. Le 23 février : **Hervé Brousseau.**

● Au Club des Arts, **Raymond Lévesque** présente sa revue de la semaine : "Minuit actualités".

● A l'Auditorium du Plateau, le 24 février, à 8 h. 30 du soir, récital avec **Clémence Des Rochers et Pauline Julien.**

● A la Tête de l'Art, le Montreal Jazz Society présente le **J. J. Johnson Quartet** jusqu'au 23. Du 27 février au 2 mars, le trompetiste **Donald Byrd.**



Hep ! par ici !

CAPITOL. — TONY CURTIS ne subira pas de supplice chinois aux mains de ce marin asiatique. C'est une des scènes drôlatiques du film "40 Pounds of Trouble".

Tout vous est révélé sur le trafic des photos obscènes!

EN PRIMEUR
un brutal exposé sur
LE RACKET DU VICE!
TERENCE MORGAN • HAZEL COURT • ROBERT BEATTY
dans
CHANTAGE À SOHO

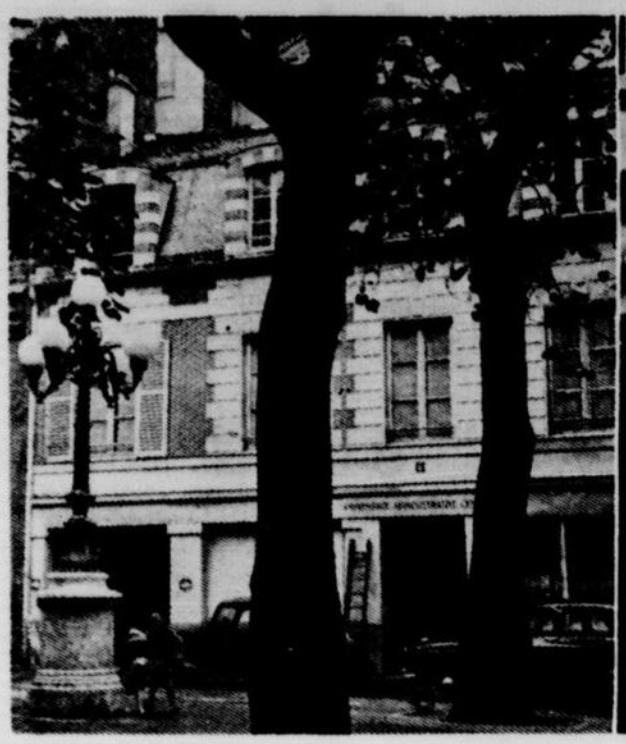
Un destin impitoyable les attend tous les trois!
ROCK HUDSON · KIRK DOUGLAS
COULEUR
EL PERDIDO
DOROTHY MALONE

MERCIER 4260 ST-CATHERINE E. CL.5-6224
ELECTRA 1114 ST-CATHERINE E. LA.2-9177
VILLERAY 8040 ST-DENIS DU.8-5577

Même une fille de joie peut connaître un amour plus fort que son désir de vivre !
EN COULEUR
LE DANGER D'AIMER
('VOLUPTÉ')
Gina LOLLOBRIGIDA
ANTHONY FRANCIOSA
ERNEST BORGNINE
2 GRANDS FILMS EN PRIMEUR

2ième GRAND FILM EN PRIMEUR
DORIS DAY
"BÉBÉS EN CAGE"
EN COULEURS

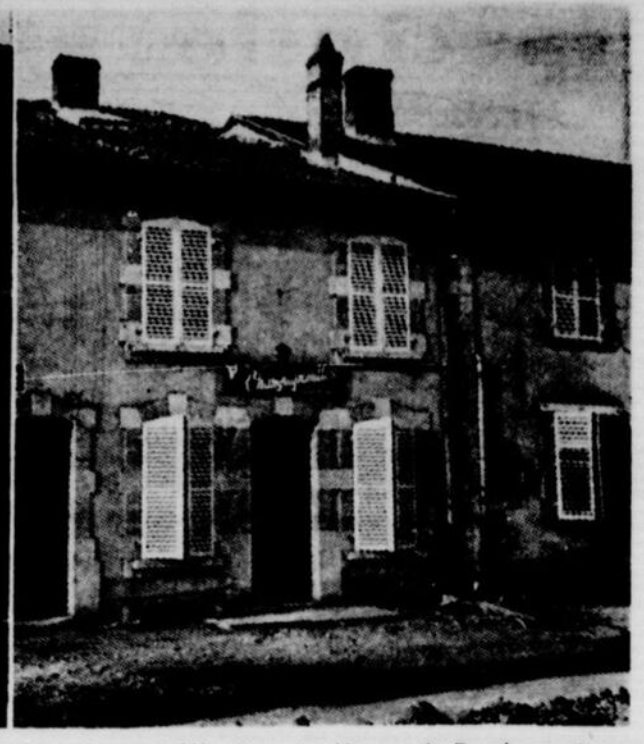
CHAMPLAIN 1815 STE-CATHERINE E. LA.4-1685
CREMAZIE 8610 ST-DENIS DU.8-4210
BEAUBIEN 2306 BEAUBIEN E. RA.1-6060



En 1929, à Paris, Place de Furstenberg . . .



. . . en 1925, au milieu d'amis canadiens . . .



. . . en 1929, dans la Meuse, à Rambucourt.

Paul-Emile Borduas"

Film qui demeurera un document vivant

par Charles Petit-Martinon

Il y a trois ans, le 22 février 1960, mourait à Paris Paul-Paul-Emile Borduas, peintre canadien. Pour commémorer ce troisième anniversaire et afin de laisser un document précieux sur la vie et l'oeuvre de cet artiste, l'Office National du Film vient de terminer un court métrage qui sera présenté sous peu dans des cinémas de la métropole.

Ce documentaire, signé Jacques Godbout — il en a fait le scénario, la réalisation et le montage — offre un double intérêt: l'élément humain y est traité autant que le talent, l'oeuvre et les idées de l'artiste.

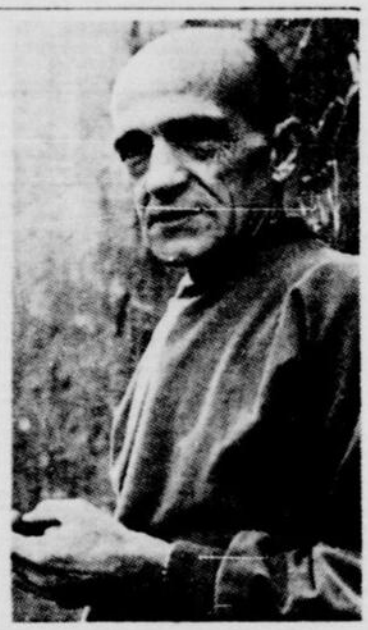
Jacques Godbout se révèle dans ce film de 22 minutes de projection à la fois comme un bon cinéaste et un bon photographe. Il a su tirer le maximum des quelques documents photographiques qu'il avait pu se procurer, des paysages dans lesquels Borduas avait vécu et des tableaux des différentes périodes de l'artiste.

Un film basé seulement sur l'oeuvre d'un peintre eût été aride et n'aurait pu être montré qu'à des spécialistes, à des peintres ou à des amateurs connaisseurs, ce qui aurait restreint considérablement la diffusion de ce documentaire. En l'agrémentant de vues panoramiques, de "travellings" à travers les villes où il a vécu, de notes biographiques, de textes énonçant les idées du peintre lui-même, Jacques Godbout en a fait un film qui intéressera aussi bien le commun des mortels que le féru de peinture.

Idée précise

Le procédé Eastmancolor utilisé pour le film nous donne une idée très précise des coloris des toiles de Borduas, comme il ajoute de l'attrait aux paysages, aux maisons, aux vues panoramiques aériennes.

Jacques Godbout nous fait d'abord connaître la ville natale de Paul-Emile Borduas. Il a l'ingénieuse idée de nous montrer, vue d'avion, la montagne qui domine Saint-Hilaire. Rares sont ceux qui l'ont vue sous cet angle. Après un "travelling" sur une route bordée de neige, nous débouchons sur les Champs-Elysées, comme si cette route nous menait tout naturellement à Paris.



PAUL-EMILE BORDUAS
. . . une tristesse infinie

De fait, c'est à Paris que Borduas a appris son métier et c'est là qu'il y mourut. Jacques Godbout nous promène également dans Bar-le-Duc, à Saint-Tropez, dans les dunes de Provincetown en Nouvelle-Angleterre; il nous fait entrevoir New York, des scènes champêtres; il fait défiler sous nos yeux des frondaisons d'arbre à nous en donner le vertige pour nous faire une comparaison entre l'impression que dégagent les toiles de Borduas et ces taches de couleurs que nous entrevoyons en l'espace d'un éclair.

Illustrations

A chaque voyage, à chaque pays, correspond chez Borduas une inspiration différente, et Jacques Godbout nous présente ces périodes par des illustrations de toiles.

On y voit les peintures de Borduas faisant ses débuts dans l'imagerie religieuse avec Osias Leduc, les fresques qu'il a exécutées dans des églises françaises, sa période cubiste, sa période automatiste. Cette alternance entre l'oeuvre et les paysages et les documents photographiques est faite avec souplesse.

Ce n'est pas la première fois que l'O.N.F. fait un film sur un peintre. Il en existe déjà plusieurs: sur Osias Leduc, David Millen, John Lyman. Il serait d'ailleurs fort intéressant et très utile que nous en ayons un sur Alfred Pellan et sur Riopelle qui tous deux ont fortement marqué la peinture canadienne.

"Paul-Emile Borduas" dont la version originale est faite en français aura aussi sa version anglaise. Tourné en 35 mm., il sera transposé en 16 mm. afin de connaître une plus grande diffusion, surtout dans les milieux artistiques et étudiants: collèges, universités, musées, ciné-clubs, etc.

Enfin, nous ne pourrons que déplorer le fait que ce film, comme bien d'autres d'ailleurs tournés par l'O.N.F., ne pourra être vu que d'une minorité et à l'étranger surtout — car ce film connaîtra, sans aucun doute, un succès plus grand en France et ailleurs. Beaucoup de gens se plaignent de ne voir dans nos salles de cinéma que très peu de films tournés par l'O.N.F., la cause est que le gouvernement n'a pas encore trouvé le moyen d'établir pour nos cinémas un quota obligatoire de documentaires et courts métrages faits au Canada, par des organismes canadiens. Nombre de pays protègent ainsi leur propre production de courts et longs métrages.



horaires des cinémas

ALOUETTE — "Mutiny of the Bounty", merc. sam. 2.00 et 8.30 ; dim. 2.00 et 8.00.

BIJOU — "Dans l'eau qui fait des bulles", 12.00, 3.31, 6.42, 10.13. "Le grand jeu", 1.50, 5.01, 8.22.

CANADIEN ET PLAZA — "Chanson de l'orphelin", 12.00, 3.26, 6.52, 10.18; "Agent double", 1.39, 5.05, 8.31.

CAPITOL — "Fourty Pounds of Trouble", 10.25, 12.40, 2.55, 5.10, 7.20, 9.35.

CHAMPLAIN — "Histoire d'un amour", 12.00, 3.30, 7.00, 10.30. ; Ça c'la coupe", 1.47, 5.17, 8.47.

CHATEAU, MONKLAND, RIALTO, ROSEMONT, SAVOY — "West Side Story", 1.45 et 8.15. ; sam. dim. 12.45, 3.15, 5.50, 8.40.

CINERAMA THEATRE IMPERIAL — "The best of Cinerama", mat. merc. et sam. 2.00 ; dim. 2.00, 5.00, 8.30. soirée : 8.30.

COMEDIE-CANADIENNE — "La guerre des boutons", tous les soirs 7.00 et 9.00. "Tintin et la toison d'or", dim. 12.30, 3.00.

CREMAZIE — "Bébés en cage", 12.30, 4.18, 8.01. "Le danger d'aimer", 2.31, 6.14, 9.57.

ELECTRA — "El Perdido", 12.00, 3.28, 6.56, 10.24. "Le raket du vice", 1.53, 5.21, 8.49.

FRANÇAIS ET RIVOLI — "Tiens bon la barre matelot", 3.00, 6.20, 9.40. "Tarzan le magnifique", 1.20, 4.40, 8.00.

KENT — "Inquisitive Medic", 1.30, 3.30, 5.30, 7.30, 9.30.

LAVAL — "La chanson de l'orphelin", 1.30, 4.56, 8.22. ; "Agent double", 12.00, 3.26, 6.52, 10.18.

LOEW'S — "A Girl Mamed Tamiko", 10.30, 12.40, 2.55, 5.05, 7.20, 9.30.

MERCIER — "Le rackett du vice", 12.00, 3.26, 6.56, 10.24. ; "El Perdido", 1.34, 5.06, 8.30.

OUTREMONT ET WESTMOUNT — "A Cold Wind in August", 1.40, 3.40, 5.40, 7.35, 9.40.

PALACE — "Who's Got the Action", 10.20, 12.35, 2.50, 5.10, 7.25, 9.40.

PAPINEAU ET GRENADA — "Tiens bon la barre matelot", 1.20, 4.40, 8.00 ; "Tarzan le magnifique", 3.00, 6.20, 9.40.

PARISIEN (le) — "Les scélérats", 12.40, 2.55, 5.10, 7.25, 9.45.

PASSE-TEMPS — "Indiscret", 4.30, 10.00. ; "Un soir à la Scala", 2.55, 8.20. ; "Michel Strogoff", 12.45, 6.10.

PLACE VILLE-MARIE — (le petit cinéma) "The Raffle", "The Temptation of Dr. Antonio", "The Job", 12.10, 2.45, 5.40, 8.30.

PLACE VILLE-MARIE — "Divorce Italian Style", 12.15, 2.30, 4.45, 7.00, 9.15.

RED ROOM (Dorval) — "Manchurian Candidate", 7.10. ; "Taras Bulba", 9.30, sam. et merc. Mat. 1.00, dim. 12.45.

SAINT-DENIS — "Le grand jeu", 11.55, 3.26, 6.37, 10.08. "Dans l'eau qui fait des bules", 1.36, 5.07, 8.38.

SEVILLE — "The Longest Das", 8.15, merc. sam. 2.00 8.15, dim. 2.00, 7.45.

SNOWDON — "Phaedra", soirée 8.30, sam. dim. merc. 2.00 et 8.30.

STRAND — "First Apace Ship on Venus", 11.40, 3.00, 6.20, 9.40. "Dangerous Charter", 10.00, 1.20, 4.40, 8.00.



Avouera-t-il ?

PALACE. — EDDIE ALBERT avouera-t-il aux gangsters WALTER MATTHAU, MacGRAY et PAUL FORD qu'il leur fait concurrence comme preneur aux livres ? Une scène de "Who's Got the Action ?", une amusante comédie américaine.

Coin du Juke-Box

"Prelude to the Blues", avec Bill Doggett et son petit ensemble, réunit douze "standards" dont le rythme "swing" est entraînant. Des mélodies telles que "Ham Pat", "Opus D" et "St. Louis Blues" sauront sûrement vous plaire. Bill Doggett réussit ici à éliminer l'ambiance de studio en créant une atmosphère de petite boîte. **(Columbia 1942)**

Andy Williams nous présente ce qui est sans doute un de ses plus formidables disques. Il s'agit de "Can't Get Used to Losing You, une mélodie lente mais dont le rythme, très marqué, donne un excellent effet. Andy rend cette chanson à merveille, et nous pouvons lui prédire un grand succès. **(Columbia 4-42674)**

Ceux qui aiment le genre "western" seront servis à souhait par Carl Butler dans "Wonder Drug", et l'envers Don't Let Me Cross Over . **(Columbia 4-42593)**

L'excellente Ginette Ravel nous offre la version française de deux succès américains : "Mon portrait" **(My Coloring Book)** et "Laisse-moi" **(Leave me alone)**. Ce disque nous démontre que Ginette peut interpréter des chansons commerciales avec souplesse. **(Victor 57-5547)**

Marcel H.

METRO-GOLDWYN-MAYER présente
MUTINY ON THE BOUNTY
In Ultra Panavision & TECHNICOLOR
MARLON BRANDO
TREVOR HOWARD
RICHARD HARRIS
SAMEDI à 2.00 et 8.30
DIMANCHE à 2.00 et 8.00
Prix spéciaux pour tous les étudiants
TOUTES LES REPRESENTATIONS, "MATINEE OU SOIREE", $1.25
Billets aussi disponibles à tous les magasins Miracle Mart
ALOUETTE
STE-CATHERINE & BLEURY UN. 1-2807

DEAN MARTIN
He sure can pick 'em
L'AVENTURE SENTIMENTALE LA PLUS DROLE DEPUIS DES ANNEES
LANA TURNER
She sure can trick him...
WHO'S GOT THE ACTION ?
EDDIE ALBERT · WALTER MATTHAU · PAUL FORD · NITA TALBOT
A l'affiche
TECHNICOLOR · PANAVISION
HORAIRE
10.20 — 12.35 — 2.50
5.10 — 7.25 — 9.40
PALACE

LAURENCE HARVEY · FRANCE NUYEN · MARTHA HYER · HAL WALLIS' PRODUCTION
IL AIMA LES FEMMES DE DEUX CONTINENTS
A GIRL NAMED TAMIKO
TECHNICOLOR
GARY MERRILL · MICHAEL WILDING · MIYOSHI UMEKI
PANAVISION
2e SEMAINE !
LOEW'S
HORAIRE : 10.30 · 12.40 · 2.55 · 5.05 · 7.20 · 9.30

TONY A DES COMPLICATIONS SENTIMENTALES !
3'2" 40 LBS.
5'4" 36-22-36
SEE THEIR ADVENTURES IN DISNEYLAND !
TONY CURTIS has "40 POUNDS OF TROUBLE"
SUZANNE PLESHETTE · CLAIRE WILCOX
LARRY STORCH · MARY MURPHY · EDWARD ANDREWS · KAREN STEELE
KEVIN McCARTHY · HOWARD MORRIS · WARREN STEVENS · STUBBY KAYE
Eastman COLOR · PANAVISION
AND PHIL SILVERS
A L'AFFICHE
CAPITOL

TUMULTUEUX ET FURIEUX, CE FILM DECHAÎNE LES PASSIONS
POUR ADULTES
LES SCÉLÉRATS
MICHÈLE MORGAN ROBERT HOSSEIN
PERRETTE PRADIER
UN. 1-2697
A L'AFFICHE
HORAIRE :
12.40 — 2.55 — 5.10 — 7.25 — 9.45
Le Parisien
480 OUEST, RUE STE-CATHERINE

Cinema PLACE VILLE MARIE
LE DIVORCE A L'ITALIENNE
Mastroianni
Divorce Italian Style
Rocca · Sandrelli · Trieste · Lux Vides · Galatea · Cristaldi · Germi · Embassy Pictures
HORAIRE
12.15 — 2.30
4.45 — 7.00
9.15
Trois délicieuses histoires d'amour...
Little Cinema PLACE VILLE MARIE
Boccaccio '70
COLOR
ANITA EKBERG
ROMY SCHNEIDER
SOPHIA LOREN
22e SEMAINE
HORAIRE : 12.10 · 2.45 · 5.40 · 8.30
Information : 866-2644

Sur une invite d'Yvette Brind'Amour

Denise Pelletier rentre du Congo pour jouer au Stella

par Charles Petit-Martinon

Décidément, Yvette Brind'Amour, cette charmante femme de théâtre, fait bien les choses. Grâce à elle, nous avons acquis un nouveau et excellent comédien en la personne d'André Valmy, nous avons vu et verrons débuter sur la scène du Stella de jeunes talents comme Louis Aubert et Jean Faubert et encore grâce à elle, nous reverrons Denise Pelletier qu'elle a fait venir du Congo tout spécialement pour l'une de ses prochaines pièces, "Treize à table" qui sera à l'affiche à la mi-avril.

Si nous avions perdu un peu de vue Denise Pelletier durant ces huit mois qui marquèrent sor absence, elle ne nous avait pas oubliés. Elle était même impatiente de revenir à Montréal, retrouver sa maison, ses amis et... remonter sur la scène.

C'est entre deux rendez-vous qu'elle me confie ses impressions de retour.

— J'avais une folle envie de revoir Montréal, mais je ne croyais pas que cela se ferait aussi vite. J'avoue que j'attendais ce moment propice. Je l'ai même souhaité. Dès que j'eus reçu la lettre d'Yvette Brind'Amour m'offrant un rôle dans sa pièce qu'elle désire mettre à l'affiche du Stella au mois d'avril, je me suis empressée de faire mes valises et de rentrer à Montréal avec mon fils.

— Où étiez-vous exactement et quel a été le motif de votre départ ?

— Mon mari avait été nommé chef photographe auprès de l'O.N.U. au Congo. Pendant ces huit mois j'ai donc résidé à Léopoldville, capitale de l'ex-Congo belge et également le siège administratif des forces de l'O.N.U. Le travail de mon mari consiste à accompagner les troupes de la force de police internationale en brousse. Il adore ça, d'ailleurs ! Il lui arrive même de partir plusieurs jours.

— Et vous restiez seule avec votre fils ?

— Et je restais seule avec mon fils et le personnel de maison que nous avons à notre service. Mon mari avait tout de même une certaine crainte de me laisser seule, car la vie n'est pas toujours rose pour les Blancs et surtout pour les Blanches au Congo. De mon côté, je savais mon mari dans des zones dangereuses. Il me préfère en sûreté à Montréal plutôt qu'avec lui à Léopoldville.

— Avez-vous du théâtre à Léopoldville ?

— Pas du tout. Toutefois, nous avons une vie sociale très intense qui se borne à réception sur réception, cocktail sur cocktail



... finies les continuités !

dans les ambassades, aux mess des forces de l'O.N.U. Les Canadiens y ont un des mess les plus sympathiques du coin. J'ai eu l'occasion de chanter à la Messe de minuit sous la tente avec les soldats canadiens. Nous nous recevons souvent entre amis, également. Toutes ces réceptions devenues quotidiennes deviennent lassantes à la fin.

— Etes-vous contente de retrouver Montréal sous la neige ?

— Je dois vous avouer que j'ai trouvé le Canada moins froid que partout ailleurs où je suis allé : Grèce, Maroc, Portugal, Canaries. On y gèle de partout. Au moins, au Canada, il fait bon dans nos maisons.

Derniers rôles

— A quand remonte votre dernier rôle sur la scène et à la télévision à Montréal ?

— Attendez voir ! Je pense que mon dernier rôle a été dans "Balmaséda" au Centre d'art de Percé, pièce qui a été reprise au Théâtre-Club l'automne suivant, c'est-à-dire en 1961. Quant à la télévision, j'ai terminé avec "Côte de sable" dans le rôle de la mère et dans un téléthéâtre qui présentait la pièce de Marcel Dubé "Le temps des Lilas".

— Avez-vous regretté le théâtre et la télévision durant votre séjour au Congo ?

— Oui ! Lorsque je suis partie au Congo, je m'étais dit : c'est décidé, j'abandonne tout, théâtre et télévision. Mais, au cours de mon séjour à Léopoldville, je me suis rendu compte que ma vie avait un vide et qu'elle n'avait plus de sens. Je me suis rendu compte que j'avais autre chose que de perdre mon temps à ne rien faire. J'attendais avec impatience de pouvoir reprendre contact avec le théâtre et la télévision canadienne. L'invité d'Yvette Brind'Amour tombait à pic.

— Comptez-vous rester définitivement à Montréal ou devez-vous retourner au Congo ?

— Tout dépend du travail de mon mari. Il doit venir me retrouver en mai ou juin. Et si je reste, je retournerai jouer au Centre d'art de Percé cet été. Naturellement si ça ne tenait qu'à moi, je préférerais rester à Montréal, d'autant plus que le climat est très humide et pas très sain à Léopoldville même. Mon fils a eu à en souffrir un peu.

— Retournerez-vous à la télévision ?

— Paul Blouin vient de m'offrir un rôle pour un téléthéâtre qui sera donné vers la fin mars, "la Maison de Bernarda" de Lorca. Je serai moins tentée, par contre, par les continuités.

Et cette conversation qui s'était déroulée à bâtons rompus dans un coin du salon de coiffure Denyse Saint-Pierre prit fin à l'apparition de Marjolaine Hébert. Entre femmes on a toujours beaucoup à se raconter et de plus quand on est comédienne le sujet est encore plus vaste.



DENISE PELLETIER, qui vient à peine de mettre le pied à Montréal en provenance du Congo, est toute heureuse de retrouver l'hiver canadien. Elle est tout à sa joie de revenir dans la Métropole. (Photos John Taylor)

AU THEATRE
ANJOU
MARDI au VENDREDI, 9 heures
SAMEDI et DIMANCHE, 8 heures 30
"GOG et MAGOG"
le plus gros succès parisien
G. Carrère, M. Cabay, M. Favreau, M. Hébert, S. Sénécal, P. Alain
1204, rue DRUMMOND
réservations : UN. 1-7494
$1.50 - $2.00 - $2.50
Avant le théâtre, venez dîner
à l'ANJOU
TABLE D'HOTE $1.50
Un bon repas...
avant un bon spectacle...

RÉCITAL
Dimanche soir, le 24 février 1963
CARMEN CARROSA
accordéoniste de concert, de renommée mondiale, donnera un récital en la
SALLE ST-EDOUARD
6515, rue ST-DENIS, coin Beaubien
BILLETS :
$1.50 adultes — 75¢ enfants
Pour se procurer les billets, appeler :
ECOLE DE MUSIQUE
RAVENDA
774 OUEST, JEAN-TALON
274-3303

LES PLUS BELLES SCENES COMME LES PLUS ELECTRISANTES...
TOUTES REUNIES EN UN SEUL ET MEME SPECTACLE !
REPRESENTATIONS : TOUS LES SOIRS, 8.30 P.M. dim. incl.
Matinées mer. et sam. 2 p.m. — Dim. 2-5-8.30 p.m.
ENFANTS, 10 ANS, ADMIS AUX MAT. DE 2 P.M.
CINERAMA INC. présente
THE BEST OF CINERAMA
SIX ANS DU PLUS PRESTIGIEUX DIVERTISSEMENT AU MONDE
en TECHNICOLOR
TOUTE LA DIFFÉRENCE EST LÀ . . .
AU CINÉMA VOUS ASSISTEZ MAIS À CINERAMA VOUS PARTICIPEZ
Narration: LOWELL THOMAS. Production: LOWELL THOMAS, MERIAN C. COOPER, THOMAS CONROY, ROBERT BENDICK, LOUIS DE ROCHEMONT, CARL DUDLEY.
Exec. Prod.: MAX E. YOUNGSTEIN. Film Editor: LOVEL ELLIS
SIEGES RESERVES EN VENTE
Tous les soirs Dim. inclus y compris Dim. 3 p.m. Orch et Loges $2.40 - Balc. $1.75
Mat. Mer. Orch. et Loges $1.75 - Balc. $1.20. Mat Sam. et Dim. Orch et Loges $2.00 - Balc. $1.50.
MAT EXTRAS : JEUDI 2 P.M. SAM. 5 P.M.
RES. : AV. 8-5603
CINERAMA **IMPERIAL**
1430 BLEURY, MONTREAL - INF. : AV. 8-7102

EN GRANDE PRIMEUR
L'ENFANT À LA VOIX D'OR QUI A CHARMÉ LE MONDE ENTIER!
JOSELITO
que vous avez adoré dans "Ecoute Ma Chanson"
... Voyez-le maintenant dans son plus grand succès
La Chanson de l'Orphelin
EN COULEURS
L'histoire dramatique et touchante d'un petit orphelin qui marcha à travers l'Amérique afin de retrouver son papa...
aussi à l'affiche
AGENT DOUBLE
Un formidable exposé des intrigues du contre-espionnage, et des call-girls du 3e Reich
CANADIEN • LAVAL • PLAZA
"Le sceau de garantie des plus beaux films au monde"

★★ **ST-DENIS** ★★
A L'AFFICHE
Ce qui compte, c'est que les hommes croient à la réalité de leurs rêves, peu importe que ces rêves soient menteurs ou vrais...
Le Grand Jeu
Jean-Claude PASCAL
Gina LOLLOBRIGIDA
Raymond PELLEGRIN
Curd JÜRGENS
Lucas GYCK
ARLETTY
EN COULEURS
Le drame d'un homme dont le destin est deux fois brisé par une femme.
DES CASCADES DE RIRES ET DE SUSPENSE !
DANS L'EAU... QUI FAIT DES BULLES !
PIERRE DUDAN
MARTHE MERCADIER
PHILIPPE LEMAIRE
LOUIS DE FUNÈS
JACQUES CASTELOT
avec la participation vocale et mordante de PHILIPPE CLAY

Nous avons vu au cinéma . . .

Propagande et contre-propagande à l'écran

Choix assez varié cette semaine dans nos grandes salles. D'abord à l'Avenue, on lève un pan du *rideau de fer* sur l'Allemagne de l'Est pour voir un peu comment fonctionne la propagande communiste. Revenant dans la civilisation occidentale, le Capitol vous offre, avec "40 Pounds of Trouble", l'occasion de visiter Disneyland et un peu beaucoup de l'atmosphère de la vie des casinos dans le Nevada. Au Kent, l'humour anglais reprend ses droits avec "The Inquisitive Medic" dans les milieux, croyez-le ou non, du Service de la santé. Plus grave, plus ténébreux est le film de moeurs du Parisien, "les Scélérats". Et le Palace, lui, vous ramène à l'euphorie avec une comédie légère, "Who's Got the Action". Enfin, au Westmount et à l'Outremont, un drame psychologique avec un adolescent découvrant l'amour dans les bras d'une femme aux moeurs légères.

● AVENUE

QUESTION 7 (Louis de Rochemont).

Film en noir et blanc sur écran régulier, de Stuart Rosenberg.

Principaux interprètes : Michael Gwynn, Margaret Jahnen et Christian de Bresson.

Récit contemporain sur la vie en Allemagne de l'Est.

On dit que ce film est basé sur des événements réels et des documents. Il s'agit d'une charge contre le régime communiste. On démontre comment on s'y prend pour tenter de détruire la vie religieuse d'une petite ville par un programme de propagande. Pour quelques phrases tirées de la Bible qu'un pasteur récite à ses fidèles, on l'emprisonne sous prétexte qu'il tente de leur inculquer des idées subversives. Parce qu'un cultivateur refuse de se soumettre à l'Etat, on place un camion et d'immenses haut-parleurs devant sa maison. Jour et nuit, il entendra toujours le même discours de propagande. Il en va de même à l'école où l'on tentera de prouver à l'enfant du pasteur qu'il ne réussira jamais en musique s'il ne renie pas les idées de son père. Si les gens demeurent libres, ils doivent faire face aux pressions de toutes sortes qui s'exercent sur eux. Bref, un film de propagande qui s'élève contre la propagande communiste.

● KENT

THE INQUISITIVE MEDIC (International Films).

Film en noir et blanc sur écran ordinaire, de Don Chaffey.

Principaux interprètes: Terry-Thomas, Sonja Zieman et Alex Nicol.

Une comédie policière où l'on fait la chasse aux microbes et aux malfaiteurs.

Un directeur de l'organisme mondial de la santé apprend qu'un voyageur, arrivant à Londres par avion, est atteint d'une grave maladie contagieuse qui peut souvent être mortelle. Il doit donc tenter de trouver où il a attrapé cette maladie. Sa recherche l'amènera au milieu des gangsters, des trafiquants d'huile et d'un sinistre millionnaire. Le tout est traité avec humour et finesse. Certaines scènes sont franchement cocasses; d'autres, hilarantes et subtiles. Dans le genre comique, Terry-Thomas est un as. Il est d'ailleurs bien secondé par Alex Nicol, un chercheur d'huile américain. Les Anglais ont un genre d'humour qui leur est particulier et ils prouvent ici qu'ils peuvent miser dessus et jouer gagnant. Le film débute comme un documentaire sur les services de la santé, mais il tombe vite dans la fantaisie sans quitter ce sujet.

J.L.

● CAPITOL

40 POUNDS OF TROUBLE (Universal).

Un film en Eastmancolor et Panavision, de Jim Fyre.

Principaux interprètes : Tony Curtis, Phil Silvers, Suzanne Pleshette, Claire Wilcox.

Les mésaventures d'un directeur de casino pris entre son ex-femme, à qui il ne paie pas régulièrement sa pension alimentaire, la vedette de son établissement, de qui il tombe amoureux, et la nièce du patron, dont il doit s'occuper.

Steve McClusky est le directeur d'un casino situé juste à la frontière du Nevada et de la Californie, mais au Nevada. Son ex-femme qui demeure en Californie le poursuit en justice pour non-paiement de pension alimentaire, ce qui donne lieu à de jolies poursuites avec des détectives lorsqu'il met le pied dans cet Etat. Ses malheurs ne s'arrêteront pas là, car il tombe amoureux de la chanteuse, tête d'affiche du casino, et de plus . . . il reçoit une visite un peu encombrante, celle de la nièce du patron. Cette dernière n'a que quatre ans et notre pauvre Steve doit jouer le rôle de gouvernante, ce qui lui déplait d'autant plus que Penny, la nièce, n'a qu'une lubie en tête : aller à Disneyland. Or Disneyland est en Californie. Il tente d'y aller incognito mais, découvert par un détective qui suit ses allées et venues, le voilà plongé dans une chasse à l'homme à travers le célèbre parc d'attractions de Walt Disney. Une bonne occasion pour visiter Disneyland de fond en comble. Si la présence de Penny est pour Steve un "ennui de 40 livres", pour le spectateur elle est une détente agréable, car ce film est une détente agréable puisqu'il s'agit d'une charmante comédie.

C.P.-M.

● LE PARISIEN

LES SCELERATS (Marceau Films).

Un film en noir et blanc, sur écran ordinaire, de Robert Hossein.

Principaux interprètes : Michèle Morgan, Robert Hossein, Pierrette Pradier, Olivier Hussenot.

Une jeune fille de famille pauvre parvient à se faire engager comme bonne dans une maison bourgeoise habitée par de riches Américains et provoque un drame.

Louise est la fille d'un peintre qui passe son temps à rêver en observant ce qui se passe dans la maison d'en face, une maison de verre où vivent d'étranges personnages. Pour satisfaire sa curiosité et celle de ses parents du même coup, Louise se fait engager comme bonne chez leurs riches voisins. Elle se trouve plongée dans une atmosphère lourde d'ennui et de désespoir. Sa patronne boit beaucoup et semble ne pas s'entendre avec son mari. Un soir où Louise provoquera l'irréparable en faisant découvrir à son patron sa femme dans les bras d'un invité, le drame éclatera. Suicide, mensonges, amour puéril ne feront qu'envenimer la situation. Les sentiments éclatent avec violence durant tout le film. Michèle Morgan y joue un rôle hallucinant. Robert Hossein interprète son personnage avec maîtrise comme il a l'art de le faire. "Les Scélérats" est un film bouleversant.

C.P.-M.

● PALACE

WHO'S GOT THE ACTION (Paramount).

Film en couleur et sur grand écran de Daniel Mann.

Principaux interprètes : Dean Martin et Lana Turner.

Comédie sur le monde interlope.

On sait que la pègre maîtrise l'industrie des paris. Un avocat qui s'est, laissé prendre par le jeu perd régulièrement $8,000 par mois. Sa femme apprend cela. Comme elle veut sauver le ménage, elle prépare une stratégie avec un troisième personnage. Il prendra les paris de son mari et elle jouera le rôle du preneur au livre sans qu'il le sache. Elle espère ainsi économiser l'argent qu'il perd régulièrement, mais, chose surprenante, il se met à gagner et elle doit vendre ses bijoux et ses meubles pour le payer. Trois autres hommes de loi se joindront au mari pour prendre des paris. C'est alors que les gangsters vont tenter de découvrir qui leur fait concurrence. Il s'agit d'une comédie divertissante et sans prétention. Plusieurs excellents éléments comiques. Lana Turner et Dean Martin font un bon duo fantaisiste.

J.L.

● WESTMOUNT et OUTREMONT

A COLD WIND IN AUGUST (Troy Films).

Film en noir et blanc, d'Alexander Singer.

Principaux interprètes : Lola Albricht et Scott Marlowe.

Un adolescent connait l'amour pour la première fois et est déçu.

Durant ses vacances, une effeuilleuse rencontre un adolescent et éprouve un sentiment d'amour à son égard. Il en va de même pour l'adolescent qui vit sa première expérience dans ce domaine. Pourtant, cette femme est incapable de donner ou de recevoir. Pour ne pas décevoir ce jeune qu'elle croit aimer, elle lui cache son métier. Lorsqu'elle se verra obligée de travailler dans ce centre de villégiature, elle prétextera un voyage pour qu'il n'apprenne rien. Malheureusement pour elle, cet adolescent apprendra la vérité; il la verra présenter son spectacle et en sortira avec la nausée. Il y aura une explication entre elle et lui, mais ça ne changera rien. L'amour est mort. Bref, il s'agit d'un drame psychologique bien conçu et bien joué. Par contre, les images sont assez banales et certaines scènes trop mélodramatiques.

J.L.



Tout finit bien

KENT. — "The Inquisitive Medic" est une comédie mystérieuse qui met en vedette ALEX NICOL et TERRY-THOMAS. Il s'agit d'une course aux microbes et aux gangsters, course qui, évidemment, finit bien.

● GARDES A L'AFFICHE

SEVILLE — "The Longest Day". Rétrospective romancée du débarquement allié en Normandie, le 6 juin 1944.

LE PETIT CINEMA — "Boccaccio 70", avec Sophia Loren, Anita Ekberg et Romy Schneider. Trois histoires ayant pour base l'amour sensuel. (21e semaine.)

IMPERIAL — "The Best of Cinerama", une anthologie des cinq premiers films tournés en cinérama.

NATIONAL — "Le Troisième Sexe" avec Paula Wessely et Paul Dahlke. Le problème de l'homosexualité chez les jeunes et ses dangers. (5e semaine)

LOEW'S — "A Girl Named Tamiko", avec Laurence Harvey et France Nuyen. La rencontre de deux mondes totalement différents au Japon.

SNOWDON — "Phaedra" avec Melina Mercouri et Anthony Perkins. Transposition dans notre monde moderne du drame de Phèdre. (5e semaine)

CINEMA PLACE VILLE-MARIE — "Divorce, Italien Style", avec Marcello Mastroianni et Daniela Rossa. Le divorce étant interdit en Italie, le seul moyen de se débarrasser de sa femme est de la tuer. (4e semaine)

ALOUETTE — "Mutiny on the Bounty", avec Marlon Brando et Trevor Howard. Reconstitution historique de la mutinerie qui eut lieu à bord de la frégate anglaise "Bounty" en 1789. (14e semaine)



"WEST SIDE STORY"
A ROBERT WISE PRODUCTION
NATALIE WOOD
RICHARD BEYMER RUSS TAMBLYN
RITA MORENO GEORGE CHAKIRIS

POUR LA PREMIERE FOIS AUX PRIX REGULIERS
Chaque jour à 1.45 et 8.15 p.m.
Samedi et dim. à 12.45 - 3.15, 5.50 et 8.40 p.m.

CHATEAU | MONKLAND | SAVOY
RIALTO | ROSEMOUNT | DORVAL



TINTIN ET LA TOISON D'OR



DIMANCHE SEULEMENT
12 h. 30 et 3 h.

* * * * * *

DEBOUTONNANT !
la plus grande VICTOIRE du RIRE !



un film d YVES ROBERT
LA Guerre DES BOUTONS

TOUS LES SOIRS à 7 h. et 9 h.
jusqu'à DIMANCHE
STRICTEMENT pour ADULTES
COMEDIE-CANADIENNE
UN. 1-3339

Paroles en l'air

Aux nouvelles du dimanche 17 février (et non pas de dimanche le 17 février, faute inspirée de l'anglais — Sunday the 17th — et qui nous est particulière), on fit entendre une déclaration de je ne sais qui car j'ouvris mon appareil juste à ce moment-là. Un Français sans doute, à en juger par le timbre et l'accent. Il affirma que la langue française était en voie d'expansion dans le monde, et ce pour trois raisons : a) elle est un instrument de "formation personnelle", remplaçant le latin comme langue de culture, b) elle est la langue de communication la plus répandue en Europe (ce qui laisse entendre que si on sait le français on a plus de chance de se faire comprendre qu'en n'importe quelle autre langue), et c) elle est la langue officielle des jeunes Etats africains.

Même rapportée par un Français, cette déclaration semble correspondre à la situation actuelle. En tout cas, l'entrée à l'O.N.U. des jeunes Etats africains a modifié sensiblement l'atmosphère linguistique de cette tour de Babel. J'ai donc pensé en faire le sujet de ma chronique. Rappeler le rôle important que joue notre langue, c'est peut-être susciter un désir de correction. Correction qui sera relative, mais on ne pourra rien nous reprocher si nous faisons notre possible pour bien parler, avec les moyens du bord (ou de l'autre bord !) dont nous disposons.

Ce possible, le tenons-nous vraiment ? Nous nous moquons des Français qui emploient des mots anglais (bien souvent à cause d'un désir tout français d'exactitude), et nous prononçons sans broncher des phrases comme celle-ci : "Je ne suis pas pour parler longtemps parce que je ne suis pas supposé faire un discours élaboré". Les lecteurs qui me font l'honneur de me lire régulièrement, sauront — à supposer qu'ils ne le savaient déjà ! — pourquoi cette phrase et d'autres du même genre ne sont pas françaises. René CHICOINE

Le film français

En demande!

PARIS. — (Exclusif au *Petit Journal*) — Ce sont décidément toujours les mêmes films qui obtiennent du succès, en France comme à l'étranger. On ne saurait, à vrai dire, s'en étonner. Peu à peu, le monde entier s'habitue au même style, au même ton, s'émeut devant les mêmes drames, réagit devant le même humour. Il arrive aussi, en revanche, que chacun s'extasie devant le même détail insolite, inattendu.

Le voilà certes, le miracle des coproductions internationales . . .

Le cinéma français, en tout cas, n'aura pas eu à se plaindre de l'accueil qu'il a reçu, ça et là, en octobre dernier.

Le record a été battu par Chypre qui a "pris" douze films ! Les plus petits pays ne sont donc pas, on le voit, les moins grands clients. La Grèce en a projeté onze, le Canada dix. L'Uruguay : 9, l'Argentine également, le Paraguay aussi, la Suisse et le Portugal : 7; et nous descendons à 6, avec le Chili, l'Irak, l'Iran, la Jordanie, le Liban, le Nicaragua, le Soudan, 5 avec le Congo, l'Egypte, l'Espagne, la Hollande, le Japon, le Mexique, Panama, la Syrie; nous n'en trouvons que quatre à Bahrein, en Italie, en Suède.

LE DIABLE ET LES 10 COMMANDEMENTS (est-ce en raison de ce titre tentateur ?) a été le film champion. La réalisation de Julien Duvivier a été vue dans 19 pays : Aruba, Bolivie, Brésil, Chili, Colombie, Costa-Rica, Curaçao, Equateur, Guatemala, Honduras, Mexique, Nicaragua, Panama, Paraguay, Pérou, San Salvador, Suède, Uruguay, Venezuela.

LE REPOS DU GUERRIER — qui a pourtant fait de fabuleuses recettes — n'a pu être apprécié que par 10 nations : Congo, Egypte, Grèce, Irak, Iran, Jordanie, Liban, Portugal, Soudan, Syrie.

LA GUERRE DES BOUTONS, qui n'a pas eu à se plaindre de son succès en France, a eu droit, pour octobre, à la Belgique, au Congo, à la Corée, au Japon, à Okinawa, au Paraguay, au Portugal, à l'Uruguay . . . 8 pays.

Mais la carrière de ces trois films n'en est encore qu'à son début. Un début encourageant.



"Le Repos du guerrier", avec ROBERT HOSSEIN et BRIGITTE BARDOT, est, sans aucun doute, le film le plus discuté de l'heure tant en France qu'à l'étranger, à cause de certaines scènes osées. Il est plus que douteux que nous ayons la chance de le voir dans la province de Québec.



Tu as assez bu !

LE PARISIEN.—Jeff (ROBERT HOSSEIN) tente de persuader sa femme Thelma (MICHELE MORGAN) de ne plus boire. Les deux grands acteurs français nous font vivre dans "les Scélérats" un drame puissant qui trouve son aboutissement dans la mort.

On parle pour parler . . .

Gala ou foire?

"Tu as vu comment on fête un deuxième anniversaire à la télévision ?

— Selon les règles du jeu: avec faste !

— Quoi ? Tu as aimé cette foire ?

— Je ne vois pas pourquoi tu te choques . . . Tu devrais être d'accord avec moi.

— Tu veux te payer ma tête. Ça ressemblait à un de ces spectacles qu'on présentait à la campagne, à l'occasion d'une foire, il y a 10 ou 20 ans.

— Pourquoi me lances-tu ça par la tête, comme si j'avais commis un sacrilège ? Tu ne m'as pas encore contredit.

— Je me demande pourquoi tu parles de faste ?

— Tout simplement parce qu'on a repris en grande majorité les éléments des deux années précédentes pour faire un gros chiard. Faste n'est pas nécessairement synonyme d'art.

— En tout cas, c'est suffisant pour m'empêcher de regarder ce canal à l'avenir.

— Sois honnête, on y présente d'excellentes émissions d'intérêt public . . .

— Peut-être. Mais dans le domaine de la variété, ils ratent monumentalement leur coup. Tu nous verrais présenter cette télémission en Europe ?

— Non, parce qu'ils s'adressent avant tout aux Canadiens français. Qu'est-ce que tu aurais voulu à la place ?

— Une soirée de gala, pas une foire !

— Le public n'aurait peut-être pas marché.

— Le succès de cette télémission était assuré grâce au concours. On aurait pu en profiter pour présenter nos meilleurs artistes et faire une soirée de prestige. Non, on a préféré des artistes de second ordre . . .

— Ce sont des éléments commerciaux.

— En tout cas, si c'est ce que la Société d'Etat veut concurrencer, je vends mon appareil de télévision.

— Tu leur en veux vraiment d'avoir réalisé cette soirée de gala ? . . .

— Ne parle pas de gala, de grâce ! Parle de foire, de séance, de cirque . . .

— Tu leur en veux tant que ça ?

— Oui, de m'avoir fait perdre mon temps et de perdre le leur.

— Mais ça paye !

— Evidemment ! A cet argument, il n'y a rien à ajouter."

J. LAURAC



'RENDEZ-VOUS EN SEPTEMBRE'
ROCK HUDSON
GINA LOLLOBRIGIDA

"MADEMOISELLE ANGE"
ROMY SCHNEIDER
HENRI VIDAL





TONY CURTIS
"LE HÉROS D'IWO-JIMA"

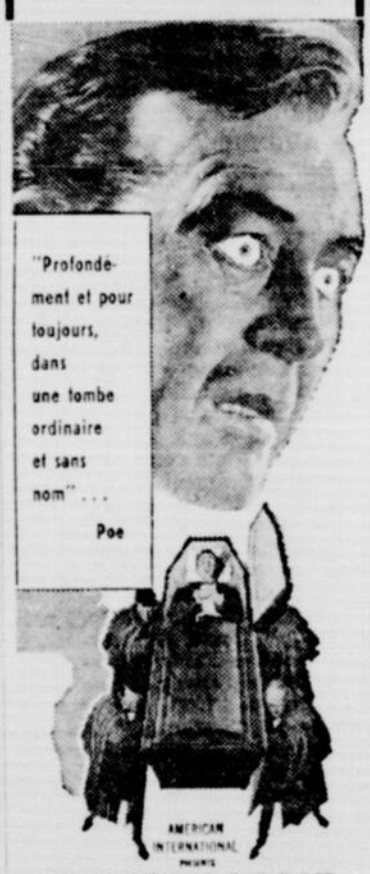
Amherst
SALLE CLIMATISÉE
Angle Amherst et Ste-Catherine
UN. 6-6851

LE THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE
525 ouest, rue STE-CATHERINE — VI. 5-7149
présente
IRMA LA DOUCE
Comédie chantée de Breffort et Monnot
avec
GUYLAINE GUY
et
PIERRE THÉRIAULT



(SAMEDI - COMPLET)
BONNES PLACES, pour DIMANCHE
MATINEE A 2 H. 30 P.M.
SOIREE A 7 H. 30 P.M.

3 FILMS
en couleurs
"DANS CE CERCUEIL JE REPOSE... VIVANT!"



RAY MILLAND

EDGAR ALLAN POE'S THE PREMATURE BURIAL
IN COLOR AND PANAVISION

2e FILM
John Mills — D. McGuire
"SWISS FAMILY ROBINSON"
En couleur

3e FILM
Sterling Hayden
"SHOTGUN"
En couleur

ADMISSION
Avant-midi 30¢
Après-midi 45¢
Soir et Dimanche 60¢

THEATRE
MIDWAY
UN. 1-8081
STE-CATHERINE
et ST-LAURENT

Surprenant: un Duceppe calme et pondéré!

PAR JEAN LAURAC

Jean Duceppe reprend la vedette cette semaine, mais sans hauts cris et sans trompettes. C'est très calmement qu'il a annoncé la nouvelle à ses auditeurs et à ses employeurs: il quitte le poste CKAC. Vous n'entendrez plus l'émission "Du pep avec Duceppe". Une question de principe, dit-il . . .

A CKAC, une voix féminine m'apprend qu'il abandonne son émission parce qu'"il s'en va se reposer". J'insiste. Il n'y a pas d'autres raisons ? Il ne s'agit pas d'une nouvelle politique ? De la nouvelle programmation ?

"Il s'en va se reposer !"

Elle semble avoir appris cette phrase par coeur.

Je téléphone à Jean Duceppe pour savoir s'il a une autre version ou s'il est vraiment fatigué . . .

"Il n'est aucunement question de santé. Je suis en excellente condition physique. C'est ailleurs qu'il faut trouver la raison . . ."

Duceppe me parle calmement. Il ne se fâche pas, ne s'emporte pas. Loin de partir en guerre contre CKAC, il tient tout simplement à expliquer sa position vis-à-vis celle du poste :

"Je crois à la radio engagée, à la radio d'idées, à la radio d'attaque. Les dirigeants de CKAC, je pense, sont d'opinion contraire. C'est leur droit et je n'aurais aucune raison de le contester.

"Il faut dire qu'on a été très gentil à mon égard. On m'a offert de rester, mais à la condition que j'adoucisse mes commentaires, c'est-à-dire que je pouvais rester sur les ondes si je n'attaquais personne.

"J'ai toujours pris la défense des Canadiens français, j'ai crié bien haut ma fierté de l'être, car je croyais que CKAC et "La Presse" devaient être les chefs de file de la nation canadienne-française. Il se peut que je me sois trompé.

"C'est la raison pour laquelle j'ai le regret d'annoncer que je termine mes émissions, et ce, sans crise, sans hauts cris, sans récrimination. Je n'ai eu qu'à me féliciter de l'attitude des dirigeants à mon égard durant mes années à CKAC. Je les en remercie et j'espère que, de leur côté, ils admettront que la plupart du temps, j'ai fait du bon travail. Je suis désolé d'en être arrivé à cette décision, mais j'ai toujours aimé être honnête envers moi-même et envers les autres."

Pas une seule fois, Duceppe ne s'est emporté. Il a toujours gardé le même ton pondéré. Il se rend compte qu'il s'agit d'une question de politique. Le poste radiophonique craignait de perdre des annonceurs, lui ne veut pas devenir un simple conteur d'histoires. Aucun terrain d'entente n'était possible. Il en a parlé à sa femme (après tout, cette émission lui rapportait $350 par semaine en plus des commandites). Elle lui a dit qu'il faisait bien. Comme sa compagnie avait dénoncé le contrat qui le liait à CKAC il y a environ deux mois, il avait liberté totale de tirer sa révérence, ce qui est fait.

Ring . . . ring . . .

"Oui ?"



"Lorsque deux politiques s'opposent et qu'aucune entente n'est possible, il n'y a pas dix solutions, déclare JEAN DUCEPPE. Il n'y en a qu'une et c'est la raison pour laquelle j'ai remis ma démission à CKAC."

"C'est encore moi, Duceppe. Si vous parlez de tout cela, n'oubliez pas de mentionner qu'il n'est pas question pour moi de retourner. Je ne voudrais pas que les gens pensent qu'il s'agit d'un battage publicitaire ou de quelque chose du même genre."

En vrac . . .

● Ce ne sont pas les problèmes qui manquent au Conservatoire d'art dramatique de la Province . . . surtout depuis la fondation de l'Ecole nationale de théâtre. Les élèves se font en effet moins nombreux, ce qui place les professeurs dans une situation ambiguë. En effet, s'ils ont encore des jeunes très doués, souvent, ils n'ont pas d'élèves capables de leur donner la réplique. On cherche une solution à ce problème.

● — Quoi de nouveau, **Doris Lussier** ?

— On ne demande jamais à un vieux s'il a du neuf !

● Depuis trois semaines, **Danielle Oderra** ne chante pas. Pourquoi ?

"Une mauvaise critique et une période d'abattement m'ont mise à bout. J'ai fait une télémission et elle était mauvaise. Je le savais, je m'en étais rendu compte à l'enregistrement. Un critique m'a jugée comme si j'étais une professionnelle. Il ne tenait pas compte du fait que je ne chante que depuis huit mois. Par la suite, j'ai chanté encore quelques jours, mais ça n'allait pas. J'étais froide, je ne sentais plus mes chansons. J'ai préféré arrêter plutôt que de me dégoûter à tout jamais de la vie artistique. Maintenant ça va mieux. J'ai recommencé à chanter "Chez Clairette". C'est tout." Elle raconte le tout avec son accent marseillais très agréable à entendre et très charmeur.

● C'est définitif ! La créatrice de la célèbre comédie musicale "Irma la Douce" à Paris, **Colette Renard**, sera parmi nous sous peu. En effet, elle présentera son tour de chant à la Comédie-Canadienne du 15 au 21 avril. D'elle, Arletty déclarait : "Son naturel nous possède plus que l'artificiel de certaines. Sa robe, sa coiffure : on s'en fiche. Elle entre, elle chante, elle nous chavire. Colette Renard, ce n'est pas la Parisienne, c'est Paris !"

● Deux semaines auparavant, soit du premier au 7 avril, ce sera **Charles Aznavour** qui présentera son tour de chant sur la même scène.

● Par la suite, il se pourrait fort bien qu'**Henry Deyglun** reprenne ses anciens succès, toujours sur la scène de la Comédie-Canadienne. Il commencerait sa série par la désormais célèbre pièce "Roman d'une orpheline" qu'il a lui-même écrite.

● C'est aussi au cours de ce même mois qu'auront lieu les représentations de l'opérette "Visa pour l'amour" qui met en vedette la pétillante **Annie Cordy** et le charmeur **Luis Mariano**. Cette oeuvre sera présentée au théâtre St-Denis.

● Un nouveau 45 tours de **Gilbert Bécaud** vient d'être lancé sur le marché. Deux nouvelles chansons : "Crois-moi, ça durera" et "Va-t'en loin".

● La Fédération des artistes et des auteurs canadiens (F.A.A.C.) a voté samedi une résolution invitant officiellement **M. Louis Lapointe**, président de la Corporation Sir Georges-Etienne Cartier, et **M. Silas Edman**, administrateur de la Place des Arts, à venir rencontrer les membres de la F.A.A.C. pour discuter des différents problèmes qui peuvent surgir. Cette invitation officielle fait suite à l'invitation officieuse lancée par **Jean Duceppe** la semaine passée. On sait qu'à la Place des Arts, on soutient qu'il n'est pas question de signer un contrat avec l'Union des artistes, comme on ne fera que louer la salle à des promoteurs et des producteurs. Par ailleurs, on sait que, pour passer au "O'Keefe Center" de Toronto ou encore au théâtre de Stratford où le système est identique à celui de la Place des Arts, il faut auparavant avoir un permis de l'Union. Les artistes se demandent pourquoi il n'en irait pas de même ici.

● Et voilà !









Oreille au vent


R. Baulu


J. Blouin


P. Mercure


N. Germain

Une équipe de *Premier plan*, Judith Jasmin et Marcel Blouin, ira en avril faire un reportage en Algérie.

★ ★ ★

L'heure et demie de Jacques Blouin avec Gilbert Bécaud *fut une réussite totale. Réalisation extraordinaire de par ses gros plans (ignorés par la plupart des réalisateurs) et par ses mouvements de caméra. Une télévision vérité.*

★ ★ ★

Claude Jasmin publierait prochainement un autre roman. Nous espérons tous que ce sera le roman qui le lancera outre-frontière.

★ ★ ★

Une équipe des émissions religieuses partira pour l'Italie et un petit tour du monde afin de tourner des reportages en marge du concile oecuménique.

★ ★ ★

Hélène Pilotte, journaliste canadienne, travaille avec *Jacques Languirand* à Paris. Comme nous l'avions annoncé, Jacques Languirand est devenu directeur du théâtre qui présentera sa propre pièce. Mais Hélène Pilotte aimerait aussi travailler pour le Canada (le théâtre ne nourrit pas toujours ses adeptes). Avis aux directeurs de journaux.

★ ★ ★

La lecture des lettres des téléspectateurs à *Aujourd'hui* (Radio-Canada-TV) est radiophonique et tout à fait en dehors du style de l'information. Moins les animateurs parleront, mieux l'émission roulera. La parole est d'argent et le silence . . .

★ ★ ★

Est-il vrai que les écrivains boudent *le prochain Concours du Cercle du Livre de France ? Les manuscrits brilleraient par leur* absence.

★ ★ ★

Roger Mondoloni, *réalisateur à Radio-Canada (CBF) s'intéresse au cinéma. Il aurait en vue une coproduction italo-canadienne avec J. Marcerou, un ex-employé de la compagnie Niagara Films.*

★ ★ ★

Les voix ne seraient pas unanimes au sein des femmes de *la Voix des femmes*. Le biculturalisme serait-il un vain mot ?

★ ★ ★

L'Union des Artistes tenterait de s'entendre avec l'Association des annonceurs de Radio-Canada. Entente difficile à cause du congédiement de Nicole Germain *et de* Françoise Faucher. *Que vont devenir* Roger Baulu *et plusieurs autres ? Leur cas est semblable aux deux précédents.*

★ ★ ★

Le gala du 2e anniversaire de CFTM-TV nous permet de féliciter tout le monde pour l'aide apportée aux amateurs.

★ ★ ★

Pierre Mercure, réalisateur de l'Heure du concert *à Radio-Canada-TV, ne réaliserait que dix heures par an.*

★ ★ ★

Les gens sages se demandent si l'Exposition universelle peut avoir lieu. Mêler politique, nominations, art et culture . . . Gare aux *résultats* !

★ ★ ★

L'ouverture de la salle de concert de la Place des Arts serait, dit-on, fortement menacée par l'opposition des artistes lyriques et des artistes en général à l'engagement de trop d'étrangers.

★ ★ ★

Nous continuons à dire qu'il est impossible que les panelistes d'*Edition spéciale* (journalistes surtout) ignorent les noms des invités étrangers, alors que tous les journalistes les connaissent.

★ ★ ★

Georges Delanoë, *responsable du Service international du film pour Radio-Canada-TV, dirige les pas de l'équipe de* Cinq colonnes à la une *à Ottawa et ailleurs. Le Service des reportages aurait intérêt à voir travailler cette équipe. On y apprendrait peut-être comment faire un reportage avec un budget normal.*

★ ★ ★

Le metteur en scène adjoint de la série *Leclerc enquête*, Yves Le Boitheiller, avait annoncé sa production d'une série policière. Il a vendu la peau de l'ours trop tôt. Il aurait décidé de partir pour New York. Le cinéma va-t-il si mal en France ?

★ ★ ★

Les Couche-Tard *sont en meilleure santé. Roger Baulu domine Jacques Normand, c'est-à-dire qu'il a appris à l'interrompre lorsqu'il s'égare dans des réflexions pénibles et personnelles.*

★ ★ ★

On dit que les salaires annuels d'un réalisateur de Radio-Canada-TV et ceux d'un réalisateur de Télé-Métropole différeraient de plus de *trois mille* dollars.

★ ★ ★

On parle d'un nouveau quiz *avec panelistes interchangeables pour 1963-64 à Radio-Canada-TV. Quiz assez amusant tout en étant* intellectuel.

★ ★ ★

La série sur la *Confédération* à Radio-Canada-TV est excellente, mais lente. Du vrai biculturalisme et un vrai bilingue (Gérard Pelletier).

★ ★ ★

On nous annonce beaucoup de reportages sur le Carnaval de Québec. *Les années se suivent et se ressemblent.*

★ ★ ★

Entendu à Radio-Canada-TV: L'argent, il faut *la* trouver . . . Je vous *demande* cette question . . . Un *item* important . . . *Un* espèce de tissu . . . *Gens* (gensses pour gean) . . . *Gorille* (gorile pour gorille — son mouillé) . . . *Dégingandé* (déguingandé pour dégingandé) . . . *Fouet* (fouette pour fouai) . . . *Jungle* (jingle pour Jongle) . . . *Auxiliaire* (auceiliaire pour aucksiliaire).

LES DEUX CYCLOPES

7 jours de cinéma à la TV

Samedi, le 23 février

12 h. — (CBMT) — Charge of the Lancers. Avec Jean-Pierre Aumont et Paulette Goddard.

2 h. — (CFCF) — Tops Is the Limit. Comédie musicale avec Bing Crosby et Ethel Merman.

2 h. — (CBFT) — Le Grand Passage. Film d'aventures de King Vidor avec Spencer Tracy et Robert Young.

2 h. 30 — (CFTM) — Dans le vieux Colorado. Western avec William Boyd. Un jeune homme et sa soeur ont du mal à s'habituer à la vie du ranch.

8 h. — (CFTM) — La Rivière d'argent. Western avec Errol Flynn et Ann Sheridan. Un homme provoque la mort d'un rival pour passer aux yeux de sa femme pour un sauveteur malchanceux.

11 h. 10 — (CFTM) — L'Affaire du collier de la Reine. Reconstitution historique avec Viviane Romance et Maurice Escande.

11 h. 35 — (CBMT) — The Jolson Story. Drame musical avec Larry Parks et Evelyn Keyes.

12 h. — (CFCF) — The Halfway House. Drame avec Françoise Rosay et Tom Walls.

12 h. — (CBFT) — Les Distractions. Drame psychologique avec Jean-Paul Belmondo et Alexandra Stewart. Un jeune photographe héberge un copain qui a tué accidentellement un policier.

Dimanche, le 24 février

12 h. 05 — (CFCF) — The Story of Tosca. Drame musical avec Rossano Brazzi et Michel Simon.

2 h. — (CFTM) — Crainquebille. Comédie avec Yves Deniaud et Pierre Mondy. L'histoire d'un brave marchand accusé d'avoir insulté un agent de police.

3 h. 30 — (CFTM) — La Belle de San Francisco. Comédie psychologique avec John Wayne et Ann Dvorak.

6 h. — (CFCF) — Horse Feathers. Comédie avec les frères Marx.

8 h. — (CFTM) — Les Joyeux Pirates. Comédie avec Budd Abott, Lou Costello et Charles Laughton.

11 h. 10 — (CFTM) — Un flic. Drame policier avec Lucien Coedel, Suzy Carrier, Raymond Pellegrin et Michèle Martin.

Lundi, le 25 février

1 h. — (CBFT) — L'Ami de la famille. Comédie avec Darry Cowl et Raymond Bussières. Un jeune homme en proie à un chagrin d'amour tente de s'empoisonner chez des amis.

1 h. — (CFCF) Do You Love Me? Comédie avec Maureen O'Hara et Dick Haymes.

2 h. 45 — (CFTM) — Ombre et lumière. Drame psychologique avec Maria Casarès et Simone Signoret. Sans le savoir, deux soeurs aiment le même homme.

11 h. — (CBFT) — Echec au tueur. Film policier avec Jose Guardiola et Isabel de Castro.

11 h. 10 — (CFTM) — La Veuve jalouse. Opérette avec Armandi Ledesma et Salvatore Baccolini.

11 h. 33 — (CBMT) — Young Mr. Lincoln. Drame avec Henry Fonda.

Mardi, le 26 février

1 h. — (CBFT) — Johnny le Vagabond. Comédie sociale avec James Cagney, Grace George et Marjorie Main. Un vagabond, journaliste de métier, fait la connaissance d'une vieille dame, propriétaire d'un quotidien.

1 h. — (CFCF) Quiet Weekend. Avec Derek Farr, Marjorie Fielding et Frank Cellier. Comédie romantique.

2 h. 45 — (CFTM) — L'Aventure commence demain. Avec Raymond Rouleau, André Luguet et Isa Miranda. Une femme du monde, ruinée, fait la connaissance d'un élégant escroc qui lui propose une association.

11 h. — (CBFT) — La Sorcière. Drame d'André Michel, avec Marina Vlady, Maurice Ronet et Nicole Courcel. Dans un petit village de Suède, un ingénieur français s'éprend d'une sorcière.

11 h. 10 — (CFTM) — Ils étaient neuf célibataires. Avec Sacha Guitry, Max Dearly, André Lefaur, Victor Boucher et Geneviève Guitry. Comédie.

11 h. 33 — (CBMT) — Women of Twilight. Drame, avec Freda Jackson et Laurence Harvey.

Mercredi, le 27 février

1 h. — (CBFT) — La Sorcière. (Voir mardi soir, 11 h.)

1 h. — (CFCF) — The Great McGinty. Avec Brian Donlevy, Muriel Angelus et Akim Tamiroff. Une comédie dramatique où l'on voit un vagabond devenir maire de sa ville, puis finir dans la peau d'un barman. Comédie dramatique.

2 h. 45 — (CFTM) — Vive la compagnie! Avec Noël-Noël, Pierre Larquey et Raymond Cordy. Comédie burlesque.

8 h. 30 — (CFCF) — The Eddie Cantor Story. La vie du célèbre chanteur américain, de son enfance à sa gloire.

11 h. 10 — (CFTM) Le Danube bleu. Comédie musicale avec Alfred Rode, Marguerite Moreno, Madeleine Sologne et Jean Galland.

11 h. 33 — (CBMT) — Du Barry Was a Lady. Comédie musicale avec Lucille Ball, Red Skelton, Gene Kelly et Tommy Dorsey et son orchestre.

Jeudi, le 28 février

1 h. — (CBFT) — La Proie des eaux. Drame avec Hans Sohnker. Un village vit sous la menace continuelle de la crue des eaux.

1 h. — (CFCF) — Love Thy Neighbor. Comédie musicale avec Jack Benny et Mary Martin. Deux artistes de la radio sont en guerre.

2 h. 45 — (CFTM) — Rio Grande. Western avec John Wayne. Lutte inégale entre Apaches et Américains.

7 h. 30 — (CFCF) — Web of Evidence. Avec Van Johnson et Vera Miles.

8 h. 30 — (CFTM) — Ils seront des hommes. Drame social mexicain avec Humberto Pons. Les problèmes de l'enfance délinquante sous forme de quelques cas particuliers.

11 h. — (CBFT) — La Traversée de Paris. Film d'aventures avec Jean Gabin et Bourvil. Un chauffeur de taxi devient homme à tout faire du marché noir.

11 h. 10 — (CFTM) — Le Passé d'une mère. Mélodrame avec Gianna-Maria Canale. Un aventurier apparaît dans une famille sans souci.

Vendredi, le 1er mars

1 h. — (CBFT) — La Traversée de Paris. (Voir jeudi, 11 heures.)

1 h. — (CFCF) — The Young and the Guilty. Drame avec Phyllis Calvert. Deux jeunes hommes sont accusés à tort d'avoir des relations douteuses avec leur amie.

2 h. 45 — (CFTM) — Uniformes et jupons courts. Comédie avec Ginger Rogers. Déçue de Paris, une jeune fille se donne l'air d'une fillette pour pouvoir rentrer chez elle.

7 h. 30 — (CFCF) — Springfield Rifle. Western avec Gary Cooper. Recherche de faux-monnayeurs.

8 h. 30 — (CBFT) — Le Rendez-vous. Comédie de moeurs avec James Stewart. Deux employés d'un même magasin correspondent par l'entremise d'un courrier du coeur.

11 h. 10 — (CFTM) — Elles étaient douze femmes. Comédie avec Gaby Morlay. Quelques femmes du monde décident de fonder une oeuvre pour les soldats sans famille.

11 h. 30 — (CBFT) — Les Amants de la villa Borghèse. Film à sketches avec Gérard Philipe. Dans un parc, des amoureux se retrouvent, se disputent, puis se quittent.

11 h. 33 — (CBMT) — Paula. Drame avec Loretta Young et Kent Smith.



Une découverte

KIRK DOUGLAS montre à CAROL LINLEY un nid qu'il vient de trouver au cours du film "El Perdido", à l'affiche des cinémas Mercier, Electra et Villeray. En programme double : un film sur le trafic des photos obscènes, "le Racket du vice".

Sur la scène

Un Patate digne de son créateur

● "Patate" au théâtre Stella

On était tenté de croire qu'il était mal venu pour le Stella de mettre à l'affiche une pièce que son créateur lui-même avait présentée à Montréal deux ans auparavant et dont il a fait un succès qui dure depuis quatre ans à Paris. Or, il n'en est rien : "Patate" joué par des comédiens de chez nous a prouvé qu'il pouvait passer la rampe sans son créateur.

Cette comédie boulevardière, dont l'auteur est Marcel Achard, est d'un genre un peu différent des autres. Elle est avant tout le drame de l'envie. Rollo, que son ami Carradine a baptisé du sobriquet de "Patate", est devenu un des personnages de la comédie humaine comme Tartuffe et le Misanthrope.

Rollo est un être sympathique, bien qu'il soit fainéant de nature, ce qui le pousse à soutirer constamment de l'argent de son ami Carradine à qui il reproche son riche mariage, son succès en affaires et . . . en amour. Rollo ne vit que dans l'espoir de faire rendre à Carradine les millions qu'il aurait dû avoir, lui, s'il avait épousé Véronique, son ancienne blonde devenue Mme Carradine.

Accidentellement, il lui tombe entre les mains des pièces à conviction qui risquent de devenir très compromettantes pour Carradine. Rollo en profite pour exploiter à fond son désir de vengeance. Malgré la bassesse de ce geste, Rollo conserve notre sympathie, et nous sommes déçus de la tournure des choses.

Jean Duceppe, à qui l'on a confié le rôle de Patate, joue avec toute la sobriété, la simplicité et la nuance qu'a voulues le créateur, Pierre Dux. Sans l'imiter servilement, Jean Duceppe parvient à nous faire croire au personnage. Il a su canaliser son tempérament bouillant pour nous présenter un être envieux, froid calculateur opportuniste de la vengeance.

Olivette Thibault sait elle aussi endiguer son caractère nerveux pour jouer les résignées. Gérard Poirier a de la difficulté à nous camper un homme de l'âge de Patate, bien qu'il ait tiré le maximum de ses possibilités. Catherine Bégin n'en impose pas assez dans son rôle de femme du monde, elle nous fait croire à un être naïf alors qu'il n'en est rien. Là aussi, Catherine Bégin est un peu jeune pour ce rôle.

Quant à Margot Campbell, il nous fait plaisir de la revoir sur scène, dans la peau d'un personnage fait à sa mesure; elle sait prendre l'allure désinvolte et la fougue qu'il convient.

C. P.-M.

● "Irma-la-Douce" au théâtre Orpheum

Après avoir vu "l'Opéra de quat'sous", "Irma-la-Douce" paraît d'un genre plus léger, plus sentimental. Il s'agit en fait d'une comédie musicale basée surtout sur son aspect gouailleur, tendre et satirique. Le sujet d'ailleurs s'y prête à merveille puisque l'histoire évolue dans le milieu des truands, des souteneurs, des filles de joie et des bagnards. Un monde que l'on ne connaît que par images stéréotypées.

Alexandre Breffort qui a écrit le dialogue en a profité pour s'attaquer à quelques institutions bourgeoises, et aussi à la justice, à la police. Malgré les nombreux termes d'argot, ce dialogue est à la portée de tous et la musique écrite par Marguerite Monnot, très facile à retenir à la façon d'une ritournelle, est pour une bonne part du succès de cette comédie chantée.

L'histoire en elle-même est très simple et même naïve. Nestor-le-Fripé s'éprend d'Irma-la-Douce, la prostituée. Il est jaloux de la voir se livrer à d'autres hommes et pour ne l'avoir qu'à lui seul, il imagine et joue le rôle d'un homme riche et complaisant. Accusé d'avoir tué le personnage imaginaire qu'il incarnait, il est envoyé au bagne d'où il parvient à s'échapper pour retrouver Irma qui attend un enfant de lui.

"Irma-la-Douce" comptera comme une autre réussite du T.N.M. Dans un système de décors extrêmement ingénieux, évolue une excellente équipe. Guylaine Guy campe une Irma tout à fait dans le genre. Sa voix, sa mimique, son allure, ses réflexes sont bien au point. Pierre Thériault joue avec la nuance qu'il faut le souteneur au coeur tendre. Jean Gascon, Jean-Louis Roux et Guy Hoffmann nous font passer un moment de franche rigolade dans leur sketche du jugement de Nestor-le-Fripé. D'ailleurs Jean-Louis Roux fait deux autres excellentes compositions : celle de l'explorateur anglais et du percepteur. Pierre Giboyau, Jacques Zouvi, Victor Désy, Marc Cottel, Léo Ilial jouent à ravir les garçons de mauvaise vie. Yvon Duhaime, pour une première apparition sur la scène, nous révèle des talents de composition remarquable.

"Irma-la-Douce" connaîtra sûrement autant de succès que "l'Opéra de quat'sous", cette comédie le méritera bien.

C. P.-M.

Raymond Lévesque

Une parodie de l'actualité...

"... Avec des yeux sans perspective
"Et le nez comme un cigare,
"Il ressemble à une locomotive
"Qui ne trouve pas la gare !"



RAYMOND LEVESQUE
. . . ironique

De qui s'agit-il ?

A vous de deviner. Notre but n'est point de faire de la politique et de nous moquer de certains hommes très en vue dans ce domaine. Laissons cela à Raymond Lévesque, il y réussit à merveille chaque soir au "Club des arts", sauf le lundi . . . où il y a relâche.

Vous ne le saviez pas encore ? Depuis une semaine, Lévesque a abandonné temporairement la chanson pour présenter sa revue "Minuit actualité". Il se transforme donc en chansonnier parisien, c'est dire qu'il compose des monologues et des chansonnettes humoristiques sur l'actualité.

C'est ainsi qu'il parle tour à tour de John Diefenbaker (Sur terre, il enviait "Donald Gordon parce que lui, il disait ce qu'il pensait"), Daniel Johnson ("Daniel était toujours en retard . . . Au premier de classe, il achetait des parts"), René Lévesque (sur l'air "Mathusalem au Paradis"), Sarto Fournier et Jean Drapeau (au sujet du métro), Réal Caouette (s'il est élu, il est mieux de tenir ses promesses).

Raymond Lévesque ne manque évidemment pas de s'attaquer à la "Place Des Arts" (avec trois majuscules pour observer l'orthographe anglaise) qui présentera des opéras italiens avec chanteurs anglais, chef d'orchestre allemand, danseuses russes, le tout organisé par des Américains. Il en profite pour féliciter les pays étrangers qui, eux, reconnaissent nos artistes !

Le public qui assiste à cette revue manifeste avec éclat son enthousiasme pour ce genre si longtemps mis au rancart au Québec. Raymond Lévesque est heureux: il est dans son élément et son spectacle marche.

Certains lui reprocheront peut-être un peu sa naïveté, mais ceci ajoute un cachet amusant. D'ailleurs, les monologues prouvent hors de tout doute qu'il suit de très près l'actualité et qu'il lit régulièrement les journaux pour trouver matière à ironie.

Dans le rôle de soutien, Benoit Marleau campe bien les différents personnages.

Bref, un rendez-vous à minuit chaque soir sauf le lundi: le Club des arts.

Commençant lundi soir





Voluptueuse

GINA LOLLOBRIGIDA est la grande vedette du film "le Danger d'aimer", à l'affiche des cinémas Champlain, Crémazie et Beaubien.

RADIOS TRANSISTORS de toutes marques RÉPARÉS par techniciens experts
ESTIME GRATUIT
Expédiez votre appareil à
MONTCALM ELECTRIC
97, BOUL. DES LAURENTIDES,
PONT-VIAU — 663-3102

NOM .....
ADRESSE .....
Nature du trouble
Pour estimer ☐ Pour réparer ☐

Des milliers...

VOIENT SANS LUNETTES



UN BONI SANS PRÉCÉDENT

AVEC CHAQUE PAIRE DE LENTILLES CORNEENNES VENT-AIR NEUVES

vous recevrez gratuitement une paire supplémentaire de lentilles teintées gris, bleu, vert ou brun, selon votre choix. Ce sont les fameuses lentilles Vent-Air dont vous avez si souvent entendu parler. En plus, le coût original de vos verres vous donne droit à une garantie à vie pour tout changement de prescription — excepté lorsqu'il s'agit de les remplacer par des lentilles à double foyer — Services disponibles seulement à nos bureaux Vent-Air.

Visitez notre bureau canadien le plus près pour une démonstration sans obligation de votre part. **Demain, vous verrez peut-être** SANS LUNETTES.

Vent Air

Exclusive à

Vent-Air **CONTACT LENSES®**

DEMANDEZ AUJOURD'HUI LA BROCHURE ILLUSTREE DE 16 PAGES

TOUT AU SUJET DE LENTILLES CORNEENNES ET VOUS !

Service d'Information au Public,
108 No State Street, Chicago 2, Ill.

Veuillez s.v.p. m'envoyer votre nouvelle brochure ainsi que l'adresse de votre bureau canadien le plus près.

Nom .....
Adresse .....
Ville ..... Prov. .....

BUREAUX A TRAVERS LE CANADA
LPJ—2-24-63

sport-atout!

Trimble : respect, autorité et confiance

● Evidemment, au cours d'une conférence de presse, ils nous apparaissent tous des gens bien, d'éloquents conférenciers, très humains, absolument compétents. Ce fut le cas de PEAHEAD WALKER, également celui de PERRY MOSS. Mais un club de football ne déploie pas sa force et ses talents derrière un microphone ou devant une table de l'hôtel Berkeley.

Chez WALKER autant que chez MOSS, la première impression s'avéra fausse. Sans doute étaient-ils de fins causeurs et des experts du football. Mais jamais, après leur nomination au poste d'instructeur *en* chef des ALOUETTES, ne se sont-ils montrés humains avec leurs joueurs. Ce fut, au dire des observateurs, le plus grand "bobo" des Alouettes depuis nombre d'années.

Si on ignorait le passé de JIM TRIMBLE, on aurait raison de ne pas s'emballer trop rapidement de sa récente nomination. Mais TRIMBLE a fait ses preuves, comme on dit dans le langage sportif. Le football canadien, il le connaît de A à Z. Il s'est avéré un excellent stratège en plusieurs occasions. Il a su, à HAMILTON, mettre à profit les talents de tous ses hommes. Et par-dessus tout, TRIMBLE possède des qualités humaines qui devraient enfin faire fonctionner la machine des Alouettes. Il commande le respect, il inspire confiance. C'est un homme très autoritaire.

C'est précisément ce qui manquait au club local. Sous le régime MOSS, les joueurs n'ont jamais connu la signification du mot respect... pas plus que MOSS d'ailleurs. Les violentes prises de bec entre MOSS et plusieurs de ses hommes en constituent la meilleure confirmation. Et là où il n'y a pas de respect, il n'y a pas de confiance. Parce que MOSS n'était pas familier avec le football canadien et encore moins avec le football professionnel; parce qu'il n'a jamais prononcé un mot d'encouragement, une bonne parole à l'égard de l'un de ses joueurs, ces derniers ont rapidement appris à le détester et à ne jouer que pour leur salaire.

Avec JIM TRIMBLE, il semble que la situation sera absolument différente. Qui ne le respecterait pas ? Qui n'aurait pas confiance en lui, en ses tactiques, en ses décisions ? Et ce que les joueurs apprécieront sans doute davantage, c'est que l'atmosphère lourde qui pesait dans leur vestiaire du parc Jarry et au-dessus de leur banc du stade MOLSON, sera dégagée. TRIMBLE, contrairement à ses prédécesseurs, sait sourire, lui.

L'étrange attitude de Sid Abel

● Il est assez difficile de s'expliquer l'attitude de SID ABEL devant les escapades, les punitions stupides et le comportement de HOWIE YOUNG. Déjà cette saison, YOUNG a déserté DETROIT à trois reprises; il a établi un nouveau record de punitions qui ont coûté de nombreux buts contre son club; il est même allé jusqu'à menacer l'arbitre FRANK UDVARI. Avant ce dernier incident, YOUNG est toujours revenu dans les bonnes grâces d'ABEL, s'en tirant sans suspension, sans amende. Pourtant, on ne peut dire qu'il méritait tant de considération.

ABEL, que l'on considère comme le plus humain de tous les instructeurs de hockey, a exagéré dans le cas de YOUNG. Il a même pris sa défense après l'incident de dimanche dernier à l'Olympia de DETROIT. Compte tenu que Young est une "attraction" à DETROIT, qu'il attire la clientèle, qu'il fait faire des $$ à ses patrons, il aurait sans doute été sage de le réprimander après sa première escapade et à la suite des joutes où il s'est comporté tel un bouffon.

Jusqu'à maintenant, l'attitude d'ABEL est presque un encouragement à YOUNG de recommencer. Pourtant, sans les nombreuses punitions pour la plupart absolument inutiles infligées à Young par les arbitres, les RED WINGS talonneraient les BLACK HAWKS pour l'obtention du championnat. Sans compter que d'autres joueurs de son club pourraient imiter YOUNG et que ABEL serait alors dans une très mauvaise position pour sévir.

Ici et là... Ici et là... Ici et là...

● La fête organisée en l'honneur de CLAUDE RAYMOND lundi dernier a été des mieux réussies. C'est en grand nombre que les fervents du baseball ont rendu hommage à l'un des plus sympathiques athlètes du Québec. ● HENRI RICHARD se lance maintenant — avec son ami Jacques Houle — dans un autre commerce : celui de l'automobile. HENRI RICHARD AUTOMOBILE INC. sera inauguré dimanche après-midi. ● Le nouvel instructeur en chef des Alouettes, JIM TRIMBLE, pourra animer autant d'émissions radiophoniques qu'il le voudra, mais la direction du club lui défend de travailler pour le compte d'une SEULE station.

Jean AUCOIN



Lors de sa première présence officielle comme instructeur des Alouettes, Jim Trimble, à droite, répondait de bonne grâce aux questions des journalistes. (Photo Marce)

L'expérience l'emporte sur le sentiment...

Le bonheur de Jim Trimble a fait le malheur de Cahill

par Gus LACOMBE

C'est avec enthousiasme que les partisans des Alouettes ont appris la nomination de Jim Trimble comme instructeur en chef de l'équipe. Ils attendaient d'ailleurs cette nouvelle avec impatience. Les paroles de Jake Gaudar, gérant général des Tiger-Cats de Hamilton, laissaient croire que Jim avait décidé de venir à Montréal. Ted Workman avait alors profité de son dernier voyage à Hamilton pour multiplier ses entretiens avec Trimble.

Dès le congédiement ou la démission de Perry Moss, les directeurs des Alouettes avaient exprimé le désir d'engager un instructeur qui avait fait sa marque au football canadien. Ils ont donc déclaré le poste vacant. Une douzaine de personnes ont posé leur candidature. Au fait, les noms de Jim Trimble, Pop Ivy et Leo Cahill ont été les seuls qui intéressaient la direction des Alouettes. Finalement, après de longues semaines d'hésitation, le choix des directeurs s'arrêta sur Trimble.

Pourquoi Trimble ?

Pourquoi Trimble de préférence à Cahill ? Le président et gérant général nous confia que la fiche impressionnante de Jim à Hamilton avait fait pencher la balance de son côté. De plus, sa venue permettra aux Alouettes de vendre un plus grand nombre de billets de saison. Workman se cherchait une compétence en football canadien. Trimble était donc l'homme tout désigné. Tous les amateurs se rallient devant une si précieuse acquisition. D'ailleurs, c'est sa renommée qui lui a permis de ravir le poste à Cahill.

Trimble n'a pas encore signé son contrat. L'acceptation mutuelle des termes de l'engagement s'est résumée à une franche poignée de main entre Workman et Trimble. Le nouveau pilote des Alouettes profita alors de son passage dans la métropole pour accorder aux journalistes sa première conférence de presse comme membre du personnel des Alouettes.

"Je n'arrive pas à trouver les mots pour exprimer la grande joie que je ressens en ce moment. Je suis tellement heureux de m'associer à la grande famille des Alouettes, de nous dire Trimble. Je crois sincèrement que le football continuera de connaître un grand essor à Montréal. Je veux entretenir avec vous tous des relations amicales. J'ai la ferme conviction que l'on fera bon ménage. Pour ceux qui désirent se renseigner davantage sur le football, je tiens à les aviser que je serai à leur entière disposition. En revanche, plusieurs d'entre vous pourraient peut-être me donner des cours de français !"

Un homme compétent

Le public montréalais attendait avec impatience la nomination du nouveau pilote. Il désirait la présence d'un homme compétent et dynamique. Leur rêve s'est réalisé. Car Trimble répond bien à ces deux exigences. Grâce à sa forte personnalité, il nous est permis de croire que le football connaîtra un regain de vie à Montréal. Si, sous le règne de Perry Moss, les Alouettes ont connu des déboires financiers, nous sommes persuadés qu'il n'en sera pas ainsi avec Trimble. Son seul nom inspire déjà confiance aux amateurs. Par conséquent, ils accepteront de bon gré toutes ses décisions. A cause de sa grande réputation, ils n'oseront jamais partir en guerre contre lui.

Trimble ne se contentera pas seulement de son rôle d'instructeur. Il assumera également le poste de directeur du personnel. Au cours des dernières années, J. J. Albrecht occupait cette onction administrative. Saura-t-il le remplacer adéquatement ? Nous l'espérons. Cependant, Trimble devra agencer son travail pour que son rôle d'instructeur ne rentre pas en conflit avec celui de directeur du personnel. Car il ne faut pas oublier qu'il lui sera très difficile de chausser les bottines d'Albrecht. Toutefois, nous lui faisons confiance.

Le nouveau pilote des Alouettes est âgé de 44 ans. Il est marié et père de six enfants (trois garçons et trois filles). A cause des études des enfants, la famille Trimble ne déménagera à Montréal qu'à la fin de juin. M. Workman a refusé de dévoiler les termes du futur contrat qui liera Trimble aux Alouettes. Cependant, le président a clairement laissé entendre que Jim devra obtenir au préalable l'assentiment des directeurs pour toutes activités professionnelles en dehors de ses fonctions d'instructeur et de directeur du personnel.

M. Workman espère que Leo Cahill acceptera de seconder Trimble dans sa tâche. Leo jouit d'une excellente réputation auprès des joueurs et des amateurs. Nul doute que, si Trimble avait décliné l'offre, les directeurs auraient porté leur choix sur Cahill.

Cahill restera-t-il ?

Au cours d'une conversation téléphonique, Leo n'a pas caché sa déception. Il croit sincèrement qu'il possède les qualités nécessaires pour diriger une équipe de football. Durant son stage comme assistant de Perry Moss, Cahill a démontré beaucoup de talents. Il connaît l'organisation des Alouettes à tous les échelons. Malheureusement, il a dû céder le pas devant Jim Trimble.

"Je ne sais pas encore si je vais demeurer avec les Alouettes, de nous affirmer Cahill. Je dois rencontrer Trimble bientôt. Cette rencontre décidera vraisemblablement de mon avenir. Actuellement, j'ai reçu plusieurs offres de divers clubs américains. Je ne veux prendre aucune décision à la légère. Je désire me remettre de ma déception avant de discuter de mes projets. Le public, les joueurs et les membres de la presse, de la radio et de la télévision m'ont traité avec tellement de bienveillance que je ressens parfois une dette de reconnaissance à leur égard. D'ailleurs, c'est la raison pour laquelle j'hésite à quitter Montréal."

La nomination de Trimble permettra aux Alouettes d'aspirer à la coupe Grey. Son expérience et son prestige donneront plus de confiance aux joueurs. Nous sommes assurés que Trimble traitera tous ses hommes avec humanité. Le premier problème de Jim sera de persuader Cahill de rester au bercail. Une victoire en ce sens plairait à tous les amateurs. Les Montréalais reconnaissent la valeur de Leo. Sa présence permettrait également à Trimble de mieux se préparer pour la prochaine saison.

sport

William Robert, alias Bill Roberts :

"Je suis arbitre... c'est ma mission"!

De 1953 à 1956, la ligue Nationale de hockey comptait parmi ses arbitres un Canadien de langue française, en la personne de William Robert, connu beaucoup mieux sous le nom de *Bill Roberts !*

Le père de Bill, à Sherbrooke, avait changé son nom de Robert à ROBERTS dans le but de trouver plus facilement de l'emploi. Le truc réussit, incidemment, et, par la suite, M. Robert père décida de garder le nom de Roberts qui lui avait servi en quelque sorte de . . . porte d'entrée auprès d'une importance société que je ne nommerai pas, par délicatesse.

Avec un père nommé Robert et une maman dont le nom de famille est Vallières, il n'est pas étonnant, quand on parle à Bill, de remarquer que le français est bien sa langue maternelle. Un "Roberts" canadien-français, c'est rare, mais dans le cas de Bill, c'est la pure vérité.

Bill est âgé de 42 ans. Il est arbitre de hockey depuis 1944. Au cours de notre entrevue, je me suis aperçu que son départ de la ligue Nationale, en 1956, n'avait pas mis fin à sa vocation de joueur de sifflet.

Cette année, Bill, qui opère durant le jour un magasin d'articles de sport, rue St-Jacques ouest, "arbitre" des joutes de hockey de la ligue Dépression, de la ligue junior "A" de l'Ontario (au Forum), de la ligue des Cantons de l'Est et de plusieurs ligues commerciales. Il touche un cachet de $10 à $12.50 par joute.

Les dix commandements de l'arbitre de hockey

(par Bill Roberts)

1. Les règlement tu apprendras
   Et les citeras correctement
2. Ton chandail tu nettoieras
   Et ton pantalon également
3. Avec joueurs ne fraterniseras
   Pour rester neutre intégralement
4. Les infractions tu rapporteras
   A qui de droit impartialement
5. Aux spectateurs tu parleras
   Le moins possible... évidemment
6. Fier cabotin point ne seras
   Et ton travail feras dignement
7. Tes coups de sifflet tu hâteras
   Pour éviter les entassements
8. De reculons tu patineras
   Pour suivre le jeu constamment
9. Un joueur puni ne croiseras
   Pour mettre fin à l'incident
10. Ton compagnon ne critiqueras
    Et le seconderas entièrement

Une leçon de Dan Murray

— Comment, Bill, la vocation d'arbitre de hockey vous est-elle venue ?

— Je jouais au hockey dans plusieurs petites ligues. Un soir, alors que je m'alignais à la défense du club de l'hôpital Ste-Justine, je fus puni par l'arbitre Dan Murray. Comme il était plus petit que moi, je refusai de quitter la glace. Il me colla une punition de dix minutes pour mauvaise conduite. Irrité, je le bousculai. Dan, surpris de voir que je ne voulais pas m'incliner devant l'autorité, me poussa vers la rampe et d'un coup de la hanche me fit passer par-dessus en m'annonçant que je venais de mériter une punition de match.

— Ce fut donc une leçon pour vous, Bill ?

— Une leçon qui devait décider de mon avenir. Je compris, ce soir-là, que l'arbitre est un homme qu'il faut respecter, qu'il ne pourrait pas y avoir de hockey si tout le monde faisait le matamore et refusait d'obéir à l'autorité.

— Alors, vous avez accroché votre bâton et vous avez embrassé le métier d'arbitre ?

— Je n'aime pas parler du métier d'arbitre ou de la profession d'arbitre. A mon avis, l'arbitre de hockey remplit une mission, un peu comme un aumônier des membres d'un centre de loisirs. L'arbitre qui ne réussit pas à faire respecter les règlements, à se faire respecter lui-même des joueurs et des instructeurs, met en cause la carrière des jeunes et ouvre la porte aux incidents et aux blessures.

Un exemple

— Alors, ce n'est pas une si nécure ?

— Loin de là. A Granby, il y a quelques années, un homme qui avait déjà joué au hockey vint me trouver et me tint à peu près ce discours : "Bill, chez moi, ça ne va pas très bien avec ma femme. Je voudrais me distraire et oublier mes tracas. J'aimerais devenir arbitre, comme toi." Eh bien ! ce gars-là a arbitré trois joutes et m'a remis son sifflet en disant qu'il aimait mieux se chamailler avec sa "tendre" moitié qu'avec des joueurs armés de dangereux bâtons.

— Il faut donc beaucoup de patience, Bill, pour être arbitre ?

— Beaucoup. Le travail d'arbitre forme même le jugement, développe les plus belles qualités humaines. Les arbitres, en général, n'ont pas de gros problèmes en dehors de la patinoire, justement à cause des qualités de patience et de compréhension qu'ils ont développées sur la patinoire.

— Et les bagarres, Bill, ce n'est pas toujours gai ?

— Elles se produisent surtout dans les petites villes, parce que les arbitres sont trop connus des joueurs. Ils sont toujours les mêmes et ils ont de la difficulté à se faire craindre et à se faire respecter. C'est pour cela que je dis que l'arbitre ne doit jamais fraterniser avec les joueurs. Il est extrêmement important d'être craint et respecté.

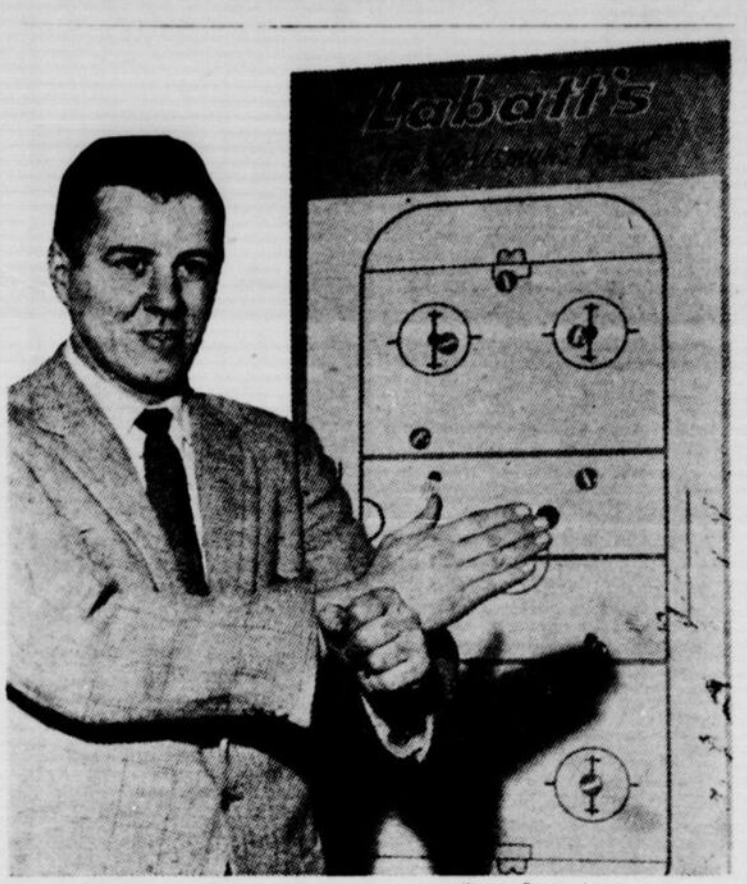
— C'est plus facile, alors, dans les ligues plus importantes ?

— Oui, le calibre de jeu est plus élevé. On peut assez bien prévoir les jeux. Les joueurs sont plus disciplinés.

Les règlements

— Comme arbitre, vous devez sans doute connaître par coeur le livre des règlements ?

— Evidemment. Je suis heureux d'aborder ce sujet. Je trouve que la plupart des joueurs et un grand nombre d'instructeurs ne connaissent pas assez les règlements. On parle d'améliorer le hockey. Je trouve que le hockey est bien comme ça. Ce qu'il faut améliorer, et c'est un besoin pressant, c'est l'enseignement des règlements du hockey aux instructeurs.



(Photo Roger Lamoureux)

BILL ROBERTS prononce des conférences à travers la province pour mieux faire connaître les règlements du hockey.

— On me dit que cette question des règlements vous tient à coeur, Bill, et que vous vous dépensez beaucoup pour les faire connaître à tous ?

— C'est exact. Je donne depuis quelque temps des conférences dans les centres de loisirs à travers la province, SUR DEMANDE. On n'a qu'à me téléphoner à WE. 3-0442, et j'y vais sans tarder. Je dois dire que mes dépenses sont payées par une brasserie bien connue et qui s'intéresse beaucoup aux sports.

— Quel est le but de ces conférences, Bill ?

— C'est surtout d'enseigner les règlements du hockey aux jeunes et de leur inculquer le respect de l'autorité des arbitres. Je dis aux instructeurs de donner le bon exemple à leurs joueurs en n'insultant pas les arbitres à haute voix. Un jeune est impressionnable. S'il voit son entraîneur insulter un arbitre, il sera naturellement porté à l'imiter et le maintien de l'ordre sera sérieusement compromis.

— Que dites-vous encore ?

— Que le travail de l'arbitre ne consiste pas seulement à imposer des punitions, mais plutôt à prévenir les infractions. Il ne doit pas être trop zélé et appliquer les règlements à la lettre. Il lui faut user de psychologie. Il ne doit pas donner l'impression qu'il est un sadique dont le plus grand plaisir est d'envoyer les gars à la boîte de punitions.

— Et, pour résumer, Bill, si on vous demandait de donner un conseil aux jeunes joueurs de hockey, un seul ?

— Je dirais, sans hésitation aucune : jeune homme, apprends les règlements ! **M.D.**

A l'Heure des quilles

Albert Good opposé à Jacques Valiquette



JACQUES VALIQUETTE
... le nouveau champion

Jacques Valiquette a causé une vive surprise dimanche dernier, à l'émission l'Heure des quilles, en détrônant le champion des quatre semaines précédentes, François Lavigne.

Valiquette a roulé l'excellent triple de 611 contre 572 pour Lavigne. Ce dernier reviendra probablement devant les caméras de l'Heure des quilles à la fin de la saison pour participer à la série entre les cinq "grands". Présentement, Lavigne occupe la deuxième place parmi les cinq meilleurs joueurs de l'année. C'est Jean-Paul Charpentier qui détient le premier rang.

Le prochain adversaire de Valiquette sera Albert Good, l'un des meilleurs quilleurs de la région métropolitaine. Good est un habitué des matches télévisés, ayant souvent participé à l'Heure des quilles et à Télé-Quilles.

Au tournoi éliminatoire de septembre dernier, Good a terminé en 31e place avec une moyenne de 163.14, alors que Valiquette avait mérité le 24e rang avec une moyenne de 166.3.



"Alfred, comme je suis malheureuse ! . . . Il va falloir nous résigner à jeûner pendant 30 jours !"

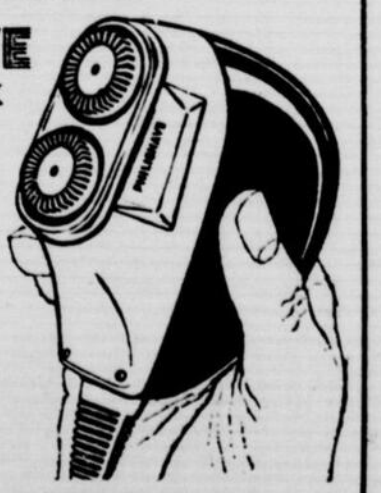
Service de réparation autorisé

PHILISHAVE
SPEED FLEX

Nous avons toutes les pièces nécessaires à la réparation du

PHILISHAVE

Réparation minimum exécutée pendant que vous attendez



Service par la poste de 24 heures

POMPONNETTE
INC.
J. BRASSARD, Prés.

256 est, rue STE-CATHERINE - UN. 1-9293



Red Storey et le hockey

Campbell et Voss trahissent les arbitres

Les heures où l'homme se sent le plus seul sont celles qui précèdent les grandes décisions qu'il doit prendre. Et il est le seul à pouvoir décider, surtout quand il y va de son avenir et par voie de conséquence de l'avenir matériel de sa famille... Je me souviendrai toujours des moments pénibles que j'ai dû traverser quand je me suis demandé si je devais me retirer de la ligue de hockey Nationale. Devais-je oui ou non abandonner ma carrière d'arbitre ? J'étais le seul à pouvoir répondre à cette question.

Le fait de n'avoir encore jamais rampé dans ma vie et de ne pas vouloir commencer à le faire m'incita à abandonner la ligue Nationale. Il est certain que plusieurs ont pensé que ma décision avait été prise à la hâte et que je laissais derrière moi une carrière prometteuse. Mais il est des principes avec lesquels un homme ne joue pas . . . Aussi, je crois que je peux très bien apprécier ce qui a pu se passer dans l'esprit d'Eddie Powers, quand ce dernier a jugé que la mesure était pleine et qu'il se devait de prendre la décision majeure que l'on sait.

Le plus lâche n'est pas Powers

Je ne fus pas surpris quand Powers vint me voir à mon bureau en ce jeudi fatidique et qu'il me fit part de sa volonté de remettre sa démission comme arbitre à la direction de la ligue Nationale. Je savais que son geste s'imposait. Il y a quatre ans que j'ai quitte la ligue Nationale et la situation ne s'est pas améliorée depuis ce temps. J'ai pensé que la situation des



EDDIE POWERS
. . . son geste s'imposait

arbitres allait changer, mais je me leurrais. Le président, Clarence Campbell, continue d'intervenir dans le travail des arbitres. Et cette anomalie subsistera aussi longtemps que les gouverneurs de la ligue ne prendront pas les mesures nécessaires pour la faire disparaître.

La démission de Powers laisse la ligue Nationale dans un état pantelant. Maintenant, seul Frank Udvari peut être considéré comme un arbitre sénior. Ce qui signifie que des arbitres insuffisamment préparés devront être nommés pour les Séries éliminatoires. La situation ne serait pas tragique si ces derniers pouvaient compter sur le support de leurs patrons. Mais il n'en est rien. L'histoire se répète, ces hommes-là seront encore au blanc . . . Campbell et Voss n'ont cessé de trahir les devoirs les plus élémentaires de leur charge quand leurs arbitres ont été en cause. On demande à ces derniers d'être courageux et fermes, mais messieurs Campbell et Voss affichent une lâcheté déconcertante quand eux-mêmes font face à leurs obligations.

Voss ne pense qu'à protéger sa peau

Je me souviens d'une algarade de Billy Reay dans la chambre des arbitres. Visiblement hors de lui-même, il s'était laissé aller à des excès de langage et son attitude pouvait laisser croire qu'il aurait pu s'en prendre physiquement à ceux qu'il insultait en paroles . . . Quelque temps auparavant, la ligue avait décidé d'imposer une amende de $1,000 à quiconque déciderait de relancer les arbitres jusque dans leur vestiaire. Mais, chose étrange, Reay s'en tira avec une réprimande, alors que Voss était dans le vestiaire au moment de l'intrusion de Billy. C'est à croire que Voss voulait protéger sa peau contre ce dernier.

Vous vous souvenez probablement de la suspension de deux semaines, la saison dernière, contre le juge de lignes, George Hayes . . . Hayes, le doyen des officiels de la ligue Nationale, avait été trouvé coupable de voyager en classe touriste, alors



CLARENCE CAMPBELL
. . . lâcheté déconcertante

que son allocation de dépenses prévoyait un billet de première. Hayes perdit ainsi deux semaines de salaire pour son crime. Mais je me souviens d'avoir voyagé souvent en classe touriste en compagnie de monsieur l'arbitre en chef Carl Voss. Nous mangions même nos sandwiches avec le patron. Tout était dans l'ordre, il va sans dire, aussi longtemps qu'il était accepté parmi nous.

Que pensez-vous d'un homme qui téléphone à Powers six heures avant une joute, pour lui demander s'il transporte dans ses baggages un ruban à mesurer?...



"Un bon joueur de baseball doit se laver après chaque partie !"



Les arbitres et les juges de lignes se retrouvent souvent en difficulté . . . et qui les défend ?

Et ensuite, il l'avertit par la poste qu'il écope d'une amende de $25, parce qu'il a admis qu'il n'était pas dans ses habitudes de transporter un tel article. N'aurait-il pas été plus simple de demander à Powers de se procurer un ruban à mesurer dans le plus bref délai ? Mais le cerveau de Voss fonctionne autrement. Il aime mieux gouverner ses arbitres sous un régime de terreur.

Les arbitres ne savent plus où donner de la tête

J'ai déjà dit, au moment de ma démission comme arbitre, que l'arbitre en chef était responsable du malaise qui régnait chez les arbitres de la ligue Nationale. Et la situation présente ne me permet pas de reviser mon jugement en la matière . . . Aussi longtemps que Voss détiendra le poste qu'il occupe, les arbitres de la Nationale seront en butte à l'incertitude et ne seront pas traités avec la confiance qu'ils méritent. Je n'ai jamais pu avoir confiance en Voss et je ne crois pas qu'il puisse se trouver un seul arbitre, parmi ceux qui travaillent actuellement sous ses ordres, qui lui voue la moindre estime.

Voss cherche toujours sa propre sécurité. Jamais il ne prendra la défense de ses hommes quand ils sont en situation difficile. Est-il intervenu en ma faveur il y a quatre ans ? Lors de la remise de sa démission, Powers a laissé entendre clairement que Voss n'est d'aucun secours pour ses arbitres quand ces derniers sont en difficulté.

Les arbitres ne savent plus où donner de la tête. Chaque fois que quelqu'un proteste hautement contre certaines de leurs décisions, que ce soit au président de la ligue ou à l'arbitre en chef, le pauvre arbitre est sommé de changer son coup de patin lors des prochaines parties . . . Je ne crois pas que le président Clarence Campbell ait à intervenir dans l'exercice des fonctions des arbitres.

Existe-t-il quelqu'un qui aurait le courage nécessaire pour prendre la part des arbitres contre les prétentions des propriétaires de clubs ? . . . Je crois que cet homme existe. Il s'agit de Frank "King" Clancy.

Dans la ligue de hockey Transportation

Hydro-Québec effectue un retour sensationnel

Les séries éliminatoires de la ligue de hockey Transportation ont débuté cette semaine au Centre sportif Paul-Sauvé. Dans la série "A", Boisclair Automobile fait face au club Hydro-Québec. La série "B" met aux prises C.N. Piggyback et la Fraternité des Policiers de Montréal.

Boisclair Automobile, de l'instructeur Raymond Harvey, a facilement remporté le championnat du circuit Roger Décarie. C.N.R., du pilote Tom Savage, n'a eu aucune difficulté à s'assurer le deuxième rang. Les détenteurs des troisième et quatrième positions ne furent cependant connus que lors du dernier programme régulier.

Les joueurs du club Hydro-Québec ont effectué un retour sensationnel dans la deuxième moitié de la saison pour participer aux séries éliminatoires.

Dans la première moitié de la saison, soit avant la période des Fêtes, chaque équipe avait disputé 17 parties. Le classement se lisait comme suit : Boisclair Automobile, 25 points; C.N.R., 19 points; Policiers, 17 points; Pompiers, 14 points; Hydro-Québec, 9 points.

En 17 joutes, Hydro-Québec a remporté 4 victoires, subi 12 défaites et annulé une joute. Depuis le 2 janvier, les joueurs de "Butch" Marchand ont triomphé à sept reprises, perdu deux parties et fait match nul en deux occasions. Ils ont accumulé 16 points sur un total possible de 22.

Les raisons de ces succès sont nombreuses, selon "Butch" Marchand. Le départ du gardien de but Donald Laurin y est sûrement pour beaucoup. Ce dernier s'attirait inutilement des punitions et, de plus, il était très nonchalant. Il a alloué 79 buts en 17 joutes pour une moyenne de 4.64. Son remplaçant, Guy DeGranpré, a été déjoué 42 fois pour un pourcentage de 3.81.

Au début de la saison, Marchand a rencontré plusieurs obstacles. Il n'a jamais aligné un club au complet. Il a fait signer des contrats à des joueurs comme Martial Pruneau et Kary Keathy. Ces deux joueurs n'ont joué que quelques parties pour Hydro-Québec.

D'autre part, des types comme Pete Taillefer, Yvon Fortin, Jean Saint-Pierre, Yvon Fortin, Eddie Cyr et Claude Vézina ont pris du temps à retrouver leur meilleure condition physique et à démontrer leur réelle valeur.

Mais les joueurs de Jean-Guy Marchand sont animés en ce moment d'un grand désir de vaincre, ce qui fait d'eux une équipe redoutable.

Les joueurs de défense Robert Dumais, Jean-Guy Forget, Paul-Emile Laporte et Pete Taillefer sont à la hauteur de la situation. Ils donnent une excellente protection à Guy DeGranpré.

Les formations d'offensive sont de première force. Le premier trio se compose de Gaétan Veilleux, Eddie Cyr et Claude Vézina. Les deux autres lignes d'attaque réunissent Lionel "Pee-Wee" Gendron, Jean Saint-Pierre et André Millette et Johnny Gross, Ronald Gionet et Yvon Fortin.

Hydro-Québec devrait faire la vie dure au Boisclair Automobile dans la série semi-finale "A". Il ne serait pas surprenant de le voir triompher des joueurs de Raymond Harvey.



Eddie Bush établit certains parallèles...

Comme la mode, le hockey change toutes les années

L'autre jour, au cours d'une réunion, on tentait d'établir un parallèle entre le hockey que l'on pratiquait autrefois et celui des temps modernes. Les plus âgés ne cessaient d'affirmer que les Aurèle Joliat, Howie Morenz, Syl Apps et

par Gus LACOMBE

autres, surclassaient tous les joueurs d'aujourd'hui. Par contre, les plus jeunes soutenaient que les Maurice Richard, Gordie Howe, Doug Harvey et autres, auraient aussi bien figuré dans le hockey de l'ancien temps.

Malgré toutes les nombreuses discussions que soulèvent ces comparaisons, il nous semble impossible que l'on vienne à s'entendre, un jour, sur ce sujet. La semaine dernière, nous avons rencontré Eddie Bush, ancien joueur de défense du Detroit de 1938 à 1942, et maintenant instructeur des Red Wings de Hamilton de la ligue junior de l'Ontario. Bush se défend bien d'avoir joué soit au hockey d'autrefois soit au hockey moderne. Il se dit tout simplement un joueur de la période de transition.

Moins de batailles

"Le hockey est comme la mode, de nous dire Bush. Il change tous les ans. Parfois, on se demande où tous ces changements vont nous conduire. Quelquefois, on reproche aux femmes de devenir de plus en plus masculines dans le port de certains vêtements. Dans ce même ordre d'idées, on pourrait ajouter que l'on a tendance à efféminer en plusieurs points le jeu de hockey. Autrefois, on mettait plus de robustesse dans les mises en échec. On ne se préoccupait pas des punitions. On se chamaillait, on se battait et on se bousculait. Il y avait de la vie dans une partie. Les deux arbitres en avaient plein les bras. C'est pourquoi ils n'intervenaient que lorsqu'ils le jugeaient à propos. Aujourd'hui, si un joueur regarde un adversaire avec un air belliqueux, l'officiel lui inflige immédiatement une punition. On veut prévenir les batailles. Avec un tel système, on a éliminé une bonne partie de la virilité qui existait dans le hockey.

"Pour tout cela, il ne faudrait pas dire que le jeu a perdu de son cachet. Au contraire, il évolue avec les caprices du temps. Dans le siècle de la vitesse, il fallait que les magnats contribuent eux aussi à cette évolution. Ils ont amendé les règlements en conséquence. Ils se sont tout simplement soumis à la demande populaire. Ils ont sacrifié quelque peu la science pour mettre plus



EDDIE BUSH
... hockey et mode

d'accent sur la rapidité. En raison de ce facteur, on prépare les jeunes en conséquence.

Les pilotes restent exigeants

"Chaque période de temps fournit ses vedettes. Les athlètes, à qui l'on attribue ce qualificatif, font classe à part parce qu'ils ont su s'adapter mieux que les autres aux épreuves de la formation. Dans toute cette évolution, les règles fondamentales sont toutefois demeurées les mêmes. Les instructeurs modernes se montrent aussi exigeants que par le passé. Et j'ajouterais, peut-être davantage. Aujourd'hui, le hockey est devenu un sport rémunérateur. Plusieurs joueurs de la ligue Nationale gagnent beaucoup plus que certains professionnels de carrière.

"La vie d'un instructeur junior se complique toutefois d'année en année. On contrôle difficilement la jeunesse d'aujourd'hui. Je ne sais pas si je me trompe, mais il me semble qu'il existe du relâchement dans l'éducation familiale. Les jeunes me paraissent moins bien disciplinés.

"Le poste d'instructeur n'a pas perdu de son charme. Je crois cependant qu'il devient plus ardu. Le hockey junior sert maintenant de tremplin à la ligue Nationale. Un jeune qui rate sa chance dans cette catégorie parvient rarement à graduer avec un club majeur. L'athlète qui ne réussit pas à se former chez les juniors semble maintenant voué à une carrière dans les ligues mineures.

Une dure tâche

"Pour cette raison, je suis persuadé que la tâche d'un pilote junior est plus difficile que celle d'un instructeur de la ligue Nationale. L'avenir d'un jeune repose entre nos mains. Nous devons corriger ses défauts et lui enseigner les principales bases du hockey. Par contre, un instructeur majeur ne fait que lui donner un complément à sa formation.

"Il existe donc deux classes de pilote. Ceux qui se consacrent à former des joueurs et ceux qui dirigent les clubs majeurs. Malheureusement, trop d'organisations ne comprennent pas encore la nécessité de nommer des compétences à la tête de leurs équipes juniors. Plusieurs clubs de la ligue Nationale souffrent de cette anomalie. Les jeunes paient parfois très chèrement pour cette négligence injustifiée de la part de certains magnats. On n'insistera jamais assez sur la valeur d'un instructeur junior.

— Comment, alors, expliquez-vous que les grandes vedettes échouent souvent dans des postes de commande ? Ils ne manquent pourtant pas de talent !

— La compétence d'une grande vedette se limite parfois à un genre de jeu ou à une méthode personnelle qu'elle a su développer par elle-même. Elle veut l'imposer à son élève. Elle ne laisse pas assez d'esprit d'initiative à un jeune. Par conséquent, elle manque trop souvent de compréhension. La grande majorité de savants faillissent eux aussi comme professeurs.

Les Rangers ne se préoccupaient pas autrefois de nommer des personnes qualifiées à la tête de leurs clubs juniors. Aujourd'hui, on le voit au cinquième rang de la ligue Nationale. Pourtant, ils possédaient de talentueux joueurs chez les juniors. Cet exemple confirme bien les avancés d'Eddie Bush.

Tournoi provincial

Ballon-balai à Dolbeau

Un grand tournoi provincial de ballon-balai aura lieu à l'aréna de Dolbeau les 29, 30 et 31 mars.

Les organisateurs soulignent que des prix en argent et des trophées, d'une valeur globale de $1,200, seront distribués aux équipes atteignant au moins les semi-finales autant dans la catégorie masculine que dans la classe féminine.

Les inscriptions devront être faites avant le 16 mars à l'organisation centrale du tournoi, case postale 132, Dolbeau. Le président du tournoi est Roland Boulanger tandis que Léo Flourde en est le promoteur.

Les partisans des Canadiens à New York

Le voyage traditionnel des partisans des Canadiens à New York aura lieu, cette année, les 8, 9, et 10 mars.

Un train spécial partira de la gare Windsor le vendredi soir et les excursionnistes reviendront dans la nuit du dimanche au lundi, soit après la joute opposant les Canadiens aux Rangers de New York.

Le samedi soir, aura lieu la danse annuelle des voyageurs tandis que le dimanche après-midi sera consacré à la réception en l'honneur des commentateurs sportifs du Québec.

Cette année encore, on prévoit que des centaines d'amateurs de hockey se joindront au Touring Club Sportif pour cette excursion. Renseignements: Travelaide Ltée, 1010, Ste-Catherine ouest.

Téléphone : UN. 1-7272.



Exposition des sports nautiques

Si le ski sur neige se pratique plus que jamais cette saison, on peut en dire autant du ski nautique. Dans le but de mieux faire connaître les sports nautiques, on présentera, du 21 au 26 février, une grande exposition provinciale au Palais du Commerce. Nous invitons donc le public à s'y rendre en grand nombre. D'ailleurs, c'est pour lui un excellent moyen d'oublier les froids rigoureux de l'hiver et de se rappeler que la saison estivale approche à grands pas.

FORUM

Samedi, 23 février à 8 h. P.M.
HOCKEY — LIGUE NATIONALE
RANGERS vs CANADIENS

Dimanche, 24 fév. à 1 h. 30 P.M.
HOCKEY — LIGUE JUNIOR DE L'ONTARIO
1ère partie
PETERBOROUGH vs CANADIENS
2e partie — ELIMINATOIRES de la LIGUE METROPOLITAINE
ROSEMONT vs N.D.G.

PRIX : SIEGES RESERVES : $2.00 et $1.50 (Promenade, Loges, Mezzanine et Amphithéâtre (centre) — ADMISSION GENERALE : $1.50 et $1.00 (Promenade, Loges et Mezzanine (bouts) $1.50 — Amphithéâtre (bouts) et tout le Cercle $1.00. ENFANTS : 50 sous dans LES SECTIONS NON RESERVEES SEULEMENT. Billets en vente samedi matin à 10 heures.

Mercredi, 27 février à 8 h. P.M.
HOCKEY — LIGUE JUNIOR DE L'ONTARIO
ST. CATHARINES vs CANADIENS

PRIX : SIEGES RESERVES : $2.00 et $1.50 (Promenade, Loges, Mezzanine et Amphithéâtre (centre) — ADMISSION GENERALE : $1.50 et $1.00 (Promenade, Loges et Mezzanine (bouts) $1.50 — Amphithéâtre (bouts) et tout le Cercle $1.00. ENFANTS : 50 sous dans LES SECTIONS NON RESERVEES SEULEMENT. Billets en vente mardi matin à 10 heures.

BOXE
Lundi, 25 FEVRIER, 8 heures 30
2 FINALES DE 10 RONDES
ROBERT CLEROUX (champion du Canada) vs GARVIN SAWYER (New York)
★ YVON DURELLE ★ CECIL GRAY
3 AUTRES COMBATS
Billets en vente à : Ecole de Boxe Reggie Chartrand, Restaurant Racine, Chomedey, et Centre Paul-Sauvé
CENTRE SPORTIF PAUL-SAUVÉ
4000 est, rue BEAUBIEN (angle Pie IX)

TRANSMISSIONS AUTOMATIQUES



Nous réparons ou remplaçons votre TRANSMISSION
Travail fait par des experts
Jusqu'à 24 MOIS pour payer
Garantie 100% — Estimé et remorquage gratuits
SERVICE DE TELEPHONE 24 HEURES PAR JOUR — 7 JOURS PAR SEMAINE
Notre atelier pour l'ouest de la ville ouvrira en février à 6320 Upper Lachine Road — Téléphone 527-3641
TRANSMISSION SPECIALTY LTD.
5529, rue PAPINEAU MONTREAL 34 527-3641

Gagnante 1962 du Rallye des Neiges
Les fameuses voitures RENAULT sont maintenant disponibles à des prix très réduits. Les modèles suivants sont à votre disposition :
CARAVELLE SPORT
décapotable à deux toits amovibles
GORDINI DAUPHINE
Ces voitures sont en très bon état et portent une garantie.
Allocation libérale pour l'échange et termes faciles.
De réelles aubaines.
AUTOMOBILE RENAULT
7550 DECARIE — RE. 8-1143-1144

Les compteurs

	B	A	Pts
Bucyk, Bost.	24	35	59
Oliver, Bost.	21	38	59
Mahovlich, Tor.	30	28	58
Howe, Det.	28	30	58
Béliveau, Can.	14	44	58
Bathgate, Ran.	25	32	57
Hull, Chic.	28	28	56
Mikita, Chic.	22	33	55
Richard, Can.	20	33	53
Delvecchio, Det.	14	36	50
McDonald, Chic.	20	29	49
Kelly, Tor.	16	33	49
MacDonald, Det.	26	21	47
Keon, Tor.	21	25	46
Tremblay, G., Can.	23	22	45
Prentice, Bost.	16	28	44
Henry, Ran.	24	19	43
McKenney, Ran.	17	24	41
Hay, Chic.	10	30	40
Geoffrion, Can.	23	16	39
Provost, Can.	17	22	39
Williams, Bost.	21	17	38
Armstrong, Tor.	17	20	37
Gendron, Bost.	17	19	36
Moore, Can.	16	20	36
Ullman, Det.	15	20	35
Ingarflied, Ran.	15	20	35
Toppazzini, Bost.	16	17	33
Hebenton, Ran.	14	18	32
Harris, Tor.	8	24	32
Duff, Tor.	14	17	31
Pulford, Tor.	14	17	31
Rousseau, Can.	14	16	30
Balfour, Chic.	9	20	29
Hicke, Can.	12	16	28
Mohns, Bost.	6	22	28
Murphy, Chic.	15	12	27
Harvey, Ran.	4	23	27
Wharram, Chic.	12	14	26
Gilbert, Ran.	9	17	26
Horvath, Tor.	7	19	26
Talbot, Can.	3	22	25
Backstrom, Can.	16	9	25
Nevin, Tor.	10	15	25
Marshall, Can.	10	14	24
Lunde, Chic.	5	19	24
Stewart, Tor.	10	13	23
Boivin, Bost.	2	21	23
Nesterenko, Chic.	9	13	22
Kennedy, Bost.	8	14	22
Pilote, Chic.	7	14	21
Shack, Tor.	14	6	20
Ratelle, Ran.	11	9	20
Balon, Ran.	9	11	20
Douglas, Tor.	6	14	20
Maki, Chic.	6	14	20
Spencer, Bost.	5	15	20
Howell, Ran.	4	16	20
Brewer, Tor.	1	19	20
Cahan, Ran.	6	13	19
Barkley, Det.	2	17	19
Gadsby, Det.	2	17	19
Horton, Tor.	4	14	18
Pennington, Bost.	7	10	17
Smith, Det.	6	11	17
Burns, Bost.	9	7	16
Jeffrey, Det.	5	11	16
MacNeil, Chic.	1	15	16
Faulkner, Det.	9	6	15
Leiter, Bost.	8	7	15
Litzenberger, Tor.	4	11	15
MacGregor, Det.	6	8	14
Langlois, Ran.	2	12	14
Tremblay, J.-C., Can.	0	14	14
Hicks, Bost.	6	7	13
Goyette, Can.	5	8	13
Stanley, Tor.	4	9	13
Gauthier, Can.	0	13	13
Pronovost, A., Det.	9	3	12
Fleming, Chic.	6	6	12
Fonteyne, Det.	4	7	11
Schinkel, Ran.	3	8	11
Neilson, Ran.	4	7	11
Vasko, Chic.	4	6	10
McNeill, Det.	3	7	10
Fontinato, Can.	2	8	10
Westfall, Bost.	1	9	10
Baun, Tor.	4	5	9
Pronovost, M., Det.	3	6	9
Godfrey, Bost.	2	7	9
Green, Bost.	0	9	9
Johnson, Can.	3	5	8
Young, Det.	3	5	8
Hillman, Chic.	3	5	8
Connelly, Bost.	2	6	8
Stasiuk, Det.	2	5	7
Berenson, Can.	2	5	7
Joyal, Det.	1	6	7
Evans, Chic.	0	7	7
Hampson, Ran.	4	2	6
Turner, Chic.	3	3	6
Goegan, Det.	1	4	5
Blackburn, Bost.	0	5	5
Rochefort, Ran.	4	0	4
Stapleton, Bost.	0	3	3
Armstrong, Tor.	1	1	2
MacDonald, Det.		1	2
Brisson, Can.	0	2	2
Hadfield, Ran.	0	2	2
Hextall, Ran.	0	2	2
Arbour, Tor.	1	0	1
Pearson, Ran.	1	0	1
Harris, Det.	0	1	1
Mkol, Tor.	0	1	1
Plante, Can.	0	1	1

Les punitions

	Min.
Boston	486
Rangers	497
Toronto	598
Canadiens	600
Chicago	689
Detroit	726

Les chiffres du hockey

(Parties du mercredi, 20 février, comprises)

Le classement

	J	G	P	N	Bp	Bc	Pts
Chicago	56	27	15	14	160	131	68
Toronto	57	28	20	9	179	151	65
Canadiens	57	23	16	18	180	142	64
Detroit	54	23	18	13	140	145	59
Rangers	56	16	29	11	163	190	43
Boston	58	12	31	15	172	235	39

Les résultats de la semaine

Samedi, 16 février	Chicago (2) vs Canadiens (4)
Samedi, 16 février	Rangers (2) vs Toronto (4)
Samedi, 16 février	Boston (1) vs Detroit (3)
Dimanche, 17 février	Canadiens (6) vs Detroit (1)
Dimanche, 17 février	Toronto (1) vs Rangers (4)
Dimanche, 17 février	Boston (1) vs Chicago (3)
Mercredi, 20 février	Canadiens (1) vs Toronto (2)
Mercredi, 20 février	Boston (3) vs Rangers (3)

La semaine à venir

Samedi, 23 février	Rangers vs Canadiens
Samedi, 23 février	Boston vs Toronto
Samedi, 23 février	Detroit vs Chicago
Dimanche, 24 février	Detroit vs Rangers
Dimanche, 24 février	Boston vs Chicago
Mardi, 26 février	Rangers vs Detroit
Mercredi, 27 février	Chicago vs Toronto
Jeudi, 28 février	Rangers vs Chicago
Jeudi, 28 février	Detroit vs Boston

Dans les buts

	Pj	Bc	Bl	Mov
Glenn Hall, Chicago	53	121	4	2.28
*Denis DeJordy, Chicago	4	10	0	2.50
Totaux Chicago	56	131	4	2.34

*DeJordy a remplacé Hall, à la 1ère période, le 7 nov. 1962.

Jacques Plante, Canadiens	43	97	4	2.25
***Cesare Maniago, Canadiens**	14	42	0	3.00
Ernie Wakely, Canadiens	1	3	0	3.00
Totaux Canadiens	57	142	4	2.49

*Maniago a remplacé Plante à la 2e période, le 10 nov. 1962.

Johnny Bower, Toronto	34	89	0	2.62
Don Simmons, Toronto	23	62	0	2.69
Totaux Toronto	57	151	0	2.65

*Terry Sawchuk, Detroit	35	83	3	2.37
Hank Bassen, Detroit	13	40	0	3.07
**Denis Riggin, Detroit	9	22	0	2.44
Totaux Detroit	54	145	3	2.68

*Sawchuk a remplacé Riggin à la 2e période, le 9 décembre 1962
**Riggin a remplacé Sawchuk à la 2e période, le 10 janvier 1963, et à la 2e période, le 12 janvier 1963.

Lorne Worsley, Rangers	53	176	1	3.32
Marcel Paillé, Rangers	3	10	0	3.33
*Marcel Pelletier, Rangers	2	4	0	2.00
Totaux Rangers	56	190	1	3.39

*Pelletier a remplacé Worsley à la 3e période, le 28 oct. 1962 et au début de la 3e période, le 2 décembre 1962.

*Ed Johnston, Boston	37	150	1	4.05
Bob Perreault, Boston	22	85	1	3.86
Totaux Boston	58	235	2	4.05

*Johnston a remplacé Perreault à la 3e période, le 14 novembre 1962 et au début de la 3e période, le 15 décembre 1962.

Du hockey sans arrêt!

Les fervents du hockey mineur seront servis à souhait dimanche, à l'aréna Roussin, alors que le service de la récréation de Repentigny présentera 8 joutes entre midi et trente et 7 heures et demie.

Ces huit rencontres constituent les grandes finales des différentes catégories. L'une des joutes mettra aux prises deux équipes de jeunes filles. Egalement à l'affiche, un match de ballon-balai, des courses de vitesse, des sauts et un spectacle de patinage de fantaisie.

Cette journée sportive clôturera le programme d'hiver du service de la récréation de Repentigny que dirige Paul Stuart.

PERSONNE à PERSONNE

Allô ! . . . Allô ! Ici J.-C. Pedneault

par Maurice Desjardins

— Je vous téléphone, Jean-Charles Pedneault, pour vérifier une certaine information que je tiens à votre sujet.

— Dans le domaine du hockey, sans doute ?

— Oui. On m'a dit que vous étiez à la fois le cousin germain et le beau-frère de l'immortel gardien de but Georges Vézina. C'est exact ?

—Vos renseignements sont précis. Ma mere, une Vézina, était la soeur du père de Georges. Il était donc mon cousin germain. Et il est devenu mon beau-frère quand nous avons épousé les deux soeurs, les demoiselles Morin.

— Maintenant que ce point est réglé, parlons un peu de votre carrière dans le hockey. Je sais que vous étiez un centre très habile, et qu'on vous surnommait même "Foxy", ou le "Renard"

— Je suis de Chicoutimi, tout comme le regretté Georges Vézina. J'y suis né en 1900. Un enfant du siècle, quoi ! A 15 ans, je jouais pour le Chicoutimi L'année précédente, en 1914, les Canadiens étaient venus chercher Georges Vézina et l'avaient placé dans leurs filets.

— Vous n'avez donc jamais joué pour la même équipe que votre cousin germain ?

— Non, mais j'ai joué contre. A la fin de chaque saison de la ligue Nationale, les Canadiens venaient jouer une joute hors concours à Chicoutimi, histoire de "raccompagner" Vézina chez lui.

— Ainsi, vous avez, très jeune, joué contre les Newsy Lalonde, les Joe Laviolette, les Didier Pitre, les Skinner Poulin ?

— J'en suis fier. Et j'ai une petite anecdote au sujet du bouillant Newsy Lalonde, qui était la grande vedette du Bleu Blanc Rouge. Il étais asis au banc des joueurs et il demanda à notre chronométreur de lui dire combien de minutes il restait. "Je ne veux pas le dire", répondit le chronométreur. Alors, Newsy lui mit son poing sur le nez et il fut traîné en cour de Chicoutimi pour voies de fait.

— Il faudra que je rappelle ça à Newsy lorsque je le verrai. Et après Chicoutimi, Jean-Charles, vous êtes venu à Montréal ?

— Oui. J'ai joué pour la Banque Canadienne Nationale, le Champêtre, le Saint-François-Xavier. Avant cela, j'avais joué pour les Voltigeurs et les Sons of Ireland, à Québec.

— On ne vous a jamais offert de passer professionnel ?

— Plusieurs fois. Mais mon cousin germain Georges Vézina me disait toujours que j'étais trop léger, et que je faisais mieux de rester à l'emploi de la banque. En ce temps-là, les professionnels chômaient l'été, et ils avaient de la difficulté à trouver un emploi.



JEAN-CHARLES PEDNEAULT
...cousin et beau-frère de Vézina

— Vous trouvez le hockey moderne bien différent de celui d'autrefois ?

— Je vais souvent au Forum voir les Canadiens. Aujourd hui, si je fais exception de quelques super-étoiles comme Béliveau, Hull, Geoffrion, Howe, Mikita, Keon, la plupart des joueurs sont des "pousseurs de rondelle".

— Et de votre temps ?

— Nous transportions la rondelle d'un bout à l'autre. Je me rappelle avoir conservé le disque pendant une, deux minutes. Le jeu était plus lent et je jouais souvent les 60 minutes d'une partie

— De tous les joueurs que vous avez connus et vus, Jean-Charles, quels étaient les meilleurs ?

— Je devine que vous voulez que je vous compose une équipe de rêve.

— Bien deviné.

— Dans le but, je place mon beau-frère Georges Vézina. Jacques Plante est dans sa classe, mais Georges était plus élégant. Il était toujours debout.

— Et à la ligne bleue ?

— Je n'en vois pas d'autres que Herb Gardiner et Eddie Shore. Des joueurs puissants, fins, rusés.

— A l'ataque ?

—Howie Morenz, au centre, flanqué d'Aurèle Joliat à gauche et de Joe Primeau à droite. Je donne des mentions honorables à deux centres fort habiles, Billy Burch et Frank Nighbor.

— Quand avez-vous accroché vos patins, Jean-Charles ?

— En 1945, j'étais capitaine et instructeur du Saint-Pierre-Claver, dans une ligue commerciale. Nous avons battu le club de Couvrette et Sauriol en finale, 1 à 0, et j'ai participé à notre but. J'avais 45 ans.

— Et vos plus beaux souvenirs du hockey ?

— C'est quand je jouais au centre pour Saint-François, entre Léo Gaudreault et Roger Cormier. J'arrivais au centre, devant les costauds de la défense, et je jetais un coup d'oeil à gauche et à droite, avant de passer soit à Léo soit à Roger. C'était le bon temps . . .



UN MÉTIER PAYANT!



QUELQUES MOIS SUFFISENT
Les COURS du JOUR et du SOIR
commencent les
25 FEVRIER et 4 MARS

1 Télévision
2 Radio, électronique
3 Dessin industriel
4 Lecture de plans
5 Réfrigération et climatisation
6 Auto, électricité, carburation
7 Moteur diesel
8 Transmission hydromatique
9 Mécanique automobile
10 Débosselage, peinture
11 Soudure électrique
12 Soudure au gaz

L'INSTITUT d'ORIENTATION DES METIERS DU QUEBEC

4443 DROLET, MONTREAL
NOUVEAU NUMERO DE TELEPHONE : 845-9163
RESERVEZ VOTRE PLACE IMMEDIATEMENT

Mailez ce coupon aujourd'hui !

Messieurs, je suis intéressé à votre cours No J'aimerais obtenir plus de détails sans aucune obligation.
☐ JOUR ☐ SOIR ☐ PAR CORRESPONDANCE
Nom
Adresse
Ville
Téléphone Age
L.P.J. 24-2-63

Les membres du Club alpin du Canada

Ils couvrent de dix à vingt milles à ski en une journée

par Claude-Lyse Gagnon

Il y a sans doute un seul moyen pour les skieurs de fin de semaine d'éviter les foules des centres de ski, les longues attentes au pied des remonte-pente, c'est de partir, sac au dos, à travers bois, champs et montagnes. C'est de faire du ski de fond.

Plusieurs le pratiquent d'ailleurs, par groupes de dix ou vingt. Ils se rendent d'un village des Laurentides à l'autre, par des sentiers sauvages. Ce sont les membres du Club alpin du Canada. Des vrais marcheurs, des endurcis, des gens en forme.

Au lieu d'aller s'entasser sur les pentes fourmillantes de monde, ces amants de la nature, des montagnards pour la plupart, se donnent rendez-vous le samedi ou le dimanche dans un petit village des Laurentides. A Saint-Sauveur, par exemple, où, à la suite d'un guide, ils suivent une "trail" (la Loup-Garou) qui, par les montagnes et les champs, les conduira à Sun Valley vers la fin de l'après-midi. Une autre fin de semaine, ils partiront de Saint-Agathe et se rendront à Morin Heights. Au cours de l'hiver, ils traversent presque toutes les montagnes du Nord. Pour eux, le ski n'est pas une question de vitessse, de compétition, de foule, c'est une histoire d'amour avec les paysages, la forêt sous la neige, la montagne en blanc. "Quand on a pris part, une fois, à ces randonnées, assure M. J.F. Brett, président du Club alpin du Canada, on y revient. C'est trop exaltant".

Et on emporte la croûte

Comme ces amateurs de ski de fond partent ordinairement pour la journée, ils emportent leur nourriture et mangent en cours de route. Quand il fait beau (on y va seulement par beau temps), on s'arrête en forêt, on allume un feu de bois (il y a toujours du bois mort), on fait fondre de la neige pour le thé, on se repose, on admire, on jase, on repart. Du camping ! Un bivouac . . . Vous imaginez le charme ?

Vers la fin de l'après-midi, si on est transi, fatigué, on prend la gourde où attend un petit réchauffant. On se refait une solidité . . . comme les coureurs de bois. De toute façon, si on n'en prend pas, ou si on oublie sa gourde, il y a toujours un camarade qui en trimbale. Vers quatre heures, on arrive content. La chaleur des maisons est meilleure.

Au début, des petites journées

"Nous ne commençons pas tout de suite par des journées de vingt milles, explique en souriant M. Brett. D'abord, dès octobre, bien avant la neige, nous allons nettoyer les sentiers. Un ménage. A pied, sécateur en main, nous ébranchons. Déjà, cela vous met en forme. Quand la neige vient, alors nous commençons les randonnées en ski. Des petites journées d'abord. Quatre milles ou moins. C'est seulement vers février que nous entreprenons les grandes excursions, de Sainte-Agathe à Morin Heights par exemple. A Pâques, nous allons au mont Washington. C'est une tradition. Vous savez, le club alpin organise à longueur d'année des excursions dans le bois ou en montagne. Pour alpinistes, skieurs, marcheurs".

Suivez le guide

Dans ces randonnées, il y a toujours un guide, cela va de soi. Il serait bien facile de se perdre dans toutes ces pistes des Laurentides. Et puis le guide, comme en haute montagne, est responsable de chacun. Côté sécurité, aucune imprudence. "Même pour les petites randonnées de trois milles qui s'organisent chaque fin de semaine, de pair avec les grandes, pareille attention. Aucun danger de perdre la route", conclut M. Brett.

D'une clairière à un sous-bois, d'une butte à une descente, c'est l'émerveillement continuel devant de beaux paysages. C'est la raison d'être du ski de fond. Quand on compare leur nombre à celui des skieurs qui fréquentent les centres de ski, ils sont peu, les skieurs montagnards, les skieurs champêtres ! Mais tant que la terre tournera, on peut être sûr qu'il y en aura toujours de ces amoureux des paysages, qui, sac au dos, les fouleront, les traverseront en toute saison pour le plaisir de vivre et de voir.



Un des meilleurs moments des randonnées de ski de fond est la collation. On fait un petit feu dans la neige, on mange, puis, bien étendus sur une couverture, on se chauffe au soleil.

ÉMISSION SPÉCIALE À LA TV



Dow

vous invite au
CARNAVAL
de QUÉBEC
samedi 10h. 30 p.m.
dimanche 3h. p.m.
Réseau français de télévision
Radio-Canada

samedi soir - 23 février - 10h. 30
la PARADE
du CARNAVAL
dimanche après-midi - 24 février - 3h.
la COURSE
en CANOTS



Dow
LA BIÈRE DU CARNAVAL

Daviault, Occhinero et Blais prêts à tenter la grande aventure

Le baseball junior perd trois autres vedettes

par Fernand Liboiron

Trois jeunes Montréalais porteront peut-être un jour l'uniforme des Pirates de Pittsburgh. Il s'agit de Marcel Blais, Andy Occhinero et Adrien Daviault, trois grandes vedettes de la ligue Montréal Royale Junior l'an dernier.

Ils ont été mis sous contrat par John Jepson, gérant des Braves de St-Laurent et éclaireur des Pirates dans la province de Québec.

Jepson a suivi le travail de ses recrues pendant trois ans avant de leur offrir la chance de se tailler une carrière dans le baseball professionnel. "Et c'est parce qu'ils sont aussi sérieux que talentueux que j'ai pleine confiance en eux", dit-il.

L'an dernier, Blais s'alignait avec les Sénateurs de Verdun, Occhinero avec les Twins de Villeray et Daviault avec le Maisonneuve.

Marcel Blais et Andy Occhinero ont plusieurs points en commun. Ils sont tous deux âgés de 19 ans. Ils jouent au baseball junior depuis trois ans et demi. Ils ont toujours porté les couleurs des équipes Verdun et Villeray. Ils partagent le record d'avoir fait mordre la poussière à 34 joueurs au cours d'une même joute. Blais avait réussi 19 retraits et Occhinero, 15.



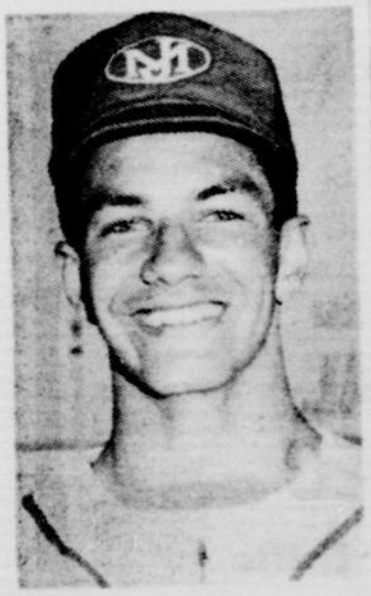
(Photo John Taylor)

John Jepson (à droite) et deux de ses recrues : Andy Occhinero (à gauche) et Marcel Blais.

Marcel Blais

Le premier instructeur de Blais fut Eloi Viau. Jacques Bélanger et Robert Filiatrault lui succédèrent. Blais mesure six pieds un pouce et pèse 190 livres.

Il a connu une saison exceptionnelle en 1962. Il a conservé un



ADRIEN DAVIAULT
... sur les traces de son frère

record de 13 victoires et deux défaites. Il a retiré plus de 175 frappeurs au bâton. Il n'a accordé qu'un seul circuit en trois ans et demi, soit à Robert Lemieux du Longueuil.

Blais a hésité longtemps avant d'apposer son nom sur un contrat. Il désirait avant tout terminer son année scolaire. Les autres organisations qui lui avaient fait des offres lui refusaient ce privilège. Pittsburgh y a consenti. Elève de rhétorique au Mont-Saint-Louis, même s'il joue au baseball l'an prochain, il poursuivra ses études.

Vers le 15 juin, il se rapportera à Kingsport (Tennessee), où il jouera au baseball dans une ligue de recrues. Cette ligue ne comprend que les meilleurs joueurs d'avenir de huit équipes des ligues majeures.

Blais nous a souligné que le joueur de baseball dans la province de Québec doit se perfectionner par lui-même. Les instructeurs de qualité sont rares. Il tient cependant à les féliciter pour l'excellent travail qu'ils accomplissent auprès des jeunes.

Le joueur qui lui a causé le plus d'ennuis dans le baseball junior fut Ronnie Benoit, des Twins de Villeray. Le brillant artilleur droitier a maîtrisé à volonté les frappeurs du Maisonneuve, champion de la ligue. Il a eu raison des joueurs de Paul Mathieu dans quatre joutes.

Andy Occhinero

Les services d'Andy Occhinero étaient recherchés par plusieurs clubs des ligues majeures. Les Cardinaux de St. Louis, les Braves de Milwaukee, les Philies de Philadelphie, les Angels de Los Angeles, les Yankees de New York et les Pirates de Pittsburgh lui ont fait des propositions. Il a accepté celle des Pirates.

Occhinero, qui l'an dernier a lancé plus souvent qu'à son tour avec les Twins de Villeray, fut le roi des retraits au bâton dans le baseball junior. Il a retiré 246 adversaires sur trois prises en 126 manches et un tiers. Sa fiche fut de douze victoires contre six revers.

Il est actuellement étudiant en éducation physique à l'Université de Montréal. S'il ne réussit pas dans le baseball organisé, il veut devenir professeur d'athlétisme léger.

Il a cependant de fortes chances de réussir dans le sport qu'il s'est choisi. Les Pirates de Pittsburgh ne comptent que quatre lanceurs gauchers dans leurs clubs-étoiles. C'est l'une des raisons qui l'ont incité à signer pour les Pirates.

Le receveur Serge Roy, du Longueuil, est le joueur qui lui a causé le plus de maux de tête dans la ligue Montréal Royale Junior. Dans le passé, il a éprouvé beaucoup de difficulté avec Roland Rivière, qui jouait au troisième but à Longueuil.

Adrien Daviault

L'autre membre de ce trio, Adrien Daviault, a, l'an dernier, remporté 13 victoires et subi 5 défaites. Il a retiré 160 frappeurs au bâton. Il doit, ainsi qu'Occhinero, se rapporter au club Batavia vers la mi-mars.

Johnny Jepson aurait donc embauché les trois meilleurs joueurs d'avenir dans le baseball junior depuis 1955, alors que Claude Raymond, Raymond Daviault et Ronald Piché allaient tenter leur chance aux Etats-Unis.

En terminant, nous voudrions souhaiter à Blais, Occhinero et Daviault, autant de succès que leurs prédécesseurs en connaissent présentement.

Ski-club

Les Chevaliers sportifs

Le club de ski des Chevaliers sportifs se rendra dimanche au mont Sutton, dans les Cantons de l'Est, où se dérouleront les concours annuels du club. Aux champions des diverses catégories on attribuera des trophées et des cadeaux, qui leur seront remis lors de la danse de fin de saison, le 27 avril.

Tous les skieurs sont invités à se joindre aux Chevaliers pour l'occasion.

Renseignements : Y. Demers, LA. 1-3774 ; J.P. Galarneau, CL. 5-0148.

Le club Tyrol

Le club Tyroll visitera dimanche le nouveau centre de ski "la Réserve", à Saint-Donat. Ce centre est pourvu des instruments les plus modernes jamais utilisés dans le Québec.

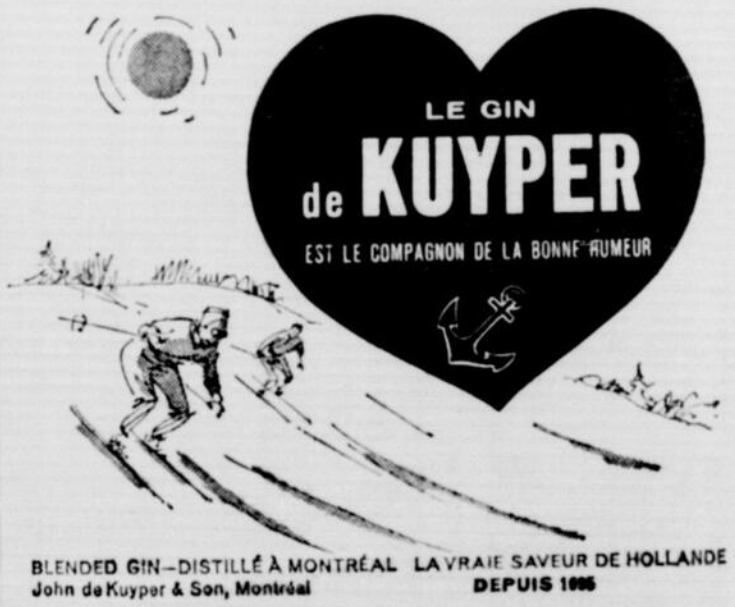
Un autobus partira de l'angle des rues Sherbrooke et Saint-Denis à 7 h. 10 et se dirigera vers l'église St-Nicolas d'Ahuntsic où les skieurs entendront la messe de 8 heures.

Renseignements : Claude, 669-4584 ; Jean-Pierre, 669-9290.



La nouvelle aréna de Drummondville

Drummondville sera bientôt dotée d'un aréna moderne. En effet, les autorités municipales annoncent le début des travaux de construction de l'immeuble qui sera vraisemblablement inauguré en septembre prochain. L'aréna aura une capacité de 3,000 sièges.



BLENDED GIN—DISTILLÉ À MONTRÉAL LA VRAIE SAVEUR DE HOLLANDE
John de Kuyper & Son, Montréal DEPUIS 1695

Culture physique
HOMMES — JEUNES GENS
• Devenez en santé, fort, musclé. Ayez rapidement des épaules larges, un dos en forme de "V" comme les athlètes, des hanches étroites, des bras musclés. Devenez un champion culturiste et un homme fort.
COURS GRATUIT
Demandez nos informations concernant nos appareils de culture physique tels que poids, haltères, exerciseurs, cours par correspondance, suppléments alimentaires, tels que protéines, vitamines, germe de blé ainsi que notre cours gratuit de culture physique pour les débutants. (Incl. 25¢ pour frais de poste). Nouvelle adresse:
Adrien Gagnon
7430 CHRISTOPHE-COLOMB MONTREAL, QUE.

RÉPARATIONS
RASOIRS ÉLECTRIQUES
TOUTES MARQUES
REPARATIONS MINIMUM PENDANT QUE VOUS ATTENDEZ
SERVICE de 24 HEURES par la POSTE
CENTRE DU RASOIR ELECTRIQUE
2031, rue UNIVERSITE (tout près d'Eaton) VI. 2-7676
756, rue BELANGER (près St-Hubert) 276-3266
SERVICE AUTORISÉ PHILISHAVE

En conduisant le National à son premier championnat

Fernand Perrault prouve qu'il est un instructeur compétent

Le club de hockey de la Palestre Nationale a décroché son premier championnat de la ligue Métropolitaine junior, cette saison, après huit essais infructueux. Les joueurs de Fernand Perrault n'ont pas fait mentir les amateurs de hockey qui les avaient choisis pour terminer la saison en première place.

Que l'ancienne vedette des Saguenéens de Chicoutimi aligne de brillants joueurs, cela n'enlève rien à son mérite personnel. Perrault passe pour un des meilleurs instructeurs du hockey junior. Les nombreuses offres qu'il a refusées témoignent de ses capacités de pilote. Il est tenu en haute estime par l'organisation des Canadiens.

Les joueurs de la Palestre Nationale sont champions du circuit Alex McKellar. Mais sans la combativité de leur instructeur ils n'auraient pas, fini la saison 1962-63 au premier rang.

Il déteste perdre

Perrault a combattu, tout le long du calendrier de 42 joutes, la nonchalance chez plusieurs de ses joueurs. Ce fut une véritable corvée. Il nous a déclaré à maintes reprises:

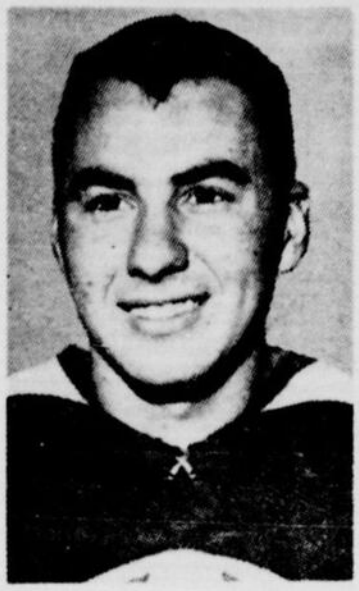
"Je dois me battre sans relâche avec mes équipiers pour en tirer le maximum. Je suis un travailleur acharné, et je déteste un joueur qui ne donne pas son plein rendement sur la patinoire. Mais je ne suis pas rancunier. J'oublie vite les bévues et les maladresses de celui-ci ou de celui-là.

"Si nous perdons une joute parce que le club adverse joue mieux que nous, j'accepte la défaite. Mais lorsque ce sont mes hommes qui jouent mal, je n'admets pas un revers. C'est dans leur intérêt, et pour ma satisfaction personnelle. Je n'aurais pas voulu qu'on dise de mes gars qu'ils avaient tout pour gagner le championnat et qu'ils l'ont perdu par leur faute. Je les aime trop pour accepter pareille chose.

"L'an dernier, je suis venu près de les quitter. J'ai cependant changé d'avis: c'est avec eux que j'ai débuté dans la ligue Metropolitaine, et je ne voulais pas les abandonner. J'ai toujours désiré leur bien. En tout temps, j'ai parlé en leur faveur lorsque des malentendus survenaient avec la direction du club. Je changerai d'emploi sous peu. J'ignore ce que l'avenir me réserve. De toute façon, je veux remporter les séries éliminatoires et la coupe Memorial.

Des joueurs orgueilleux

"Ils ont bien leurs défauts et des défaillances passagères, mais ils sont aussi très fiers. A un



ANDRE GAGNON
. . . la meilleure moyenne

certain moment, en janvier, Rosemont nous menaçait sérieusement. Résolument, ils se sont mis à l'oeuvre pour gagner sept joutes consécutives et s'échapper du peloton. Notre championnat fut une victoire d'équipe, et j'en suis très content", dit Perrault.

Le club de la Palestre Nationale a connu une saison exceptionnelle. Il a compilé une fiche de 30 victoires, 10 défaites et 2 joutes nulles. Il a amassé 62 points sur un total possible de 84 points, soit une moyenne de 73.8 p. 100.

Les Maroons de Lachine furent la bête noire du club. Les joueurs de Phil Dalgleish ont vaincu leurs adversaires quatre fois en six rencontres. La Palestre a gagné la première partie entre les deux clubs au compte de 8 à 1. L'autre joute fut nulle.

Rosemont est un autre club qui a causé des ennuis à la Palestre. Celle-ci a subi deux revers et annulé une joute contre son grand rival. Notre-Dame-de-Grâce a disposé de la Palestre deux fois. Verdun et Saint-Jérôme furent les autres équipes à vaincre les joueurs de Fernand Perrault.

Puis le pilote du National nous a parlé du travail de ses joueurs au cours de la saison régulière qui a pris fin dimanche dernier. Il a particulièrement fait l'éloge de Ghislain Delage, de Robert Leblanc, de Paul Boucher, de Michel Ducharme, de Jean Bouchard, de Richard Paul, de Noël Lirette, de Jean-Pierre Mallette et d'André Gagnon.

Le meilleur trio de la ligue

Il considère la ligne d'attaque de Ghislain Delage, Robert Leblanc et Paul Boucher comme la meilleure du circuit. Selon Perrault, Leblanc est le joueur le plus habile de tout le circuit. C'est un "poison" devant les filets. Delage a connu la meilleure saison de sa carrière. Il a largement contribué aux succès du club. C'est par trois points seulement qu'il se voit ravir le championnat des compteurs. Il en est fort déçu. Boucher est le joueur de hockey que tout instructeur désire sur son club. Il n'a pas son égal pour arracher la rondelle dans les coins de la patinoire. C'est un travailleur infatigable, qui donne toujours sa pleine mesure.

Michel Ducharme est le joueur le plus prometteur de l'équipe. Il n'a que seize ans, et il jouera vraisemblablement avec les Canadiens juniors l'an prochain. Jean Bouchard est la révélation de l'année dans le circuit McKellar. Perrault ne s'attendait pas que son entraîneur de l'an dernier fût un aussi bon joueur de hockey.

Richard Paul s'est amélioré de 50 p. 100 à l'offensive. Son coup de patin est également plus solide. Il a mis au point un excellent lancer frappé. Noël Lirette est le "policier" de l'équipe. C'est lui qui va à la rescousse de ses coéquipiers en péril . . . Il est très efficace pour porter le disque en territoire ennemi.

Capitaine de l'équipe, Jean-Pierre Mallette est le joueur le plus complet et le plus utile à son club dans la ligue Métropolitaine. Il excelle en tout temps et connaît rarement une mauvaise joute. Il a porté son total de buts à 132. Il est fort possible qu'il se joigne à un club senior des Etats-Unis, l'an prochain.

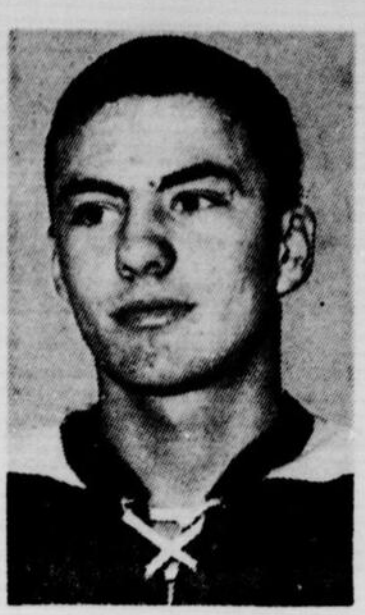
André Gagnon a conservé la meilleure moyenne chez les gardiens de but de la ligue Métropolitaine. Il a alloué 131 buts à ses rivaux en 42 joutes. Souvent, il a ravivé le courage de ses coéquipiers par ses arrêts clés. Il s'est révélé le maître de la situation en maintes occasions.

Les autres joueurs, bien qu'ils n'aient pas connu une aussi bonne saison que l'espérait leur pilote, n'en demeurent pas moins efficaces. Les Yves Leroux, les Guy Boucher, les Maurice Richard, les Brian McCarry, les Marcel Geoffrion, les Jean-Pierre DeGagné et les Billy Chubb ont fait la différence entre une équipe championne et un club de second ordre.

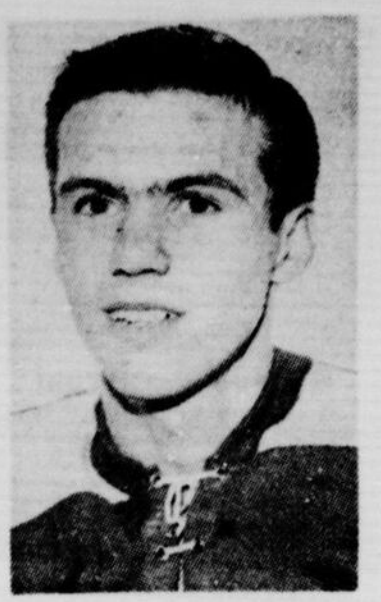
La Palestre présente une équipe formidable cette année. Mais la situation ne sera pas aussi rose en 1963-64. Elle perdra les services de Mallette, de Lirette et de Billy Chubb. Et elle devra remercier deux joueurs de 18 ans, pour se conformer aux règlements de la ligue. Les joueurs de 18 ans sont: Ghislain Delage, Jean-Pierre DeGagné, Jean-Yves Leroux, Robert Leblanc, Paul Boucher et André Gagnon, le noyau du club.

La relève semble assez bonne dans le club National "B". La Palestre Nationale sera encore bien représentée dans la ligue Métropolitaine, l'année prochaine.

F.L.



MICHEL DUCHARME
. . . un joueur d'avenir



GHISLAIN DELAGE
. . . malchanceux



FERNAND PERRAULT . . . un instructeur combatif qui a obtenu le maximum de ses joueurs.

Hockey jr

Ligue Junior de l'Ontario

Vendredi, 22 février : St. Catharines vs Niagara Falls.
Samedi, 23 février : Guelph vs St. Catharines.
Dimanche, 24 février : Peterborough vs Canadiens.
Mardi, 26 février : Guelph vs Niagara Falls; Canadiens vs Peterborough.
Mercredi, 27 février : St. Catharines vs Canadiens.
Jeudi, 28 février : Guelph vs Hamilton; Niagara Falls vs Peterborough.

Ligue Métropolitaine

(Série "A" semi-finale 4 de 7)
Dimanche, 24 février : Verdun vs Palestre Nationale.
Mardi, 26 février : Palestre Nationale vs Verdun.
Jeudi, 28 février : Verdun vs Palestre Nationale.
(Série "B" quart de finale 3 de 5)
Dimanche, 24 février : Rosemont vs N.D.G.
Mardi, 26 février : N.D.G. vs Rosemont.
Jeudi, 28 février : Rosemont vs N.D.G.
(Série "C" quart de finale 3 de 5)
Dimanche, 24 février : Saint-Jérôme vs Lachine.
Mardi, 26 février : Lachine vs Saint-Jérôme.
Vendredi, 1er mars : Saint-Jérôme vs Lachine.

Association Provinciale

Dimanche 24 février : Trois-Rivières vs Québec; Victoriaville vs St-Hyacinthe; Montréal-Nord vs Shawinigan.
Mercredi, 27 février : St-Hyacinthe vs Montréal-Nord; Victoriaville vs Trois-Rivières.
Jeudi, 28 février : Montréal-Nord vs Victoriaville; Québec vs St-Hyacinthe.

7 1/4 %
D'INTÉRÊT POUR FONDS DE 360 JOURS
* En vigueur le 15 mars 1963, l'intérêt sur les fonds à courte échéance sera réduit à 7% pour les fonds à 360 jours — à 6% pour les fonds à 180 jours.
6 1/4 %
INTEREST FOR 180 DAY FUNDS
5 1/2 %
sur comptes en dépôt
PRUDENTIAL FINANCE
Corporation Limited
Montréal, 6234 rue St.-Hubert • Téléphonez 274 5565
Montréal, 1255 rue Université • Téléphonez UN. 6-6672
Sherbrooke, 138 nord rue Wellington • Téléphonez LO. 9 9008
Québec, 20 rue St.-Jean • Téléphonez 529 0085
J'aimerais recevoir GRATUITEMENT sans obligation de ma part vos
☐ BROCHURE SUR COMPTES EN DÉPÔT
☐ LIVRET PRUDENTIAL "COMMENT FUIS JE GAGNER DAVANTAGE À 6½% et 7¼% SUR FONDS À COURTE ÉCHÉANCE".
Nom
Adresse
Ville Prov.
43F
BUREAUX DANS TOUT LE PAYS

le calepin sportif

● LE MAPLE LEAF GARDEN "EN ESPRIT" ● LADY BYNG OU LORD BANG ? ● IL PLEUT DU MACDONALD ● LES GOLFEURS AVEUGLES ● L'ESPRIT DE TOE BLAKE ● OU EST TOM LA SORDA ? ● DURNAN REND VISITE A BRODA ● ROUSSEAU ET LE "PUTTING"

par Maurice Desjardins

Un poêle enivrant

A compter de l'automne prochain, le Maple Leaf Garden de Toronto abritera un "Hot Stove Lounge", cercle dont les membres hériteront d'une clé après avoir versé le coût d'initiation de $100 et la cotisation annuelle de $50 . . . Ce sera un estaminet très exclusif et on y accédera par une porte située rue Church . . . Le permis officiel donnant droit à la vente d'alcool, de bière et de vin a été accordé en bonne et due forme... Les directeurs de cette oasis ont décidé de consacrer tous les bénéfices à la cause du hockey amateur... La décoration sera très originale : une quinzaine de véritables "vieux poêles Québec", des barils remplis de biscuits soda . . . Les partisans des Leafs de Toronto auront un petit coin où ils pourront trinquer, verre de scotch en main, aux succès du club de Punch Imlach . . . Pendant ce temps, nous, à Montréal, nous continuerons de fréquenter la taverne du coin . . .

Style "Lord Bang"!

Si la direction des Bruins de Boston a laissé partir l'agile et intelligent Don McKenney, c'est qu'il était trop "monsieur" . . . J'ai appris que les Bruins avaient cédé à la pression exercée par une poignée d'abonnés qui trouvaient Don trop délicat et pas assez rude . . . Ces énergumènes, évidemment, ne prisent pas le style "Lady Byng"... Ils préfèrent les méthodes "Lord Bang" . . . Au sujet des Bruins, il faut que je vous raconte une anecdote que je dois à l'excellente mémoire de l'ex-arbitre Red Storey . . . "Il y a une dizaine d'années, dit Red, j'avais infligé une punition majeure à Fern Flaman, joueur de défense et capitaine des Bruins . . . Les 12,000 spectateurs m'avaient conspué . . . Flaman, beaucoup plus petit que moi, s'était approché tout près de moi, presque nez à nez, et s'était mis à me regarder fixement, sans dire un mot . . . Après 45 secondes de cette pose, n'en tenant plus, je reculai un peu et demandai à Flaman à quoi il voulait en venir . . . "J'ai le plus gros rhume à Boston, me dit-il, et je ne bougerai d'ici que lorsque tu l'auras attrapé, gros stupide"...

Un autre MacDonald

Il y a maintenant deux MacDonald sur l'alignement des Red Wings de Detroit . . . Lowell, 21 ans, a rejoint Parker MacDonald, 29 ans . . . Tous deux sont originaires de la Nouvelle-Ecosse . . . Lowell vient de Thorburn tandis que Parker est né à New Glasgow . . . Il y a quatre ans, Lowell formait la ligne des MacDonald au sein de l'équipe du high school de Thorburn . . . Ses compagnons de ligne étaient son cousin Clarence et un autre MacDonald qui n'avait aucune parenté avec lui . . . Il y avait quatre autres MacDonald dans cette équipe qui remporta le championnat intercollégial de la Nouvelle-Ecosse . . . L'an dernier, Lowell MacDonald aida les juniors de Hamilton à remporter la coupe Memorial : il compta 46 buts en 50 joutes . . . Tout récemment, il fut rappelé de Pittsburgh, en même temps qu'Eddie Joyal, par les Red Wings qui avaient besoin de renforts . . . Depuis le début de la présente saison, Lowell avait enregistré 18 buts, à Pittsburgh . . .



TOE BLAKE
. . . de $200 à $50,000

Golfeurs aveugles

Savait-on qu'il y a trente golfeurs aveugles, au Canada, et que ces courageux sportifs enregistrent des pointages de 90 à 115 . . . Le meilleur d'entre eux est Nick Genovese, de Hamilton, qui cogne son coup de départ à 235 verges et qui a à son actif une ronde de 88 . . . Un golfeur aveugle, évidemment, doit avoir un compagnon à ses côtés qui le pointe vers le vert et qui le renseigne sur les distances que devra parcourir la balle . . . On a remarqué aussi que l'élan de ces golfeurs aveugles est plutôt court, car autrement, ils pourraient perdre l'équilibre . . .

Echo d'une amende

Toe Blake vient de débourser $200, (le prix de 2,000 verres de bière vendus à sa taverne), parce qu'il a osé mettre en doute l'intégrité et l'impartialité de ces messieurs qui dirigent la ligue Nationale de hockey . . . J'ai lu quelque part que M. Clarence Campbell avait donné à Toe le conseil suivant : "Lorsque tu as le goût de critiquer, tu devrais passer ta colère sur tes joueurs plutôt que de t'en prendre aux dirigeants" . . . Et Toe aurait répondu, pas assez fort pour que Clarence l'entende : "Mon cher monsieur, si je parlais aux arbitres et aux dirigeants comme je parle parfois à mes joueurs, dans le vestiaire, ce n'est pas une amende de $200 que je devrais payer, mais bien une de $50,000" . . .



TOM LASORDA
. . . à Los Angeles

On retrouve Tom

Vous vous souvenez sans doute de Tom La Sorda, un excellent lanceur qui ornait le monticule de nos anciens Royaux . . . Tom était un type affable qui comptait dans notre ville des légions d'amis, dont le moins enthousiaste n'était pas Tony Zampini . . . Eh bien ! Tom La Sorda nous a écrit pour que nous informions tous ses copains montréalais qu'ils peuvent toujours lui écrire aux bons soins des Dodgers, à Los Angeles . . . Depuis quelques semaines, Tom est éclaireur et dépisteur pour les Dodgers, dans le district de Los Angeles . . . Il se trouve à être l'adjoint d'Al Campanis, un autre ancien porte-couleurs des Royaux de Rhéaume Brisebois et de Gerry Gosselin . . .

Equipes de rêve

L'autre soir, Bill Durnan est allé "veiller" chez son ami Turk Broda . . . Quand un gardien de but rencontre un autre gardien de but, de quoi parlent-ils ? . . . De hockey naturellement . . . Au cours de la soirée, Bill et Turk se sont amusés à griffonner sur des feuilles de papier leurs équipes de rêve du hockey majeur . . . Durnan a opté pour un alignement idéal qui comprendrait Broda dans les filets, Emile Bouchard et Bob Goldham à la défense, Bill Cowley au centre, Rocket Richard à l'aile droite et Gordie Howe à l'aile gauche . . . Quant à Broda, il a rendu la politesse à Durnan en l'installant dans la cage, accompagné d'Earle Seibert et de Bucko MacDonald à la ligne bleue, Bill Cowley au centre, Maurice Richard à l'aile droite et Gordie Howe à l'aile gauche . . . On remarque que Bill et Turk ont la même haute opinion d'une ligne d'attaque "super-punch" composée de Cowley, Richard et Howe . . .



BOB ROUSSEAU
. . . sur le tapis !

Feuilles de calepin

Il y a une légère ressemblance entre Bert "la Patrie" Soulière et Harold "Star" Atkins . . . Soulière, évidemment, a l'air beaucoup plus vieux ! . . . Robert Paré, l'adjoint de Georges Giguère au parc Richelieu, a été fort surpris lorsque Jean Béliveau ne se souvenait pas d'avoir joué au golf avec lui, à Drummondville, il y a 12 ans... Plus tard, il a dit à Béliveau : "Je ne t'en veux pas, Jean, car tu es mon joueur préféré . . . et il faut dire qu'il y a dix ans, je n'avais que 10 ans. Pas étonnant que tu ne t'en souviennes pas !" . . . Zotique Lespérance a gagné ses épaulettes d'animateur et présentateur de grande classe, au banquet des Sportsmen . . . Les organisateurs de ce banquet avaient oublié de réserver une table pour les "hommes de cheval" et c'est grâce à l'intervention souriante et empressée de Lorne Wilson que nous avons hérité de la table 18, à deux pas de la table d'honneur . . . Lorne est un ancien joueur du M.A.A.A., equipe qui remporta la coupe Allan en 1930 . . .



BILL DURNAN
. . . son équipe de rêve

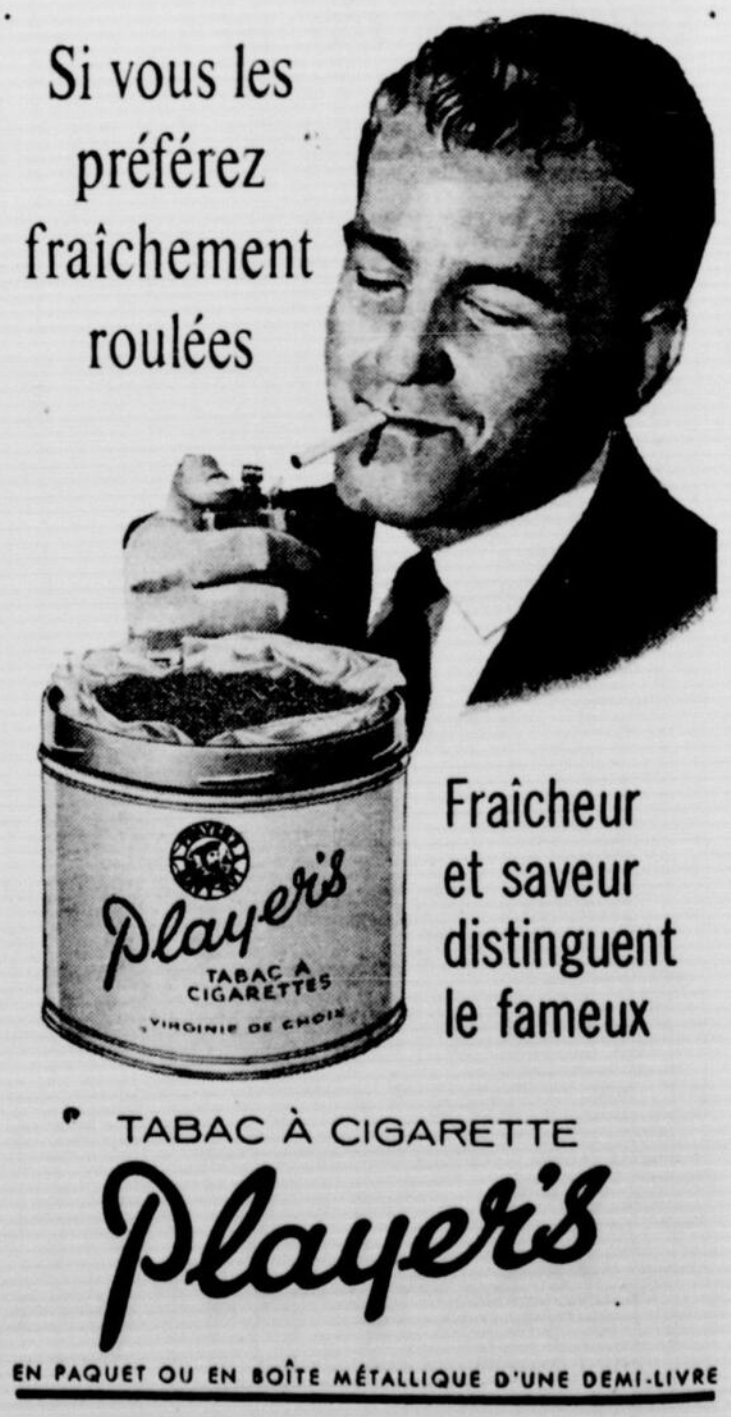


DON McKENNEY
. . . trop "monsieur"

Au cours de ces agapes, Robert "Bob" Rousseau m'a dévoilé qu'il pratiquait le "putting" sur le tapis de Turquie de son vivoir . . . "Je bats tous mes amis", dit Bob . . . "Le plancher est onduleux, dans mon salon, et je le connais dans ses moindres détails" . . . Andy "Week-End" O'Brien a tellement ri des histoires drôles racontées par le conférencier Red Storey qu'il a dû se lever plusieurs fois afin d'éviter les crampes d'estomac . . . Et je termine par quelques paroles d'encouragement à l'adresse des adversaires de Jacques Valiquette : "Quille que vous soyez, ne perdez pas la boule !" . . .



"Penses-y, ma femme, nous sommes à des milles et des milles de toute civilisation, seuls tous les deux avec les Yankees et les Indiens !"





Claude et Mabel Provost ainsi que Pierrette et Jean-Guy Talbot vérifient le pointage lors d'un exercice de quilles. C'est Mme Talbot qui semble la plus satisfaite. (Photo Marce)

Au tournoi de quilles du "Petit Journal"

Gagnant du prix "coco" en '62, Claude Provost sera peut-être le grand champion cette année

"Tu peux réserver ton prix "coco" à l'intention d'un autre, cette année", s'est exclamé Claude Provost samedi dernier, après la victoire des Canadiens sur les Black Hawks de Chicago.

par Jean AUCOIN

"Prépare-toi à inscrire mon nom parmi les trois premiers au tournoi de quilles... et ne sois pas étonné si je remporte le championnat."

Voilà au moins un joueur des Canadiens confiant de se distinguer sur les allées de la salle de quilles Dixie, lundi après-midi, à l'occasion du tournoi annuel que "le Petit Journal" organise à l'intention des joueurs du Tricolore et de leurs épouses.

Deux jours plus tôt, Provost, avait en compagnie de Jean-Guy Talbot et de Henri Richard, roulé un triple de 452 suivi de simples de 191 et de 177. L'an dernier, c'est à lui qu'avait été remis le prix "coco" pour avoir roulé un faible triple de 275.

—452... c'est bien, mais au tournoi la tension sera forte, comme dit Yvon Blais.

—Elle était forte avant-hier. Nous pariions cinquante cents par joute ! Et j'ai gagné. J'ai changé mon style, tu sais.

Un truc de Richard ?

De toute façon, Provost devra être considéré comme l'un des plus sérieux aspirants au championnat du tournoi 1963 s'il continue à jouer de la même manière que durant les matches de pratique. Par contre, Henri Richard, le champion de l'an dernier, semble avoir perdu sa touche magique et n'a pas connu beaucoup de succès lors de l'exercice de la semaine dernière. Mais qui sait ? Il réserve peut-être ses meilleurs comptes pour lundi. D'autre part, Mabel Provost, (prix "coco" de 1960 chez les dames) a repris goût aux quilles et s'est sensiblement améliorée. Elle participera vraisemblablement au tournoi de cette année.

Seulement trois dames parmi les participantes jouent régulièrement aux quilles. Il s'agit de Mme Albert Trottier, qui affiche une moyenne de 115, de Mme Phil Goyette, dont la moyenne varie entre 105 et 110, et de Mme Don Marshall, qui roule pour une moyenne de 99. Toutefois, Mmes Rousseau, Richard, Talbot et Geoffrion pourraient surprendre.

Chez les joueurs, on comprendra facilement qu'aucun d'entre eux ne peut s'inscrire dans une ligue régulière. Il arrive parfois qu'un petit groupe se rende dans une salle de quilles après un exercice de hockey, mais pas plus. Il est même étonnant que plusieurs joueurs des Canadiens soient de bons quilleurs, notamment Talbot, Moore, Rousseau, les deux Tremblay, Plante, l'entraîneur Larry Aubut, Richard et Marshall. L'an dernier, par exemple, cinq d'entre eux ont roulé un triple supérieur à 400.

Les champions se succèdent

Le tournoi de lundi sera le quatrième que "le Petit Journal" organise à l'intention des Canadiens. Les vainqueurs des tournois précédents ont été Dickie Moore, 476; Larry Aubut, 466 et Henri Richard, 470. Chez les dames, les championnes ont été Mme André Pronovost, 325 ; Mme Don Marshall, 378 et Mme Albert Trottier, 346. D'autre part, les meilleurs couples furent M. et Mme Geoffrion, en 1960 ; M. et Mme Marshall, en 1961 et M. et Mme Talbot, en 1962.

En ce qui concerne les prix "coco" attribués aux joueurs les plus faibles — et avec qui on badine pendant des mois — ils ont été décernés à Hector Dubois, Marcel Bonin et Claude Provost chez les hommes ; à Mmes Provast, Turner et Moore, chez les dames.

Comme par les années passées, le tournoi sera suivi d'une réception offerte par notre journal, à l'issue de laquelle aura lieu la remise des prix et cadeaux.

Le tournoi proprement dit débutera à 3 h. 30 et le public est cordialement invité à y assister. La salle de quilles Dixie est située au 125 de la 45e avenue à Lachine.

Célèbre touriste !

La nouvelle que Jean XXIII pourrait s'y rendre éventuellement en pèlerinage a provoqué une sensation bien compréhensible à Lourdes. On estime qu'un tel voyage pourrait attirer, pendant et après le pèlerinage, 500,000 pèlerins supplémentaires à Lourdes.

PHOTO JOURNAL
publie l'horaire complet de la télévision

15 minutes par jour suffisent pour faire UN CORPS D'ATHLÈTE!

VOTRE SUCCÈS DÉPEND DE VOTRE DÉTERMINATION... affirme le Dr. BEN WEIDER, N.D.





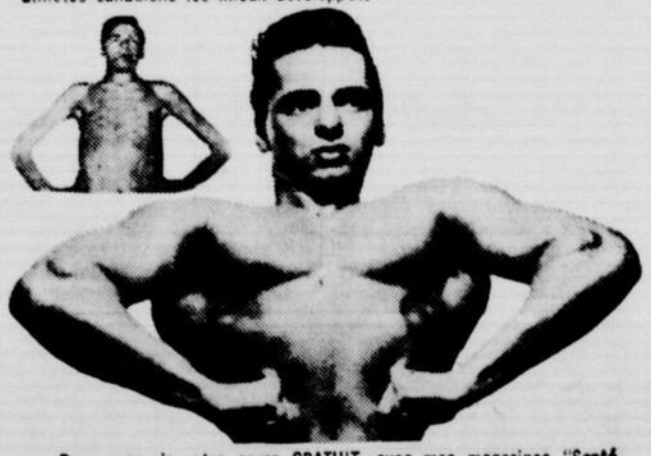
"Les gens maigres, faibles ou chétifs sont rarement l'objet de l'admiration, affirme Larry Scott qui vient de décrocher le titre enviable de "M. Amérique". Si vous voulez développer votre physique et attirer des regards flatteurs, faites comme moi.

Dans l'intimité de votre propre foyer, suivez les directives et conseils du Prof. Ben Weider. 15 minutes d'exercice par jour suffiront pour vous faire un physique d'athlète. En peu de temps vous aurez le bonheur de voir surgir des muscles solides sur vos bras et vos jambes. Vos épaules et votre torse se développeront et gagneront l'allure et l'énergie qui vous transformeront en un homme fort musclé et admiré. Vous connaîtrez une popularité nouvelle qui vous mènera au succès."

Suivez donc la voie vers la grande popularité des champions. Peu importe votre âge ou votre carrure actuelle. Avec la Méthode Weider vous aussi vous pouvez transformer votre corps en celui d'un athlète dont vous serez fier. Demandez aujourd'hui même mon COURS GRATUIT... vous serez heureux de l'avoir fait.

Vous avez ci-bas l'exemple frappant de mon élève André Lépine de Montréal. Lorsqu'il débutait (photo de gauche), il était maigre, faible et gêné de son physique.

Grâce à la Méthode Weider, André Lépine est devenu un des athlètes canadiens les mieux développés.



Pour recevoir votre cours GRATUIT, avec mes magazines "Santé et Force", plus circulaires explicatives et instructions, postez aujourd'hui même le coupon ci-bas avec .25 pour frais d'envoi. C'est une valeur de $3.00 que vous recevrez GRATUITEMENT.



COURS GRATUIT

Méthode Weider, Dept. P.J.
2875, Bates Rd., Montréal 26, P.Q.

Ci-joint .25 pour frais d'envoi. S.V.P. m'envoyer votre COURS GRATUIT sans aucune obligation pour moi.

Nom.....

Adresse.....

Ville.....

Charley Goldman lui ordonne de se reposer . . .

Cléroux s'entraîne avec trop de vigueur

Lundi, le 25 février, au Centre sportif Paul-Sauvé, le promoteur Régis Lévesque présentera un autre excellent programme de boxe. Cette soirée marquera les débuts du jeune Ronald Jones chez les professionnels, le retour d'Yvon Durelle dans l'arène et, enfin, la première apparition de Cléroux à Montréal depuis son dernier combat contre George Chuvalo en 1961.

Robert Cléroux se prépare sérieusement à son match contre Garvin Sawyer. Ce dernier est un ancien partenaire d'entrainement du champion canadien. On se souvient qu'en 1960 Sawyer avait fracturé le nez de Cléroux au cours des exercices préparatoires de Robert en vue de son combat contre Willie Besmanoff. C'est pourquoi Robert ne prend pas à la légère son match contre Sawyer. Il sait fort bien que ce solide boxeur de couleur possède une redoutable droite.

Un nouvel entraîneur

Charley Goldman, l'entraineur de l'ex-champion Rocky Marciano, qui est maintenant au service de Cléroux, est satisfait de la présente condition physique de Robert. Il lui a même recommandé de prendre les choses aisément jusqu'au jour du match. Charley craint que Cléroux ne se surentraine. Le champion canadien prend parfois trop à coeur



RONALD JONES
. . . professionnel

ses exercices préparatoires. Selon plusieurs experts de boxe, cet excès de travail cause un tort énorme à l'avancement de Cléroux.

Robert est avant tout un solide cogneur. Par conséquent, il a besoin de toute son énergie pour se battre. Goldman connait bien son métier, c'est pourquoi il désire ardemment que Cléroux apprenne à s'adapter à des méthodes d'entrainement qui lui conviennent mieux. Avant l'arrivée de Charley, il s'entrainait



ROBERT CLEROUX
. . . de retour

trop rigoureusement. Plusieurs craignaient que le champion ne soit épuisé avant le match.

Sawyer surprend

Certains observateurs prétendent que Sawyer ne peut rivaliser avec Cléroux. Cependant, à l'école de Reggie Chartrand, Garvin surprend la foule par son agressivité et sa détermination. Il frappe durement et fait preuve de beaucoup de rapidité. S'il continue de faire preuve d autant de sérieux dans ses préparatifs, il sera en mesure de donner du fil à retordre à Cléroux. En certains milieux, on semble le sous-estimer sans motif suffisant. Nous n'anticipons pas une victoire de sa part, mais nous prévoyons que le match sera plus intéressant que prévu. Sawyer ne reculera sûrement pas devant le champion canadien.

Le retour d'Yvon Durelle demeure toutefois le point d'interrogation du programme. Les amateurs s'interrogent à son sujet. Pourra-t-il résister aux attaques de Cecil Gray ? Plusieurs en doutent. Gray semble bien désireux de l'emporter. Depuis deux semaines, Cecil se mesure quotidiennement à Cléroux. Ce jeune homme d'Halifax a fait d'énormes progrès. Il se protège mieux et se sert de son jab avec plus de finesse.

Pour sa part, Yvon Durelle semble déterminé à vouloir faire mentir ceux qui le croient fini. Non seulement il n'a pas prisé les propos de certains experts, mais il s'attend même à triompher par mise hors de combat en moins de cinq rounds.

Dans un match spécial de huit assauts, Joey Durelle rencontrera Sonny Sanko, de New York. Ce jeune boxeur de la catégorie des mi-moyens n'a pas connu la défaite depuis qu'il est devenu professionnel. Il a remporté la victoire dans ses onze combats. Joey se doit de vaincre Sanko s'il aspire rencontrer de nouveau le champion Peter Schmidt.

Lors de son dernier match, Joey ne s'est servi de sa droite qu'en de rares occasions. D'ailleurs, ses admirateurs ont attribué son échec à cette déficience. Il se dit rétabli de sa blessure à la main. C'est sans doute la crainte qui retient son geste.

Jones, un boxeur d'avenir

Le combat Tracy-Jones suscite beaucoup d'intérêt. Il faudra suivre de près le travail de Jones. Voici un jeune à qui l'on prédit un bel avenir dans la boxe. La rareté de bons boxeurs amateurs l a incité à devenir professionnel.

La Commission athlétique de Montréal a fixé la durée de ce match à quatre rounds. Jones ne s'en fait pas pour cela. Il prétend qu'il enverra son adversaire au plancher dès les premières minutes. Il désire l'emporter par knock-out. Il se propose de rencontrer le champion mondial des poids moyens d'ici deux ans.

Une victoire sur Tracy lui permettrait d'obtenir prochainement plusieurs matches importants. Il espère rencontrer Claude Labonté et Blair Richardson dans un proche avenir. Ce dernier détient présentement le titre canadien des poids moyens.

Si la confiance est essentielle au succès, Ronald Jones ne rate-



GARVIN SAWYER fait preuve de détermination dans ses exercices d'entrainement. (Photo John Taylor)

ra certainement pas son coup. Voici un jeune homme sérieux qui ne néglige rien pour arriver à ses fins. Il devra toutefois se rendre compte de l'importance de ne pas sous-estimer ses adversaires.

G. L.

Dans la ligue Amicale St-Viateur

On joue au hockey pour s'amuser et pour aider les enfants oubliés

par Robert RIVET

Bien des joueurs de hockey pratiquent ce sport par ambition, d'autres pour se tenir en forme, et une certaine catégorie pour s'amuser et venir en aide aux jeunes.

Si un athlète joue au hockey dans un circuit professionnel, il est tout naturel que, pour gagner son salaire et son pain, il soit porté à prendre la chose très au sérieux; à certains moments, il sort même de ses gonds, car après tout, sa position est en jeu. Cependant il est ridicule qu'un joueur, qui pratique le hockey pour s'amuser ou se tenir en condition, cherche à démolir l'adversaire et risque de se blesser lui-même. Cela ne l'empêche pas de donner le meilleur de lui-même, mais il observe toutefois les règlements plus rigoureusement.

Les enfants oubliés

La ligue de hockey Amicale St-Viateur, qui célèbre cette année son dixième anniversaire de fondation, est l'exemple typique d'un circuit qui joint le pratique à l'agréable. Le président Robert "Bob" Dagenais nous faisait remarquer que les membres de la ligue ont réalisé que jouer et s'amuser sans but n'apportait rien. Alors ils ont décidé, il y a une couple d'années, de grouper leurs efforts pour l'oeuvre des enfants oubliés de l'hôpital du Mont-Providence.

L'année dernière, la ligue de hockey Amicale St-Viateur a donné un montant d'argent à l'oeuvre, et l'objectif pour la saison 1962-63 est la construction d'une piscine au Mont-Providence. C'est pourquoi on a organisé un grand défilé de mode récemment au restaurant Réveillon; ce défilé a attiré près de 700 personnes, obtenant ainsi un succès inespéré. Au nombre des autres organisations de la ligue, mentionnons le tournoi de golf annuel, le dépouillement de l'arbre de Noël, la réception des champions et le banquet du président.

Bob Dagenais nous a aussi fait remarquer: "Nous sommes une des rares ligues à avoir un secrétariat permanent. Nous conservons toutes les statistiques depuis la fondation, soit les moyennes des cerbères, les pointages, les tours du chapeau, etc. En un mot, un système qu'aucune autre ligue amateur ne possède. Je dis bien "amateur", car chaque joueur doit payer $55 par saison pour la glace en plus de $10 pour sa carte de membre. Nous avons une centaine de membres en tout, dont 44 joueurs qui ne sont pas nécessairement des anciens de St-Viateur comme c'était le cas au début lorsque René Jobin a fondé le circuit. Jobin est maintenant trésorier et les choses marchent rondement.

Nous avons de plus un comité féminin permanent qui s'est surtout occupé du projet de cette année, le défilé de mode, et qui mérite des félicitations. Chaque année nous avons une journée d'étude pour discuter des différents problèmes de la ligue, et je peux dire que cette idée s'est avérée excellente à bien des points de vue. Notre grand projet, pour la prochaine saison, sera la création d'un club social et athlétique. Je crois que, pour une ligue de quatre équipes qui jouent chacune 20 parties, ça bouge grandement. J'en profite pour souligner que le match final aura lieu le 25 mars lors de notre festival au Centre Sauvé et que l'entrée sera encore gratuite."

Le problème des arbitres

Dagenais parle avec enthousiasme de la ligue Amicale St-Viateur. Il ne perd jamais une chance de la faire connaitre davantage à la radio, à la télévision ou dans les journaux.

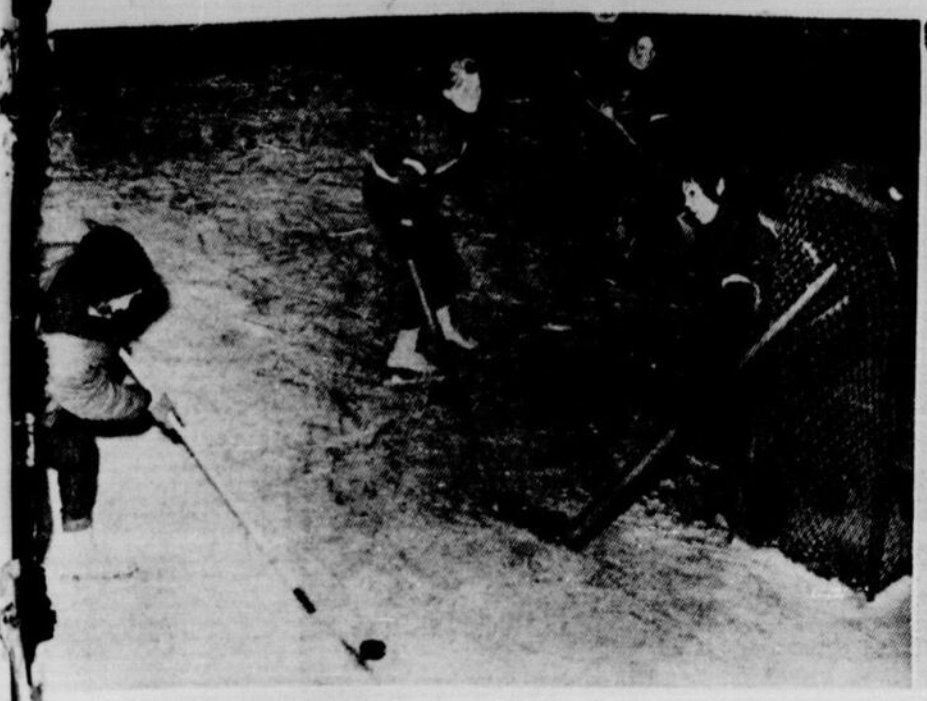
Ce circuit comptait trois joueurs de 10 saisons (soit depuis la fondation) en Lionel Lalongé, Julien Rodier et Jacques Dézy. Il y en a une quinzaine dans celui des cinq ans. Lorsque nous avons demandé à Robert Dagenais comment il se comportait avec ses arbitres, il nous a déclaré: "Ils ne semblent pas avoir trop de difficultés, même s'ils font du travail bénévole. Tony Dimaulo, par exemple, est avec nous depuis les débuts du circuit. Il faut avouer qu'ils ont l'appui entier du président, contrairement à ce que l'on semble faire dans certaines ligues, et ils produisent un rapport après chaque match.

"Nos joueurs ne s'affrontent pas avec l'intention de se défoncer; les membres des équipes qui se rencontrent doivent se serrer la main après chaque partie. Nous avons aussi plusieurs règlements spéciaux qui aident beaucoup à maintenir l'ordre. Tout joueur qui se bat est automatiquement suspendu de la joute et son cas est étudié par l'exécutif. Il peut recevoir une suspension d'une à cinq joutes. Toute punition de 10 minutes de mauvaise conduite entraine une punition de 20 minutes pour la joute suivante. Les punitions mineures entrainent un 2 minutes à l'équipe et 2 minutes supplémentaires pour le joueur puni. Depuis que ces règlements sont en vigueur, la ligue a connu de grands progrès et je crois que plusieurs autres circuits amateurs devraient faire de même pour le bon ordre du hockey. Avec Gilles Deschênes comme régisseur qui voit à la bonne conduite de toutes les joutes, nos membres s'amusent tout en jouant du bon hockey pour une bonne oeuvre."

Les dirigeants de la ligue Amicale St-Viateur espèrent que leur projet de piscine sera réalisé d'ici un an et qu'avec leur club social ils pourront travailler avec encore plus d'ardeur pour des oeuvres charitables. C'est un but excellent, qui mérite d'être mentionné et qui devrait être suivi par d'autres circuits qui font malheureusement du hockey un sport trop dangereux au lieu d'en profiter à sa juste valeur.



Une fois l'an, les membres de la ligue se réunissent pour discuter de leurs problèmes et des besoins des enfants du Mont-Providence. A l'extrême droite, on aperçoit le président Robert Dagenais.





On n'a plus les jeunes filles qu'on avait! Au parc-école Ste-Bernadette, il y en a une vingtaine qui sont devenues joyeuses de hockey. Ci-dessus, deux scènes d'un match entre les Antilopes et les Biches. (Photos John Taylor)

Des Geoffrionnes, des Richardes et des Gauthières !

Elles s'amusaient à des jeux de garçons... Aussi bien en former une équipe de hockey!

par **Fernand Liboiron**

Avez-vous déjà vu des jeunes filles de 13, 14 et 15 ans jouer au hockey? C'est fort amusant! L'occasion s'est offerte, lundi dernier, au parc-école Sainte-Bernadette de Rosemont. Deux équipes se disputaient le championnat de leur ligue. D'un côté de la patinoire, l'équipe des Antilopes. De l'autre, celle des Biches.

Après avoir interrogé quelques spectateurs, j'appris que la monitrice se nommait Mme Nicole Dudoit. Elle était l'initiatrice de la ligue de hockey des jeunes filles. Elle consentit gentiment à répondre à quelques questions.

— Comment vous est venue l'idée de former une ligue de hockey pour jeunes filles ?

— Je me suis rendu compte que les jeunes filles qui fréquentaient le parc-école préféraient les jeux de garçons aux jeux de filles. Elles recherchaient toujours la compagnie des garçons... mais pas toujours pour le bon motif. Elles aimaient se "chamailler" entre elles et avec eux. Je me suis alors dit: "Il faut leur trouver un sport où elles pourront dépenser sainement leur énergie. Leur seule distraction était le patinage. C'est ainsi que je formai la ligue de hockey.

— Comment ont-elles accepté votre idée ?

— Dès qu'elles eurent vent de la formation du circuit, elles en furent enthousiasmées. Elles connaissaient les règlements de base et l'idée leur plut dès le début.

— Elles sont nombreuses à jouer au hockey ?

— Il y en a une vingtaine qui jouent régulièrement. Je les ai réparties en trois équipes : les Antilopes, les Biches et les Gazelles. Chaque club a disputé quatre parties au cours de la saison.

Les parents acceptent

— Quelle fut la réaction des parents à la pensée de voir leurs jeunes filles jouer au hockey ?

— L'opinion générale fut excellente. Les parents aimaient mieux savoir leurs filles en train de jouer au hockey que de traîner dans les restaurants ou les rues.

— Vous avez l'intention de continuer l'an prochain ?

— Sûrement, on n'abandonne pas une chose qui remporte du succès. S'il y a moyen, nous aurons un calendrier plus long avec quelques équipes de plus, je l'espère.

Nous sommes demeurés à nous faire geler sur le bord de la bande jusqu'à la fin de la joute, qui s'est terminée au compte de 2 à 1 pour les Antilopes.

Et après la joute...

Une blessure, c'est un accident

— Mademoiselle, je remarque que vous ne portez aucun équipement pour jouer, vous n'avez pas peur de vous faire blesser?

— Pas du tout! Si je me fais blesser, c'est un accident. Je n'y peux rien.

— Je comprends très bien. Mais si vous portiez des jambières, des gants et des épaulettes, le risque serait beaucoup moins grand ?

— Peut-être! Mais tout cet attirail est trop pesant pour nous. Et puis c'est trop fatigant, nous ne pourrions avancer sur la glace.

— Je vois. Vous n'avez pas peur de recevoir la rondelle dans la figure ?

— Lorsque je suis sur la patinoire, je ne pense qu'à jouer au hockey. Il peut arriver n'importe quoi, je m'en moque. D'ailleurs, aucune d'entre nous ne lance assez fort pour qu'on puisse être blessée sérieusement.

Me retournant vers une des deux gardiennes (!) de but...

— Que fait ce diachylon au-dessus de votre oeil? Vous vous êtes blessée ?

— Oui, pendant l'entraînement, j'ai reçu un lancer. Des policiers m'ont conduite à l'hôpital. On a fait huit points de suture pour fermer la plaie.

— Mais, vous étiez dans les filets tout à l'heure ?

— J'ai pu revenir à temps pour jouer dans la troisième période.

— Et vous, dites-moi pourquoi vous ne portez ni gants ni chapeau ?

— Je trouve cela encombrant. Mon frère a des gants. Je les ai portés une fois, mais ils me nuisaient. Ils sont beaucoup trop gros... Un chapeau ou un foulard ? On ne peut le garder sur la tête. Ça devient fatigant à la longue d'avoir à se pencher sans cesse pour le ramasser sur la patinoire.

— Où prenez-vous vos bâtons de hockey pour jouer ?

— Lorsque mon père ne peut m'en acheter un, je prends celui de mon frère. S'il n'en n'a pas, j'emprunte celui de mon "chum" ou celui du voisin !

C'est ainsi que s'amusent les jeunes filles, de nos jours. Quelques-unes ont démontré de belles aptitudes pour le hockey. Elles pourraient faire la vie dure à plusieurs garçons !

TROPHÉES
"DOFIS"
AU PRIX DE GROS
DIRECTEMENT DU FABRICANT
LA. 3-3149
Catalogue gratis sur demande
Daoust et Fils Ltée
Bijoutiers Diamantaires
3699 Ste-Catherine E., près Nicolet
1397 Ste-Catherine O., coin Bishop
MONTRÉAL, P.Q.



Les deux gardiennes (!) de but se félicitent mutuellement après un match chaudement disputé.



Mallette sera fêté

Le capitaine du club de hockey de la Palestre Nationale, JEAN-PIERRE MALLETTE, sera fêté par ses amis le 2 mars, à l'hôtel Berkeley. Le meilleur compteur de la ligue Métropolitaine en est à sa dernière saison dans le circuit McKellar. Ses amis ont voulu lui rendre hommage pour les services rendus à son club. Ceux qui désirent contribuer au succès de cette fête peuvent téléphoner à Marcel Faubert (932-7337) après six heures du soir, ou à Yvon Bélanger au Centre Paul-Sauvé (RA. 5-3656).



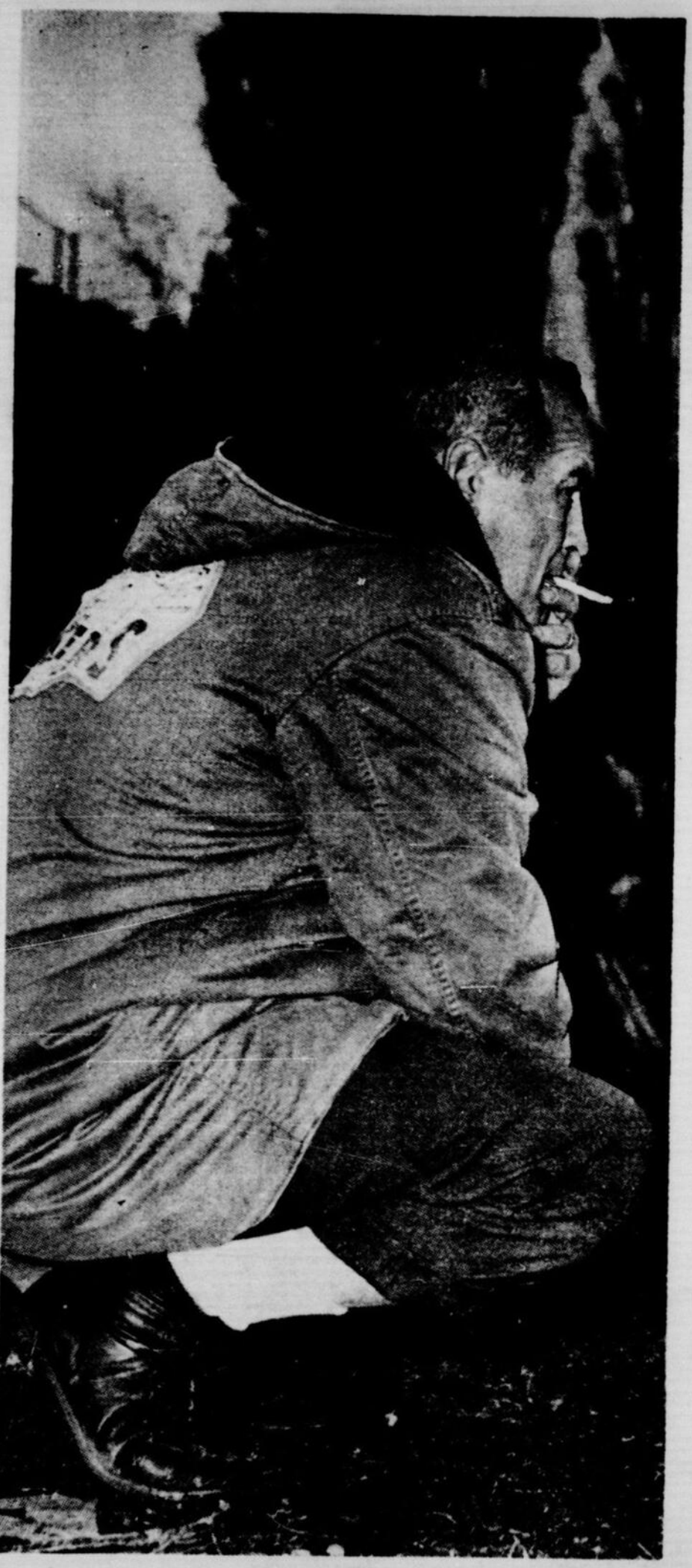
HENNESSY
Cognac

Le "BRAS ARMÉ" Hennessy est l'une des marques commerciales les plus connues dans le monde. Le Cognac Hennessy, provenant des plus grandes réserves de Cognac vieux du monde, est inégalable par la constance de sa qualité.

LE PLUS REPANDU
DE TOUS LES JOURNAUX
PUBLIES DANS LE QUEBEC

LE PETIT JOURNAL
au service du public

LECTURE ABONDANTE
VARIEE ET PASSIONNANTE
POUR TOUT LE MONDE





Une heureuse nomination

L'instructeur en chef des Alouettes : Jim Trimble

Après avoir, au cours des sept dernières années, conduit cinq fois les Tiger-Cats à la finale de la Coupe Grey, Jim Trimble devra dire adieu à son coupe-vent orné de l'écusson du club de Hamilton, puisqu'il dirigera dorénavant les destinées des Alouettes.

Sa nomination au poste devenu vacant par suite du départ de Perry Moss n'a étonné personne, car il avait lui-même manifesté le désir de diriger le club de Montréal.

"Les Alouettes possèdent un bon noyau. Il ne leur manque pas grand-chose pour qu'ils soient une excellente équipe, a-t-il déclaré aux journalistes lors de sa nomination. Et j'espère leur apporter ce *pas grand-chose*."

Les partisans du club l'espèrent aussi !